


NIL NISI VIRTUTE



VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

TOME CINQUIEME.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE,
FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

Contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulieres de l'Italie, & sa description ; les Mœurs, les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités ; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

TOME CINQUIEME.



A VENISE.
Et se trouve A PARIS
Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXIX.

. . . . Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV. 38.



VOYAGE EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Du Souverain Pontife; de la Dignité & du Cortege qui l'environne.

APRE's avoir parlé de Rome, de ſes antiquités, de ſes monumens & de ſes beautés, il me reſte à parler du Souverain qui la gouverne, & des perſonnes qui y habitent.

LE PAPE, *Papa* en Italien & en Latin, eſt ainſi appellé d'un nom grec qui ſignifie *Pere*. Ce nom étoit commun autrefois à tous les Evêques, mais de-

puis le 8[e] ou le 9[e] ſiecle il eſt réſervé au Souverain Pontife. Des Auteurs prétendent qu'il eſt compoſé des premieres ſyllabes de *PAter*, *PAtrum*, ou des premieres lettres de *Petrus Apoſtolus Poteſtatem Accipiens*; mais il eſt plus probable qu'on l'a formé du mot grec Πάππα, qui ſignifioit Pere, Ancien, Prêtre, & qui venoit, pour ainſi dire, de la langue primitive ou des premieres ſyllabes que les enfans ont coutume de prononcer.

L'union de la puiſſance temporelle & ſpirituelle rend le Pape le plus abſolu de tous les Souverains, & ſon deſpotiſme étant celui de Dieu, n'éprouve jamais de contradiction ni d'obſtacle; il n'a ni Parlement, ni aſſemblée de la Nation, ni Conſeil qu'il ſoit forcé de conſulter pour les déciſions; & ſi les Cardinaux ont une part conſidérable dans les affaires, c'eſt parce que la douceur de ce gouvernement paternel tend à ſe communiquer, & que le grand âge du Souverain le porte à prendre des ſecours pour une ſi vaſte adminiſtration.

LA TIARE, qui eſt le *Triregno*, regardée comme l'ornement & l'emblême de la puiſſance Pontificale, étoit jadis la coëf-

ſure ordinaire des Chaldéens & des Perſes ; elle étoit ronde, élevée en forme de tour ; & pour les Souverains elle étoit environnée d'une couronne. Le Pape Boniface VIII ajouta une ſeconde couronne à ſa tiare, pour marquer l'union de la puiſſance temporelle avec la ſpirituelle, & Benoît XII, en 1334, (ou Urbain V, en 1352,) en ajouta une troiſieme, à cauſe de la ſainteté de ce nombre myſtérieux, ou pour indiquer la réunion des trois genres de puiſſances, Impériale, Pontificale & Paternelle.

Le Pape ne porte point cependant cette tiare, ſi ce n'eſt le jour de ſon couronnement ; c'eſt la Mitre Epiſcopale qu'il porte ſur la tête dans les cérémonies, & il a un chapeau rouge bordé en or dans les autres circonſtances ; mais la tiare ou le *Triregno*, ſert de couronnement à ſes armes, & on en pare l'autel de S. Pierre dans les grandes cérémonies. Il en eſt de la tiare comme du chapeau rouge que les Cardinaux ne portent jamais, ſi ce n'eſt

([a]) V. *Papebroch. Conat. Hiſtor. Critic.* Dans Bolland. Tom. VIII. Mai, Edition d'Anvers 1643, page 80.

dans la grande cavalcade du *Possesso*, & dans la cérémonie de leur entrée.

La pompe qui environne le Pape, & les cérémonies de l'Eglise Romaine sont les plus majestueuses, les plus augustes & les plus imposantes qu'on puisse voir. Je sais qu'une Philosophie destructive de toute inégalité, de toute Religion, de tout pouvoir, fait regarder à certaines personnes tout ce qui est cérémonie, comme un jeu; mais de quelque maniere qu'on considere celles de la Cour de Rome, elles ne peuvent être que respectables. Il n'y a point de Monarchie aussi ancienne que celle-là; il n'y a pas de Souverain dont le pouvoir ait été aussi grand, qui soit respecté encore actuellement dans un si grand nombre de Royaumes, à qui l'on rende des hommages aussi marqués dans ses Etats; enfin il n'y en a point qui, comme lui, porte l'empreinte de la Royauté & de la Divinité tout à la fois, dont les mœurs soient plus austeres, & tout ce qui l'environne plus imposant.

Parmi les gens même qui se piquoient le plus de philosophie, je n'en ai pas vu qui fissent aussi peu de cas de la pompe Papale, que l'Auteur des obser-

vations sur l'Italie, (T. II. p. 286,) quand il dit, *qu'elle n'a rien de plus imposant que les deux grands éventails ou émouchoirs de plumes qui en sont une partie intégrante.... Que le Pape avec toute sa grandeur, ne lui a paru qu'un Evêque ou un Abbé à la tête de son Chapitre.* M. l'Abbé Richard l'a réfuté avec raison, & fort au long (T. V. p. 29.)

Ces deux grands éventails de plumes, appellés *Flabelli*, que l'on porte aux deux côtés du Pape lorsqu'il est porté en cérémonie, peuvent avoir eu pour origine la nécessité de se garantir du soleil & des insectes, ou de rafraîchir l'air autour de sa personne; mais aujourd'hui c'est une marque de dignité, dont se sert aussi le Grand-Maître de Malte, & l'Evêque de Troye dans la Pouille. Le sens mystique qu'on y suppose, consiste à dire, que ces plumes de paon garnies de 100 yeux, rappellent au Souverain Pontife combien d'yeux il doit avoir pour veiller sur toute l'étendue de l'Eglise Catholique. (*Macri hiero-Lexico.*)

La dignité du Souverain Pontife ne permet pas qu'il mange jamais avec personne; il y avoit même 60 ans

qu'aucun Pape n'avoit mangé en public, lorſqu'on a eu ce ſpectacle à l'occaſion de la conſécration du Cardinal d'York, Evêque de Freſcati ; mais la table du Pape étoit élevée ſur une eſpece de trône, & les tables des Cardinaux étoient placées plus bas, ſur les côtés de la ſalle. Quelque proches que ſoient les Cardinaux de la Puiſſance Pontificale, la diſtance eſt toujours marquée de la maniere la plus frappante.

Le Pape ne mange pas non plus en public, ſans doute parce qu'un Souverain Eccléſiaſtique ne doit repréſenter qu'à l'Egliſe ; il n'y auroit rien à perdre pour l'édification publique ; car j'ai oui dire à tout le monde que ſa table eſt ſervie de la maniere la plus modeſte.

Le caractere Pontifical exige une retenue, une contrainte, un aſſerviſſement, une repréſentation, que la gloire de ce haut rang peut à peine compenſer.

Le Pape ne connoît ni jeu, ni chaſſe, ni ſpectacle. Benoît XIV eut une fois fois la curioſité de voir en particulier la forme d'un théâtre, que l'on venoit de conſtruire, on écrivit auſſi-tôt ſur la porte *Indulgence pléniere.* Les

plaiſans ne paſſent rien dans ce pays-là, même au S. Pere. Il eſt également privé de toute ſociété agréable ; il n'entre jamais de femmes dans le Palais Pontifical ; & ſi le Pape étoit d'un âge ou d'un caractere à regretter les plaiſirs, il ſeroit le moins heureux de tous les ſujets de ſon Etat. Benoît XIV aimoit beaucoup à ſe promener ; il imagina d'aller tous les ſoirs aux quarante-heures, pour avoir une occaſion de ſortir, & le Pape régnant ſuit cet uſage avec une dévotion exemplaire.

Lorſque le Pape va aux Prieres de quarante-heures, il entre dans l'Egliſe précédé de la croix, & ſe met à genoux au milieu ſur un prie-Dieu, où l'on place un tapis de velours & un couſſin. De chaque côté, mais à quelque diſtance, ſont rangés les Suiſſes de la garde avec leur hallebarde, au nombre de quatorze en totalité. Le Pape eſt vêtu ſimplement d'un camail rouge, ſur lequel il y a une large broderie d'or. Sa priere finie, il ôte ſa calote rouge, par reſpect, il la remet & rejoint ſon équipage, précédé de la croix & paſſant au milieu des Gardes Suiſſes. Cortege du Pape.

Quand le Pape veut ſortir ſans céré- Petit Corteges.

monial, & qu'il va ſeulement en petit cortege, voici comme il marche. Deux Cuiraſſiers à cheval ſont en avant pour faire détourner les carroſſes; ſix Valets-de-pied marchent auſſi en avant, & nue tête; un Eccléſiaſtique, monté ſur une mule blanche, porte ſa croix, qui eſt de la grandeur de nos croix de proceſſion; enſuite marche le carroſſe du Pape, attelé de ſix chevaux, les deux premiers à long traits; le cocher & le poſtillon ſont en manteau & en rabat, & le Pape a ordinairement avec lui trois Eccléſiaſtiques.

Vers les portieres du carroſſe marchent deux Officiers de la Chambre, à cheval, & les deux Décans, c'eſt-à-dire, les plus anciens domeſtiques du Pape. Les deux Officiers de la Chambre ſont en ſoutanes violettes à manches de couleur pourpre, avec des rochers violets de même étoffe; celui qui porte la croix a le même uniforme.

Le carroſſe du Pape marche entre deux haies de douze Suiſſes, l'hallebarde ſur l'épaule, qui ont des pourpoints, des hauts-de-chauſſes & des rabats de dentelles; le chapeau à moitié retrouſſé, avec le plumet; ils ſont preſque bario-

lés comme des Arlequins, leurs habits étant à bandes d'étoffes rouge, jaune & bleu. Le fecond carroffe vient enfuite attelé de fix chevaux, où font les Officiers du Pape ; la marche eft fermée par un détachement de douze Gardes-du-Corps à cheval, & un autre détachement de douze Cuiraffiers, auffi à cheval ; ils ont tous l'épée à la main. Ils font fuivis d'un Faquino ou efpece de Portefaix, qui tient un marche-pied de trois degrés, pour mettre à la portiere du carroffe du Pape, quand il defcend.

Par-tout où le Pape paffe on feme les rues de verdure, on fonne toutes les cloches, & l'on fe met à genoux pour recevoir fa bénédiction ; l'on ne fe releve même que quand il eft paffé. Ceux qui ne veulent point fe mettre à genoux ou defcendre de leurs équipages, font forcés de paffer dans une autre rue. Lorfque le Pape va officier ou tenir Chapelle, il eft porté dans un fauteuil magnifique, fur les épaules d'une douzaine de *Palafrenieri* ou Valets-de-pied, en robes rouges, comme nous aurons occafion de le dire.

L'ufage de baifer les pieds du Pape

Usage de baiser les pieds.

étoit une suite naturelle de son exaltation au-dessus de toute autre puissance. Magdelaine baisoit les pieds du Sauveur, & cette marque de respect avoit été employée déjà dans l'ancien Testament. L'Empereur Constantin baisa les pieds à S. Silvestre; l'Empereur Justin I. au Pape Jean; Justinien, au Pape Constantin, l'an 708; Charles-Quint, à Clément VII, & à Paul III; & pour passer sous silence une multitude d'exemples de tous les siecles, le Roi de Naples, actuellement Roi d'Espagne, passant à Rome à la tête de ses troupes, en 1744, alla baiser les pieds du Pape Benoît XIV. C'est un hommage que l'on rend à la Divinité, dans la personne du premier Ministre de son culte, & tous les Rois, les Ambassadeurs, les Princesses observent la même cérémonie & remplissent le même devoir [a].

Les parens les plus proches du Pape sont soumis au même cérémonial. Un François fut scandalisé, en 1730, de ce

[a] V. STERANUS *de adoratione & osculatione pedum summi Pontificis... idem de ritu tenendi frænum & staphules summis Pontificibus ab Imperatoribus,* ANASTAS. *Bibliothecar. in vita Leonis IV, & in vita Constantini. Christianus* LUPUS *in schol. ad dictatum Gregorii* VII. Cap. 9.

que le Pape Corsini, recevant pour la premiere fois son frere le Marquis *Bartolomeo Corsini*, l'avoit laissé à genoux fort long-temps sans le faire relever, malgré son amitié pour lui. Les Cardinaux sont exempts de cette loi, comme de celle de ne porter devant le Pape ni chapeau, ni canne, ni épée; mais ils baisent les pieds du Pape le jour de son élection & de son couronnement; & le jour qu'ils sont nommés Cardinaux, qu'ils sont présentés pour la premiere fois, ou qu'ils reçoivent quelque commission ou quelque nouvelle dignité. Ils ont en présence du S. Pere, le tabouret de bois, de même que les Ambassadeurs des Couronnes : les Princesses d'une Maison Royale ont un coussin de plus. Les Chevaliers de Malte ont le droit d'y garder leur épée; le Grand-Maître a rang de Cardinal, on le traite d'Eminence, & dans les chapelles Papales il ferme le banc des Cardinaux.

Présentation au Pape.

Toutes les personnes qui demandent à être admises à l'audience de Sa Sainteté, sont présentées par le Prélat Maître de la Chambre, *Monsignor Maëstro di Camera*, dont les fonctions répon-

dent à celles des premiers Gentilshommes de la Chambre, à Verſailles; après avoir quitté les épées, cannes & chapeaux, ont eſt conduit à la porte de de l'appartement, où l'on fait une premiere génuflexion, vers le milieu de la ſalle une ſeconde, & la troiſieme auprès du fauteuil de S. S. qui, après vous avoir préſenté la croix qui eſt en relief ſur ſa mule droite, vous préſente la main pour vous faire relever. Le Maître de Chambre vous laiſſe ſeul avec le Pape, & lorſque S. S. juge à propos de terminer l'audience, elle ſonne pour l'avertir de faire venir une autre perſonne, ſuivant l'ordre qu'elle veut mettre dans ceux dont on lui a préſenté les noms.

CHAPITRE II.

Des Cardinaux, & de leurs Charges principales.

LES CARDINAUX ſont les perſonnes les plus éminentes de la Cour de Rome, le Conſeil ordinaire du Pape, les dépoſitaires & les Miniſtres de ſon autorité.

Non-seulement ils choisissent le Souverain ; mais ils le choisissent toujours dans leur corps ; ce qui leur donne à tous une espérance & un droit qui les éleve au-dessus de tout ce qui n'est pas Cardinal.

Origine des Cardinaux.

On a beaucoup disserté sur le nom & l'origine des Cardinaux. Le nom de Cardinal se lit très-souvent dans les Lettres de S. Grégoire ; mais il paroît n'y exprimer que le Titulaire, le Curé ou le principal Bénéficier d'une Eglise, soit Evêque, soit Prêtre ou Diacre ; mais le College des Prêtres & des Diacres de l'Eglise Romaine, gouvernoit avec le Pape, & pendant les interregnes, l'Eglise Romaine, & même l'Eglise universelle. Il composoit le Synode ordinaire du Pape, où se traitoient toutes les grandes causes de l'Eglise ; il présidoit aux élections des Souverains Pontifes ; il les élisoit ordinairement de son propre corps. C'est ce qui rendit le Clergé de Rome si puissant, & les Cardinaux Romains si éminens. Le Chapitre de la premiere Cathédrale du monde, devint aisément le premier Chapitre de l'Eglise Catholique. Cependant les Conciles Romains, tenus avant l'année

1000, font voir que tous les Evêques précédoient les Cardinaux, & que les Diacres Cardinaux n'étoient pas même assis dans ces Conciles; ils se tenoient debout derriere le siege des Evêques & des Prêtres Cardinaux. (Thomassin, Discipline de l'Eglise, 1725. 3 vol. *in-fol.* T. I. col. 1297.)

Mais les sept Evêques collatéraux avoient aussi le titre de *Cardinales Episcopi*; & dans le Concile de Rome, tenu sous Nicolas V en 1059, ils sont désignés comme devant élire le Pape. Il s'agissoit alors d'ôter aux Empereurs la nomination, dont ils s'étoient rendus maîtres; on décida ainsi: *Obeunte Pontifice in primis Cardinales Episcopi diligentissimè simul de electione tractantes mox ipsi Clericos Cardinales adhibeant, sicque reliquus clerus & populus ad consensum novæ electionis accedat.* Baron. an. 1059.

Alexandre III, dans le 3e Concile de Latran, en 1179, fut le premier qui mit une certaine égalité entre tous les Cardinaux, lorsqu'il ordonna que le consentement des deux tiers des Cardinaux seroit nécessaire, & qu'il suffiroit pour l'élection du Pape.

Dans l'année 1196, à la Dédicace de l'Eglise de *S. Lorenzo in Lucina* à Rome, on trouve : 1°, les Archevêques. 2° ; les Evêques Cardinaux; 3°, les autres Evêques; 4°, la Cour des Cardinaux, *Curia Cardinalium*, (Baronius, an. 1196. n. 6. ult.)

Innocent IV leur donna le chapeau rouge en 1244. (Sponde, anno 1244) quelques-uns disent que ce fut dans le Concile de Lyon. Il voulut par-là indiquer qu'ils devoient être prêts à verser leur sang pour la défense de l'Eglise, persécutée par l'Empereur Frédéric. Ce fut-là ce qui consomma l'exaltation de leur dignité au-dessus de celles des Evêques ; & le Concile de Lyon fut le premier où les Cardinaux prirent tous séance au-dessus des Archevêques & Evêques : *Ad dexteram & in eminentioribus locis sederunt Episcopi Cardinales, ex altera verò Presbyteri Cardinales, Archiepiscopi & Episcopi post eos.*

A l'égard de la soutane rouge, on convient qu'elle est plus ancienne que Paul III ou que l'année 1464; mais on n'en sait pas exactement la date. Ce fut Paul II qui donna aux Cardinaux la

calotte rouge, & Alexandre VII ordonna qu'ils ne porteroient jamais le noir, pour aucune espece de deuil.

Il y a 70 Cardinaux.

Le nombre des Cardinaux n'étoit pas fixe autrefois; il n'y en avoit que sept du temps de Nicolas III, en 1277, suivant Panvinius (de Episc. Titul. & Diac. Cardinal.) Il y en avoit vingt sous Jean XXII, (*Oderic Rainauld. Annal. ad an.* 1331.) Les Conciles de Constance & de Basle ordonnerent qu'il n'y en auroit que 24; mais Léon X. en 1517, usant de la supériorité que personne à Rome ne dispute au Pape sur tous les Conciles de la terre, en ajouta 31, ensorte que, selon Panvinius, il y en eut alors 65 ou environ. Paul IV en ajouta cinq; & Sixte-Quint considérant que ce nombre de 70 étoit celui des *Seniores* du peuple d'Israël & des Disciples de J. C. ordonna en 1586, que ce nombre ne changeroit plus à l'avenir, & il est resté fixe jusqu'à présent. Il voulut aussi qu'il y en eût toujours quatre tirés des Ordres Religieux Mendians. Ce Réglement qu'il fit, peut-être,

(a) V. BELLARMIN, L. I. *De Clericis Cap.* 10. 16. MABILLON *Musi,talici*, T. II. pag. 110. Edition de Paris 1687.

par attachement pour ſon ancien état, eſt encore pour le Sacré College une ſource de gloire, il lui procure des gens du premier mérite, en mettant parmi les Religieux une heureuſe émulation, & donnant au Pape le moyen de récompenſer ceux qui ſe ſont diſtingués par leur vertu & leur ſavoir. Benoît XIII qui eſt mort en 1730, avoit été Dominicain. Pluſieurs Papes, quoique d'une naiſſance médiocre, ſont parvenus par ce moyen. Quand on choiſit des Religieux pour le Cardinalat, on a moins d'égard à la naiſſance; c'eſt le cas où l'on peut dire : *Non quidem hi Senatores, ſed ſanctitas morum non diſtat Ordinibus*, comme Pline (Epiſt. 5. 5). le diſoit en parlant de Virgile & de Cornelius-Nepos, d'Ennius & d'Accius.

Parmi les 70 Cardinaux, il y en a ſix qui ont le titre de Cardinaux Evêques, 50 qui ont celui de Cardinaux Prêtres, & 14 ſous le nom de Cardinaux Diacres.

Cardinaux Evêques.

Les ſix Cardinaux Evêques ſont ceux de Porto, d'Albano, de la Sabine, de Freſcati, de Paleſtrine, & de Veletri ou d'Oſtie. Les 50 Egliſes principales de Rome ſervent de titre aux 50 Cardi-

naux Prêtres. (V. *Lo ſtato preſente o ſia la relazione della Corte di Roma* 1765, & le *Card. de Luca*, *Rel. Rom. Cur.*

Les 14 Diaconies des Cardinaux étoient autrefois des Oratoires ou des Chapelles réunies à des Hôpitaux, dont les Diacres avoient la direction, (*Muratori Antiq. Ital. Tom. III. Diſſert.* 37. & *Tom. V. Diſſ.* 61.) Ce ſont actuellement des Egliſes telles que *S. Maria in Coſmedia*, *S. Maria in via lata*, *S. Georgio in Velabro*, &c. Les Cardinaux Diacres ont ſur les Egliſes de leur titre, une Juriſdiction preſque Epiſcopale, & ils y connoiſſent des cauſes qui concernent la diſcipline Eccléſiaſtique & le ſervice de leurs Egliſes. V. Monſig. *Tria*, à la ſuite de *Plato de Cardinal. Dign.* édition de Rome 1746.

Charges principales.

Les charges les plus importantes de la Cour de Rome ſont occupées par des Cardinaux, tels que le Camerlingue, le Secretaire d'Etat, le Dataire, le Vicaire, le Vice-Chancelier, l'Auditeur; le Secretaire des Mémoires, les Secretaires des Brefs. Mais lorſque le Pape a un Cardinal Neveu, il eſt preſque toujours le premier Miniſtre, & la premiere perſonne de l'Etat, tel eſt actuellement

le Cardinal Rezzonico, qui eſt en même temps Camerlingue & Secretaire des Mémoires; toutes les graces paſſent par ſes mains; les Ambaſſadeurs & les Miniſtres lui rendent compte de toutes les affaires qu'ils ont à traiter avec Sa Sainteté, & il ſigne toutes les graces qu'elle accorde. Le Népotiſme avoit autrefois des prérogatives bien plus vaſtes & plus exhorbitantes, le Pape Innocent XII, Pignatelli, par une Conſtitution de 1692, abrogea la plupart de ces droits; il ordonna qu'à l'avenir les parens du Pape ne pourroient point être enrichis des biens de l'Egliſe, & même que les Papes ne feroient pour leurs parens pauvres, que ce qu'ils auroient pu faire pour des étrangers qui euſſent été dans la même ſituation; mais il n'eſt pas étonnant qu'une ſemblable Conſtitution ne ſoit point obſervée, il y en aura toujours bien peu qui ſuivent l'exemple d'Adrien IV, de Clément IV, de Martin IV, de Nicolas IV, de Benoît XII, d'Adrien VI & de Marcel II, qui ne voulut pas même recevoir les viſites de ſes parens, ni permettre qu'on en rendît à ſes Neveux. (*Roman. Pontificum brevis notitia*, p. 354.)

Cardinal Camerlingue.

LE CARDINAL CAMERLINGUE, *Camerlingo*, eſt ainſi appellé parce qu'il eſt à la tête de la *Camera Apoſtolica*, ou des Finances de l'Etat, il préſide à toutes les affaires qui regardent les impôts, il donne les emplois de finances; ſon autorité eſt ſur-tout éminente, quand le Siege eſt vacant; il prend poſſeſſion du Palais, au nom de la Camera : l'on bat monnoie en ſon nom & à ſes armes; c'eſt lui qui prend l'anneau du Pêcheur, & la Garde Suiſſe l'accompagne partout, juſqu'à ſon entrée dans le Conclave; enfin il a la dignité la plus éminente de la Cour de Rome, c'eſt actuellement le Cardinal Neveu qui eſt revêtu de cette dignité.

Le Cardinal Secretaire d'Etat.

LE CARDINAL SECRETAIRE D'ETAT eſt chargé de la correſpondance des Nonces Apoſtoliques & des Légats, à qui il adreſſe les ordres du Pape; il rend compte à Sa Sainteté des affaires Eccléſiaſtiques & politiques; il eſt à la tête de l'adminiſtration. Le Cardinal *Torrigiani* qui remplit ce poſte actuellement, a toutes les lumieres & toute la fermeté néceſſaire pour le gouvernement; il eſt laborieux, & les ſubalternes ont avec

lui peu d'influence, qualité précieuse dans un Ministre.

LE CARDINAL DATAIRE, est celui qui préside à la nomination & à l'expédition des Bénéfices; il porte le titre de *Pro-Datario*, la particule *pro* est regardée comme l'élevant encore au-dessus de la qualité de Dataire; cependant Panvinius croit que cet usage s'est introduit dans le temps où la charge étoit occupée par des personnes qui n'avoient point la dignité de Cardinal, n'étoient supposées l'exercer que comme suppléant au défaut d'un Cardinal Dataire; lorsqu'ensuite les Cardinaux sont rentrés dans ces fonctions, ils les ont conservées sous le même titre où il les ont trouvées; il en est de même du Cardinal Vice-Chancelier & du Pro-Auditeur.

Cardinal Dataire.

La Daterie est le bureau où s'expédient les provisions des Bénéfices, ainsi appellé parce que la principale fonction du Dataire étoit autrefois d'y apposer la date; actuellement c'est lui qui présente au Pape les mémoires de ceux qui sollicitent des Bénéfices; il rend compte de leur mérite; il connoît des affaires contentieuses qui dépendent de la col-

lation des Bénéfices. Il a même le droit de nommer seul à quelques-uns ; mais l'usage que les Papes ont laissé introduire pour la répartition des Bénéfices entre les Cardinaux & les Prélats, fait qu'il ne reste que bien peu de Bénéfices qui soient absolument à leur disposition.

Le Cardinal Dataire est encore chargé des dispenses de mariages, & de tout ce qui concerne les annates ou le revenu d'une année que payent à la *Camera* les Bénéficès Ecclésiastiques ([a]).

Dates pour les Bénéfices.

Le Palais du Cardinal Dataire, qu'on appelle la Daterie, est l'endroit où l'on retient les dates pour l'obtention des Bénéfices de France, qui ne sont point à la nomination du Roi, ou qui sont le cas du dévolut. On envoie ordinairement un courier à Rome, quand l'objet est considérable, & l'on en a vu qui ont fait le voyage de Paris à Rome en six jours. Aussi-tôt que le courier est arrivé, le correspondant du Banquier ex-

([a]) Ce fut le Pape Jean XXII qui établit les Annates pour un temps, & Boniface IX qui les rendit perpétuelles, vers l'an 1392. Oderic Rainal. ad an. 1392. Van-espen Jus Eccles. Univ. Par. 2. Tit. 24. Recueil de Jurisprudence Ecclésiastique de la Combe.

péditionnaire, va retenir une date ; & s'il eſt le ſeul qui ait une date de ce jour-là, il eſt dans le cas d'obtenir les proviſions ; mais s'il y a pluſieurs requerans du même jour, on ne donne point de proviſions : *Concurſu mutuo ſeſe impediunt partes.* On a vu des perſonnes qui ont retenu juſqu'à 1500 dates pour le même Bénéfice, afin de pouvoir en trouver au moins une qui fût la ſeule de ce jour-là.

Cardinal Vicaire.

LE CARDINAL VICAIRE eſt celui qui exerce les fonctions Epiſcopales dans Rome, qui fait les Ordinations, qui confirme, donne les pouvoirs, examine les Curés, & donne les permiſſions d'imprimer. Il connoît des conteſtations entre mari & femme, des déſordres de mœurs, & de la conduite des femmes de mauvaiſe vie ; il eſt auſſi Juge des affaires qui concernent les Juifs. C'eſt le Cardinal Colonne qui occupe actuellement cette place ; il eſt aidé dans ſes fonctions par le Prélat *Vice-Gerente*, qui a ordinairement le titre d'Evêque *in partibus*, & qui en fait les fonctions, comme cela ſe voit même en France, dans le Dioceſe de Lyon, où le premier des Grands-Vicaires eſt ordinairement un

Evêque; c'eſt au Vice-Gérent que l'on s'adreſſe pour avoir des reliques, & il en certifie l'authenticité.

Cardinal Chancelier.

LE CARDINAL CHANCELIER, étoit autrefois regardé comme la premiere perſonne de l'Etat; c'étoit à lui que l'on s'adreſſoit, de tous les pays de la Chrétienté, pour conſulter le Pape ſur les matieres de Diſcipline & de Foi. Depuis le XIIIe ſiecle, il porte le nom de *Vice-Cancelliere di Santa Chieza*; c'eſt devant lui que paſſent toutes les Lettres, Proviſions & Expéditions de la Cour de Rome; il eſt à la tête de tous les Officiers de la Chancellerie, & il occupe le ſuperbe Palais de la Chancellerie, dont nous avons parlé

Le Cardinal d'York eſt actuellement revêtu de cette charge, qui répond à celle de Garde des Sceaux en France. *Voyez Regnati Comment. ad Regul. Cancel.*

Cardinal Auditeur.

LE CARDINAL AUDITEUR, *Pro-Auditore*, eſt regardé comme le chef de la Juſtice, ainſi que le Chancelier l'eſt parmi nous; il repréſente le Pape dans les affaires contentieuſes : car le mot d'Auditeur ſignifie aſſez généralement en Italie, le Juge ou le Commiſſaire qui

qui écoute les raiſons des Parties, & qui en fait ſon rapport au chef, ou qui les décide en ſon nom. Le Cardinal Auditeur reçoit les appellations des Juges ſubalternes, & renvoie à d'autres Juges; il aſſiſte le Pape au Tribunal de la ſignature. C'eſt lui qui examine auſſi le mérite des perſonnes qu'on propoſe pour l'Epiſcopat. Il loge dans le Palais du Pape, ainſi que le Cardinal Neveu & le Secretaire d'Etat. C'eſt actuellement le Card. *Negroni* qui eſt Auditeur.

Le Cardinal Secretaire des Brefs, eſt chargé des affaires qui n'exigent pas le Sceau en plomb de la Chancellerie & de la Daterie, mais qui s'expédient par des Brefs; telles ſont les diſpenſes d'âges, de temps & de capacité; il dreſſe & il ſigne tous les Brefs que le Pape adreſſe à différentes perſonnes. Cette place eſt occupée par le Cardinal *Antonelli*, dont le ſavoir eſt connu par différens ouvrages d'érudition; (c'étoit auparavant le célebre Cardinal *Paſſionei*, mort en 1761.) Il eſt ſecondé par deux Prélats qui ſont également célebres par leur ſavoir, l'un eſt M. *Giacomelli*, Secretaire *ad principes* ou *de' brevi a' principi*, chargé de la rédac- Secretaire des Brefs.

tion des Brefs adreſſés aux Potentats; & *Monſignor Stay*, Secretaire des Lettres latines; c'eſt celui-ci qui a compoſé les beaux Poëmes Latins ſur la Phyſique, dont nous aurons occaſion de parler.

Autrefois les Cardinaux formoient une eſpece de Puiſſance limitative ſur la conduite temporelle du Pape; un Conſeil qu'il étoit obligé d'aſſembler pour les matieres importantes; mais peu-à-peu l'infaillibilité ſpirituelle du Pape s'eſt étendue juſqu'au temporel. Le Pape décide ſeul, il ne conſulte les Cardinaux que quand il le juge à propos, enſorte qu'il eſt le Prince le plus abſolu & le plus deſpotique de l'Europe, quand il a aſſez de fermeté pour vouloir l'être.

Au reſte, comme on a ſoin toujours de choiſir un Pape qui n'ait pas de grandes paſſions, le deſpotiſme n'en peut pas être ſujet à de grands inconvéniens; d'ailleurs le grand âge & le caractere de douceur des Papes, font ſouvent de l'Etat Eccléſiaſtique un pays où tout le monde commande, & où perſonne n'obéit.

Le pouvoir & la conſidération des

Cardinaux à Rome, ſont portés à un excès qui a produit quelquefois, à ce qu'on prétend, les abus les plus criants. Chaque Cardinal a le droit de donner des Patentes à ſes domeſtiques, à ſes protégés & à qui bon lui ſemble; ces Lettres impriment à celui qui en eſt le porteur, un caractere que les Miniſtres même de la Juſtice ſont obligés de reſpecter; il ne peut plus être arrêté, que dans des cas extraordinaires. On prétend avoir vu des Cardinaux ſe faire un revenu de cette protection; mais cela n'a aucune vraiſemblance.

Lorſque les Cardinaux ſortent de jour c'eſt preſque toujours en cérémonie, *in fiochi;* ils ont deux ou trois carroſſes, & ils ſont dans le premier, habillés en rochets, & ayant cinq perſonnes dans le carroſſe. Après les deux places du fond, dont la droite eſt la premiere, les deux places les plus diſtinguées ſont ſur un ſtrapontin du milieu, qui a deux places adoſſées, & les deux dernieres places ſont ſur le devant; la préférence étant pour le vis-à-vis de celui qui a la droite du fond. Les Ecuyers & les gens de la ſuite ſont dans les autres carroſſes. La forme de

Cortege des Cardinaux.

ces voitures eſt peu agréable; ils tiennent, pour la grandeur, de ceux que l'on voit à nos entrées d'Ambaſſadeurs, & les ornemens n'en different gueres, étant fort chargés de ſculpture; le ſiege du cocher y eſt fort élevé, ainſi que le derriere du train, qui monte preſqu'auſſi haut que l'impérial. Tous ces carroſſes ſont entiérement peints en noir, même les roues & les trains; ils ſont traînés chacun à deux chevaux, précédés de toute la livrée du Cardinal, qui va au pas, de ſorte que cette marche reſſemble plutôt à un enterrement qu'à tout autre choſe. On les voit aſſez ſouvent ſe promener ainſi dans la rue du Cours. Lorſqu'ils veulent ſortir la nuit, ou même le jour, ſans cérémonie, ils vont ſeul dans un carroſſe ordinaire & en petit manteau, ce qui eſt aſſez rare, ſi ce n'eſt pour ceux qui ſont encore jeunes & qui ont tout-à-fait le goût de la ſociété.

Le reſpect que l'on rend aux Cardinaux eſt ſi grand, que l'Huiſſier qui va leur annoncer le Conſiſtoire, le fait à genoux. On les appelle Protecteurs des Egliſes, des Villes & des Royaumes qui ſont dans leur département. Le Cardinal *Sciarra Colonna*, qui eſt mort en

1765, étoit Protecteur des Eglises de France ou des affaires de France, (on dit à Rome Protecteur de la France,) comme le Cardinal Ottoboni l'avoit été long-temps. Le Cardinal Alexandre Albani est Protecteur de l'Empire; mais les fonctions de ces Protectorats se réduisent presque à présenter les sujets nommés aux Bénéfices Consistoriaux, & à faire les honneurs de la Cour dans l'absence de l'Ambassadeur, au moyen de quelque bénéfice considérable qu'on a coutume de donner au Cardinal Protecteur.

L'espérance de devenir Cardinal est le plus grand mobile de conduite & de politique pour les Romains, parce que l'espérance de parvenir à la Tiare est-elle le seul mobile de la Cour. Tous les vœux, toute l'ambition, toutes les manœuvres sont dirigées vers ce but, les uns y tendent par leurs talens, les autres par leur vertu, beaucoup par leurs intrigues & leurs souplesses; mais comme la pureté des mœurs & la réputation de vertu sont nécessaires pour y parvenir, il en résulte toujours un bien; on ne peut refuser de convenir que Rome est estimable à cet égard, & qu'il y a peu

de perſonnes en place qui veuillent ſacrifier leur ambition à leur penchant pour le vice. Il y a très-peu de Cardinaux ſur qui la chronique ſcandaleuſe ſe ſoit exercée, c'eſt beaucoup dire, dans un pays où la licence d'écrire eſt portée au dernier point, où l'on ſe permet les ſatyres les plus atroces, les libelles les plus effrénés, & où l'on affiche ſouvent à la porte même d'un Cardinal, ce qu'on peut avoir à lui dire de plus injurieux: mais auſſi toutes les reſſources de l'eſprit & de la politique la plus rafinée ſont employées dans cette Cour, & il n'y a pas de République en Europe où l'on ait plus d'occaſion de perfectionner & d'exercer cet art difficile, qui conſiſte à ménager & à ſe concilier tout le monde pour parvenir à ſes fins.

Cependant l'eſpérance qu'a un Cardinal de devenir Pape, ſe réduit à une probabilité aſſez foible; il meurt 3 à 4 Cardinaux par an, & un Pape, ſeulement tous les 7 a 8 ans; d'ailleurs il y a 70 Cardinaux pour un Pape; enfin, il faut en déduire tous les étrangers, tous ceux qui par un crédit trop vaſte, des ennemis trop puiſſans, un caractere trop vif, des manieres trop libres, & par

cent autres raiſons ſe ménagent l'excluſion, *ſi guaſtano il Papato*; il faut encore en ôter ceux qui ſont d'une Maiſon trop puiſſante, ceux qui marquent trop d'attachement ou trop de haine pour un royaume, pour un parti; de ſorte que le nombre des Cardinaux qui paroiſſent éligibles, ne va guere a plus de trois ou quatre dans un Conclave; ceux dont on parloit le plus quand le Pape étoit en danger en 1766, ſont les Cardinaux Durini & Creſcenzi; quoique les Cardinaux Albani, Corſini, Rezzonico, Torrigiani, aient beaucoup plus de crédit actuellement. Quoique les places des Cardinaux ſoient données par préférence aux perſonnes d'une naiſſance illuſtre, les perſonnes d'un rang inférieur y parviennent ſouvent par le crédit & le mérite; les Religieux ont une porte ouverte pour y entrer, comme nous l'avons obſervé.

Trois moyens de parvenir.

On dit allégoriquement qu'il y a trois chemins pour aller à S. Pierre, ce ſont les rues appellées *Coronari*, *Argentieri*, *Longara*; auxquelles répondent trois moyens de devenir Cardinal, 1°, les Chapelets; c'eſt-à-dire, les ordres Religieux; 2°, les Nonciatures dans les

Cours étrangeres, qui exigent de la fortune; 3°, enfin, la route ordinaire, mais longue des grades & des emplois, c'eſt celle que ſuivent les Prélats qui obtiennent d'abord par leur ſavoir les emplois de Judicature à *Monte Citorio*, à la *Seggnatura*, à la Conſulte, ceux qui tiennent au Miniſtere, aux Congrégations; les Gouverneurs des villes, les *Chierici di Camera*, &c.

Charges Cardinalices.

Les emplois qui ſont les plus voiſins du Cardinalat, & que l'on ne quitte jamais ſans devenir Cardinal, ſont ceux de Nonce à Vienne, à Paris, à Madrid & à Liſbonne; de Gouverneur de Rome, d'Auditeur de la Camera, de Majordôme, le Maître de Chambre, de Tréſorier. Souvent on comprend dans les promotions, le Secretaire de la Congrégation *de' Veſcovi e Regolari*, celui de la Conſulte, celui de la Propagande; le Doyen de la Rote, l'Aſſeſſeur du ſaint Office, l'Auditeur du Pape, & le Secretaire du Concile, ou de la Congrégation établie pour l'interprétation des Canons du Concile de Trente.

Majordôme.

Mais la place de Majordôme, *Maggiordomo*, eſt ſi diſtinguée, ſi éminente, que celui qui l'occupe ne cherche pas

pour l'ordinaire à parvenir promptement au Cardinalat ; il eſt ſûr de ne quitter ſa place que pour le Chapeau, ſous lequel il aura moins de crédit & moins d'influence. Monſignor Buffalini qui occupoit cette place en 1766, & qui eſt actuellement Cardinal, eſt un homme de tête & d'eſprit, formé de même que le C. Torrigiani ſous le C. Valenti, le plus grand homme d'Etat qu'il y ait eu depuis long-temps à Rome ; & l'on dit que ſi le C. Torrigiani ſe retiroit, il ne pourroit être mieux remplacé que par le C. Buffalini.

CHAPITRE III.

Des Congrégations de Rome.

NOUS avons parlé des Cardinaux en général, & de ceux qui occupent les principales dignités de la Cour de Rome ; nous donnerons maintenant une idée des Congrégations qui ſont des Conſeils ou Aſſemblées, compoſées d'un ou de pluſieurs Cardinaux & de Prélats.

LES PRÉLATS ſont les Officiers Eccléſiaſtiques de la Cour de Rome, qui Prélats.

après les Cardinaux remplissent les Charges, soit Civiles, soit Ecclésiastiques. Il suffit, pour entrer en Prélature, de faire preuve d'une naissance honnête, & d'un revenu de 1500 Scudi (ou 8000 liv.) c'est le premier grade nécessaire pour aspirer au Cardinalat, & on l'accorde comme une chose qui est pour ainsi dire de droit, après les examens ordinaires; aussi n'engage-t-il à rien, car sur 200 personnes qu'il y a dans la Prélature, il y en a la moitié qui restent en chemin, & qui ne parviennent jamais aux places majeures; il faut ou de la fortune ou du mérite ou de la faveur pour y monter : on commence à être *Ponente*, ou Rapporteur dans les Congrégations, Gouverneur dans une petite ville, & souvent on ne va pas au-delà.

On vient de toutes les parties de l'Italie pour entrer à Rome en Prélature, les étrangers n'en sont pas même exclus, lorsqu'ils s'établissent à Rome, d'une maniere fixe. M. Giraud actuellement Nonce en France, (en 1767) est fils d'un François, mais on ne peut espérer de parvenir tant qu'on montre quelque esprit de retour vers sa patrie. Les Camériers secrets & les Camériers d'hon-

Camériers.

neur, qui sont à peu près comme en France les Gentilshommes de la Chambre, sont un grand nombre de Prélats qui servent le Pape, en attendant qu'il y ait des places majeures à donner ; c'est par-là que commencent les Prélats de qualité qui ne veulent pas se donner la peine de suivre une carriere longue & pénible, pour parvenir aux grandes charges.

Consistoire.

LE CONSISTOIRE, *Consistorio*, est l'assemblée des Cardinaux qui se tient en présence du Pape; il y en a de deux sortes, Consistoire ordinaire ou secret que le Pape assemble pour des affaires importantes & délicates, auquel il appelle un petit nombre de Cardinaux choisis, comme le Roi pour tenir le Conseil d'Etat, ou le Conseil des Dépêches, appelle les Ministres d'Etat, & les autres personnes qu'il veut y admettre, chacun nommément ([a]); c'est-là que le Pape traite de la création des Cardinaux, no-

([a]) Le Conseil d'Etat, (simplement dit,) se tient devant le Roi, il n'en émane jamais d'Arrêt, mais des Lettres ou Ordres particuliers, il se tient le Dimanche & le Jeudi ; le Roi y mande chacun des Ministres séparément, il n'est composé que de sept personnes.

Le Conseil des Dépêches qui se tient aussi devant le Roi, est celui où l'on rend des Arrêts sur les affaires majeures de l'administration du Royaume, ou sur les cassations d'Ar-

mination des Nonces, ou des Légats ; des Evêques, unions ou érections d'Eglises. V. le Cardinal *Paleotti de sacro Consistorio.*

Le Consistoire public ou extraordinaire, est une assemblée publique & générale des Cardinaux, qui se tient ordinairement tous les mois, pour donner le *Pallium* à un Archevêque, pour conférer le Chapeau à quelque nouveau Cardinal, ou pour déclarer la Béatification de quelque Saint, ou enfin pour quelqu'autre grace ou privilege accordé par le S. Pere ; c'est ainsi que le 21 Avril 1749, le Pape Benoît XIV accorda au Roi de Portugal, le titre de Très Fidele, en plein Consistoire & de son propre mouvement.

Ce Consistoire public se tient dans une salle plus grande que celle du Consistoire secret : les Cardinaux sont assis sur des banquettes autour de la chambre, ayant des rochets ; mais couverts de leurs manteaux, parce que le rochet étant une marque de jurisdiction, ils le couvrent lorsqu'ils sont devant le Pape. Quand

rêts dans des cas importans pour l'ordre public, il se tient le Vendredi ; il est composé de dix personnes.

Le Conseil d'Etat privé ou Conseil des parties, est celui qui se tient devant M. le Chancelier.

tous les Cardinaux ſont aſſemblés le Pape arrive, en chape & la mitre, & ſe place ſous le dais dans un fauteuil qui forme comme une eſpece de trône, au fond de la ſalle, à côté duquel il y a deux eſcabots de bois. Le coup d'œil de cette chambre eſt à peu-près celui d'une aſſemblée de Sorbonne; au bout de quelques minutes, lorſqu'il s'agit de la réception d'un Cardinal, un Prêtre dit à haute voix : *extra omnes*, & l'on fait retirer le public. Les Cardinaux délibèrent environ un demi quart-d'heure; enſuite on laiſſe rentrer le public, pour aſſiſter à la cérémonie de la réception. Les Cardinaux viennent chacun à leur tour à l'obédience, c'eſt-à-dire, baiſer la main du Pape. Quatre Cardinaux députés vont enſuite chercher à la chapelle le nouveau Cardinal, qui doit recevoir le chapeau; pendant cet intervalle un Avocat Conſiſtorial emploie le temps à parler en préſence du Pape, pour la canoniſation de quelque Saint. Quand le Récipiendaire eſt arrivé il va rendre hommage devant le trône, en ſe mettant à genoux aux pieds du Pape pour les baiſer, le Pape le releve en l'embraſſant;

ensuite le Récipiendaire va donner le baiser de paix à tous les Cardinaux les uns après les autres. Il n'y en a pas un qui, en l'embrassant, ne l'arrête en lui disant quelques mots agréables, en lui faisant des protestations d'amitié & en lui serrant les mains. C'est une chose singuliere que de voir la maniere dont le Récipiendaire compose & décompose son visage, pour paroître avoir un air de gaieté lorsqu'il embrasse un Cardinal, reprendre son air grave après qu'il l'a embrassé, & repasser sur le champ à une nouvelle démonstration de joie quand il embrasse le suivant.

Après le baiser de paix, on fait asseoir le Récipiendaire au milieu de ses confreres, & lorsqu'il a été installé, il se leve & va se prosterner aux pieds du Pape, qui lui donne le chapeau rouge, en lui disant que c'est un signe du sang que J. C. a répandu pour nous, & de celui qu'il doit être prêt de verser pour la Foi. Ensuite le Cardinal se leve, retourne à sa place, & la cérémonie achevée; & l'on va chanter le *Te Deum* dans la chapelle.

Pendant les trois jours qui suivent la réception d'un Cardinal, on fait des

illuminations dans les Palais & Maiſons qui prennent part à la promotion des Cardinaux ; tous les Ambaſſadeurs illuminent dans leurs hôtels ; l'Académie de France illumine avec des torches, d'autres avec des lanternes de papiers ou avec des terrines, en ſuivant les ordres d'architecture ; quelquefois c'eſt avec des pots à feu de poix élevés ſur de grands pieux de bois. On allume auſſi de diſtance en diſtance des feux avec des faſcines jettées dans des tonneaux, ce qui fait un effet admirable : on croiroit toute la ville en feu.

Le Secretaire du Conſiſtoire, qui eſt auſſi le Secretaire du Sacré College, eſt comme le Greffier du Conſeil, chargé d'enregiſtrer les délibérations. Le Subſtitut Conſiſtorial examine les requêtes & les pieces de ceux qui demandent la nomination aux Evêchés, & il en rend compte à l'Auditeur du Pape.

Avocats Conſiſtoriaux.

Les Avocats Conſiſtoriaux, au nombre de douze, ſont chargés de faire les Diſcours ou Réquiſitoires dans les Conſiſtoires publics, de perorer pour la canoniſation des Saints & dans d'autres occaſions. Ils forment un corps diſtingué, qui eſt conſidéré comme tenant à

la Prélature, & ils ont même le pas dans les Chapelles Pontificales ſur les Camériers d'honneur. C'eſt parmi eux que l'on prend l'Avocat du Fiſc, le Promoteur de la Foi, l'Avocat des pauvres, le Recteur de la Sapience, & ils conferent le Doctorat en Droit. Il doit toujours y avoir parmi les Avocats Conſiſtoriaux un Napolitain, un Milanois, un Toſcan, un Lucquois, un Ferrarois & un Bolonois; c'étoit en cette derniere qualité que le Pape Benoît XIV l'avoit été, & il a augmenté lui-même les privileges de cet ordre de Prélats ([a]).

Congrégations.

Parmi les Congrégations particulieres des Cardinaux, nous citerons d'abord la Congrégation Conſiſtoriale, comme ayant un rapport immédiat avec le Conſiſtoire; elle eſt composée de pluſieurs Cardinaux & de Prélats choiſis, qui diſcutent les matieres avant qu'elles ſoient portées au Conſiſtoire, comme les différens Bureaux des Conſeillers d'Etat diſcutent à Paris les cauſes que l'on doit

([a]) V. le P. Caraffa *de Gymnas. Rom* Cap. 18. L'ouvrage qui a pour titre, *Defenſor redivivus*, imprimé en 1657. Cartari dans ſon *Syllabus Advocatorum Conſiſtorialium* Et la Conſtitution de Benoît XIV. *Inter conſpicuos ordines*.

décider au Conſeil des parties. Lorſqu'il y a des affaires d'une importance ſinguliere, le Pape ordonne une Congrégation extraordinaire, compoſé d'un petit nombre de Cardinaux qu'il déſigne à cet effet, & on l'appelle *Congregazione di Stato.* Il y a encore une Congrégation dont l'objet eſt à peu près ſemblable, & qu'on appelle *de' Capi d'Ordine*, parce qu'elle eſt compoſée du Cardinal premier Evêque, du Cardinal premier Prêtre, du Cardinal premier Diacre, du Cardinal Chancelier, du Cardinal Camerlingue & du Secretaire du Sacré College; on y propoſe & l'on y choiſit les matieres ſur leſquelles on devra ſtatuer dans le Conſiſtoire.

La Congrégation de l'*immunité Eccléſiaſtique*, eſt celle où l'on examine les procès de ceux qui reclament le droit d'aſyle & d'impunité, en ſe réfugiant dans les Egliſes après des crimes; on y examine auſſi les plaintes des Eccléſiaſtiques en matiere d'impôts, & les infractions que les Magiſtrats ou les Communautés peuvent avoir faites aux privileges des Eccléſiaſtiques. Le Cardinal *Fantuzzi* eſt Préfet de cette Congrégation, dans laquelle il y a auſſi un Audi-

teur de Rote, un Avocat Fiſcal & pluſieurs Prélats *Ponenti*, c'eſt-à-dire, qui rapportent les affaires, comme les Maîtres des Requêtes rapportent au Conſeil ([a]).

Abus des aſyles.

L'uſage, ou plutôt l'abus du droit d'aſyle dans les Egliſes eſt fort ancien; il avoit lieu parmi les Romains dans les Temples du Paganiſme. Ammian-Marcellin qui écrivoit vers l'an 355, & Zozime qui eſt auſſi un ancien Auteur, nous apprennent que les Egliſes des Chrétiens jouiſſoient dès-lors du même droit. V. le Code Théodoſin, au titre *de his qui ad Eccleſiam confugiunt.* Un reſpect mal entendu pour la partie extérieure de la Religion fit établir ce droit d'aſyle, & il n'y a rien de plus nuiſible au Gouvernement politique, à la ſûreté des Citoyens, à la Police des Etats & au véritable reſpect dû à la Religion. Les franchiſes des Cardinaux & celles des Ambaſſadeurs qui ont été introduites à Rome, à l'imitation de celles des Egliſes, ont mis le comble à l'abus & à la difficulté de rendre la juſtice &

([a]) V. *Danielli recentior praxis Rom. Cur.* & le Recueil des déciſions de cette Congrégation publié par le P. André Ricci à Turin en 1719.

de punir les coupables; voilà pourquoi il se fait à Rome beaucoup de vols & d'assassinats, & fort peu d'exemple de punition. On peut voir à ce sujet des exemples d'impunité dans le voyage de M. l'Abbé Richard, (T. V. p. 90.) je n'en ai point vu de semblable; mais je ne doute pas qu'il n'en arrive souvent, & j'en ai déja parlé dans le tome I de cet ouvrage.

LA CONSULTE est la Congrégation la plus importante pour le Gouvernement de l'Etat Ecclésiastique; elle fut établie par Sixte-Quint, (V. sa Constitution *Immensa*, 74, donnée en 1587,) pour recevoir les plaintes des peuples contre les Officiers & les Gouverneurs des villes, & celles des Vassaux contre les Barons. On y examine les différens qui s'élevent entre les Gouverneurs, les élections des Officiers municipaux, les qualités de ceux qui demandent d'être admis à la Noblesse, les procès-criminels faits dans toutes les Provinces. On y dresse les Réglemens nécessaires pour le bien des peuples en cas de peste, ou pour la tranquillité publique, en cas de soulevement. Le Cardinal Secretaire d'Etat est ordinairement le Préfet de

La Consulte.

cette Congrégation, dans laquelle entrent plusieurs autres Cardinaux. Il y a aussi huit Prélats Rapporteurs, *Ponenti*, qui ont chacun le département d'une ou de plusieurs Provinces; un autre a l'emploi de Secretaire de cette Congrégation, emploi distingué, qui donne droit d'approcher du Pape pour lui rendre compte des délibérations de la Consulte; lorsque le Siege est vacant, il en fait le rapport aux trois Cardinaux *Capi d'Ordine*. La Consulte s'assemble le mardi & le vendredi.

La Congrégation *del buon Governo*, exerce des fonctions semblables pour la partie économique; elle examine les projets d'amélioration, de culture, de dessèchemens; les revenus, les dettes & les dépenses des Communautés; les octrois des villes, les difficultés qui survienment dans la perception, & toutes les causes civiles ou criminelles qui y ont rapport, hors de Rome. Il y a dans cette Congrégation douze Prélats *Ponenti*, pour les différentes Provinces, qui font le rapport des causes de leur département.

Inquisition. L'INQUISITION ou le Saint Office, est une des principales Congrégations

de Rome; elle eſt compoſée de douze Cardinaux & d'un Cardinal Secretaire, qui eſt actuellement le Cardinal Neri Corſini; il y a auſſi un Commiſſaire ou Inquiſiteur, qui eſt toujours Dominicain; un Prélat Aſſeſſeur; des Conſulteurs, qui ſont des Juriſconſultes & des Théologiens Séculiers & Réguliers, parmi leſquels ſont toujours le Général des Dominicains, le Maître du Sacré Palais, qui eſt un Pere du même Ordre, & un Cordelier Conventuel. Il y a auſſi un Qualificateur, qui eſt un Théologien chargé d'examiner certains livres ou certaines pieces, pour en faire ſon rapport à l'Inquiſition, mais qui n'eſt pas membre de ce Tribunal; un Promoteur Fiſcal, qui fait les fonctions d'accuſateur, & un Avocat pour la défenſe des coupables. L'Inquiſition connoît de tous les crimes ou délits Eccléſiaſtiques, tels que héréſie, blaſphêmes, mauvaiſe doctrine, mauvais livres, profanations, abus des Sacremens, accuſations de ſortileges, & généralement de tout ce qui intéreſſe la Religion & la Foi.

Le Pape Innocent III donna naiſſance à l'Inquiſition, lorſqu'il envoya

en 1204 divers Religieux en Eſpagne, pour procéder contre les Albigeois, dont l'héréſie commençoit à s'y répandre. Grégoire IX, en 1231, chargea les Dominicains ſeuls de cette commiſſion dans différentes Provinces ; ces Peres dont l'Ordre venoit de ſe former & avoit encore toute la ferveur & toute la réputation d'un nouvel établiſſement, ſeconderent très-bien les intentions de ceux qui les avoient envoyés, & ils ſont reſtés en poſſeſſion de cette charge dans pluſieurs pays; mais en Toſcane & dans quelques villes de l'Etat de Veniſe, ce ſont des Cordeliers conventuels : en Eſpagne ce ſont des Clercs Réguliers [a].

Sixte IV établit une Inquiſition en Eſpagne en 1483. Clément VII en établit une en 1531 dans le Portugal, où il paroît qu'elle a ſur-tout exercé ſon pouvoir d'une maniere redoutable, ſi l'on en croit le livre effrayant qui contient la relation de l'Inquiſition de Goa.

[a] V. *Pavano de origine Inquiſitionis ; Menchini Sacro Arſenale overo pratica del uffizio della Sacra Inquiſizione, in Roma* 1730. *Danielli Rec. praxis Rom. Cur. Bordoni Manuale Conſultorum Sect.* 76. *De Tortura Reorum. Van eſpen jus Canon. univ. Par.* 1. Tit. 22.

Le Pape Farnese, Paul III, établit à Rome le principal siege de l'Inquisition, en formant un Tribunal composé de Cardinaux, auquel il donna le pouvoir de créer des Inquisiteurs dans toute la Chrétienté.

L'Inquisition s'assemble trois fois la semaine; le lundi c'est dans le Palais du Saint Office, qui est derriere l'Eglise de S. Pierre, où sont aussi les prisons de ce Tribunal; il n'y a ce jour-là que les Consulteurs, l'Assesseur & le Commissaire, on y prépare les affaires & l'on en fait le rapport en présence des Cardinaux, qui s'assemblent le mercredi à la Minerve, après quoi le jeudi cette Congrégation s'assemble au Palais Pontifical, en présence du Pape, qui en est le chef, & qui confirme les délibérations prises dans les deux premieres Congrégations.

Congrégation de l'Index.

La Congrégation de l'Index, *dell' Indice*, fut établie par S. Pie V pour aider la Congrégation du Saint Office dans ce qui concerne les livres défendus. Le Cardinal Galli est le Préfet actuel de cette Congrégation, qui est composée encore de plusieurs autres Cardinaux, de plusieurs Consulteurs,

parmi lesquels est toujours le Maître du Sacré Palais, & d'un Secretaire, qui est aussi Dominicain; c'est lui qui convoque l'assemblée, quand cela est nécessaire, & qui fait le rapport au Pape des résolutions qu'on a prises pour faire insérer le livre dont il s'agit à l'*Index*; il a même le droit de permettre la lecture des livres défendus, pendant trois ans. Il donne les permissions le samedi; il les signe & les scelle du sceau du Cardinal Préfet. V. le grand Traité *D. Secret. Congreg. Indicis P. Catalano.*

L'Index est un catalogue de 15 à 20 mille ouvrages, dont la lecture est défendue, à raison des maximes dangereuses qui peuvent s'y trouver directement ou indirectement; il forme un volume *in*-8° fort épais & fort serré. Ce catalogue fut publié en 1559, sous Paul IV, en conséquence du Décret du Concile de Trente; mais il fut refait ensuite sous Clément VIII, au commencement du dernier siecle, & il y en a une édition augmentée considérablement depuis quelques années.

On est surpris de voir dans ce catalogue des livres tels que ceux de Copernic, de Boerhave, qui nous paroissent

ſent bien éloignés de tout ſoupçon d'héréſie; mais il y a dans les hypotheſes des Phyſiciens & des Aſtronomes des choſes qui paroiſſent quelquefois dangereuſes, dans leurs conſéquences éloignées, & cela ſuffit pour mettre un livre à l'Index. On a cependant conſenti, dans la derniere édition, à ſupprimer l'article qui comprenoit tous les livres où l'on ſoutient le mouvement de la terre; ce ſyſtême ſi bien démontré actuellement a enfin trouvé grace devant la Congrégation de l'Index; mais il a fallu de la part des Savans bien des ſollicitations & des démarches.

Congrégation des Rites.

La Congrégation des Rites eſt celle qui fixe les cérémonies Eccléſiaſtiques, dans toute l'étendue de la Catholicité, qui forme les Rituels, Miſſels, Breviaires, Offices particuliers & autres livres employés dans l'Egliſe; qui regle les Canoniſations, les Fêtes, les Proceſſions, les Bénédictions, les Enterremens, les Prédications, les Rubriques; qui maintient l'obſervation des cérémonies, des uſages & de la tradition de l'ancienne Egliſe; qui décide des préſéances & des prétentions du Clergé Séculier ou Régulier; du culte des images; qui donne certaines

dispenses ou permissions, par exemple, aux Prêtres celle de garder leur calotte en disant la Messe, quand il y a lieu de le permettre, & autres choses semblables.

Lorsqu'il s'agit dans cette Congrégation de traiter de la Canonisation de quelques Saints, on tient des assemblées extraordinaires où assistent plusieurs Cardinaux, Prélats & Théologiens, trois Auditeurs de Rote, & le Promoteur de la Foi, qui est un Avocat Consistorial chargé de proposer des objections, & de contester les preuves de sainteté que l'on produit, pour donner occasion de mettre la chose dans un plus grand jour, (c'est ce qu'on appelle vulgairement l'Avocat du Diable); plusieurs Médecins & Chirurgiens, chargés de vérifier ce qu'il peut y avoir de naturel & de physique dans les faits que l'on produit comme miracles, pour établir la Sainteté du Bienheureux; plusieurs Théologiens appellés Consulteurs. Il se tient diverses Congrégations préparatoires avant celle où préside le Pape pour ordonner la cérémonie de la Béatification ou de la Canonisation. V. le traité

du Pape Benoît XIV. *De ſervorum Dei Beatificatione.*

Il y a beaucoup d'autres Congrégations à Rome, dont je ne parlerai pas ici, pour abréger les détails qui n'intéreſſent pas ſpécialement un étranger ; telles ſont celles du Concile, des Evêques & Réguliers, des Indulgences & des Reliques, de la propagation de la foi, du cérémonial, de la diſcipline Eccléſiaſtique, de l'élection & de l'examen des Evêques, de l'état des Egliſes ; des confins, des eaux, des Barons, des impôts ou *Gravami*, des comptes que rendent les Fermiers ou Receveurs publics, du commerce des actions ou *de' Monti*, de la fabrique de S. Pierre, de la viſite Apoſtolique des Egliſes, de la réviſion des Meſſes pour faire obſerver les fondations, & la Congrégation de la viſite des priſonniers. Enfin le Pape établit encore des Congrégations particulieres, comme le Roi établit des commiſſions du Conſeil lorſqu'il y a des affaires particulieres d'une trop longue diſcution, comme celle du deſſéchement des marais Pontins, dont on s'occupe actuellement.

CHAPITRE IV.

Des Tribunaux de Justice.

LES Tribunaux ordinaires de Rome, sont ceux de la Rote, de la Signature, des Auditeurs, du Gouverneur, & du Sénateur.

La Rote. LA ROTE, *Sacra Ruota*, est un Tribunal de même espece que nos Parlemens, qui connoît de toutes les causes Civiles au-dessus de 500 écus Romains (2666 livres), soit entre les sujets de l'Etat Ecclésiastique, soit entre ceux des autres Etats, qui dans certains cas sont obligés de recourir au jugement du S. Siege, comme pour certains Bénéfices de l'Ordre de Malthe.

Les Auditeurs de Rote ont été ainsi appellés ou parce qu'ils sont placés en rond autour d'un grand bureau, ou parce qu'ils sont chargés tour-à-tour, & alternativement du rapport des causes qui doivent se juger. Ils sont au nombre de douze, parmi lesquels il y en a un d'Allemagne qui est à la nomination de l'Empereur; un de France qui

eſt nommé par le Roi ; deux Eſpagnols choiſis par le Roi d'Eſpagne ; un Vénitien nommé par la République ; un de Milan ; un de Bologne ; un de Ferrare ; un qui eſt pris en Toſcane ou à Pérouſe, alternativement ou au choix du Pape ; les trois autres doivent être Romains. Cet uſage d'avoir des Juges étrangers, eſt obſervé en pluſieurs villes de l'Italie : on a ſuppoſé, avec quelque fondement, qu'ils auroient moins de liaiſons avec les parties, & verroient les choſes d'un œil plus indifférent que s'ils étoient du pays. Mais il y avoit à Rome une raiſon de plus ; le Tribunal de la Rote ayant à juger des cauſes qui viennent de tous les pays du monde, comme un Tribunal Amphictionique, il étoit bon qu'elle renfermât des perſonnes de tous ces différens pays, pour donner à un chacun plus de confiance.

Les Auditeurs de Rote tiennent à Rome un rang diſtingué, ils ſont placés dans les chapelles Papales au-deſſus des *Chierici di Camera*, Prélats diſtingués dans le Gouvernement, & jouiſſent de beaucoup de privileges [a] ; ils

[a] Voyez DANIELI *Rec. Prax. Rom. Cur.*, . RIGANTI *Reg.* 12. *Cancell.* LUNADORO *ſtato pre-*

ont même le droit de retirer les papiers des Miniſtres Etrangers qui meurent à Rome, chacun le pratique pour ſa nation; il ouvre les Dépêches & répond à ſa Cour, de concert avec le Secretaire du Miniſtre défunt; M. l'Abbé de Gamaches qui étoit Auditeur de Rote, lorſque le Cardinal de la Trémouille mourut, éprouva quelque difficulté à ce ſujet de la part du Cardinal Ottoboni, Protecteur des affaires de France; la Cour informée de la difficulté, ne jugea pas à propos de la décider, & chargea des affaires l'Evêque de Siſtéron.

Les déciſions de la Rote ſont citées comme des loix, & ſont en très-grande réputation parmi les Canoniſtes; elles ont été imprimées & forment déja un grand nombre de volumes, de même que chez nous, le Journal du Palais, le Journal des Audiences, & le Dictionnaire des Arrêts de Brillon, &c. Le dernier volume contient les années 1705 & 1706, il a été imprimé en 1763 ([a]).

ſente della Corte di Roma 1765. A l'égard de l'ordre judiciaire, il faut voir, *Relatio Curiæ Romanæ Forenſis*, Card. DE LUCA, dans le XVe Tome de ſes Œuvres; *Franc. Mariæ Conſtantin. vota deciſiva in cauſis.*

([a]) *Sacræ Rotæ Romanæ deciſiones nuperrimæ, Tomus nonus Romæ*, 1763, in-folio.

On éprouve à Rome, autant & plus qu'en France, la calamité des longs procès, il y a même quelque chofe de pire que chez nous : lorfque la Rote a jugé, la partie condamnée peut demander la révifion du Procès, & les Auditeurs de Rote font obligés de procéder à un nouveau jugement : s'il eft contraire au premier, la partie condamnée, dans le fecond jugement, en peut demander un troifieme ; il n'eft pas défendu de paffer au quatrieme : il n'y a jamais de prefcription : les demandes en révifion peuvent fe reffufciter éternellement. Quelquefois on obtient un ordre du Pape pour qu'il ne puiffe y avoir que deux jugemens, mais la fignature peut refufer de l'admettre, & l'on eft obligé de retourner plaider à la Rote ; cela ne finit que quand les parties font laffes de plaider, ou qu'il y a affez de jugemens conformes pour ôter à l'une des parties toute efpérance de gagner. On ne peut prefque pas acheter des terres à Rome, à moins qu'on ne place les les deux tiers du prix en lieux de monts pour répondre des conteftations éternelles auxquelles on eft expofé. Il eft rare, cependant que l'on faffe ufage de ce

moyen d'éternifer les Procès ; ordinairement on rejette les demandes des plaideurs, comme l'on rejette en France presque toutes les demandes en caffations, d'Arrêts qui font portées au Confeil du Roi.

Signature.

LA SIGNATURE de Juftice eft un Tribunal qui eft chargé de faire les réglemens de Juges, de prononcer fur les récufations ; de permettre ou de rejetter les appellations, de déléguer des Juges, d'en accorder d'autres aux parties qui ont quelques raifons de le demander.

Ce Tribunal eft compofé d'un Cardinal préfet, qui eft actuellement le Cardinal *Neri Corfini*, de douze Prélats appellés *Votanti*, parce qu'ils ont voix délibérative, & de plufieurs autres appellés *Referendari* ou *Ponenti*, parce qu'ils ne font que Rapporteurs des caufes, fans avoir droit de voter ; l'Auditeur de la Signature en exerce ordinairement feul les fonctions ; mais il eft permis d'appeller de fes jugemens ou au Cardinal Préfet, ou à la pleine Signature qui s'affemble toutes les femaines ; la plupart de fes décifions font très-laconiques, par exemple, *Nihil, de laceratione*, &c. ([a]).

([a]) V. DANIELI *Rec. Prax. Rom. Cur...* RIDOL-

Il y a un autre Tribunal appellé *Segnatura di Grazia*, qui se tient plusieurs fois l'année en présence du Pape; il est composé de plusieurs Cardinaux & Prélats, & l'on n'y rapporte jamais plus de douze Mémoires, ce sont des requêtes contenant des graces qui sont demandées au Pape.

Auditeur.

L'AUDITEUR, *Uditore della Camera*, est un des Prélats les plus distingués & les plus proches du Cardinalat, (de même que le Gouverneur de Rome); il est censé tenir la place du Cardinal Camerlingue, qui étoit autrefois le seul juge des matieres contentieuses; mais tout ainsi que le Prévôt de Paris n'exerce plus sa Jurisdiction, que par ses Lieutenans, Civil, Criminel & de Police, de même l'Auditeur de Rome ne juge point en personne, mais il a trois Lieutenans, qui sont les Juges en premiere instance de toutes les causes Civiles & Ecclésiastiques; & qui forment le Tribunal de *Monte Citorio*, qu'on peut comparer à celui du Châtelet de Paris, ou aux Bailliages qui sont établis dans la plupart des villes de France.

Monte Citorio.

FINO *Prax. Rom. Cur.*... Card. DE LUCA. *Rel. Rom. Cur.*, Card. PETRA. *Comment. ad Constit. Apost.* VITALE *de votant. & referend.*

De ces trois Prélats Lieutenans, il y en a deux qui s'appellent *Luogotenenti dell' A. C.* (On prononce en effet *dell Atche*), ce sont les premieres lettres de *Auditor Cameræ*, & l'autre s'appelle *Uditore del A. C. met.* (On prononce *dell Atchemet*). Cela veut dire Auditeur, qui tient la place de l'Auditeur lui-même; il y aussi un Juge Criminel & deux Prélats Assesseurs, qui tiennent la place de l'Auditeur dans les matieres Criminelles. V. *Danielli Rec. Prax. Rom. Cur. Ridolfino Prax. Rom. Cur.*

Il y a des Congrégations qui se tiennent pour les affaires Civiles de ce Tribunal, l'Auditeur y préside, avec ses deux Lieutenans, & l'Auditeur A. C. *met*, qui donne son avis, mais qui n'a pas voix délibérative.

Il y a aussi des Congrégations pour les affaires criminelles auxquelles assistent l'Auditeur, les deux Prélats Assesseurs, l'Auditeur A. C. *met*, l'Avocat du Fisc, l'Avocat des Pauvres, le Procureur Fiscal Général, le Lieutenant Général Criminel, le Substitut Fiscal, & plusieurs Substituts qui opinent sans que leurs voix soient comptées.

La maniere dont les causes se plai-

dent à *Monte Citorio*, n'a rien du fracas & de la vivacité qu'on trouve à Naples, & ſur-tout à Veniſe; l'Avocat en ſoutanne & en manteau long eſt aſſis vis-à-vis du Juge, dans un fauteuil pareil au ſien; il a ſes papiers devant lui, il lit tranquillement ſon plaidoyer; le Juge lui fait ſes objections, il y répond, & quand le Juge eſt ſuffiſamment inſtruit, il admet à ſon tour l'Avocat de la Partie adverſe; cela ſe paſſe avec une aménité & une honnêteté qui font plaiſir. Les *Curiali* ou Procureurs, quoique inférieurs aux *Avvocati* plaident également.

Gouverneur de Rome.

LE GOUVERNEUR de Rome eſt le premier Prélat de la ville, & il ne quitte jamais ce poſte que pour devenir Cardinal. Ses fonctions durent même pendant la vacance du Siege; il ne ſort jamais qu'avec des gardes & deux carroſſes de ſuite, dont les chevaux ont la tête ornée de houppes ou franges noires, (*fiocchi*); il a le pas dans les cérémonies ſur les Prélats, les Patriarches, les Ambaſſadeurs, & l'on porte devant lui le bâton de Commandement, que le Pape lui rend le jour de ſa création [a].

[a] V. SANTA MARIA, *Notit. Rom. Cur.*, COHELLIO. *Notit. Card.* & le Card. DE LUCA.

Le Gouverneur de Rome eſt le principal Juge en matiere criminelle, dans Rome & dans ſon territoire; il eſt chargé de la Police, & l'on peut même ſe pourvoir pardevant lui en matiere civile, dans pluſieurs cas. Il préſide à la Congrégation criminelle *del Governo*, qui ſe tient chez lui tous les mardis, où entrent deux Prélats Aſſeſſeurs, l'Avocat de la chambre, celui des pauvres, le Procureur-Fiſcal général; les Lieutenans, les Subſtituts, le Procureur des pauvres, &c. Le Gouverneur ne prononce point; mais il raſſemble les ſuffrages, & rend compte au Pape, avec qui il travaille le mercredi & le ſamedi.

C'eſt encore le Gouverneur de Rome qui publie les Ordonnances, en matiere de Police, au nom du Pape; par exemple, on ne peut ſe maſquer en carnaval, à moins qu'il n'ait rendu l'Ordonnance qui le permet. Il a un Auditeur pour le ſeconder, & pluſieurs compagnies de Sbirres pour exécuter ſes décrets. Le Barigel, *Bargello*, dont les fonctions répondent à celles de Commandant du Guet, eſt immédiatement ſoumis au Gouverneur.

La place de Gouverneur étoit occu-

pée en 1766, par un des Prélats les plus ſpirituels qu'il y ait à Rome, *Enea Sylvio Piccolomini;* il porte les mêmes noms, & il eſt de la même famille que le Pape Pie II (1458.) dont le regne fut glorieux, & qui étoit auſſi homme de Lettres; car on a un abrégé de l'hiſtoire de *Biondo da Forli*, qui porte ſon nom. On lui reproche, il eſt vrai, quelques écarts avant ſon Pontificat. Il le ſavoit lui-même; mais il diſoit quand il fut Pape, *Æneam rejicite, Pium audite.*

Le Gouverneur eſt gêné dans l'exercice de ſa place par le crédit des perſonnes plus puiſſantes que lui, & ſur-tout des Cardinaux. Souvent, quelqu'envie qu'il eût de remédier aux abus & de faire obſerver une exacte police, il lui eſt impoſſible d'y parvenir. M. *Buondelmonti*, qui l'étoit en 1740, diſoit à un grand Magiſtrat: » Quel bien voulez-vous que faſſe un homme dans une » telle place, où il y a autant de maîtres, qu'il y a de Cardinaux? chacun eſt jaloux de ſon rang, de ſon droit, de ſon aſyle, & tout eſt aſyle, à Rome, les Egliſes ([a]), l'enceinte du

Inconvéniens des Franchiſes.

([a]) J'ai déja parlé ci-deſſus de l'inconvénient des aſyles dans les Egliſes.

quartier d'un Ambaſſadeur, la maiſon d'un Cardinal, enſorte que les Sbirres ou les Archers de la Police ſont obligés d'avoir une carte particuliere des rues de Rome & des lieux où ils peuvent paſſer en pourſuivant un malfaiteur. Il y a quelques années qu'ils s'aviſerent d'arrêter un homme devant le Palais de France, l'Ambaſſadeur y étant & même à la fenêtre; toute la livrée leur tomba deſſus & les traita de maniere à leur ôter l'envie d'y revenir. Il eſt vrai que cela étoit fort imprudent de la part des Sbirres, en pareilles circonſtances, & que l'Ambaſſadeur ne pouvoit gueres s'empêcher de le trouver mauvais. C'eſt un vice du Gouvernment que l'on ſoit ainſi dans le cas de s'occuper de ſes prérogatives particulieres, au préjudice du bon ordre public. Si le Pape vouloit avec fermeté abolir d'un ſeul coup tous ces droits abuſifs, je ſais par des gens en place qu'il n'y trouveroit pas de grands obſtacles de la part des Couronnes; mais tant que l'aſyle ſera une choſe ſi commune d'ailleurs, il n'eſt pas probable qu'on laiſſe abolir celui des Ambaſſadeurs. Lorſque le Pape Innocent XI donna une Bulle

en 1687, pour éteindre les franchises du quartier des Ambassadeurs, il obtint de l'Empereur, du Roi d'Espagne, du Roi de Pologne & du nouveau Roi d'Angleterre Jacques II, qu'ils renonçassent à ces droits odieux; mais le Pape qui étoit fils d'un Banquier du Milanois, né sous la domination de la Maison d'Autriche, qui avoit même servi dans les troupes de l'Empire, avoit déplu à Louis XIV, en soutenant toujours le parti de l'Empereur; le Roi refusa décidément de renoncer aux franchises. Il envoya le Marquis de Lavardin, qui entra dans Rome malgré les défenses du Souverain Pontife, escorté de quatre cens gardes de la Marine, de quatre cens Officiers volontaires & de deux cens hommes de livrées, tous armés; il prit possession de son Palais, de son quartier & de l'Eglise de Saint Louis; il fit poster des sentinelles & faire la ronde, comme dans une place de guerre. Il fut excommunié à la vérité, & le Pape interdit l'Eglise de S. Louis, où l'Ambassadeur avoit fait ses dévotions la nuit de Noël; mais celui-ci interjetta appel au Parlement de Paris; le Roi se saisit du Comtat d'Avignon; le

Pape mourut en 1689, & les franchises furent rétablies.

Sénateur de Rome.

LE SENATEUR de Rome est encore un Juge ordinaire, qui, par son nom, rappelle l'ancien Sénat; mais dont les fonctions approchent beaucoup plus de celles du Préfet de Rome. Il réside au Capitole, il y donne ses audiences, il y a un Tribunal & des prisons. On ne porte devant lui que les causes des laïcs, dans les cas fixés par une constitution, *Romanæ curiæ*, donnée par Benoît XIV. le 4 Janvier 1746; il est sur-tout chargé de veiller à l'observation des statuts de la ville.

Le Sénateur a deux Lieutenans, appellés *Collaterali*, qui donnent audience tous les jours dans la grande salle du Capitole; un troisieme, qui s'appelle *Giudice de' Malefizi*, & un autre appellé *Capitano delle Apellazioni*, auquel on peut appeller des Sentences des deux collatéraux. Le Sénateur à la tête de ces quatre Juges, forme un Tribunal laïc appellé *Assetamento*, qui examine les affaires majeures, devant lesquels on plaide par Avocats & par Procureurs, où il y a une partie publique, sous le nom de *Procuratore fiscale*, & auquel on a re-

cours dans certains cas, comme à la ſignature de Juſtice dont nous avons parlé ci-deſſus.

Le Sénateur du peuple Romain, avant l'an 1100, étoit indépendant de l'Empereur & du Pape; le Roi de Naples en avoit le titre en 1263, delà eſt venu que, ſuivant le ſtatut municipal de la ville, le Sénateur doit être étranger. M. le Comte Bielke, Suédois d'un mérite diſtingué, occupoit cette place en 1765; il a eu pour ſucceſſeur M. Rezzonico, l'un des neveux du Pape, qui étant né Vénitien, avoit la qualité requiſe; il a fait ſon entrée ſolemnelle en 1767.

Conſervateurs.

LES CONSERVATEURS de Rome ſont des Magiſtrats municipaux, dont les fonctions répondent à celles des Echevins à Paris. Le Pape les nomme ou les confirme tous les trois mois; ils ſont toujours pris du corps de la Nobleſſe. Ce ſont eux qui repréſentent la ville ou le peuple Romain; ils aſſiſtent le Préſident de la *Graſcia*, pour la taxe de la viande & des autres denrées. Ils ſont chargés de veiller ſur la police & à la bonne foi du commerce, ſur l'adminiſtration des terres & des revenus du peuple Romain,

& d'aller à certains jours de l'année ; offrir des calices d'argent dans les Eglises où la ville s'est vouée en différentes occasions.

Leurs noms sont gravés sur la pierre dans une salle du Capitole, à la suite des fastes Consulaires de Rome, & ils représentent les anciens Consuls, comme les Récolets d'*Ara-cœli*, tiennent la place des Prêtres du fameux Temple de Jupiter Capitolin.

Il y a encore un Magistrat municipal, qui étant à la tête des Capitaines de quartier ou *Caporioni*, s'appelle *Priore de' Caporioni ;* il porte le même habit que les Conservateurs, & il a le pas après eux.

CHAPITRE V.

De la Chambre Apostolique, & des Troupes de Rome.

La Chambre. LA CHAMBRE Apostolique, *R. Camera*, est un Tribunal préposé à l'administration des revenus du Souverain, & chargée de juger les causes qui en dépendent. Le Cardinal Camerlingue en

eſt le chef ; ſes principaux miniſtres ſont le Gouverneur de Rome, comme Vice-Camerlingue ; l'Auditeur de la Chambre & le Tréſorier ; celui-ci eſt un Prélat diſtingué, voiſin du Cardinalat, qui a la garde du tréſor & la juriſdiction contentieuſe, en matieres d'impôts, de Douannes, de Fermes & autres droits de la Chambre.

Il y a encore douze Prélats qui font à peu près les fonctions de nos Intendans des Finances, & qu'on appelle *Chierici di Camera* ; ils ſe raſſemblent deux fois la ſemaine chez le Cardinal Camerlingue, avec le Gouverneur, l'Auditeur, le Tréſorier, le Préſident de la Chambre, qui eſt chargé principalement de la réviſion des comptes ; l'Avocat du fiſc, qui, comme partie publique, défend les intérêts de la Chambre ; le Commiſſaire général, qui, conjointement avec le Préſident, eſt chargé de la réviſion des comptes & de la pourſuite des affaires de la Chambre.

Parmi les douze Prélats appellés *Chierici di Camera*. On compte d'abord le *Prefetto dell' Annona* ; il eſt à la tête de l'approviſionnement de Rome, il doit veiller à la culture & à la conſervation

Clercs de la Chambre.

des grains ; il juge les causes qui intéresse le commerce du bled, & le négoce des Boulangers, & il est à la tête des magasins ou greniers d'abondance ; c'est M. *Delci* qui occupe cette place.

Le *Presidente della Grascia*, est celui qui préside au commerce des autres comestibles, viande, poisson, fruits, &c. qui veille à ce qu'il n'y ait ni contravention, ni monopole; il a le droit de condamner à l'amende, & même aux galeres ceux qui contreviennnent aux réglemens, & il fait la taxe tous les ans, conjointement avec les Conservateurs.

Le Commissaire Général des troupes, *Commissario dell' armi*, est presque le Ministre de la guerre ; il a l'inspection & le détail des troupes, des emplois Militaires, des places & forteresses de l'Etat ; il peut, comme autrefois le Préfet du Prétoire, condamner à mort les soldats qui sont coupables ; mais pour l'ordinaire il les renvoie à d'autres Juges. C'est Monsignor J. B. *Rezzonico*, l'un des trois neveux du Pape, qui a cette place actuellement. Nous parlerons ailleurs des troupes & des revenus du Pape.

Les troupes du Pape à Rome, consistent en neuf Compagnies de soldats, qu'on appelle les Rouges, *Rossi*, dont le principal Officier s'appelle *Tenente Generale;* après lui sont le Colonel, le Major & les Capitaines. Du Militaire de Rome.

Les Cuirassiers, *Corrazze*, les Chevaux-Légers, *Cavalleggieri.* Les Suisses sont les troupes destinées à la garde du Palais & de la personne du Souverain.

Il y a encore une petite Compagnie de Gardes-du-Corps, qu'on appelle *Lance Spezzate*; ce sont des Gentilshommes, dont deux accompagnent toujours le Pape & montent la garde chez lui, le pistolet à la main & l'épée au côté, avec un habit noir à l'antique, approchant de celui des Magistrats, si ce n'est que la robe est raccourcie & ne ne vient que jusqu'aux genoux; c'est presque le tonnelet des anciens soldats, que portent encore les montagnards d'Ecosse; mais qui est proprement une longue robe relevée jusqu'aux genoux. Les portes de Rome sont censées gardées par un autre corps de troupes, qu'on appelle les *Corses*, parce qu'autrefois on les tiroit en effet de l'Isle de Corse. Ils

ſont dans le département du Secretaire de la Conſulte.

Le Commiſſaire Général de la Marine, *Commiſſario del Mare*, eſt à la tête de la Navigation & de la Marine. Les troupes de mer, les vaiſſeaux, les galeres & les ports qui ſont dans l'Etat Eccléſiaſtique, ſont dans le département de ce Prélat, qui eſt actuellement Monſignor *Aquaviva*.

Le Préſident des Monnoies, *Preſidente della Zecca*, a dans ſon département tout ce qui concerne la fabrication & le tarif des monnoies, le change & la fixation des cours des monnoies étrangeres. V. *Giacomo Acami dell' origine e dell' antichita della Zeccha Pontificia.*

Le Préſident des Chemins, *Preſidente delle Strade*, a le département des ponts & chauſſées & des grandes routes, juſqu'à environ douze à treize lieues de Rome; il m'a paru qu'il s'acquittoit fort bien de ſon miniſtere.

Le Préſident des Eaux, *Preſidente delle Ripe e dell' Acque*, répond au grand Maître des Eaux & Forêts de France, ou à l'Intendant des Finances, qui a ce département.

Le Préſident des Archives, *Preſidente degli Archivi;* il a l'inſpection des dépôts de minutes, & autres archives de l'Etat Eccléſiaſtique.

Le Préſident des Priſons, *Preſidente delle Carceri*, a l'inſpection des priſons, il eſt le principal Commiſſaire de la Congrégation du même nom. Les autres Prélats Clercs de la Chambre, n'ont pas de départemens qui ſoient auſſi déterminés que ceux dont nous venons de parler. Tous ces Prélats ont, pour la plupart, leurs Auditeurs, c'eſt-à-dire, leurs Juges ſubalternes, qui tiennent des Audiences dans la grande ſalle de Monte Citorio [a].

CHAPITRE VI.

De l'Election du Pape, & des cérémonies du Conclave.

LES Cardinaux, pour procéder à l'élection d'un Pape, ſe renferment dans une enceinte appellée le Conclave, &

[a] V. *le Card. de Luca Rel. Rom. Cur.* COHELLIO, *notit. Card. Relazione della Corte di Roma de Lunadoro e Toſi.*

de laquelle ils ne peuvent ſortir juſqu'après l'élection. Cela fut ainſi établi par Grégoire X. en 1271, pour remédier aux lenteurs qui avoient cauſé quelquefois des interregnes trop longs. C'eſt depuis long-temps le Palais du Vatican que l'on choiſit pour y former le Conclave; il embraſſe tout le premier étage depuis la loge ou tribune des bénédictions, qui eſt dans la façade de l'Egliſe, & depuis la ſalle Royale & la ſalle Ducale juſqu'à celle des Paremens & des Congrégations; on y conſtruit autant de petites cellules qu'il y a de Cardinaux vivans; elles ont 12 ½ pieds de long ſur 10 de large, & ſont faites avec des planches, tapiſſées en ſoie, & numerotées ſur la porte.

Toutes les arcades des portiques & toutes les iſſues du Conclave ſont murées, à l'exception de la porte, qui du grand eſcalier, conduit à la ſalle Royale, laquelle ſe ferme avec quatre ſerrures, comme nous le dirons plus bas.

Il y a huit tours, (*Ruote*) ſemblables à ceux des Couvens, par leſquels on reçoit le manger & les choſes néceſſaires aux Cardinaux & à leurs conclaviſtes, après les avoir viſitées. On ferme ces tours à la clef; les deux qui ſont

au

au haut de l'eſcalier royal de Conſtantin, ſont gardés par les Conſervateurs de Rome & par les Prélats, *votanti di ſegnatura*; deux autres ſont gardés par les Auditeurs de Rote & par le Maître du Sacré Palais : deux par les Prélats *Chierici di Camera*; ils ſont du côtés de la Secretairerie d'Etat; enfin il y en a deux du côté de Belvedere, qui ſont gardés par les Patriarches, les Archevêques, les Evêques & les Protonotaires Apoſtoliques, à tour de rôle.

Outre ces huit tours, il y a une fenêtre dans la grande porte, par laquelle on donne audience aux Ambaſſadeurs, en obſervant de tenir toujours ſur cette fenêtre, pendant qu'elle eſt ouverte, un rideau qui dérobe la vue de l'intérieur du Conclave.

Dix jours après la mort du Pape on entre dans le Conclave; ce jour-là le Majordôme du Pape, qui eſt le Gouverneur né du Conclave, prend poſſeſſion de ſon appartement, ſitué au haut de la rampe qui conduit à la cour du premier portique à main droite, & il y place ſes Gardes. Le Maréchal du Conclave ([a]) a ſon appartement près de la

([a]) Cette dignité eſt fixée dans la Maiſon du Prince Chigi.

grande porte, pour pouvoir l'ouvrir ; s'il arrive quelque Cardinal après le Conclave fermé, ou s'il y a néceſſité de faire ſortir quelqu'un, & il place ſes Gardes dans une loge particuliere au pied de l'eſcalier de Saint Pierre, & vers la ſtatue de S. Paul ; toutes les autres troupes de la Garde Pontificale ſont diſpoſées dans les environs du Vatican.

Entrée dans le Conclave.

Les Cardinaux, en entrant au Conclave, vont à la chapelle Pauline, où le Doyen du Sacré College étant au pied de l'autel, dit l'oraiſon *Deus qui corda fidelium*, &c. On fait la lecture des conſtitutions qui ont réglé tout ce qui doit être obſervé dans le Conclave, & les Cardinaux prêtent ſerment de l'obſerver. Le Doyen fait un diſcours pour exhorter les Cardinaux à faire le meilleur choix qu'il ſoit poſſible, après quoi l'on ſe retire.

Les Cardinaux reçoivent ce jour-là, dans leurs cellules, les viſites de la Nobleſſe, des Prélats, des Ambaſſadeurs. On reçoit enſuite dans la chapelle Sixtine, le ſerment du Gouverneur du Conclave, de tous ceux qui doivent faire la garde en dehors, & des Concloviſtes qui doivent reſter au dedans ;

ceux-ci jurent principalement un ſilence rigoureux ſur tout ce qui doit s'y paſſer. Le ſoir le Cardinal Doyen fait ſonner la cloche pour la clôture du Conclave, afin que tous ceux qui n'en ſont pas aient à ſe retirer; & le Cardinal Camerlingue, aſſiſté des trois Cardinaux *Capi d'Ordine*, font une viſite ſoigneuſe dans toutes les parties de l'intérieur du Conclave.

Les perſonnes qui reſtent dans le Conclave avec les Cardinaux, ſont deux Conclaviſtes pour chaque Cardinal, quelques-uns en ont trois; en outre les Maîtres des Cérémonies, le Secretaire du ſacré Collége qui eſt auſſi le Secretaire du Conclave, le Sacriſtain, le Sous-Sacriſtain, le Confeſſeur; les deux Médecins, le Chirurgien, l'Apothicaire, quatre Barbiers, trente-cinq Domeſtiques, un Maçon, un Menuiſier. On fait une exacte reconnoiſſance de chacun, l'on en dreſſe procès-verbal, de même que de l'état des ſerrures de la porte; il y en a quatre, deux ferment en dedans, & les clefs ſont entre les mains du Cardinal Camerlingue & du premier Maître des Cérémonies; deux ferment en dehors, & le Maréchal du Conclave en prend les clefs.

Officiers & Domeſtiques.

De ce jour-là personne ne sort plus du Conclave ; si quelqu'un, par accident, est obligé de sortir, il ne peut plus y rentrer : on choisit une autre personne à sa place ; ensorte qu'il n'y ait point de correspondance secrete & prohibée, du dedans au-dehors. Lorsqu'il meurt un Cardinal, ses conclavistes sont obligés de rester dans le Conclave jusqu'à la fin. Dans le Conclave de 1730 il étoit sorti quatre Cardinaux, pour raison de maladie. Les trois Cardinaux chefs-d'Ordre, donnent audience au Gouverneur de Rome, & à celui du Conclave ; au Sénateur & aux Ambassadeurs, au nom du Sacré College, & seulement par les tours, & ils reçoivent les même honneurs que le Pape, c'est-à-dire, les trois génuflexions ; on honore dans le Sacré College le Pape futur, qui doit en être bien-tôt tiré.

Tous les jours sans interruption, on va en cérémonie porter au Conclave le dîner de chaque Cardinal, qu'on appelle *Eminentissima Minestra.* Il part du Palais de l'Eminence trois carrosses remplis par les Officiers de la maison, qui vont prendre les plats dans les cuisines, pour les porter au tour ou à la Rote du Con-

clave ; en les recevant on les ſoumet à l'examen des Prélats ou Auditeurs qui ſont de garde. Autrefois c'étoit une police rigoureuſe, aujourd'hui ce n'eſt qu'une cérémonie fatiguante, ſur-tout quand le Conclave eſt long, comme celui de 1730 qui dura depuis le 3 Mars, juſqu'au 11 de Juillet.

Lorſqu'il s'agit du ſcrutin, les Maîtres des Cérémonies avertiſſent les Cardinaux d'aller à la chapelle de Sixte IV, avec ces paroles, *ad cappellam Domini.* Le premier jour le Cardinal Doyen y dit la Meſſe du S. Eſprit ; il communie tous les Cardinaux ; il leur fait une petite exhortation, & l'on fait la lecture des Bulles de Grégoire X & du cérémonial de Grégoire XV, qui preſcrit les regles de l'élection.

On place enſuite devant l'autel une table, ſur laquelle eſt le tableau du ſerment que les Cardinaux doivent prêter, avec deux calices, deux baſſines, deux bancs pour les Scrutateurs & les Réviſeurs. Il y a dans la chapelle deux autres petites tables, où ſont les écritoires & où les Cardinaux peuvent écrire leurs ſuffrages. Tout le monde ſort de la chapelle, à l'exception des Cardinaux ; on

leur diſtribue des billets imprimés, qui ont huit pouces de long ſur quatre de large, *Schedole*, que chacun remplit de ſon nom & de celui du Cardinal auquel il veut donner ſa voix.

Scrutateurs. On choiſit auſſi trois Evangéliſtes; *Scrutatori*, & trois Infirmiers pour plier les billets des Cardinaux qui peuvent être malades. Après cela le dernier Cardinal Diacre prend ſur la table devant l'autel, des boules où ſont écrits les noms des Cardinaux du Conclave, il les lit & les compte à haute voix, en les mettant dans un ſac de damas violet; il agite le ſac, & il en tire l'une après l'autre les trois balles qui déſignent les trois Cardinaux Scrutateurs, & trois autres, qui ſont les Infirmiers.

Les trois Scrutateurs vont s'aſſeoir près de la table; ils y prennent une caſſette en forme de tronc, dont le deſſus a une fente où peuvent entrer les billets des malades; ils l'ouvrent, & ayant fait voir qu'elle eſt vuide, ils la ferment à la cléf, en préſence de tous les Cardinaux, & ils l'a remettent entre les mains des Infirmiers, qui vont porter les billets aux malades pour les faire remplir.

Le Doyen va le premier de tous à

la table, & prend un billet dans le baſſin; il va vers une des tables placées, comme nous l'avons dit, dans la chapelle; il remplit le billet de ſon ſuffrage, il le plie & le cachete; ce qui ſe fait aſſez promptement, parce que le Maître des Cérémonies a ſoin de mettre de la cire molle aux endroits où doit porter le cachet, & de marquer tous les plis. Le Doyen prend ſon billet avec deux doigts, l'éleve pour le montrer à tous les Cardinaux, va ſe mettre à genoux devant l'autel, & après une courte priere, il ſe leve & lit à haute voix le ſerment qui eſt placé ſur la table, dont voici la formule : *Teſtor Chriſtum Dominum qui me judicaturus eſt me eligere quem ſecundùm Deum judico eligi debere, & quod idem in acceſſu præſtabo.* Il met le billet plié & cacheté ſur la patene du calice qui eſt ſur l'autel; de la patene il la paſſe dans le calice, & il retourne à ſa place.

Chacun des Cardinaux fait une ſemblable cérémonie, enſuite les Cardinaux Scrutateurs ouvrent la caſſette qui contient les billets des malades, & les mettent également l'un après l'autre dans le Calice. Un Cardinal qui ne trouve per-

ſonne digne de ſon ſouffrage, eſt maître de ne pas le donner, on en a vu un exemple en 1758.

Lorſque tous les billets ſont placés dans le Calice, on le couvre de ſa patene; le premier Cardinal Scrutateur les mêle pluſieurs fois, & les compte l'un après l'autre en les mettant dans un autre Calice. Alors il en prend un, l'ouvre dans le milieu, à l'endroit où eſt le nom du Cardinal élu ou déſigné dans ce billet; après l'avoir vu, il préſente le billet au ſecond Scrutateur qui le lit également, le troiſieme le prend enſuite & prononce le nom à haute voix; chaque Cardinal a devant lui un catalogue imprimé de tous les noms des Cardinaux, & il marque à côté le ſuffrage qu'il entend publier. Quand ils ſont tous déclarés, on en fait la ſomme, & ſi un Cardinal a les deux tiers des voix, ſuivant la Bulle 15 de Grégoire XV, il eſt élu, & il eſt déclaré Pape. Le décret du Concile de Latran tenu en 1182, en confirmant aux Cardinaux ſeuls, le droit d'élire le Pape, exigea de même qu'il y eût les deux tiers des voix.

Si les Cardinaux étrangers voient que le nombre des billets approche beaucoup

du nombre suffisant pour l'élection d'un Cardinal, que leur Cour n'agrée pas, ils sont obligés de le déclarer avant que le nombre soit complet; car dès-lors l'élection étant conclue, il ne seroit plus temps de donner d'exclusion.

Si aucun Cardinal n'a le nombre suffisant pour être déclaré Pape, on passe tout de suite à l'*Accesso*, qui est un autre Scrutin pareil au premier, dans lequel chaque Cardinal accede à l'élection de quelqu'un de ceux qui ont eu au moins une voix, & auxquels il n'avoit pas donné la sienne, on peut au lieu de l'accession, écrire la négation, *accedo nemini.* V. *Lunadoro*, *lo stato presente*, &c. Ordinairement l'*Accesso* est conforme au Scrutin, chacun persiste dans le parti qu'il a pris jusqu'à ce qu'on désespere de réussir, & qu'on soit las d'être enfermé; alors la fermentation augmente, chacun redouble ses négotiations & ses soins, on employe tous les moyens pour détacher des voix & les mettre de son côté, mais le S. Esprit surnage à toute cette mer d'intrigues, *& Spiritus Dei ferebatur super aquas.*

Quoique le S. Esprit préside aux élections du Conclave, il emploie cepen-

dant des hommes pour manifester ses oracles, & par conséquent des moyens purement humains ; il est donc naturel qu'il y ait des délibérations, des inclinations différentes, des discussions, des incertitudes, des sollicitations, des intrigues, & tout ce que la foiblesse & les bornes de l'esprit humain emportent comme un suite nécessaire ; si donc je rapporte ici ce que j'ai oui dire des intrigues des derniers Conclaves, cela ne sauroit affecter l'élection même qui est toujours un résultat sacré, mais amené par des moyens humains ; d'ailleurs, je prétends moins rapporter ce qui s'est passé, que ce qu'on a raconté dans le temps à Rome, & cela servira seulement à faire voir la maniere dont on traite ces choses saintes dans le profane public, & à montrer le génie de la nation qui traite à sa maniere les mysteres du Conclave ; ce sera une espece de supplément à l'*Histoire des Conclaves depuis Clément V*, imprimée à Lyon sur la fin du dernier siecle, en 2 volumes *in*-12, & en Italien, en Hollande dès 1668, & à plusieurs autres ouvrages qui ont paru en divers temps sur le même sujet.

Il n'y a point de Conclave sur lequel

on ne fasse les satyres les plus atroces, il y en a même qu'on attribue à des Cardinaux ou a d'autres personnes de la premiere distinction, & qu'on lit par-tout sans masquer même les noms, tant la liberté est grande à Rome, aussi bien que la fécondité en fait de vers & de satyres; mais je n'ai garde de rapporter ici tout ce qui auroit l'air de satyre, l'amour seul de la vérité & de l'histoire du cœur humain, est ce qui guidera ma narration.

Le Conclave de 1724, fut celui où le Cardinal Orsini fut élu, & l'on ne songeoit guere à lui en entrant dans le Conclave, comme cela arrive communément. Ce fut le C. Olivieri qui fut cause de son élévation. Les Cardinaux ne pouvoient s'accorder, le C. Orsini leur fit un jour des sermons très-pathétiques sur le scandale de leurs intrigues; le C. Olivieri en profita, il dit tout bas à son voisin, prenons ce bon moine, c'est un homme de grand nom, sans vues; il est pieux & simple, nous le gouvernerons à notre fantaisie. Quelqu'un lui objecta, mais que ferez-vous de ce C. C...... qui le mene par le nez, bon reprit le C. Olivieri, C...... est un *Abbatuccio* qui se tiendra trop heureux de s'en

aller avec un Bénéfice de 1500 Scudi de rente. Le Cardinal Orſini fut donc élu ; mais il refuſa tout de bon & pendant très-long-temps d'accepter la Tiare, il n'en vouloit point du tout, & l'on eut peine à vaincre ſon humilité ſur ce point ; nous parlerons plus bas de ſon caractere, de ſes vertus & de ſes défauts.

Conclave de 1730.

Le Conclave du Pape Corſini, fut un des plus longs qu'on eût vu depuis long-temps, il commença le 3 Mars 1730, & ne finit que le 11 de Juillet ; on avoit d'abord parlé du Card. Corſini, mais on l'avoit refuſé ; on parla beaucoup enſuite du Cardinal Corradini, (quoiqu'il eût été Muſicien, puis Avocat) ; il ne lui manquoit que 4 voix ; le Cardinal Bentivoglio au nom de l'Eſpagne s'y oppoſoit, les Impériaux n'en vouloient point ; mais les François & beaucoup d'Italiens perſiſtoient à être pour lui, & il ſe ſoutint long-temps entre 24 & 30 voix, il en falloit 36. On croyoit que le Pape ne ſeroit pas pris parmi les Cardinaux, parce qu'il faut avoir les deux tiers des voix, pour être élu canoniquement.

Il y a bien à la vérité un décret du Concile de Rome tenu l'an 769, ſous Etienne IV, qui veut que l'on choiſiſſe

toujours un Cardinal, mais on y a dérogé assez souvent, pour qu'on ne regarde plus cette loi comme essentielle à l'élection. Le 9 de Juillet le Cardinal Annibal Albani, Camerlingue, & ceux qui lui étoient attachés se retournerent du côté du Cardinal Corsini, qu'on avoit inutilement proposé l'un des premiers ; l'Empereur avoit changé de sentiment à son égard ; il n'avoit point de part aux moyens secrets qu'on avoit employés pour accroître son parti, & le public applaudissoit à ce projet ; les trois Cardinaux François ne leverent point l'étendart de l'opposition, & le 11 il fut décidé qu'il seroit élu, il avoit 78 ans, il étoit goutteux & presque aveugle, il a cependant régné dix ans.

Dans le Conclave du Pape Lambertini, le Cardinal de *Tencin* étoit à la tête de la faction Françoise, qui étoit la faction dominante. La haute considération où la France étoit en Italie, depuis la guerre précédente, & le crédit que le Cardinal de Tencin avoit personnellement sur l'esprit du Cardinal *Corsini* & du Cardinal *Aquaviva*, le faisoit regarder comme devant avoir la la plus grande influence dans l'élection. Conclave de 1740.

On aſſure que le peuple le montroit du doigt, en diſant qu'il portoit le Saint Eſprit dans ſa poche : *Sara queſti chi ſara il Papa.* Le Cardinal *Pozzia* & le Card. *Aldrovandi*, paſſoient pour avoir le plus d'eſpérance, & l'on ne diſoit rien du Cardinal *Lambertini*, qui par l'événement, fut préferé. On ne fit rien d'important durant les premiers jours du Conclave ; c'eſt aſſez l'uſage d'attendre l'arrivée des Cardinaux des Couronnes, pour travailler ſérieuſement à l'élection. Le Cardinal de *Boſſu*, Archevêque de Malines, eut dans les premiers jours, un certain nombre de ſuffrages ; ce n'eſt pas qu'on eût la moindre envie d'élever un Flamand au Pontificat ; mais c'eſt une politeſſe uſitée entre les Cardinaux de ſe donner ainſi réciproquement quelques ſuffrages perdus. Les Cardinaux de *Fleury* & de *Tencin* eurent auſſi quelques-unes de ces voix de politeſſe.

Le premier Cardinal qu'on mit tout de bon ſur le tapis, fut le Cardinal *Aldrovandi* : cependant, on ne propoſe guere dans les commencemens, ceux qu'on a ſérieuſement en vue. Ces débuts ſont trop orageux, chacun eſt

trop entêté de ſa faction, & dans le premier feu de l'eſpérance, les plus adroits préſentent alors à leurs adverſaires quelques ſujets ſur leſquels ils puiſſent exercer leur opiniâtreté, & quand ils croient les avoir laſſés, ils produiſent les ſujets qu'ils avoient mis en réſerve & qu'ils veulent ſincérement élever.

Après le Cardinal *Aldrovandi*, la pluralité étoit pour le Cardinal *Ruffo*; il avoit pour lui l'âge, la naiſſance & le mérite; il ſe croyoit même ſûr du ſuccès, mais il lui manqua deux voix, & il ne put jamais aller au-delà. Son âge étoit un titre pour lui dans l'eſprit des vieillards; mais il lui faiſoit tort dans l'eſprit de ceux qui deſiroient un Pape qui pût régner long-temps, & par lui-même. Le Cardinal *Rezzonico* ne manqua la tiare que d'une voix; mais on penſoit que le grand nombre de ſuffrages qu'il eut pendant quelque temps, étoit plutôt l'effet de quelque coup indirect, que d'une réſolution véritablement priſe en ſa faveur. Il fut auſſi queſtion du Cardinal *Pozzia*, & l'on eſpéroit beaucoup en ſa faveur; il avoit l'âge, la réputation, la ſcience & la ſévérité néceſſaire pour le gouverne-

ment; mais un libelle diffamatoire, parti d'une main anonyme, réfroidit quelques-uns de ses partisans, malgré tous les soins qu'il prit pour se justifier & pour en découvrir les auteurs. Le Cardinal *Firrao* parut ensuite tout près d'être élu. Le Cardinal Annibal *Albani*, neveu de Clément XI, & frere du Cardinal Alexandre Albani, qui vit encore, avoit beaucoup de crédit dans le Conclave : on le consulta; il parut l'accepter, du moins extérieurement. Déja les Cardinaux s'étoient assemblés en foule dans l'appartement du Cardinal *Firrao*, en lui faisant compliment sur son exaltation, & l'avoient conduit au milieu d'eux comme en triomphe, jusqu'à la chapelle Sixtine; mais les Ministres de l'Empereur déclarerent qu'un Cardinal Napolitain ne pouvoit pas être agréable à leur maître.

La faction du Cardinal *Aldrovandi* reprit alors le dessus; il eut jusqu'à 33 voix, & il ne lui en falloit que 34 pour être élu. On dit que lorsque le Cardinal *Passionei*, Scrutateur du jour, vint à ouvrir le 33e bulletin, il pâlit, visiblement par la crainte de trouver le 34e parmi ceux qui restoient dans le calice;

il en fut quitte pour la peur; il n'y en eut pas davantage dans toute l'accesſion. Le Cardinal *Aldrovandi* fut ainſi tenu pendant un temps conſidérable, tous les jours à 33 voix, ſans avancer ni reculer, & ſans pouvoir acquérir la 34e qui lui étoit néceſſaire. Il y avoit plus de cinq mois que le Conclave duroit, & chacun reſtoit fidele au parti qu'il avoit embraſſé.

Le Cardinal Annibal *Albani*, craignant que la chaleur, l'infection du Conclave, l'ennui & les intrigues ne détachaſſent quelqu'un des ſiens, en faveur de ſon adverſaire, ſe réſolut à faire jouer un dernier reſſort pour ſe défaire du Card. *Aldrovandi;* il ſe ſervit du P. *Ravali*, Cordelier à la grande manche, qui par des inſinuations adroites, & des exhortations pathétiques, détermina le Card. *Aldrovandi* à ſe réconcilier avec le Card. *Albani;* il le fit d'autant plus volontiers, qu'il eſpéroit que cette réconciliation alloit lui procurer ſa 34e voix; il ſe porta juſqu'à faire une réponſe au P. *Ravali*, dans laquelle il diſoit quelque choſe de marqué ſur la reconnoiſſance qu'il conſerveroit, en cas d'élection. Ce fut cette

lettre qui lui fit tort; elle paſſa pour être le réſultat d'une intrigue. Les Cardinaux *Ruffo*, *Petra* & les autres *Zelanti* trouverent ces promeſſes indécentes; les eſpérances du Cardinal *Aldrovandi* diminuerent de jour en jour, & lui-même propoſa à ſes partiſans de tourner leur bonne volonté vers le Cardinal *Lambertini*, ſon compatriote & ſon parent.

Le Card. *Aquaviva* eut une conférence avec le Card Camerlingue *Albani*; il lui repréſenta que depuis plus de cinq mois & demi que le Conclave duroit, il n'étoit plus poſſible d'y tenir, & qu'il falloit bien en ſortir d'une maniere ou d'une autre. *Annibal* inſiſta pour *Moſca*, ſe plaignant du Card. *Neveu* qui refuſoit une créature des *Corſini*. Il eſt inutile de parler du Card. *Moſca*, lui dit le Card. d'*Arragon*, nous ne ferons pas un Pape de votre choix; mais nous le voulons faire de votre conſentement, le Card. *Aldrovandi* vous déplaît : d'accord, ni ſongeons plus. Vous ne voulez point de nos Cardinaux, nous ne prendrons point des vôtres. Reſte donc à à choiſir parmi les Cardinaux indifférens, qui ſont les Bénédictins. Entre ceux-ci

je ne vois de Papal que *Lambertini* ou *Lescari* ; lequel voulez-vous des deux? Voulez-vous *Lambertini*, il eſt né dans les Etats de l'Egliſe comme le demandent les Romains. Le Camerlingue qui auroit pris un Iman, pour n'avoir pas *Aldrovandi*, donna ſon conſentement ; eh bien, répliqua l'autre, c'eſt une affaire concluë. Les chefs étant ainſi d'accord, on alla prendre *Lambertini*, on le conduiſit à la chapelle, où il fut élu tout d'une voix, par ſcrutin, le 16 Août 1740, tandis que la veille il n'avoit pas une ſeule voix.

Dans le dernier Conclave, qui fut celui du Pape régnant, en 1758, on parloit auſſi beaucoup du Cardinal *Creſcenzi*, ſoit parce qu'il eſt très-eſtimé, ſoit parce qu'il y a, dit-on, une ancienne prophétie, ſuivant laquelle cette Maiſon doit finir par un Papes. Lorſqu'il arriva dans Rome le peuple le reçut avec acclamation, comme ſon nouveau Souverain ; mais il arrive preſque toujours que ceux qui ſont Papes en entrant au Conclave, ne ſont que Cardinaux en en ſortant. Conclave de 1758.

Les Cardinaux A. qui avoient le parti le plus puiſſant, ſe propoſoient d'élever

le Cardinal *Paolucci ;* mais comme il falloit auparavant épuiser le droit d'exclure sur un autre sujet , on proposa le Card. *Cavalchini* , qu'on pensoit n'être pas agréable à la Cour de France ; le Card. *Porto Carrero* donna parfaitement dans ce projet. Il comptoit décidément de faire Pape le Cardinal *Cavalchini ;* quand on lui objectoit que la Cour de France n'y consentiroit pas , il disoit toujours : *questo ha da essere , questo sarà ;* mais aussi-tôt que les Cardinaux François virent que c'étoit un parti pris , ils en firent part à l'Ambassadeur de France, qui étoit alors M. de Rochouart, Evêque de Laon , chargé du secret de de la Cour , & ils reçurent ordre de signifier une exclusion de la part du Roi de France.

Le Cardinal *Cavalchini* qui se voyoit sur le point d'être élevé à la souveraine Puissance , supporta cette exclusion avec une constance admirable ; il n'en parut pas même ébranlé. Il alla le même jour à la conversation du Card. de Gevres ; il fit toutes les fonctions de Doyen , & chaque année il fait encore au Pape le compliment de félicitation dans l'anniversaire de son couronnement. On avoit

déja vu des Cardinaux qui avoient été aussi proche de l'élection ; le Cardinal Sacchetti qui la manqua pour avoir reçu un présent de l'Ambassadeur de France ; le Cardinal Paolucci, qui fut exclut par la Cour de Vienne, dans le temps même qu'on lisoit le scrutin de son élection ; le Card. Piazza, dont l'élection étoit si décidée qu'on lui avoit déja baisé la main la veille, & que le Card. An. A. vint à bout d'exclure pendant la nuit ; mais tous ont très-peu survécu à leur disgrace. Le Cardinal Cavalchini est le premier qui ait supporté un si terrible revers avec la constance d'une grande ame.

Le Card. Spinelli avoit un parti considérable ; mais le Prince de Piombino lui avoit fait savoir que la Cour de Naples lui feroit donner l'exclusion, par le moyen de l'Espagne, qui a ce droit. Dès-lors le Cardinal Spinelli qui étoit fin & adroit, chercha à faire nommer quelqu'un sous qui il put avoir part au Gouvernement, & il desiroit sur-tout le Card. Rezzonico. Il savoit que le Card. Cavalchini auroit l'exclusion de la part de la France ; il se fit un mérite en offrant de joindre son parti à celui

du Card. Cavalchini, & lorſque celui-ci eut reçu l'excluſion, le Card. Spinelli demanda à ſon tour les mêmes voix pour le Card. Rezzonico; il détermina le Card. C. a joindre ſon parti avec le ſien, ce qui étoit d'autant plus naturel qu'il s'agiſſoit d'une créature de Clément XII; les autres Cardinaux de même création s'y réunirent ſans peine.

On a prétendu dans Rome, que beaucoup de Cardinaux croyoient que les François ne ſeroient pas de cet avis, & que s'ils avoient penſé qu'ils duſſent y accéder ils auroient agi autrement. Le Cardinal Spinelli qui s'en doutoit, fit preſſer l'élection, & elle ſe fit le 6 Juillet au ſoir, quoiqu'on eût arrêté qu'elle ne ſe feroit que le 7 au matin. Le Card. Sciarra Colonna fit tout ſon poſſible pour détacher les Cardinaux François du parti du Card. Rezzonico; il ne put y parvenir, & les François eurent, pour ainſi dire, la gloire d'avoir fait le Pape; car il n'eut préciſément que le nombre néceſſaire de voix. Il y en eut onze de contraire, & il lui en auroit manqué davantage, ſi le Card. Spinelli n'eût pas preſſé la concluſion. Le Card. Spinelli ne jouit pas long-temps

du crédit qu'il s'étoit promis ſous le nouveau Gouvernement; il reçut beaucoup de déſagrément de ceux à qui ſon trop d'eſprit faiſoit ombrage; il finit par ſe retirer, & il eſt mort le 12 Avril 1763. La Cour de France, en conſidération de la part qu'elle avoit eue à l'élection du Pape, demanda le Card. Archinto pour Secretaire d'Etat, & l'obtint; mais il mourut peu après, & il a a été remplacé par le Cardinal Torrigiani.

On ne doit pas être ſurpris de la longueur des Conclaves & des précautions extrêmes que les Cardinaux apportent dans l'élection. Le Cardinal Annibal Albani diſoit en 1740, à une perſonne que je connois. Meſſieurs les Cardinaux François & tous les autres étrangers ſont toujours preſſés; dès qu'ils arrivent ils voudroient voir la beſogne faite, & l'impatience les prend déja de repartir; ils reſtent ici quelques ſémaines après l'exaltation à s'amuſer agréablement, fêtés de tout le monde & careſſés du nouveau Pontife; puis ils s'en retournent, & n'entendent de leur vie parler du Pape, ſi ce n'eſt de loin; mais moi je reſte ici ſous ſa férule; c'eſt mon

Souverain ; il me fait mettre en prison ; s'il le veut ; ainsi Messieurs les Cardinaux étrangers auront pour agréable que je me donne tout le temps nécessaire pour le choisir, & que j'y songe autant qu'il peut être convenable à mes propres intérêts.

CHAPITRE VII.

De l'exaltation du Pape & du Gouvernement.

AUSSI-TÔT que l'élection du Pape est terminée, par l'accord des deux tiers des voix, le dernier Cardinal Diacre, fait entrer avec un coup de cloche, les Maîtres de cérémonies & le Secretaire du Sacré College ; alors on ferme la chapelle. Le Cardinal Doyen ou premier Evêque, avec le premier Prêtre, le premier Diacre, le Camerlingue, assisté du Maître des cérémonies & d'autres témoins, vont devant le Cardinal élu, pour lui demander s'il consent à l'élection : *Acceptas-ne electionem de te canonicè factam in summum Pontificem?* S'il

S'il y consent, on lui demande quel est le nom qu'il veut prendre, & le premier Maître des cérémonies en dresse un acte solemnel. V. *Martino* BONACINA *de legitima Pontificis electione* : le Cérémonial de Grégoire XV ; les notes de *Girolamo* GHETTO sur la constitution de Grégoire XV.

Papes qui ont refusé la Tiare.

Il n'est pas sans exemple que l'on ait vu des Cardinaux refuser long-temps de consentir à leur élection. Sans remonter à S. Clément, Disciple des Apôtres, on trouve que Boniface I. l'an 418, & Saint Grégoire le Grand, l'an 590, refuserent très-sérieusement. Celui-ci se déguisa & alla se cacher dans une caverne, pour ne pas être consacré. Grégoire IV, Benoît III, Nicolas I y résisterent long-temps. Adrien II, l'an 867, âgé de 80 ans, n'accepta le Pontificat qu'après l'avoir refusé dans deux autres élections. Grégoire VII pria Henri, Roi de Germanie, de s'opposer à la sienne. Victor III, l'an 1086, ayant été élu & consacré malgré lui, quitta les habits Pontificaux, & se retira dans son Couvent du Mont Cassin, où il demeura constamment pendant une année. Gélase II fut aussi élu comme

par force. Honorius II ſoupçonnant que ſon élection n'étoit pas canonique, renonça ſolemnellement au bout de ſept jours, en préſence des Cardinaux, qui ne voulurent pas accepter ſa renonciation. Innocent III, jeune Cardinal Diacre, à l'âge de 30 ans, n'accepta la tiare qu'en pleurant. Céleſtin V, l'an 1294, tiré de ſa ſolitude malgré lui, renonça totalement, cinq mois après ſon élection. Nicolas V, l'an 1447, & Pie V, l'an 1566, refuſerent de tout leur pouvoir : celui-ci diſoit, quand je me ſuis fait Religieux, j'eſpérois de faire mon ſalut; devenu Cardinal, j'ai commencé à en douter; me voici Pape, j'en déſeſpere. Parmi les exemples récens, nous avons celui du Pape Albani, Clément X, qui refuſa pendant trois jours de conſentir à ſon élection, & le Pape Benoît XIII, qui n'y conſentit qu'avec peine.

Lorſqu'on a dreſſé l'acte d'acceptation, le nouveau Pape vient à l'autel, accompagné des deux premiers Cardinaux Diacres; il y fait une courte priere, après quoi il paſſe derriere l'autel où il quitte les habits de Cardinal, pour prendre les habits Pontificaux. On lui

met des bas blancs, des mules de velours rouge, avec la croix brodée en or; une ſoutane blanche, une ceinture à frange d'or; un rochet, une calote & une étole; il retourne à l'autel, il donne la premiere bénédiction au Sacré College, aſſis ſur une eſpece de trône; tous les Cardinaux baiſent la main de celui qu'ils viennent de faire leur Maître. Le Pape les embraſſe tour à tour; le Camerlingue lui met au doigt l'Anneau du Pêcheur, & le Pape le donne au Maître des cérémonies, pour y faire graver ſon nom Pontifical.

Le public entre bien-tôt dans le Conclave, par une ouverture qui s'y fait peu avant la publication; tandis que le premier Cardinal Diacre, précédé d'un des Maîtres de cérémonies, ſe porte à la grande loge ou tribune qui eſt au-deſſus du portique de l'Egliſe de Saint Pierre; il fait ouvrir le mur qui y avoit été élevé au commencement du Conclave, & il annonce l'élection en ces termes: *Annuncio vobis gaudium magnum, Papam habemus Eminentiſſimum ac Reverendiſſimum Domin. NN. qui ſibi impoſuit nomen N:* en diſant ces mots il jette au bas de la loge un papier qui contient ce nom,

& que les aſſiſtans ramaſſent & s'arrachent avec précipitation. On fait une décharge d'artillerie au château S. Ange, on ſonne toute les cloches de la ville ; la mouſqueterie, les trompettes & les tambours des troupes rangées ſur la place de Saint Pierre, y répondent de leur côté.

Après la publication, on laiſſe entrer tout le monde, & le Pape retourne dans ſa cellule. Après dîner, le nouveau Pontiſe, en chape & en mitre, eſt porté ſur l'autel de la chapelle Sixtine. Là les Cardinaux viennent à l'adoration pour la ſeconde fois ; ils lui baiſent le pied, la main qui eſt recouverte de ſon manteau, la poitrine & le viſage.

On porte enſuite Sa Sainteté dans le fauteuil élevé, ou chaiſe à brancards, brodée d'or, (*Sedia geſtatoria*) qui eſt ſur les épaules de vingt *Palafrenieri*, précédé de la croix & des Muſiciens, qui chantent *Ecce Sacerdos magnus*,

J'ai oui dire que le 12 Juillet 1730, lorſque les vingt porteurs éleverent pour la premiere fois Clément XII, pour le porter à S. Pierre, il eut très-peur,

parce que le mouvement ne se trouva pas d'abord dans un parfait équilibre. Il me semble qu'en effet il faut quelque habitude pour être bien assuré dans une semblable voiture.

Le Pape accompagné du Sacré College & environné de Gardes Suisses, est ainsi porté dans l'Eglise de Saint Pierre, ou après avoir fait sa priere dans la chapelle du S. Sacrement, & devant la Confession des SS. Apôtres, on l'éleve sur le grand Autel où les Cardinaux viennent à l'adoration pour la troisieme fois, après quoi le Pape est reporté au Vatican; on établit des Gardes dans son Palais, les feux de joie & les illuminations commencent le même soir, & durent pendant deux nuits.

Le Pape, dans la huitaine suivante, c'est-à-dire, avant sa consécration & son couronnement ne fait aucune fonction; & quoiqu'il regne véritablement, l'usage est qu'il n'expédie aucune bulle qui soit scellée en plomb, mais seulement des Brefs avec l'Anneau du Pêcheur.

La marche du Pape qui va le lendemain du Vatican au Palais de *monte Cavallo*, se fait avec la plus grande pompe.

LE COURONNEMENT du Pape se fait

ordinairement huit jours après l'élection ; cette cérémonie est auguste, belle & intéressante pour les voyageurs, elle dure depuis huit heures du matin jusqu'à une heure après midi ; le Pape vient en grand cortege, accompagné des Cardinaux vêtus de leurs habits de cérémonies, qui sont une chape pour les Cardinaux Evêques, & des chasubles magnifiques pour les autres ; étant arrivé sous le portique de l'Eglise de S. Pierre, le Pape s'assied sur un trône où les Chanoines de S. Pierre viennent lui baiser les pieds ; on le porte ensuite dans la chapelle du S. Sacrement & à la chapelle de S. Grégoire ou chapelle Clémentine, puis au grand Autel.

Cérémonies des Etoupes.

Un maître des cérémonies porte une canne argentée, au sommet de laquelle il y a des étoupes ; un Clerc de chapelle placé à sa gauche, tient un cierge allumé, & tandis que le Pape s'avance vers l'Autel, le maître des cérémonies se met trois fois à genoux devant lui, en mettant le feu aux étoupes & chantant ces paroles : *Sancte Pater, sic transit gloria mundi.* Cette cérémonie faite pour mêler une reflexion morale à l'éclat d'un triomphe si magnifique & si nouveau, ressemble

à celle des anciens Romains, qui plaçoient un esclave derriere le triomphateur pour l'avertir qu'il étoit homme.

Le premier Cardinal Diacre met le *Pallium* sur les épaules du Pape. Le *Pallium* est l'étole ornée de six croix de taffetas noir, regardée comme le symbole de l'Apostolat & de la plénitude du pouvoir Pontifical. Les Cardinaux & les Evêques vont lui baiser les pieds. Le Pape célebre la Messe pontificalement sur l'Autel de S. Pierre qui est réservé au Saint Pere; au commencement de la Messe, les Cardinaux vont encore faire l'adoration du Pape & le baisent au pied, à la poitrine & au visage. L'Epître & l'Evangile se chantent en Grec & en Latin, pour marquer l'union des deux Eglises; le Pape communie, mais on lui porte sur son trône l'hostie & le vin consacrée, qu'il tire avec un chalumeau; cet usage se pratique toutes les fois que le Pape officie pontificalement; après la Messe, on le porte dans la loge des Bénédictions, qui donne sur la grande place de S. Pierre, là il monte sur un trône à la vue de tout le peuple: le premier Cardinal Diacre lui met la Tiare sur la tête en lui disant ces paroles: *Accipe* Pallium.

Tiaram tribus coronis ornatam, & ſcias Patrem te eſſe Principum & Regum, Rectorem orbis, in terra Vicarium Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti cui eſt honor & gloria, in ſæcula ſæculorum. Amen.

La cérémonie du couronnement ſe termine par la bénédiction pontificale que le Pape donne deux fois, l'une en ſe tenant debout ſur ſon trône, l'autre après s'être approché du balcon, & par la publication de l'indulgence pléniere, accordée à tous ceux qui viennent de recevoir cette bénédiction. On reporte enſuite le Pape dans la ſalle des paremens où il reprend ſes habits ordinaires, & où il eſt complimenté par le Doyen du Sacré College, qui lui ſouhaite principalement un long regne : nous avons eu occaſion de remarquer combien ce vœu a été juſqu'à préſent inutile, puiſqu'aucun Pape depuis S. Pierre n'eſt parvenu à un regne de 25 ans.

Le ſoir du couronnement ſe ſignale auſſi par des marques d'allégreſſe, par des feux de joie & des illuminations dans les Palais de tous les Ambaſſadeurs, de tous les Cardinaux, & de toutes les perſonnes attachées à la Cour. Mais il n'y a rien de plus magnifique & de plus ſur-

prenant, que l'illumination de la façade & de la coupole de S. Pierre; cet immense édifice est couvert, dans toute son étendue, de lampions qui en dessinent l'architecture, & qui la font appercevoir de toutes les parties de Rome : on ne peut rien voir de plus singulier en ce genre, & ce beau spectacle se renouvelle tous les ans le jour de la Fête de S. Pierre.

Illumination de S. Pierre.

Le feu d'artifice qu'on tire le même jour sur le haut de la terrasse du château S. Ange, est encore un des beaux spectacles de l'Italie, & spécialement la derniere gerbe qu'on appelle la Girandole; elle est composée de 4500 fusées qui partent tout-à-la fois, & se répandent en parasol en éclairant l'horizon d'une maniere frappante tout au tour du château S. Ange. Sa position est unique, elle semble faite pour un spectacle pareil; outre la girandole, il y a encore différens autres artifices, gerbes, soleils, moulinets, cascades, serpenteaux qui occupent quelque temps les spectateurs; & au bout d'une demi-heure, le feu se termine par une girandolette qui fait encore un très-bel effet. La girandole se tire tous les ans la veille & le jour de S. Pierre, à moins qu'il n'y

Girandole.

ait Conclave, comme cela arriva en 1730; elle ſe tire encore la veille & le jour de l'anniverſaire du couronnement du Pape: ce feu ne coûte jamais que 500 ſcudi ou 2666 liv. de France.

Cérémonie du Poſſeſſo.

Le jour où le Pape va prendre poſſeſſion de l'Egliſe de S. Jean de Latran, eſt encore un des jours les plus ſolemnels du nouveau regne, on appelle cette cérémonie le POSSESSO; elle eſt une des plus pompeuſe & des plus magnifiques qu'on puiſſe voir à Rome, où tout ſe fait cependant avec tant d'appareil.

L'Egliſe de S. Jean de Latran eſt, comme nous l'avons dit, l'Egliſe Epiſcopale de Rome, la premiere où les Papes ont ſiégé, elle eſt comme le titre de leur Prélature; & les Papes ſont obligés d'en aller prendre poſſeſſion quelques jours ou quelques mois après leur couronnement.

Le chemin que prend le cortege en partant du Vatican, eſt par *Borgo nuovo*, *Ponte S. Angelo*, *Banchi*, *Monte Giordano*, *Pazione*, *Paſquino*, *S. Andrea della valle*, *Ceſarini*; il paſſe devant le Geſu, monte au Capitole, deſcend ſous l'arc de Titus, & paſſe vers le Coliſée; dans tout cet intervalle, les fenêtres, les façades

des Eglises, & celle de la plupart des maisons sont tapissées, les escaliers du Capitole sont couverts de sable pour que les chevaux y puissent monter, & le Roi de Naples, comme feudataire du S. Siege, fait élever sur la place de *Campo Vaccino*, un grand arc de triomphe, sous lequel passe la cavalcade. Le Sénat de Rome en fait élever un autre sur la place du Capitole, lorsque le nouveau Pape est Romain. Dans le Possesso de 1730, le Capitole n'y fit point la dépense accoutumée, & le Pape ne l'ordonna point, pour n'être pas à charge à la ville; en effet elle n'avoit pas encore entiérement acquitté la dépense faite pour le Possesso d'Innocent XIII, en 1721, dont les frais avoient monté à quinze mille écus Romains.

Le cortege du *Possesso* commence d'abord par quelques détachemens de Chevaux-Légers, qui vont préparer les voies & frayer les passages. Il sont habillés en velours cramoisi, galonnés en or, avec des cimiers & des panaches blancs & rouges; ensuite viennent les Ecuyers du Pape & ceux des Cardinaux, avec tous les Officiers d'un moindre rang; les Avocats consistoriaux, les

Ordre de la marche.

Prélats *di Mantellone*, comme Camériers d'honneur, les Camériers ſecrets, les Barons & les Princes Romains, ſuivis de leurs Pages & de leurs Domeſtiques à pied; les Prélats Clercs de la chambre, le Maître du Sacré Palais, les Auditeurs de Rote, l'Ambaſſadeur de Bologne; les Conſervateurs de Rome, & le Gouverneur de Rome à la droite d'un des Princes du trône. La croix du Pape eſt portée par le dernier Auditeur de Rote, & ſa Sainteté, environnée des Gardes Suiſſes & des *Palaſrenieri*, eſt montée ſur un cheval blanc orné de velours cramoiſi & garni de franges d'or, dont la bride eſt tenue d'abord par un des Princes du trône, & enſuite par les Conſervateurs de Rome. Il y eut une exception dans le *poſſeſſo* du 19 Novembre 1730, le Pape Benoît XIII ne monta point à cheval, à cauſe de ſon âge & du froid qu'il faiſoit ce jour là; il fut porté dans une litiere à moitié découverte.

Le Pape eſt ſuivi de 25 Pages richement galonés, aprés quoi viennent les Gardes à pied & les coureurs qui précédent la ſeconde partie du cortege, dans laquelle on voit d'abord le Maître

de chambre, monté ſur une mule caparaçonnée de violet, & différens Officiers de la maiſon. La chaiſe à porteur du Pape & ſon fauteuil de cérémonie, *ſedia Papale;* tous les Cardinaux ſur des mules garnies en rouge, conduites chacune par deux Ecuyers qui tiennent des bâtons où ſont les armes du Cardinal : les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, *Aſſiſtenti al ſoglio* : l'Auditeur de la chambre, le Tréſorier, le Majordôme, les Protonotaires Apoſtoliques, les Archevêques & Evêques, qui ne ſont point aſſiſtans du trône. Le carroſſe du Pape, tiré par ſix chevaux blancs, ſuivi d'un détachement de Chevaux-Légers & de toute l'Infanterie du Pape, qui ferme le cortege.

Le Pape s'arrête ſur la place du Capitole pour y recevoir l'hommage du Sénateur & du peuple Romain, qu'il repréſente. Le Chapitre de Saint Jean de Latran vient au devant du Pape & lui préſente les clefs de l'Egliſe, l'une d'or, l'autre d'argent, ſur une baſſine dorée couverte de fleurs. Sa Sainteté monte ſur un trône élevé près de la porte de l'Egliſe ; là les Chanoines viennent lui baiſer les pieds ; il eſt enſuite porté dans

l'Eglise, où il fait sa priere & donne sa bénédiction de dessus l'autel, & ensuite de dedans la loge qui est sur la façade extérieure de S. Jean de Latran, après quoi le Pape va reprendre ses habits ordinaires pour retourner au Quirinal.

Il y a des Auteurs qui citent parmi les cérémonies du *possesso*, celle de la chaise percée, où l'on faisoit asseoir le Pape. V. Tom. I. Chap. XX. p. 304. Cette formalité n'est plus d'usage ce me semble; quoi qu'il en soit, la chaise percée se conserve dans le cloître de Saint Jean de Latran. On a beaucoup disserté sur son origine; mais elle me paroît n'être qu'un meuble à l'usage des bains de l'ancienne Rome.

CHAPITRE VIII.

Autres cérémonies de l'Eglise de Rome.

LA grande procession du *possesso* n'a lieu qu'une fois dans chaque regne; mais il y en a une fort approchante chaque

année, qui eſt celle de la Fête-Dieu, dont la pompe & la magnificence ſurpaſſent tout ce qui peut ſe voir en ce genre. C'eſt le Pape Urbain IV qui, vers l'an 1261, établit cette fête dans toute la Chrétienté, & l'on croit que l'uſage de la proceſſion remonte à peu près vers ce temps-là. D'autres ont prétendus qu'elle avoit été inſtituée à Turin en 1453, à l'occaſion du miracle dont nous avons fait mention, Tome I. page 172 mais il eſt parlé de cette proceſſion dans les actes du Concile de Sens, qui commença à Paris en 1320. (V. GRANCOLAS, *Comment. hiſt. in Brev. Rom. cap.* 81. FISEU *de orig. feſtiv. Corp. Chriſti.* EVEILLON, *de proceſſ. Eccleſ. cap.* 35.

Proceſſion de la Fête-Dieu.

Le cortege commence par les Officiers de la Chancellerie, *Collettori del Piombo, Sollicitatori delle lettere Apoſtoliche;* viennent enſuite les Notaires, les Procureurs, les Ecrivains, les Chanteurs, tous avec des cierges à la main; les Acolytes, puis les Prélats Clercs de la chambre, *Chierici di Camera;* les Auditeurs de Rote, dont l'un porte la croix; les Pénitenciers, les Abbés, les Evêques, les Archevêques & les Cardinaux.

Le Pape vêtu d'ornemens blancs, porté ſur une eſpece de trône, (*ſedia geſtatoria*) au-deſſus duquel flote un vaſte & ſuperbe dais brodé en or, à fond blanc, & de la forme la plus élégante & la plus majeſtueuſe; le Saint Pere porte le Saint Sacrement, devant lequel il paroît être comme à genoux, par la forme qu'on a donné au fauteuil & à la table, quoique véritablement il ſoit aſſis. Il eſt aſſiſté de deux Cardinaux Diacres; le dais eſt porté, ſoit au ſortir de l'Egliſe, ſoit en y rentrant, par la Nobleſſe la plus diſtinguée, comme par les Princes du trône, les Ambaſſadeurs, les Conſervateurs, &c. Il eſt environné des Officiers du Palais, & précédé de quatre Acolytes, deux avec des torches, deux avec des encenſoirs; on n'eſt pas dans l'uſage d'y mettre 24 encenſoirs comme à la proceſſion de S. Sulpice de Paris, où ils font cependant un très-bel effet.

A la ſuite du dais, la mitre eſt portée dans les mains d'un Chapelain, aſſiſté de deux Camériers ſecrets; on voit enſuite beaucoup de Prélats, les Protonotaires Apoſtoliques, les Généraux d'Ordres & un grand nombre d'autres Prêtres en habits de cérémonies. (V.

le P. CATALANO *Cæremon. S. Rom. Eccl. Gio. Battiſta* GATTICO *acta ſelecta cæremonialia S. Rom. Eccleſ.*) Cette proceſſion eſt un des ſpectacles les plus magnifiques qu'on puiſſe voir en Italie, & les étrangers diſpoſent ſouvent leurs marches de maniere à ſe trouver à Rome ce jour-là.

On expoſe le jour de la Fête-Dieu, ſous la colonnade de Saint Pierre, les belles tapiſſeries faites ſur les deſſeins de Raphaël, où la nobleſſe du deſſein n'eſt point démentie par les couleurs & le travail; elles repréſentent l'hiſtoire du nouveau Teſtament.

S. Pierre & S. Jean de Latran ſont les ſeules Egliſes qui faſſent leur proceſſion le jour de la Fête-Dieu; on aſſigne à chaque Egliſe le jour & l'heure de ſa proceſſion, pendant le cours de l'Octave, & les curieux peuvent en voir un grand nombre. On ne tapiſſe point les rues pour ces proceſſions, on orne ſeulement les fenêtres de quelques tapis. Dans quelques proceſſions, on voit des filles habillées de blanc, à qui l'on donne ce jour-là une ſomme de 50 écus Romains, (267 liv.) pour faire partie de leur dot; chacune eſt menée

par une autre fille ou femme qui lui donne la main, & elle eſt couverte d'un drap qui lui cache une partie du viſage.

Cérémonie de la haquenée.

La cérémonie de la haquenée, (*chinea*) qui ſe fait le jour de S. Pierre, c'eſt-à-dire, le 29 de Juin, eſt encore un des beaux ſpectacles de la pompe Romaine; c'eſt l'hommage que le Roi de Naples rend chaque année au Pape, par ſon Ambaſſadeur, en lui faiſant préſenter une mule blanche. Nous en avons rapporté l'origine, Tome III. p. 161.

Les cérémonies de la Semaine Sainte ſont un des objets de la curioſité des étrangers, à commencer depuis le Dimanche des Rameaux. La bénédiction des palmes ſe fait dans la chapelle de Monte Cavallo, où le Pape a coutume d'entendre la Meſſe ou de tenir chapelle pluſieurs fois l'année.

Les Cardinaux Prêtres y ſont aſſis ſur des banquettes, à droite de l'autel ou du côté de l'Evangile, & les Cardinaux Diacres ſur de pareilles banquettes à gauche. Ils ſont vêtus de ſoutanes violettes, avec leurs fourrures d'hermines, leurs rochets de dentelles & leurs grands manteaux, comme lorſqu'ils ſont dans le Conſiſtoire; leurs Caudataires,

c'eſt-à-dire, les Eccléſiaſtiques qui leur portent la queue, ſont aſſis à leurs pieds. Quand l'inſtant de la fonction eſt venu, les Cardinaux ôtent leurs fourrures & leurs manteaux, & mettent tous de ſuperbes chaſubles brodées en or, & des mitres de moire d'argent. Les Diacres, au lieu de tuniques, ont des chaſubles, mais dont le devant eſt relevé à moitié & plié en deux; ils vont ainſi recevoir la palme de la main du Pape ou du Cardinal officiant; & de retour à leurs places, ils la remettent entre les mains de leurs Caudataires. Après les Cardinaux, tous les grands Pénitenciers, vêtues de chaſubles violettes, & les Généraux d'Ordres, qui ſont tous ſur des banquettes derriere les Cardinaux, mais dans leurs habits ordinaires, vont recevoir les palmes de la main du Cardinal officiant, qui vient la leur donner à la tête de leur banc; car ils n'entrent pas dans l'enceinte des Cardinaux, pour l'aller recevoir comme eux au pied de l'autel. Les Caudataires & quelques étrangers qui s'approchent, reçoivent, en guiſe de palmes, des rameaux d'Oliviers, auxquelles il y a une feuille liée en croix, ce que les Italiens appellent des *Croſſettes.*

Un certain nombre de Prélats, vêtus en rochets & en soutanes violettes; & les Avocats consistoriaux, en soutanes rouge & en camail, avec des *fioques* de même couleur, assistent aussi à la fonction près des Cardinaux Diacres.

Les palmes étant distribuées, la procession commence par les grands Pénitenciers, les Généraux & Procureurs Généraux d'Ordres, les Prélats & les Cardinaux, suivis de leur caudataires, qui portent leurs palmes; ils sont dans cet ordre le tour de la premiere salle du Palais de Monte Cavallo, ensuite rentrent dans la chapelle, où ayant quitté sur le champ leurs chasubles & leurs mitres, ils reprennent leurs fourrures & leurs manteaux, qui étoient leur premier habit, & assistent ainsi à la Messe. La Messe s'exécute en plain-chant, la Passion est récitée par deux Ecclésiastiques, dont l'un chante la partie de l'historien, & l'autre les réponses de J. C. les cris & les clameurs du peuple sont imités par le Clergé, qui chantent cette partie en faux-bourdon, ce qui fait un très-bon effet. Pendant l'Offertoire un Ecclésiastique vêtu en rochet, avec une étole en bandouliere,

donne trois coups d'encenſoir au Doyen des Cardinaux, & deux à chacun d'eux en particulier ; enſuite les Cardinaux s'embraſſent avec le plus grand air de cordialité ; c'eſt le baiſer de paix qui ſe donne toujours dans les Meſſes Papales.

Les Ténebres du Mercredi Saint ſont chantées dans une petite tribune de la chapelle de Monte Cavallo, par des Muſiciens, en petit chant & d'une maniere fort ordinaire ; mais à la fin on exécute un beau *Miſerere d'Allegri*, dont on chante un verſet en muſique, & l'on pſalmodie l'autre alternativement. La muſique de ce *Miſerere* eſt la plus belle choſe que l'on puiſſe entendre ; quoique déja ancienne, on ne peut rien imaginer de ſi ſingulier & en même-temps de ſi pathétique ; il s'exécute par trois ou quatre Muſiciens. Il y a des inſtans où l'on croiroit qu'une orgue ſe mêle aux voix, quoiqu'il n'y en ait point du tout.

Le Jeudi Saint, l'Office du matin ſe fait avec pompe à S. Pierre ; on chante la Meſſe dans une petite tribune. Le Pape ou le Doyen des Cardinaux officie, & tous les Cardinaux y aſſiſtent,

placés comme à la chapelle de Monte Cavallo; après la Messe on porte le S. Sacrement en procession à la chapelle Pauline, sous un dais dont l'impériale n'est point tendue, comme dans nos Eglises; mais formé d'une simple étoffe flotante, qui quelquefois ne fait pas un trop bon effet. Tous les Cardinaux le précedent en tuniques ou en chasubles très-riches, tenant chacun un gros flambeau à la main. Le Cardinal Doyen expose le S. Sacrement dans la chapelle Pauline, où il y a pour lors plus de mille cierges allumés. Les Suisses de la garde du Pape sont sous les armes, revêtues de cuirasses & de casques de fer par dessus leurs habits; ce qui fait un très-bel effet.

Au sortir de la chapelle, le Cardinal Doyen passe dans la salle du lavement des pieds, où, vêtu avec une simple aube, une étole & la mitre en tête, il lave les pieds à treize pauvres Prêtres de différentes Nations; ils sont vêtus de soutanes blanches avec un petit camail & un bonnet quarré de même couleur; ensuite on fait passer ces Prêtres dans une grande salle pour les faire dîner. On les fait asseoir sur une même

ſile à une table chargée d'un grand ſurtout, garni de fleurs; quand le Pape fait la fonction, les Cardinaux ſervent à table. Ce que les Prêtres ne peuvent manger ils l'emportent : on leur fait auſſi quelques charités ; le tout peut aller à dix écus Romains.

Au ſortir du dîner des pauvres Prêtres, on aſſiſte à celui des Cardinaux, dans une ſalle du Vatican ; ils ſont rangés aſſis dans des fauteuils autour d'une table, au milieu de laquelle ſont de grands ſurtouts de fleurs, arbres, figures d'Anges en ſucre, avec tout le deſſert en ſucrerie, confitures ſervies ſur la table. A l'égard du dîner ils demandent chacun ce qu'ils veulent, & on le leur apporte en particulier ſur une petite aſſiette, ce qui reſſemble aſſez à des portions de Religieux; les femmes même peuvent les voir manger. Les Cardinaux ont chacun leurs domeſtiques, qui leur envoyent ou leur portent ce qu'il leur faut, & gardent de petites commodes d'argent à cadenas, où eſt le ſel & le poivre, comme cela ſe pratique à la table des Rois. Le Jeudi Saint les Ténebres ſe chantent dans la chapelle Sixtine, où il y a un beau *Miſerere* en muſique.

Le Vendredi Saint, le ſervice ſe fait auſſi dans la chapelle Sixtine, où les Cardinaux aſſiſtent, & après le ſervice ils vont dîner dans la grande ſalle du Vatican, tous enſemble, de même que la veille, avec cette différence ſeulement qu'il n'y a point de ſurtout ſur la table, & qu'ils ſont tous aſſis ſur la même file, ce qui reſſemble plus à un Réfectoire. Après midi, les Ténebres ſe chantent dans la chapelle Sixtine, en plain-chant, & à la fin l'on chante un autre *Miſerere* d'un Muſicien différent, exécutés ſeulement par quatre voix, dont deux hautes-contres & deux baſſes tailles. On ne voit point les Muſiciens pendant qu'ils chantent; ils ſont renfermées dans la tribune, ce qui a un air plus myſtérieux, & ſemble imprimer plus de recueillement & de reſpect.

Au ſortir de la chapelle Sixtine, les Cardinaux deſcendent dans l'Egliſe de S. Pierre, & ſe mettent à genoux en formant un cercle, vis-à-vis une des tribunes qui eſt à l'un des pendentifs du dôme de S. Pierre. Un Chanoine, accompagné de deux de ſes confreres, leur donne ſucceſſivement la bénédiction avec trois des Reliques dont nous

avons

avons déja parlé, la Lance, le *Volto Santo* & la vraie Croix; après cela ils ſerrent les Reliques, & recommencent la même cérémonie à chaque proceſſion de Pénitens qui viennent pour recevoir de pareilles bénédictions.

Depuis les cinq heures après midi, juſqu'à la nuit cloſe, le Cardinal grand-Pénitencier, eſt aſſis ſur le Tribunal de la Pénitence, qui eſt une eſpece de trône de bois élevé ſur quatre ou cinq dégrés; autour de ce Tribunal, à une certaine diſtance, eſt une baluſtrade pour empêcher le peuple d'approcher de trop près. Ceux qui ſe veulent confeſſer à lui s'approchent, il confeſſe quelquefois des Pélerins, après quoi il leur fait la la charité; mais quoiqu'il les écoute, cela ne l'empêche pas de toucher avec ſa grande baguette tous ceux qui ſe préſentent. Cet attouchement eſt un acte d'humilité de la part de celui qui le reçoit, & l'on y a attaché des Indulgences de cent jours. Les autres Pénitenciers ne peuvent, en touchant, procurer ces Indulgences, que pour quarante jours, & ils n'ont pas le droit de frapper de la baguette, quand le Cardinal grand-Pénitencier eſt dans ſes fonctions.

On exige à Rome des billets de communion, qu'on diſtribue à la Sainte Table; le Curé paſſe le lundi d'après le Dimanche de la Quaſimodo dans les maiſons, & ceux qui ne lui rendent pas leurs billets ſont excommuniés & affichés à la porte de l'Egliſe. On voit à Rome dans la Semaine Sainte une grande affluence de Pélerins qui ſont en habits de toile cirée avec un mantelet de même toile & le chapeau qui en eſt auſſi couvert; ils ont une tire-lire plate de fer blanc, ſur laquelle le portrait de la Vierge eſt ordinairement peint, ils portent cette tire-lire attachée à un cordon, mais en bandouliere, & portent un bourdon à la main.

Toutes les cent lampes de l'Autel de S. Pierre ſont éteintes; mais pour y ſuppléer par un autre ſpectacle non moins éclatant, on ſuſpend en l'air, vis-à-vis le baldaquin, une croix de dix-huit à vingt pieds de haut, illuminée le ſoir de lampions faits avec de l'huile, ce qui forme un coup d'œil très-brillant. Il y a dans S. Pierre tous ces jours-là une très-grande affluence. C'eſt une choſe ſinguliere que de voir le bel effet qui en réſulte dans cette magnifique Egliſe: mais

nonobſtant cette foule prodigieuſe, on y eſt toujours à ſon aiſe.

Le jour de Pâques le Pape donne ſa Bénédiction ſolemnelle de la loge Saint Pierre : toute l'Infanterie de ſes troupes, vêtues de rouge avec paremens bleus, ſe rend vers les onze heures ſur la place, & y forme une enceinte, ſans cependant empêcher le peuple d'y pénétrer ; les Chevaux-Légers vêtus de leur caſaque rouge avec des galons de ſoie jaune, ſont dans le milieu de la place, ils traînent tous des banderoles moitié rouges & moitié jaunes, montées au bout de leurs piques. Les drapeaux ſont au milieu, & tout cela forme un coup d'œil très-brillant ; le drapeau des Suiſſes eſt auſſi déployé, il eſt peint de bandes rouges, bleus & jaunes, comme l'habit même des Suiſſes ; ſur le midi & après le ſervice de S. Pierre, le Pape vêtu de blanc, la tiare ſur la tête, monte ſur un trône qui eſt élevé dans la loge qui donne ſur la place ; ce trône eſt ſous un dais cramoiſi : tous les Cardinaux l'environnent ; ils ſont en fourrure d'hermine, mais avec des ſoutannes & des manteaux rouges. Le Pape après avoir lu les prieres dans un grand rituel, ſe leve &

donne au peuple prosterné trois bénédictions, & à l'instant on entend le canon du château S. Ange, qui répond à un signal. Un moment après, un Cardinal jette au peuple les papiers qui annonce les Indulgences accordées aux Eglises, & le Pape se retire : les Musiciens des troupes donnent des fanfares dans l'intervalle des cérémonies, & immédiatement après les tambours battent & les troupes défilent.

Procession des filles dotées.

On fait chaque année à la Minerve, le jour de l'Annonciation de la Vierge, la cérémonie des dotées ou des filles à qui on distribue les dotes fondées ou accordées par le Pape, qui sont depuis 25 jusqu'à 100 écus Romains ; après leur avoir fait entendre la Messe à la Minerve & les avoir toutes communiées, on leur distribue des cédules ou actions du montant de leur dote ; il y en a quelquefois jusqu'à cent quatre-vingt-dix, & on leur fait faire dans la ville une assez longue procession : la banniere des Dominicains de la Minerve commence la marche ; suit la croix accompagnée de quatre tambours, après quoi marchent tous les Religieux de la Minerve, suivis des dotées ; elles sont

voilées, vêtues de blanc, le visage à moitié couvert à la maniere des Vestales, le chapelet au côté, & leurs cédules à la ceinture. Elles marchent deux à deux & se donnent la main de dix en dix, & quelquefois plus; elles sont séparées par deux Ecclésiastiques qui marchent sur la même ligne en tenant des cierges: on dit que c'est pour marquer les différentes fondations. Celles qui veulent se faire Religieuses marchent les dernieres une couronne sur la tête, un Rosaire & un grand Crucifix au côté; la marche est fermée par un détachement des Gardes Corses.

Comme les dotes ne suffisent point pour un établissement, il y a des filles à qui l'on permet de passer plusieurs fois à la même cérémonie, & de réunir ainsi quatre ou cinq dotes sur leur tête: on dit même que celles qui ne veulent pas être connues, y font aller d'autres filles à leur place, qu'elles payent pour cette procession. On ne leur délivre l'argent de leur dot qu'à l'instant de leur mariage.

Les entrées d'Ambassadeurs sont aussi au nombre des grandes cérémonies de la ville de Rome, dont nous voudrions

donner ici une idée; mais cet article n'eſt déja que trop long. Une des plus belles qu'on ait vu depuis quelques années eſt celle que fit M. de Eſtainville, ou M. le Duc de Choiſeul, le 28 Mars 1756.

Après avoir parlé de la Cour de Rome, des perſonnes qui la compoſent, du Gouvernement & des cérémonies; nous paſſons à ce qui concerne les habitans, le Peuple, les Sociétés, le Commerce & la Littérature.

CHAPITRE IX.

De la population & des uſages de la ville de Rome.

ROME ne reſſemble plus à ce qu'elle étoit il y a 1800 ans, quand les quatre parties du monde y envoyoient leurs tréſors, leurs habitans, leurs ſoldats, leur commerce & leur luxe; elle avoit alors pluſieurs millions d'habitans. Elle déchut par la ſuite, juſqu'au point de n'en avoir que quelques milles; mais elle s'eſt accrue continuellement depuis trois ſiecles, juſqu'à contenir environ 170 mille habitans.

En prenant un milieu entre les dénombremens de 24 années, depuis 1723 jusqu'en 1746, on trouve 145500 personnes ; 4802 naissances par année, & 5844 enterremens ; mais si l'on prend le milieu entre les années 1740 & 1763, on trouve 152528 habitans, 5034 naissances, 6192 morts. Ces détails s'impriment chaque année dans le *Chracas*, espece d'Almanach qui porte le nom de l'Imprimeur qui l'a imaginé, (comme on appelle Colombat à Paris, le Calendrier de la Cour.) Son véritable titre est *Notice per l'anno*, &c.

Il faut ajouter au nombre d'habitans que je viens de citer, environ 12 mille Juifs & beaucoup d'étrangers qui échappent au dénombrement, ainsi Rome peut contenir environ 170 mille habitans. Nombre d'Habitans.

Il paroît que le nombre des naissances y est la 30e partie de celui des habitans, quoique, suivant M. Messance, il doit aller, dans les grandes Villes, à la 28e partie ; mais on ne doit pas être étonné de cette différence, dans une ville toute consacrée à l'Etat Ecclésiastique & par conséquent au célibat, où se rendent & vivent beaucoup

de gens qui n'y ſont point nés, & qui n'y contribuent point à la population.

Sur ce nombre de 170 mille habitans, il n'y a qu'environ 7000 mille Eccléſiaſtiques, tant Séculiers que Réguliers, c'eſt-à-dire, un ſur 25; d'où il ſuit, ce me ſemble, que ce n'eſt pas le célibat des Eccléſiaſtiques qui cauſe la dépopulation de l'Italie; c'eſt plutôt l'indolence & le luxe, le défaut d'émulation & d'encouragement, enfin le vice de l'adminiſtration.

Le célebre Burnet dans la relation de ſon voyage d'Italie, compoſée vers 1688, remarquoit dans l'Etat Eccléſiaſtique un défaut de population, qu'il rendoit encore plus frappant en le comparant avec ce qu'il avoit obſervé ailleurs. M. Tronchin, dit-il, qui étoit Profeſſeur en Théologie à Geneve, eſt mort à 76 ans ayant 116 enfans, petits-enfans ou autres, qui par le mariage avec ſa deſcendance, l'appelloient mon pere. M. Calendrini qui deſcendoit de celui qui avoit quitté Lucques, pour cauſe de Religion, en même-temps que les Turretini, les Diodati & les Bourlamachi, avoit à l'âge de 47 ans, 105

neveux ou nieces qui descendoient de ses freres & sœurs, ou qui étoient mariés à ses neveux ou nieces. On ne voit rien de semblable en Italie, moins encore dans l'Etat Ecclésiastique, qui semblent tendre à la dépopulation, sur-tout dans les campagnes, à en juger par le défaut d'agriculture.

Les quatre Maisons les plus illustres de Rome, sont celles des Colonna, des Orsini, des Conti & des Savelli; celle-ci vient d'être fondue dans celle des Ursini, il ne reste plus que les trois premieres qui soient de ces anciennes Maisons, qui ont eu à Rome, il y a plusieurs siecles, de l'autorité & un rang supérieur, & qui peuvent peut-être se prétendre descendues des anciens Romains. Maisons illustres.

Dans le second rang des grandes Maisons, on compte les Santa Croce, qui prétendent descendre de Valerius Publicola, Barberini, Ursini, Borghese, Doria, Chigi, Rospigliosi, Crescenzi, Justiniani, Altieri, Albani, Bracciano, Buoncompagni, &c. qui ont été pour la plupart enrichies & illustrées par les Souverains Pontifes qu'elles ont données à l'Eglise.

La magnificence de ces grandes Maisons consiste principalement à avoir de vastes Palais, beaucoup de pages, de coureurs, de laquais, de chevaux, de carrosses; des tableaux précieux & de belles statues antiques & modernes. Ce n'est ni dans la bonne chere, ni dans le luxe des habits, que leur somptuosité se déploye. On ne donne à manger que rarement & dans de grandes occasions; il faut en excepter les Villegiatures, où l'on invite souvent des amis, & où l'on fait de la dépense; car enfin il faut bien que le revenu des Maisons, qui sont très-riches, soit employé à quelque chose.

Ces Maisons riches sont très-rares, même parmi les Princes; les autres n'ont qu'un superflu qui peut se consumer aisément par deux ou trois fêtes d'appareil, quelque nôce, quelque baptême, la fondation de quelque chapelle, l'entretien de quelque Couvent, peut-être celui d'une maîtresse. Mais les femmes entretenues ne font point un ordre à part; ce sont ordinairement des personnes qui ont un état; des femmes mariées, & à qui les bienfaits d'un amant ne servent qu'à donner plus d'aisance

ou à former un état au-dessus du leur. Dans ce sens-là on prétend dans toute l'Italie, qu'il est très-aisé d'en avoir, c'est-à-dire, de trouver des maris qui ne soient pas portés à penser mal, ni à gêner la société de leurs femmes.

Ce n'est qu'à Venise où les courtisanes, c'est-à-dire, les femmes entretenues, font un ordre à part, comme à Paris, & sont quelquefois opulentes, encore cet usage commence à se passer même à Venise, depuis bien des années, mais à Rome on n'en voit presque pas. La bienséance de l'Etat Ecclésiastique ne permet pas même qu'il y ait à Rome de filles de théâtre; il ne paroît dans les rôles de femmes que de jeunes garçons, que l'on prendroit véritablement pour des filles, par leurs voix & leurs figures.

La ville de Rome, quoique très-grande, ne sent point la capitale, les habitans y menent une vie assez uniforme, elle ressemble plutôt à nos grandes villes de Provinces, qu'à celle de Paris, où tout est en tumulte & où l'on vit sans se connoître & sans se soucier les uns des autres. A Rome, l'on se voit & l'on se connoît, comme dans

nos villes de Province ; l'on ſait toutes les allures d'un chacun, & tout eſt matiere de Gazette ; mais on en eſt quitte pour laiſſer parler ; & à tout prendre, une perſonne qui aime la tranquillité & une ſociété douce & agréable, préférera Rome à toute autre ville, & y vivra plus content même qu'à Paris. Il eſt vrai que les Romains ne donnent point à manger aux étrangers. Le Cardinal Duc d'Yorck eſt le ſeul où il m'a paru qu'on pouvoit aller manger, quand on y avoit été préſenté. On mange chez d'autres Cardinaux, mais rarement & par des invitations faites long-temps d'avance. Au reſte, c'eſt la même choſe dans bien d'autres endroits de l'Italie. Les Nobles Vénitiens les plus riches & à qui l'on eſt le mieux recommandé, ne vous traitent preſque jamais ; je crois cependant que les étrangers ne doivent pas s'en plaindre ; car s'il étoit d'uſage d'inviter & de traiter familiérement tous les étrangers, on y regarderoit de plus près ; on feroit des connoiſſances moins facilement ; on recevroit avec plus de circonſpection, comme il arrive à Paris ; & à tout prendre, les étrangers pris en général, auroient moins d'agrément.

Dans les grandes conversations on présente des confitures & des glaces; dans les visites du matin, on présente aussi communément le chocolat, (de même que le thé en Angleterre) cet usage qui se conserve encore, vient de la rareté des visites, dans un temps où l'Italie n'étoit pas aussi sociable qu'elle l'est actuellement.

L'usage des cuisiniers François n'a pas encore percé jusqu'à Rome ; cela n'empêche pas qu'on n'y soit très-bien traité, quand on mange chez les gens riches ; mais les apprêts ont toujours quelque chose de doucereux, qui ne plaît pas à tous les étrangers.

Les grands Seigneurs ont si peu besoin de cuisiniers, qu'il y en a qui sont abonnés avec un Aubergiste pour se faire apporter à dîner pour deux ou trois paules par repas, du moins plusieurs personnes me l'ont assuré précisément.

Le peuple qui vit encore plus frugalement, n'a souvent point de table, ni de cuisine ; il n'y a que très-peu d'Auberges, de Traiteurs ou de Rotisseurs; mais beaucoup de mauvais fricasseurs, qui font sur de grandes poëles au coin des rues, des ragoûts à la dia-

ble, où le fromage domine ſur-tout; & des macaroni que tout le peuple achete pour une couple de bajoques, de même que du poiſſon & des œufs durs. Il y en a beaucoup qui ne ſe mettent jamais à table chez eux, & qui ſe contentent de manger un morceau les uns après les autres à la dérobée, & qui rentrent dans la converſation.

Un étranger d'un certain état, ne peut guere vivre à Rome ſans louer un appartement à dix ſequins par mois & un carroſſe de remiſe qui coûte quinze ſequins par mois, & deux ſequins de bonne main. Il eſt obligé d'acheter une petite batterie de cuiſine, & de s'abonner avec un cuiſinier qui vient lui faire ſes repas, au moins à quatre paules par tête, & deux pour les domeſtiques, & il faut fournir le pain, le vin & le bois.

Il y en a qui font venir leurs vivres de l'auberge, à trois paules par tête; mais ils ſont très-mal. Le mieux eſt de ſe mettre en penſion dans une famille Italienne; ſans y être cherement, on y eſt bien ſoigné, on mange avec les gens de la maiſon; cela ne coûte pas plus cher, & l'on a l'avantage d'y apprendre facilement la langue.

On mange à Rome d'excellens eſturgeons, qui ſont fort au-deſſus de ceux de Paris, quoiqu'en général les poiſſons de la Méditerranée ne valent pas à beaucoup près ceux de l'Océan. Pline convient que les huitres du lac Lucrin n'avoient eu tant de réputation chez les anciens, que parce qu'on ne connoiſſoit pas celles d'Angleterre; mais quand aux eſturgeons du Tibre, les anciens avoient raiſon d'en faire cas; nous les trouvons encore délicieux.

On mange à Rome quelques autres poiſſons fort eſtimés, tels que l'*Ombrina*, dont la groſſeur eſt monſtrueuſe, & la chair à peu près comme la Morue; le *Peſce ſpada*, qui eſt très-long, & qui a le bout du muſeau comme une épée, & le *Rombot* ou *Turbot*.

On dit ſouvent en France que les Italiens ſont avares & meſquins, qu'ils ne ſavent pas dépenſer, ſe faire honneur de leur bien ni donner un verre d'eau à perſonne; qu'il n'y a que parmi nous que les Seigneurs ayent l'air de magnificence, une table ſomptueuſe, des équipages brillans, des meubles, des bijoux, des parures de goût, &c. On répond d'abord à ce reproche, que s'il n'y a

pas en Italie des fortunes ſi extraordinaires, ſi rapides, de ces inégalités prodigieuſes & accablantes pour le public; c'eſt un bien réel dans l'Etat. D'ailleurs les étrangers qui ont lieu de mettre en parallele le genre différent du faſte des deux Nations Françoiſe & Italienne, diſent que celui des Italiens paroît ſouvent plus riche, plus noble, plus agréable, plus utile, plus magnifique. Ce que l'on appelle aſſez communément en France faire une grande figure, c'eſt tenir une grande table. Un homme opulent & qui repréſente, a beaucoup de cuiſiniers, force ſervice d'entrées & d'entre-mets, des fruits montés d'une maniere très-élégante, (dont l'uſage, par parentheſe, nous vient d'Italie;) la profuſion des mets doit toujours être au triple de ce qu'il en faut pour les convives; il raſſemble le plus de gens qu'il lui eſt poſſible pour conſommer ces apprêts, ſans ſe beaucoup embarraſſer s'ils ſont de ſes amis, s'ils ſont gens aimables, s'ils ſont faits les uns pour les autres, ni même s'ils ſont honneur à ſa table. On raconte quelquefois à Paris qu'un Chevalier d'induſtrie alloit manger preſque tous les jours chez

un riche Financier, qui tenoit table ouverte, ſans que perſonne le connût; le maître de la maiſon ſuppoſoit que c'étoit une connoiſſance de Madame, & Madame le ſuppoſoit invité par Monſieur; on n'avoit pas le temps de s'en informer. Au reſte il ſuffit à un Financier de cette eſpece qu'on voie qu'il fait la chaire du monde la plus délicate & la mieux ſervie, & qu'on puiſſe publier que perſonne ne ſait mieux ſe faire honneur de ſon bien. Cette dépenſe le conduit à ſa ruine; auſſi au milieu d'un embarras journalier, il vit ſans plaiſir, peut-être même avec ennui; mal-aiſé, malgré ſes richeſſes, peu conſideré de ſes convives, & à coup ſûr oublié peu après la digeſtion. Un Italien ne fait rien de tout cela; ſa maniere de paroître, après avoir amaſſé par une vie frugale, un grand argent comptant, eſt de le dépenſer à la conſtruction de quelque grand édifice, qui ſervant à la décoration ou à l'utilité de ſa patrie, faſſe paſſer à la poſtérité, d'une maniere durable, ſon nom, ſa magnificence & ſon goût. Ce genre de vanité Italienne eſt, ce me ſemble, mieux entendu que l'autre. Si l'on meſure le

faſte par la dépenſe, comme cela eſt juſte, celle de l'Italien eſt beaucoup plus grande; il répand ſon argent parmi les métiers de premiere néceſſité, encore plus que parmi les métiers de luxe, au lieu que chez nous c'eſt le contraire. Quant au plaiſir qu'on peut prendre ſoi-même à ces ſortes de dépenſes, n'y en a-t-il pas autant à voir croître ſous ſes yeux des ouvrages qui reſteront à la poſtérité, qu'à voir l'arrangement d'un feſtin qui va diſparoître; & quant aux plaiſirs qu'on peut donner aux autres, n'y en a-t-il pas autant à ſe régaler les yeux, qu'à ſe régaler le palais? Une belle colonne cannelée vaut bien une bonne gelinote: après l'avoir vu, on la verra encore, c'eſt un régal perpétuel, préſent & à venir; tous y ſont invités, & il eſt conſtant que plus la fête eſt générale, plus celui qui la donne fait repréſenter & ſe faire honneur de ſon bien. Les Italiens, quand ils veulent ſe mocquer de notre genre de faſte, diſent que *Tutto ſe ne va al cacatorio*, & ils ſe croient auſſi-bien fondés à taxer de vilainie nos grands Seigneurs, parce que ceux-ci ne font point d'édifices publics, que nous à leur faire un pareil

reproche, parce qu'ils ne tiennent pas une grande table. Celle-ci est toujours en France la dépense majeure d'une maison : en Italie où l'on est naturellement très-sobre, c'est la derniere dépense ; ils soutiennent que les François dans leurs grandes tables n'ont en vue, ni le plaisir de manger ni celui de la société, qu'ils n'ont pour but que d'étaler un faste qu'ils se croyent obligés d'avoir par état ; que l'objet de leur magnificence est fort mal choisi, qu'ils feroient mieux pour eux & pour les autres, de donner de petits soupers, & de construire de grandes fabriques, d'avoir des berlines sans vernis & sans dorure, & de faire faire de belles statues de marbre de Carrare.

Les Romains ont l'esprit très-délié, & très-enclin à la satyre, Pasquin & Marforio font souvent sur les gens les plus distingués, les épigrammes les plus sanglantes : j'en ai raconté une sur le Pape Albani, à l'occasion de Pasquin ; j'ai vu un Sonnet fait sous le regne du Pape Lambertini où il y avoit 18 personnes peintes en 14 vers, il commence par le Pape ; *Passegia Lambertini*, &c. Il y en a eu de si violentes & de si injustes, Caractere Satyrique.

qu'elles ont conduit le plaiſant ſur l'échafaud.

On a débité long-temps une gazette manuſcrite, qui, quoique défendue, ſe trouvoit par-tout, & qui contenoit les ſatyres les plus déſobligeantes ſur les perſonnes en places, les anecdotes les plus ſecretes de l'intérieur des maiſons, les parties de plaiſir, les intrigues en matieres de bénéfices ou de places, tout y étoit démaſqué & exagéré, c'étoit pire encore que les *Nouvelles Eccléſiaſtiques* à Paris : on vendoit cette gazette avec autant de myſtere & on l'avoit avec autant de facilité.

On parle encore ſouvent en France de la jalouſie Italienne, mais c'eſt ſans doute par une ancienne tradition ; car depuis quelques années on ne s'en apperçoit pas. Les ſociétés ſont devenues plus générales & plus faciles, on dit même que les Religieuſes s'en plaignent, parce que les grilles & les parloirs n'y ſont plus ſi fréquentées, & les intrigues ſi recherchées & ſi communes.

M. Burnet écrivoit déja de Rome ſur la fin du dernier ſiecle, que les femmes commençoient à ſe prêter un peu à la converſation & à la ſociété, quoique la

jalousie des maris restraignît beaucoup leur liberté ; dans ce temps-là on avoit été scandalisé à Rome de la maniere dont on vivoit au Palais du Connétable de Naples, & cela avoit fait resserer davantage la conduite de bien des personnes ; mais la Duchesse de Bracciano, qui étoit Françoise, contribuoit au contraire à établir des mœurs douces & honnêtes, tout-à-la fois l'exactitude de sa conduite, jointe à l'aisance & à l'enjouement qui régnoit dans ses conversations, avoit fait aimer les libertés que les femmes savoient allier en France avec les mœurs & la vertu ; elle recevoit publiquement des visites à des heures marquées, & sa Cour étoit toujours l'assemblée la plus agréable de Rome, sur-tout pour les étrangers.

Duchesse de Bracciano.

La Princesse qui porte actuellement le même nom, a encore les mêmes qualités, jointes à beaucoup d'autres, elle est de la Maison Corsini, & elle a épousé le Duc de Bracciano, son esprit & ses connoissances la font respecter, autant que sa modestie la rend aimable ; je l'ai vu véritablement embarrassée lorsque je lui parlois des connoissances qu'elle a, mais qu'elle cache de peur d'avoir l'air de les

afficher ; cependant les auteurs Grecs & Latins, les Mathématiciens, les Philosophes ne lui sont point étrangers, & elle a un savoir aussi varié que rare dans une femme de son rang.

Des Cigisbés.

L'usage des Cigisbés ou Sigisbés est ordinaire à Rome, comme dans presque toute l'Italie : aucune femme ne paroît en compagnie, sans un Ecuyer ou *Cavaliere servente*, qui lui donne la main. Chacune a le sien, & on les voit presque toujours arriver ensemble dans les assemblées ; ils se promenent ainsi deux à deux le long des appartemens, jusqu'à ce qu'il leur prenne fantaisie de jouer. Le Cavalier est obligé d'aller dès le matin entretenir sa Dame ; il fait anti-chambre jusqu'à ce qu'elle soit visible ; il la sert à sa toilette ; il la mene à la Messe & l'entretient ou fait sa partie jusqu'au dîner. Il revient bien-tôt après, assiste à sa toilette, la mene aux Quarante-heures & ensuite à la conversation, & la ramene chez elle à l'heure du souper. Cette assiduité rend les Sigisbés plus incommodes pour des étrangers, que ne le sont en France des maris ; on ne peut faire sa cour que de concert avec eux.

On ſe pique de conſtance en fait de ſigisbéature, tout comme dans les choſes les plus ſérieuſes; c'eſt une ſociété preſqu'auſſi durable que celle du mariage, & preſqu'auſſi autoriſée par l'uſage. Ces liaiſons durent vingt ans & plus; on n'eſt point dans l'uſage de changer. La coquetterie de nos femmes Françoiſes, dont quelques-unes mettent leur gloire à agacer les hommes, & à ſe faire ſuivre d'un grand nombre d'adorateurs, eſt regardée comme le comble de l'indécence & des mauvaiſes mœurs : car l'on prétend mettre beaucoup de décence dans le commerce des Sigisbés. Leur conſtante aſſiduité n'eſt, dit-on, qu'un uſage reçu, de politeſſe & de ſociété ; ils n'ont aucune autre prétention, & il faut avoir ou les mœurs dures & ſauvages de l'Angleterre, ou l'eſprit naturellement mal fait ou gâté par les coutumes de France, pour rien imaginer au-delà.

Les étrangers ſe perſuadent au contraire, qu'une occaſion perpétuelle de ſe voir, doit néceſſairement amener la ſéduction ; ils ne font pas attention que l'habitude & l'uſage d'un pays mettent de très-grandes différences dans les

mœurs. Un pere en Angleterre ne vit-il pas avec ſa fille, un frere avec ſa ſœur, un tuteur avec ſa pupille, ſans qu'il y ait de paſſion illégitime; ne peut-il pas y avoir un autre nom, une autre ſorte de liaiſon & d'adoption, qui ſoit indépendante de l'amour?

Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'on diſtingue très-bien en Italie, le Cicisbé qui eſt de convenance, d'avec celui qui eſt amoureux; celui-ci déplaît quelquefois au mari; il occaſionne des querelles; l'on veille ſur ſa conduite, & l'on reſtraint ſes fonctions aux bornes étroites de l'uſage. Les autres ont une liberté entiere, & peut-être ce ſont ceux qui ſont les moins dangereux; ils ſont ſouvent les gardiens & les ſurveillans d'une femme, au lieu d'en être les séducteurs; mais dans tous les cas ils n'empêchent point que le mari ne vive avec ſa femme; car les plus grands Seigneurs ſont encore, à cet égard, ſur le ton qu'on appelle Bourgeois à Paris, ils n'ont ni deux appartemens, ni deux lits.

Ce n'eſt pas par la durée de ces liaiſons que je les prétends innocentes; car en Italie, dans les liaiſons les plus amoureuſes,

amoureuses, on se pique encore de constance.

On est persuadé en France, qu'une honnête femme est totalement asservie à celui pour qui elle a eu de l'amour, & qu'il n'y a qu'une effrontée qui puisse congédier son amant; mais en Italie les mœurs sont différentes; une femme conserve son empire malgré ses foiblesses, & si elle est mécontente, elle renvoie fiérement celui qui cesse de lui plaire; les droits qu'il croit avoir acquis ne lui servent de rien, & son indiscrétion à cet égard ne lui attireroit, peut-être, qu'un coup de stilet de la part d'un rival heureux. Cette fierté des femmes leur est très-avantageuse; elle retient dans leurs chaînes ceux que les faveurs en auroient dégagés; elle assure la constance, & par conséquent diminue le désordre des mœurs. S'il n'est pas possible qu'une femme captive son mari, il vaut mieux qu'elle en ait un second, que d'en avoir cinquante, & une inclination fixe & durable, vaut mieux qu'une licence indéfinie, qui dure autant que les passions ou la beauté. Ce n'est pas que je prétende justifier ce

désordre, je veux dire ſeulement qu'il eſt peut-être moins dangereux que celui des Nations qui le condamnent, & que la dépravation des mœurs n'a pas encore aſſez gagné, pour introduire la légéreté avec le libertinage. Cependant comme les hommes tendent tous à s'affranchir de l'eſclavage, & que la liberté tend naturellement au déſordre, je ne doute pas que les mœurs Italiennes ne reviennent inſenſiblement dans la ſuite vers celle de la France.

Les divorces pour cauſe d'impuiſſance, ont lieu quelquefois en Italie, même parmi les gens de diſtinction, fort différens en cela des François, qui n'en ont pas donné d'exemple depuis l'affaire du Duc de Gevres, arrivée il y a plus de ſoixante ans. On dit que la mode en eſt venue des Génoiſes; elles appellent *Babilan* les maris contre leſquels on porte plainte, & qui font rire à leur dépens; mais il y en a qui ne ſe défendent point, & qui ſont peut-être bien-aiſe d'avoir un moyen de ſéparation qui leur ſoit ouvert par les loix, tout ainſi qu'on ſe ſert quelquefois en Allemagne, par convention, de l'adul-

tere du mari pour casser le mariage ; on en trouve un exemple dans la vie du Maréchal de Saxe.

Le caractere des Romains est fort doux ; il est humanisé par l'habitude que tout le monde a de faire sa cour à un plus grand que soi, & par la société continuelle des étrangers qui y viennent de tous côtés. Ils sont pleins de cordialité & de prévenance, plus obligeants & de plus facile accès qu'en aucun autre endroit de l'Italie. L'usage est même de prévenir & d'aller voir les étrangers qui arrivent, lorsqu'ils sont annoncés par des lettres.

Conversations.

Les assemblées appellées *Conversazioni* sont à Rome la principale ressource des étrangers & le principal amusement dans une ville où il n'y a de spectacle que pendant une fort petite partie de l'année. Les conversations qui commencent à l'*Ave Maria*, ou à 24 heures, c'est-à-dire, à nuit tombante, s'appellent de *prima-sera*, ce sont celles des Cardinaux & celles des Dames qui ne sont pas de la premiere noblesse *mezze-Dame ;* mais chez qui vont cependant quelquefois les Cardinaux & les personnes du premier rang.

A deux heures de nuit commencent les grandes converſations. Les plus nombreuſes ſont celles de la Princeſſe Borghese, de la Princeſſe de Paleſtrine, ou Barberini, le Dimanche ; & celle de la Comteſſe Bolognetti, le Mardi ; elles durent juſqu'à cinq heures de nuit.

Il y a des converſations moins nombreuſes & moins brillantes dans les Maiſons Bracciano, Borgheſe, Altieri, Chigi, & dans pluſieurs autres Maiſons où je n'ai point été ; c'eſt ordinairement autour d'une perſonne jeune & jolie que la compagnie ſe raſſemble, auſſi-tôt qu'il y a un jour marqué où l'on eſt ſûr de la trouver chez elle. Les étrangers y ſont reçus très-facilement, y jouent le jeu qui leur plaît, y font des connoiſſances qui leur rendent le ſéjour de Rome agréable ; ils ne ſont jamais embarraſſés de ſavoir où paſſer la ſoirée ; quelquefois ils ſont invités à ſouper, cela eſt à la vérité fort rare ; mais du moins ils peuvent dans l'eſpace de 15 jours être préſenté par-tout & connoître toute la ville ; c'eſt-là le principal agrément des voyageurs.

J'ai vu des converſations qui ſe tenoient au niveau des jardins, dont l'il-

lumination & les fontaines rendoient les appartemens délicieux; il s'en trouve même dans lesquels il y a des fontaines jaillissantes qui y répandent une fraîcheur admirable. Le pavillon de l'isle d'Amour à Chantilly, n'est pas aussi frais, quoiqu'il y ait huit fontaines en dedans, & que le canal passe dessous le pavé, parce qu'étant isolé & échauffé du soleil pendant la journée, il n'a pas le soir la fraîcheur de ceux de Rome; j'en dirai de même du pavillon qui est à Berni, quoiqu'il ait l'agrément rare d'une riviere qui coule toute entiere, immédiatement sous le marbre dont il est pavé.

J'ai dit que les Cardinaux avoient aussi leurs assemblées. Le Cardinal Ferroni est celui qui reçoit chez lui le plus de monde, & qui tient la plus grande conversation à jour fixe, le matin & le soir; je ne parle pas du Cardinal Rezzonico, neveu du Pape, car le jour de sa conversation est plutôt un jour d'audience, où tout le monde va faire sa cour, & où l'on peut à peine être apperçu, malgré l'extrême politesse & l'attention pleine d'affabilité qu'il témoigne à tout le monde.

Le Cardinal Torrigiani, Secretaire d'Etat, a auſſi une converſation où j'ai aſſiſté quelquefois, mais qui eſt bien moins nombreuſe; le Cardinal Cavalchini en a une encore plus bornée, où un petit nombre d'amis remplis d'eſtime pour ſon mérite, vont le dédommager de la perte de la Souveraineté, perte dont rien ne pourroit indemniſer celui qui n'auroit pas dans la vertu, la modération & la fermeté de ſon ame, le premier motif de conſolation.

On cultive la politique à Rome, plus qu'on ne ſeroit tenté de le croire. L'habitude des négotiations les plus adroites & de la politique la plus rafinée, accoutume les Romains à s'occuper ſérieuſement de toutes les affaires des pays étrangers. On eſt auſſi agité à Rome qu'à Londres & à Paris, quand il y a guerre entre les Anglois & les François. On y prévoit les événemens; on y critique les Généraux; on y condamne les Souverains; on y parie pour les joueurs.

Cette fermentation des eſprits conſerve à Rome la politique qu'on y admiroit dans les derniers ſiecles; beaucoup de Cardinaux & de Prélats y font, comme autrefois, une étude ſérieuſe des

intérêts des Nations, & seroient très-propres à les régler, s'il étoit possible que le Pape fût encore le médiateur & l'arbitre des différens, comme il l'a été plus d'une fois.

Les plus belles assemblées qu'on puisse voir à Rome, sont celles qui ont lieu à l'occasion d'un mariage ([a]). On choisit un jour, quelque temps après la célébration pour faire le *Rice-vimento ;* c'est-à-dire, pour recevoir les visites. Tout le monde s'y rend sur le soir, & un étranger peut y voir passer en revue, dans l'espace de quelques heures, tout ce qu'il y a de plus élégant dans la ville ; tous les diamants de Rome & tout l'art des plus belles toilettes, c'est presque la seule circonstance où les Dames portent des paniers ; car d'ailleurs elles se sont affranchies de ce gênant attirail.

Quand il est mort une personne de qualité à Rome, tous les parens & toutes les parentes, quoique éloignées, sont obligés de s'absenter pendant huit jours de toutes les conversations ; la mort même d'un ami suffit quelquefois pour imposer cette bienséance. Au contraire quand il arrive

([a]) Nous parlerons du Carnaval & des Spectacles, dans le Chapitre suivant.

quelque perſonne de diſtinction que l'on veut amuſer, on fait une invitation en regle, & cela rend la converſation beaucoup plus nombreuſe.

Les femmes d'un certain âge ne vont point dans les grandes aſſemblées & dans les belles converſations, on n'y voit preſque jamais que la jeuneſſe, ce qui rend ces aſſemblées beaucoup plus agréables & plus vivantes; les Dames qui n'y vont pas ſe raſſemblent en petites ſociétés pour y faire leur partie de jeu; les François ſont quelquesfois choqués dans les commencemens, de voir que les Dames ne ſe levent point quand ils entrent dans une compagnie; en effet, elles ſe ſont affranchies en Italie de ce petit cérémonial, & en général elles ſe gênent peu, & ſouvent même la maîtreſſe de la maiſon ne fait à ceux qu'on lui préſente qu'une légere attention; mais puiſque c'eſt un uſage, il n'eſt pas naturel de s'en plaindre.

Il n'en eſt pas de même lorſqu'il entre une Dame qui eſt annoncée à haute voix & de loin par les Pages de la Maiſon, la maîtreſſe ſe leve & elle va toujours la recevoir dans la piece qui précede celle de l'aſſemblée.

Les Italiens ne se saluent point entr'eux, mais ils sont assez dans l'usage de saluer les étrangers. Lorsque l'on rencontre les Cardinaux on les salue, & ils rendent le salut ; si l'on rencontre le Pape, il faut descendre d'équipage & se mettre à genoux ; il répond à cette génuflexion par une bénédiction.

Il y a des choses dans le langage & dans les manieres de Rome qui me paroissent avoir beaucoup de grace, par exemple, le ton gracieux avec lequel on répond *Padrone* à celui qui demande quelques petits services, ou qui en fait un remercîment ; le geste ou le mouvement de la main avec lequel on salue ; il ressemble au mouvement par lequel nous appellons quelqu'un, mais il est plus expressif & plus reconnoissable que l'inclination par laquelle on salue à Paris, & à laquelle on se trompe souvent, sur-tout quand des voitures se croisent ; le signe d'approbation consiste, comme chez nous, à incliner la tête ; mais s'ils refusent, ils se passent la main à revers deux ou trois fois sous le menton, ou font signe de deux doigts joints ensemble en faisant aller la main de droite & de gauche ; ils ont en général le geste gracieux & expressif.

Le cérémonial & les complimens vont toujours en croiſſant à meſure qu'on avance en Italie ; dans la Lombardie, le peuple pour dire, oui Monſieur, ſe contente de dire *Signor ſi* ou *Padron ſi* ; à Rome il répond toujours *Illuſtriſſimo ſi*, à Veniſe, *per ſervir la*, (on ſous entend *ſua Signoria* ou *ſua Excellenza*,) à Naples on dit toujours *Excellenza ſi*, & tout le monde y a le titre d'Excellence, ſur-tout s'il eſt étranger, ou qu'il ait un air un peu diſtingué.

Dans les ſociétés d'un certain ordre, le titre d'Excellence eſt réſervé aux Princes, aux Ducs, aux Gentilshommes titrés, & à leurs femmes, aux Prélats, & aux étrangers qui ſont annoncés ſur le grand ton ; mais ſouvent pour éviter le mot, on ſe ſert de la troiſieme perſonne qui paroît le ſous-entendre, & l'on dit *Ella*, au lieu de dire vous, c'eſt comme ſi l'on diſoit *ſua Excellenza* ou *ſua Signoria*, chacun l'entend comme il juge à propos.

On nous dit ſans ceſſe en France que notre langue s'entend par-tout, & qu'on peut voyager en Italie ſans ſavoir l'Italien ; cela eſt vrai à quelques égards : il y a dans toutes les villes des perſon-

nes qui parlent François tant bien que mal ; les gens de Lettres, les personnes de la Cour le savent presque toujours ; mais cependant on est souvent embarrassé si l'on ignore la langue du pays, & l'on se prive de beaucoup d'agréments qu'on auroit, soit dans la route, soit dans les villes ; on ne peut aller voir les curiosités sans avoir un interprete, & il est rare que l'interprete vous satisfasse ; beaucoup de personnes intéressantes pour un étranger, l'évitent par la difficulté de s'expliquer avec lui, & les entretiens sont plus courts, moins instructifs & moins fréquens que s'il savoit la langue.

Le Pape a la complaisance de nous adresser la parole en François, lorsque nous sommes présentés à son audience ; mais on voit que c'est un travail pour lui que de suivre la conversation dans une langue étrangere, & il est charmé qu'on le prévienne en parlant Italien, quand même on estropieroit cette langue, comme cela arrive assez ordinairement aux François.

Les Anglois jouissent en Italie d'une grande considération, en général ils font plus de dépense que les François qui voyagent, parce que les Anglois étant

plus éloignés & moins curieux, ne sortent de leur pays que quand ils ont la facilité de dépenser considérablement, & de faire leur voyage avec beaucoup d'aisance; au lieu que les François qui sont plus allans, plus curieux, plus légers, vont souvent en Italie avec peu de ressources, & y donnent une idée mesquine de la France; tous les vagabonds, & les gens expatriés y vont chercher un asyle à cause de la proximité, & ils achevent d'y décrier la nation.

D'ailleurs les François présomptueux dédaignant toujours ce qui n'est pas de leur pays & le disant avec hardiesse, entreprenans auprès des femmes, & inconsidérés avec les hommes, sont beaucoup moins estimés; les guerres fréquentes qu'ils ont faites en Italie y ont laissé une impression défavorable, & ils ont besoin de plus de circonspection, de politesse & de prudence pour y être vus de bon œil; mais quand une fois ils sont annoncés sur le bon ton, ou qu'ils se sont fait connoître d'une maniere avantageuse, ils retrouvent un aspect tout différent, & ils jouissent de la considération que l'on a pour la France, dont on aime l'esprit, les manieres agréables, le lan-

gage, les livres, les modes, les jeux, & pour qui l'on a une prévention très-favorable.

Jeux de Sociétés.

On joue en Italie le Quadrille, le Reversis & le Piquet, aussi bien qu'en France; mais on y a de plus le Tresset & le Menchiate, qui sont particuliers à l'Italie; ce dernier est celui qui regne le plus depuis 30 à 40 ans; car les Italiens sont moins légers que nous à cet égard.

C'est un jeu de carte fort extraordinaire, tant pour le grand nombre de cartes, que pour leurs figures & la maniere dont il se joue; il paroît très-mystérieux, sur-tout aux étrangers lorsqu'ils voyent ceux qui jouent si appliqués & si vifs; mais dans le fond il est plus difficile à bien jouer qu'à comprendre. Ce jeu est très-beau, & il est au moins aussi savant, aussi vif & aussi piquant que le Reversis, le plus beau de nos jeux; mais d'un autre côté il n'a pas la simplicité du Reversis, étant au contraire très-compliqué. Il se joue à quatre, deux contre deux, assis comme au Quadrille, les deux associés vis-à-vis l'un de l'autre, comme les partenaires le sont au Wisk. Il y a 97 car-

tes, grandes & épaiſſes du double des nôtres; ſavoir 56 des quatre couleurs ordinaires : car les Italiens ont quatre figures, au lieu que nous n'en avons que trois. Plus, 40 figures ſingulieres numérotés, & le fou ou *matto*, qui tient lieu de zéro, en augmentant la valeur des autres. Ces figures portent le nom des étoiles, du ſoleil, de la lune, du Pape, du Diable, de la mort, du pendu, du bateleur, de la trompette du Jugement dernier, & autres objets biſarres. Les unes ont une valeur intrinſeque, qui varie entr'elles, d'autres n'en ont point; mais le numéro ſupérieur qui ne vaut rien, ne laiſſe pas que de couper l'inférieur qui vaut des points. Le tout conſiſte à avoir dans ſon jeu au moins trois numéros de ſuite, ayant une valeur qui ſe puiſſe compter d'entrée en tierces, ou, comme ils l'appellent, en *verſicules;* il faut auſſi les conſerver en jouant les cartes ou s'emparer de ceux de ſon adverſaire, à la fin du coup où les verſicules ſe recontrent. Tout cela eſt accompagné de circonſtances intéreſſantes; le décompte eſt long à la fin de chaque coup; le coup eſt pareillement long à jouer, les

cartes se jouant jusqu'à la fin, & devenant plus difficile à mesure que le nombre diminue. On ne joue que trois tours, faisant douze coups, après quoi l'on change de place & d'associé; tout l'artifice du jeu paroît consister dans la cinquieme couleur, qui est toujours la triomphe, (les autres ne servant que de remplissage nécessaire) & dans la maniere dont on est assis entre ses deux adversaires, qui vous voyent toujours venir. Ce jeu a été inventé à Sienne par *Michel-Ange*, à ce qu'on prétend; pour apprendre aux enfans à supputer de toute sorte de maniere; mais il paroît qu'il n'a été mis en vogue à Rome qu'au temps du Pape Innocent X, *Pamphile;* car le Pape des *menchiates* ressemble assez aux portraits de ce grand Pontife. Le jeu va tout au plus aux écus la fiche, mais ordinairement il ne va qu'au testons, qui font à peu près 32 sols de notre monnoie; l'on ne paie jamais les cartes, & dans les meilleurs Maisons on n'a quelquefois que des jettons d'ivoire, des fiches de carton & un seul jeu dont on ne change point, quoique piqué. Il y a bien des Maisons en France qui ne s'accommoderoient

pas de cet usage ; on y fait souvent un commerce de cartes, qui, pour être sous le nom des domestiques, n'en est pas moins bas & méprisable aux yeux d'un Italien. Il est comique de voir à Rome les Dames mêler un gros volume *in*-8° de cartes appuyées contre leur ventre, & d'entendre le jargon que l'on y tient ; au reste le jeu est fort joli, & tout le monde l'aime à Rome.

On joue beaucoup dans toutes les conversations, mais assez petit jeu, pour n'incommoder personne ; souvent un étranger aimeroit mieux entendre parler que de voir jouer. J'ai été quelquefois chez une Dame de distinction, *Donna Maria Colonna*, qui passe pour avoir tout l'esprit imaginable, & chez qui vont beaucoup de gens de mérite ; mais il ne m'a pas été possible d'en goûter l'agrément, la maîtresse ne quittant pas les cartes, chacun s'empressoit à lui plaire en imitant son exemple.

Dans les conversations où l'on parle plus que l'on ne joue, il y a beaucoup de liberté, même en parlant des affaires de Rome, encore plus sur celles des pays étrangers ; tout le monde y donne

dans la politique & y prend parti ou pour la France ou pour l'Angleterre, pour l'Autriche ou pour la Prusse, pour les Jésuites ou pour les Jansénistes; car il y a de ceux-ci jusques dans le Palais Pontifical.

La médisance y a lieu plus qu'en aucun pays du monde; on peut en juger par le goût de la satyre qui regne à Rome, & dont j'ai parlé à l'occasion du caractere des Romains, ainsi les femmes, les Prélats, toute personne connue, qui donne prise à la malignité, est sûre de faire parler d'elle dans toutes les conversations, avec la plus grande liberté.

Il n'y a guere plus de belles femmes à Rome qu'à Paris, je n'y ai rien trouvé de remarquable à cet égard; deux ou trois belles personnes font l'ornement des conversations & l'empressement de la jeune Noblesse; telles sont la Duchesse de Poli, la Sposa Massimi, la Princesse Altieri, & je n'ai pas vu que dans l'ordre moyen il y eût plus de belles femmes que nous n'en voyons en France; il y en a davantage, ce me semble, à Naples & à Venise; mais la différence n'est pas, extrêmement marquée, quoiqu'on

Des Femmes.

dise en Italie que les Dames Romaines sont peu jolies, & que le sang n'y est pas beau.

Les femmes ne mettent point de rouge en Italie, non plus qu'en Angleterre, ou du moins elles cherchent à le rendre imperceptible ; mais d'ailleurs elles s'habillent absolument à la Françoise ; elles suivent à peu près les modes de France, pour la coëffure & pour les ajustemens. Elles sont toujours lacées & serrées dans des corps de baleine, qui leur donnent un air contraint & gêné, on les plaindroit volontiers d'être asservies à un usage si incommode, mais elles y sont parfaitement accoutumées; en général les femmes en Italie ont un air affecté & empesé, & les femmes de distinction qui veulent avoir un air libre & aisé, donnent dans un air qu'on appelleroit chez nous indécent ; mais tout cela est relatif à l'usage. D'ailleurs, elles s'habillent assez à la Françoise ; il y en a beaucoup qui se font friser sur les côtés comme les hommes le font chez nous, & qui portent des bonnets en papillons qui débordent excessivement sur les côtés.

Les Dames Romaines mettent en gé-

néral peu de ſoin à leur toilette, ce qui a produit le reproche du peu de propreté dont on les taxe dans les autres villes. On prétend qu'elles ſont un peu ſujettes aux cheveux gras; mais ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que dans le pays où l'on fabrique les meilleurs pommades du monde, car celles de Rome ſont beaucoup plus douces & beaucoup plus ſuaves que celles de la fonderie de Florence, elles ont une horreur invincible pour les odeurs; elles prétendent que l'uſage en eſt pernicieux dans leurs climats, & les peut faire tomber en ſyncope. Elles n'en uſent point, & ont remis à la mode le goût d'Henri IV. Cette répugnance me paroît une mignardiſe, ou du moins un vrai préjugé. Il y a telle femme qui vous voyant un cédra dans la main, vous éviteroit avec effroi, & qui ne s'en appercevra pas le moins du monde, ſi vous l'avez dans votre poche.

Quoiqu'on ſoit fort jaloux à Rome de l'étiquette, & de ce qu'on appelle la *dignita*, on n'eſt point étonné de voir une perſonne de marque ſe promener à pied le matin; mais quand l'heure du dîner eſt paſſée, & que l'on

commence à se promener en carrosse dans la rue du cours, il seroit tout-à-fait de mauvais tons d'aller à pied.

Les Dames ne sortent jamais seules ; elles sont ordinairement précédées de leurs domestiques lorsqu'elles vont à la Messe, elles ont une coëffe de gaze rabattues jusque sur le milieu du visage, cependant cela ne les met que plus à leur aise ; lorsqu'on les regarde on ne leur fait point baisser la vue, & elles fixent les hommes avec la derniere assurance. Souvent celles qui n'ont point de domestiques en louent un, qui pour un Paule vient les chercher & marchent devant elles pour les mener à la Messe, & vont ensuite, lorsqu'ils les ont reconduit chez elles, en rechercher d'autre.

Une fille ne peut aller seule, elle va toujours avec sa mere où une parente, & elle ne marcheroit jamais avec un homme dans une rue, à moins que ce ne fût son pere ou son frere.

Si une fille alloit même chez son galant, elle n'iroit pas seule, il n'arrive que trop souvent que sa mere l'y conduit, la misere est si grande que parmi les gens du peuple, le ménage est fréquemment fondé sur les charmes de leurs filles tant

qu'elles ſont avec la mere, il n'eſt pas permis d'en gloſer.

Les femmes du peuple ſont glorieuſes, volontaires & fainéantes; cela vient en partie de la facilité qu'elles ont à trouver des dots pour ſe marier, & par une ſuite de cette facilité, du peu de ſoin que l'on ſe donne pour les élever au travail. Après les Mahomettans, je crois qu'il n'y a point de nation au monde plus charitable que la nation Italienne.

Il n'y a point de jours où dans les principaux Couvens de Religieux, on ne diſtribue la ſoupe à tous ceux qui la viennent demander à la porte. Il y a des fondations dans pluſieurs Egliſes pour diſtribuer à chaque Fête ſolemnelle, des dots aux pauvres filles, ſoit pour prendre le voile, ſoit pour ſe marier ſelon leur goût, la ſomme eſt fixée, de même que le nombre des filles qui viennent en proceſſion la recevoir. Ces charités ſi fréquentes & faites ſi mal-à-propos, ſont un des grands vices du Gouvernement où elles entretiennent la fainéantiſe. Quand une fille du commun a la protection du bâtard de l'Apothicaire d'un Cardinal, elle ſe fait aſſurer cinq ou ſix dots dans cinq ou ſix Egliſes, & ne veut

plus apprendre ni à coudre ni à filer; un autre l'épouſe par l'appas de cet argent comptant. La femme veut qu'on lui faſſe ſur ſon argent, de beaux habits & bonne chere à ſa noce. Tant que la ſomme dure on n'a garde de ſonger à travailler. Quand elle eſt finie, on eſt aux expédiens, mais c'eſt le mari qui eſt chargé de tout le ménage; la femme élevée dans l'oiſiveté ne ſait rien faire, pas même ce qui concerne ſa nourriture; elle ſe fait ſervir avec une morgue ſinguliere, & ne manque pas de répéter ſouvent à ſon mari qu'il n'avoit pas le ſou quand il l'a épouſée, qu'il a mangé l'argent qu'on lui a apporté, & qu'elle eſt bien malheureuſe; pour ſe conſoler, elle paſſe ſon temps à la fenêtre à regarder les paſſans. Les marchandes même ne ſont pas plus actives: un François eſt étonné de s'entendre dire dans une boutique lorſqu'il y demande quelque choſe, Monſieur, nous en avons, mais cela eſt placé ſi haut! Revenez une autrefois s'il vous plaît. J'ai vu des portefaits couchés dans la rue à cinq heures du ſoir en été, ne vouloir pas ſe lever pour une commiſſion lucrative, il falloit attendre 23 heures ou bien l'*Ave-Maria*; c'eſt-

à-dire, la chûte du jour pour pouvoir être servi.

Il n'y a presque point de jour où dans quelques-uns des principaux Couvens de Religieux, on ne distribue de la soupe à la porte à tous ceux qui la viennent demander ; le grand nombre d'hôpitaux qu'il y a dans Rome, & la facilité d'avoir le pain, la soupe & l'aumône dans les Couvens, y entretient la fainéantise & la mendicité, & c'est une chose qui révolte, que le grand nombre de mendians dont on est assailli dans les rues de Rome, ainsi que dans celles de Naples ; on y regrette bien la bonne police de Londres, qui a su débarrasser totalement les rues & les Eglises de cette vermine insupportable pour les Citoyens, & honteuse pour un Etat ; au reste, c'est bien pis à Naples, c'est au climat qu'il faut certainement imputer la principale cause de ces inconvéniens, & il faudroit de la part du Gouvernement bien plus de soins encore qu'en Angleterre pour y remédier.

Le luxe & l'oisiveté sont une source de corruption pour les mœurs, & les étrangers en profitent ; il y en a qui louent un appartement dans une maison

bourgeoiſe, où il y a des filles huit ou dix ſequins par mois, en faiſant grandement les choſes, ſuffiſent pour être le bienfaiteur, & pour ainſi dire le maître de la maiſon, pourvu que l'on paye toujours avec exactitude.

Rudeſſe des Traſteverins.

Le peuple qui habite au-delà du Tibre a conſervé un caractere de ruſticité & de rudeſſe, qui en fait comme une nation à part, chez laquelle on trouve, pour ainſi dire, les mœurs dures & groſſieres des ſiecles paſſés; l'amour s'y traite encore comme l'affaire la plus grave, l'on y voit des amans paſſer les jours & les nuits à ſoupirer ſous les fenêtres de leurs maîtreſſes, & les infidélités ſe punir par des aſſaſſinats: mais cela devient plus rare de jour en jour. On a coutume de dire que réguliérement le jour de la mort du Pape, la populace de *Traſtevere* vient faire une ſédition dans la place d'Eſpagne, cependant il s'eſt déja paſſé bien des Conclaves ſans qu'il y en ait eu. Mais le préjugé reſte, & on a ſoin dès que le Pape eſt à l'extrémité, de transférer tous les priſonniers dans le château S. Ange, & de renforcer les corps-de-garde. On prétend que ce peuple vouloit prendre pour chef un Ambaſſadeur

bassadeur de France qu'il trouvoit digne de lui commander ; on est surpris de voir que plusieurs siecles d'indolence & de paix n'aient point encore subjugué le caractere guerrier de cette populace.

Dans les villes éloignées & dans les villages qui sont situés dans les montagnes, la rudesse & la férocité sont encore plus sensibles, les mœurs ne s'y adoucissent pas aussi promptement, il y a trop peu de société & trop peu d'étrangers; j'ai oui dire à un Prélat de la Consulte, qu'il y avoit souvent dans le cours d'une année 2000 assassinats dans l'étendue de l'Etat Ecclésiastique.

En général on vole moins en Italie qu'en Angleterre : si les Italiens assassinent, ce n'est que pour satisfaire leur vengeance, encore ont-ils soin d'avertir celui à qui ils en veulent de changer de conduite à leur égard, de ne pas voir leurs femmes ou leurs sœurs, &c. sinon qu'il s'en trouvera mal. Si cela continue, on court risque d'être assassiné, ou dans la maison ou dans la rue, peut-être même dans l'Eglise. De peur de se méprendre, ils ont l'attention d'appeller la nuit celui à qui ils veulent porter le coup ; quelquefois

cependant ils se trompent à sa voix; ils en sont quittes pour lui dire : *Padrone mio, è uno sbaglio*. L'homme n'en meurt pas moins; ceux qui passent ne le secourent pas; la vue d'un homme mort ne fait pas tourner le pied à un Italien; il passe enveloppé de son manteau, comme s'il n'avoit rien rencontré. La Justice fait enlever le corps & tout est dit : on ne se mêle jamais de la querelle de deux hommes qui se battent à coup de couteau ou autrement. Les batteries ne sont pas communes dans le peuple, si ce n'est dans le temps de chiroque, où ils sont yvres, & deviennent comme fous, quand ils ont bu. Dans une circonstance pareille, il y a quelques années, on vit à Rome 14 hommes de tués, dont cinq sur la place d'Espagne : les franchises & les immunités des Eglises contribuent beaucoup à autoriser ces désordres, comme nous l'avons déja remarqué.

Il est rare qu'on voie à Rome pendre ni massoler : quelquefois on condamne aux Galeres; mais le supplice le plus commun, consiste à donner la corde, c'est-à-dire, l'estrapade, en suspendant un homme par les bras liés

derriere le dos. Ceux qui savent bien prendre l'estrapade, en tenant leurs bras roides, risquent peu; on en a vu un qui, après avoir été secoué trois fois, offrit de recommencer pour cinq bajoques. Il y en a cependant qui en meurent.

Il n'y a point de patrouille à Rome pendant la nuit, non plus que de lanterne; on ne balaye que les rues où passe le Pape, suivant les marchés faits pour cela; les autres ne se balayent jamais; on y jette cependant toutes sortes d'immondices, mais le vent & les grands chauds dessechent tout : il n'y a tout au plus que de la poussiere, & rarement des boues. Les rues sont larges, nettoyées par beaucoup de fontaines, & pavées avec des morceaux de marbre, rangés à la maniere des anciens, en lozange, & de maniere à faciliter l'écoulement. Promenades.

Dans un Etat où le Prince est Ecclésiastique, il est très-naturel que chacun veuille en avoir l'apparence : le petit manteau & le rabat sont l'habit ordinaire des *Curiali*, ou gens de robe, des Médecins, de tous les gens d'affaires & même des Artisans, quand ils veu-

lent avoir le Dimanche un air décent. Les jeunes gens qui n'ont point de ressource & qui servent dans les Eglises, dans les Couvens, chez les Cardinaux, souvent même ailleurs, ont aussi le même habit : cela ne fait pas honneur à l'état Ecclésiastique, les étrangers sont scandalisés de voir un Abbé qui demande l'aumône, un autre qui leur propose de leur faire faire des connoissances agréables; mais il faut distinguer à Rome le caractere d'avec l'habit Ecclésiastique.

Les Italiens sont dans l'usage de dormir après leur dîner; ils se mettent au lit pendant deux heures, & ceux qui ne le font pas risquent de tomber malade; les femmes s'y mettent même toutes nues dans les grandes chaleurs; & si elles entendent du bruit dans la rue, cela ne les empêche pas de mettre le nez à la fenêtre, entortillées dans le rideau.

Il n'y a point à Rome de promenades publiques, comme sont à Paris les jardins des Tuileries, du Palais Royal, du Luxembourg, de l'Arsenal, de l'hôtel de Soubise. On n'entre dans les jardins du Pape & des grands Seigneurs, qu'en donnant un paule au portier, &

cela fait qu'on n'y trouve jamais un rendez-vous général de beau monde, comme dans nos promenades. On va quelquefois faire des parties au parc de la ville Borgheſe, mais cela eſt rare; il n'y a que la *Villa-Medicis*, près de la Trinité du Mont, que M. le Comte de *Santodile* a rendu publique depuis quelques années : mais elle n'eſt à la mode que pour le peuple. Les gens de qualité ne ſe promenent qu'en carroſſe & dans la rue du Cours. Lorſque la nuit approche, on s'arrête devant le café du Vénitien Celeni, de *Monte Citorio*, ou celui de la place Colonne, pour y faire venir des glaces, & pour y prendre le frais juſqu'à l'heure de la converſation. Le café du Vénitien eſt le plus fameux; c'eſt dans la rue du Cours, peu éloigné de l'Académie de France, mais de l'autre côté. Les femmes n'y vont point, mais on y voit beaucoup d'hommes qui y prennent des glaces en quantité; l'on y parle de politique & de nouvelles, comme dans ceux de Paris.

Il y a dans ce café un petit antique de marbre blanc, demi-nature, repréſentant une Muſe qui tient une flûte de la main droite, & un rouleau

de la gauche ; elle eſt joliment poſée & l'intention de ſa draperie, qu'elle tient relevée ſous ſon bras, eſt très-bonne. Quelquefois quand la nuit eſt arrivée, les Italiens ſe promenent armés de pied en cap ; cependant ils ne ſe font jamais de mal, & ne s'attaquent point les uns les autres. Ils portent des piſtolets & mouſquetons ſous leur féragole, & des épées nues dont les lames ſont noircies ; parce qu'il n'eſt pas permis d'en porter de nues. Ils montent dans les parties les plus élevées de la ville, ſur l'eſcalier de la Trinité du Mont & ſur les éminences qui ſont hors de la ville ; toute une famille, quelquefois deux vont enſemble. Les amis ſe raſſemblent, mais par petits paquets ; ils jouent entr'eux, danſent, jouent des inſtrumens & ramenent leurs filles & femmes ſous le bras : elles ſont habillées à la légere, & la nuit les diſpenſe de ſe faire ſuivre de leurs domeſtiques, d'avoir la coëffe rabattue ſur le nez, ou d'être accompagnées d'une Duaigne.

Il y a très-ſouvent les ſoirs, au mois d'Août, de petits feux d'artifices, ſoit dans un quartier, ſoit dans un autre ; cela ſupplée aux ſpectacles, & ſe fait à

peu de frais. La moindre fête de Patron ou de Saint auquel on ait dévotion, suffit pour en occasionner. On fait mettre devant la porte des tapisseries, jetter des fleurs dans les rues ; ce même usage de jetter des fleurs se pratique dans les Eglises. Quelquefois on a une chapelle domestique, où l'on vient donner des sérénades & faire de l'excellente musique : on tire le feu d'artifice, on rit, & la dévotion couvre tout cela.

Dans les nuits d'été il est fort ordinaire d'entendre des concerts, des voix, des chœurs, des tambours de basques & des joueurs de mandoline dans les rues, ce qui rend fort gaies les promenades du soir.

Il n'y a point de lanternes à Rome pendant la nuit ; il n'y en a pas même à Naples & dans les autres grandes villes d'Italie ; les rues n'y sont éclairées que par les cierges & les lampes qui brûlent devant les Madones. Les mœurs Italiennes semblent même s'opposer à l'établissement des lanternes ; chacun aime à s'y promener seul ou en compagnie, sans être vu. On ne souffre qu'avec peine les étrangers, qui quel-

quefois font porter des flambeaux derriere leurs carrosses ; chacun fait porter devant soi ou derriere son carrosse, une petite lanterne qui ne répand sa lumiere que d'un côté, & ceux qui passent ont la liberté de dire à celui qui la porte, *volti la lanterna* ; supposé qu'elle les incommode.

Mais l'usage des torches est réservé dans l'intérieur des maisons, pour accompagner le long de l'escalier & jusqu'à leurs voitures, les Dames qui s'en retournent ; car l'usage est que les hommes ne se laissent pas accompagner jusqu'au bas de l'escalier, & qu'ils renvoient les domestiques & les torches.

Importunité des Domestiques.

Les étrangers se plaignent beaucoup en Angleterre de l'usage des domestiques, qui après dîner se rangent à la porte, pour recevoir chacun une étrenne de tous ceux qui ont mangé chez leur maître. En Italie il y a quelque chose d'approchant, mais cependant moins onéreux : aussi-tôt qu'un étranger a été présenté dans une maison, même sans y avoir mangé, un des domestiques vient au nom de tous les autres, faire son compliment le lendemain matin, & l'usage est de lui donner au

moins un teston (32 sols) ou davantage, suivant le rang de la personne qui a été présentée. Autant de visites que vous faites, autant de testons qu'il faut donner, sans compter celui que vous donnerez en allant voir les appartemens & les tableaux de la maison. Les domestiques même du Pape viennent faire chez vous la même cérémonie, quand vous avez été admis à son audience; mais comme il y en a de plusieurs ordres, il y a plusieurs testons à donner dans ce cas-là.

Au jour de l'an, dans le mois d'Août & lorsque l'on est prêt à partir, on reçoit de semblables complimens, & l'on est obligé de faire de semblables étrennes: avec tout cela il en coûte bien moins qu'en Angleterre. Les especes étant rares en Italie, on y fait beaucoup de choses à peu de frais, & l'on peut y être magnifique avec l'argent que coûteroit une vie bourgeoise en Angleterre ou en Hollande.

Les Eglises, les Sermons, les cérémonies d'appareil sont beaucoup plus ordinaires à Rome, & plus fréquentées par le peuple de Rome, que par-tout ailleurs; les places même y sont un lieu

de prédication & de ſpectacle de piété. Il eſt fort ordinaire de voir le Dimanche un jeune Jéſuite, accompagné d'une Confrairie en forme de proceſſion, & précédé de la croix, qui va s'établir dans une place, monté ſur un banc, & ſe met à prêcher avec toute la vivacité, le mouvement & l'énergie qu'il peut y mettre pour mieux attirer & intéreſſer les ſpectateurs.

Souvent le Prédicateur qui s'agite dans un des coins de la place, a pour pendant à l'autre extrémité un ſaltimbanque ou un polichinel, qui finit par lui enlever peu à peu ſes auditeurs. On prétend qu'un Capucin voyant déſerter inſenſiblement ſon auditoire, ſe mit à déclamer contre polichinel: pour donner plus d'onction & plus de force à ſa prédication, il tira ſon crucifix de deſſous ſon manteau, en criant; *eccolo il vero policinello!* pour dire d'une maniere plaiſante; voilà celui qui mérite tout les ſoins & toute l'attention que vous donnez à polichinel.

CHAPITRE X.

Des Spectacles de Rome ; des courses de Chevaux.

Les Spectacles durent à Rome depuis le 7 Janvier jusqu'au Mercredi des Cendres exclusivement ; ils commencent à deux heures de nuit, & durent quatre ou cinq heures.

Les principaux Acteurs de l'Opera sont des Castrats, il n'y a jamais d'Actrices, & ce sont les mêmes Castrats déguisés qui jouent les rôles de femmes, quelquefois d'une maniere à faire illusion, tant pour la voix que pour la figure. Il en est de même des danses ; elles sont exécutées par de jeunes Acteurs déguisés en femmes ou habillés en hommes. Leur goût est de sauter beaucoup & de danser presque toujours des pantomimes, souvent avec peu de graces. Ordinairement les Opera sont de trois actes, il y a seulement des ballets placés à la fin des deux premiers & jamais de danses mêlées dans le courant des actes.

Quoique pendant la plus grande partie de l'année il n'y ait point de spectacle à Rome, on ne laisse pas d'y compter jusqu'à huit théâtres différens : 1°, *Argentina*, situé près Saint André della Valle, vis-à-vis le Palais de l'Ambassadeur de France : 2°, *Aliberti*, près de la place d'Espagne : 3°, *Tordinoni*, près le pont S. Ange : 4°, *Capranica*, sur la place de même nom, près le café de Monte Citorio : 5°, *La Valle*, entre S. André & la Sapience : 6°, *Granari*, près de la Paix ou de la place Navone : 7°, *Palacorda*, dans le quartier de Campo Marzo : 8°, *La Pace*, près de l'Eglise du même nom.

Le théâtre d'*Argentina*, l'un de ceux où se représente l'Opera, est le plus fréquenté de tous ; c'est aussi un des plus beaux théâtres de l'Italie. Il a la forme d'un œuf tronqué, quarré d'un bout, & rond de l'autre ; il est moins grand que le suivant, mais mieux ramassé, & contient presqu'autant de monde, dans un plus petit espace. Il a six rangs de trente-trois loges chacun, & sur le devant de chaque loge il peut tenir trois personnes commodément, ainsi que dans tous les spectacles de

Rome. Sa proportion générale est très-belle, mais il est si vaste que l'on n'entend pas parfaitement toutes les voix; il n'y a guere que le *Tenore* & quelques voix hautes de Castrats qui se fassent entendre jusqu'au fond. Les séparations des loges sont toutes murées comme dans tous les autres théâtres; afin que chacun puisse être seul, isolé & inconnu; il n'y a point d'amphithéâtre, & l'on est assis dans tout le parterre. On ne voit point de loges sur le théâtre : toute la salle est éclairée par un seul lustre de quinze torches, & il n'y a point de bougies dans les loges. La maniere dont on assiste à ce spectacle est fort décente, il y a des gardes pour le bon ordre; l'on n'y joue point, l'on y reçoit seulement quelques visites, & l'on n'y fait pas autant de bruit qu'ailleurs.

Les décorations de ce théâtre sont mauvaises, & il n'y a point de machines; beaucoup de théâtres d'Italie sont dans le même cas.

Les deux Musiciens qui ont le plus composé pour ce spectacle, depuis quelques années, étoient Galoupi, dit Buragnello, Vénitien, & Gloux, Saxon; ce dernier étoit le meilleur.

Le théâtre d'Aliberti eſt auſſi deſtiné aux grands Opéra, & il eſt ſouvent en oppoſition & en rivalité avec celui d'Argentina : on l'appelle auſſi *Theatro alle Dame*; il y fut élevé par le Comte Aliberti, Gentilhomme François au ſervice de la Reine Chriſtine, c'eſt un des plus grands & des plus beaux de Rome; il a ſix rangs de trente-ſix loges, ſa forme eſt un triangle, dont les angles ſont tronqués, & dont un des angles pourroit aller juſqu'au fond du théâtre; il y a peu de courbure dans la forme de cette ſalle, ce qui fait que la voix gliſſe ſur toutes les loges & ſe ramaſſe foiblement dans chacune d'elles; la décoration eſt auſſi très-mauvaiſe y ayant trop de petits reſſauts dans la forme extérieure.

Ce théâtre appartient à quatre Entrepreneurs de l'Opéra, qui quelquefois le louent à d'autres Entrepreneurs pour ſept à huit cents *Scudi* par année; ils ont des Acteurs qui leur coûtent juſqu'à dix mille livres pour leur carnaval, mais ils ſont en petit nombre, ſans quoi il ſeroit impoſſible que l'Entrepreneur y trouvât ſon compte; mais l'empreſſement incroyable que tout le monde a pour le ſpectacle pendant le peu de temps qu'il a lieu,

ſuffit pour ſoutenir tous les théâtres de Rome. On juge d'après cela que le peuple a dû voir avec bien du regret qu'on ait défendu en 1767, les ſpectacles & les plaiſirs du Carnaval, par un eſprit de Religion & de pénitence; la politique temporelle eût peut-être cherché à augmenter des plaiſirs qui attirent les étrangers, qui font verſer de l'argent dans l'Etat, & qui ſouvent étourdiſſent le peuple ſur la miſere de ſa ſituation; *panem & circenſes*, diſoient les anciens; un plaiſant de nos jours ajoutoit :

Mais au François plus que Romain,
Le Spectacle ſuffit ſans pain.

Le peuple eſt à peu près le même partout, mais ſur-tout à Rome.

Un Opéra a environ 30 repréſentations depuis le lendemain des Rois juſqu'à la fin du Carnaval; quelquefois beaucoup moins, car on ne joue ni les vendredis, ni le jour de la Purification. Les loges du théâtre Aliberti coûtent de 50 à 70 Scudi pour ce temps-là; & comme une loge ſuffit à huit ou dix perſonnes, cela ne va pas à 30 ſous par perſonne; mais pour ceux qui ne ſont point abonnés, les prix varient à chaque

repréſentation ; dans le commencement, & ſur-tout ſi la piece a du ſuccès, on prend juſqu'à 15 paules (ou huit livres) ſi elle tombe, on y va pour cinq ſous ; mais le prix moyen eſt de trois paules (32 ſous) par place, dans une loge. Je n'entrerai ici dans aucun détail ſur la nature de l'Opéra Italien, j'en parlerai à l'article de Naples où eſt le centre de la bonne muſique & la ſource des grands Opera.

Le troiſieme théâtre eſt celui de *Tordinone*, c'eſt le plus beau de Rome après ceux d'*Argentine* & d'*Aliberti*, il a cinq rangs de vingt-ſix loges : la forme de cette ſalle eſt un œuf tronqué, mais trop évaſé par le plein : d'ailleurs les loges ne ſuivent pas exactement le mouvement du ceintre, ce qui fait autant de pans que de loges : les loges finiſſent juſte au théâtre. Cette ſalle fut bâtie à l'occaſion d'un différent élevé entre l'Ambaſſadeur de France & celui de l'Empereur : le Cardinal de Polignac alors Ambaſſadeur de France, en allant à une répétition d'Opéra au théâtre d'*Aliberti*, s'apperçut que l'Ambaſſadeur de l'Empereur avoit pris deux loges ; que ſur l'une il avoit mis les armes de l'Empire,

& ſur l'autre les armes d'Eſpagne : le Cardinal de Polignac crut devoir en demander auſſi deux, une où il mettroit les armes de France, & l'autre où il mettroit celles de Navarre. Le Pape Benoît XIII lui dit que par-tout il lui feroit rendre doubles honneurs, qu'à la Chandeleur il auroit doubles cierges, &c. mais que puiſqu'il n'alloit pas à l'Opéra, cela lui devenoit aſſez indifférent de n'avoir qu'une loge ; & le différent en demeura là. M. de S. Agnan fut enſuite nommé Ambaſſadeur de France, & ayant conduit ſa femme à Rome, il renouvella la querelle ; il fit mettre ſur ſa loge les armes de France, & ſur une autre dont il s'empara, celles de Navarre : Madame de S. Agnan alla ſe placer dans la loge où étoient les armes de France, & M. de S. Agnan dans celle où étoient celles de Navarre ; il eut ſoin d'y faire apporter beaucoup de rafraîchiſſemens, & de ne laiſſer ignorer à perſonne l'exercice de ſon droit ; la difficulté ainſi engagée, fut cauſe que *le Pape Benoît XIII* fit fermer le ſpectacle, & pendant cet hyver il n'y eut point d'Opéra : cependant toute la ville ſe plaignoit beaucoup ; pour faire ceſſer ces plaintes, le Pape

imagina de rendre à la ville un Opéra, & fit faire le théâtre de Tordinone, qui fut conſtruit en vingt jours de temps; comme ce théâtre lui appartenoit, il accorda à chacun des Miniſtres étrangers une loge, & voulut qu'il n'y eût plus d'armoiries, mais que toutes les années ces loges ſe tiraſſent au ſort, ſans avoir égard au rang des Ambaſſadeurs entr'eux: tous les Ambaſſadeurs y ont ſouſcrit, & les loges ſont tirées au ſort; le Cardinal qui a le département des ſpectacles, envoie à chaque Ambaſſadeur la clef de ſa loge. Cependant M. le Comte de Stainville qui étoit Ambaſſadeur en 1755, s'étant apperçu que dans l'arrangement des loges on avoit triché, & qu'on avoit affecté de le placer mal, s'en plaignit vivement; & comme on differoit à lui rendre juſtice, il dit qu'il feroit mettre les armes de France ſur une loge qu'il choiſiroit lui-même, & qu'il ne croyoit pas que qui que ce ſoit ſe préſentât pour les ôter: là-deſſus le Pape fit interrompre pendant quatre jours le ſpectacle, & lui donna la liberté de choiſir la loge qu'il voudroit. M. l'Ambaſſadeur ayant choiſi celle du Gouverneur, qui eſt celle du fond, elle lui fut accordée ſur le champ,

avec la liberté de choisir à l'avenir une loge dans tous les spectacles, telle qu'il la voudroit.

On vient de dire que le théâtre de *Tordinone* fut bâti par le Pape; il appartient à la *Camera*, c'est-à-dire, à la Chambre des Finances, à la différence de tous les autres spectacles de Rome, qui appartiennent à des particuliers, qui cependant ne peuvent faire représenter qu'avec un privilege du Pape. On joue à Tordinone des Comédies & des Tragédies; celle, par exemple, de Radamiste & Zénobie, en Italien; mais comme il faut pour les Italiens, un peu d'héroï-comique, la piece commence par un combat de plus de cent personnes; on voit revenir souvent les combattans sur le théâtre, ils font même un siege & emportent une place d'assaut; & quoique la piece soit en tout du plus tragique, elle est mêlée du rôle de polichinel, qui, effrayé des combats, fait mille lazis, & parodie souvent l'Acteur principal de la piece; on y est aussi beaucoup amusé par la nourrice de Zénobie, qui est une vieille (représentée par un homme à barbe noire, avec une péruque blanche de peau d'agneau,) qui

parle de la crainte où elle eſt qu'on ne faſſe outrage à ſes charmes, & qui prend toutes les précautions poſſible de peur de rencontrer des inſolens. Je ne cite cette piece que comme un exemple du peu de goût que le peuple Italien a pour la bonne Tragédie.

Le théâtre de *Capranica* eſt ſitué près du Panthéon ; il a ſix rangs de 28 loges chacun, peints groſſiérement, ſans ſculptures ni ſaillies. On y repréſente des Opéra boufons ou des Comédies mêlées d'intermedes. Lorſque M. de Choiſeul y étoit, on repréſenta pour Intermede d'une Comédie la *Caſetiera aſtuta*, qui fut dédiée à Madame l'Ambaſſadrice.

Les ſalles de la *Valle* & de la *Pace*, ne ſont point belles; on y repréſente des Comédies Italiennes, où le peuple eſt très-amuſé des platitudes de *Policinello* & de *Covielo* : nous en parlerons à l'occaſion de la Comédie de Veniſe.

On a auſſi des Marionnettes à Rome, & ce ſpectacle eſt celui de *Burattini*; la ſalle eſt paſſablement décorée; mais comme elle a été conſtruite dans un jeu de paume, elle a l'air d'une galerie : les deux loges du fond occupent

toute ſa largeur. Elle a quatre rangs de vingt loges chacune. Le petit théâtre où ſont les Marionnettes eſt aſſez bien entendu; il eſt élevé en retraite, de quelques pas ſur un grand théâtre, ce qui produit un bon effet. Les Marionnettes y ſont conduites avec intelligence; elles jouent de véritables pieces Italiennes, dans le goût de celles qu'on appelle *Burlette;* quelquefois même on y donne des Tragédies. Le tout eſt mêlé de petits Intermedes en muſique.

Tous les billets du parterre & les clefs des loges qui ne ſont pas louées, ſe vendent le matin, pour le compte des Entrepreneurs des ſpectacles, au plus offrant & dernier enchériſſeur. Ceux qui s'en ſont rendu adjudicataires, vont enſuite les crier ſur les places, & courent les riſques d'y perdre ou d'y gagner.

Celui qui reçoit les billets à la porte eſt toujours maſqué, c'eſt lui qui fait placer les ſpectateurs; il eſt plus libre ſous le maſque pour juger les différens qui peuvent naître ſur les places, & n'être pas expoſé au reſſentiment de perſonne.

Nous avons dit que l'on étoit aſſis au parterre dans tous les ſpectacles d'Italie, ajoutons que les places y ſont ſéparées par des pieces de bois pointues, afin que l'on n'anticipe pas les uns ſur les autres, & que le nombre des places ſoit toujours le même. Les femmes y ſont mêlées avec les hommes; & attendu le Carnaval, elles y ſont habillées en Amazonnes, ou bien elles portent ſeulement des chapeaux d'hommes; il y en a même qui en ont d'auſſi forts que ceux des Officiers & des Soldats.

A la fin du Carnaval, on permet à Polichinel & aux Marionnettes de mêler dans leurs jeux des parodies, des plaiſanteries, des impromptu ſur les théâtres de Rome, dont ils traveſtiſſent le jeu & les pieces, à peu près comme cela ſe fait quelquefois ſur le théâtre Italien de Paris.

Quoiqu'il n'y ait point à Rome d'Opéra pendant les trois quarts de l'année, on n'y manque pas de muſique; toutes les Egliſes en ont la veille & le jour de leur fête; chaque Muſicien fait une *Academia* chez lui de temps en temps, aux dépens de ceux qu'il

invite. Les grands Seigneurs donnent très-ſouvent auſſi des concerts chez eux. Les Egliſes nationales, telles que S. Louis des François, S. Jacques des Eſpagnols, S. Jean des Florentins, diſtinguent ſurtout leurs fêtes par une grande & belle muſique, & elle coûte fort peu de choſe. La muſique d'Egliſe n'eſt point grave & ſérieuſe; la ſymphonie qui ſuit toujours les trois premiers Pſeaumes des Vêpres ſe termine fort bien par un menuet, & l'on n'y diſtingue pas trop la muſique Sacrée d'avec celle du Théâtre.

LE CARNAVAL de Rome commence le lendemain des Rois; s'il y a quelques exécutions à faire, on les garde pour ce temps-là, afin d'intimider le peuple, & de l'avertir d'éviter les déſordres auxquels peut conduire la licence des réjouiſſances. Lorſqu'il y a une exécution le premier jour du Carnaval, on voit dès le matin tous les pénitens en camails bleux, blancs, noirs & bruns, qui ſont eux-mêmes de véritables maſques, quêter dans toutes les rues afin de faire dire des Meſſes pour le patient; l'exécution ſe fait ſur les onze heures, au bout du pont Saint

Carnaval.

Ange. Environ une heure après-midi on ſonne la cloche du Capitole, alors il eſt permis à tout le monde de ſortir en maſque de ſa maiſon ; l'on ſe rend à la rue du Cours, & là les maſques ſe promenent le plus ſouvent, conduiſant une Dame maſquée par la main. Les carroſſes forment deux files de chaque côté de la rue, dont l'une va & l'autre revient : on n'y voit jamais d'embarras. Le Barigel de ville & celui de campagne, avec deux Sbirres, ſe promenent ſans ceſſe d'un bout du Cours à l'autre, pour empêcher le déſordre. Les carroſſes ſont ordinairement attelés de deux chevaux, ornés de rubans & de grelots; les cochers ſont maſqués, & les laquais, pour la plupart, vêtus en Arlequins; les carroſſes ont des impériales qui s'ouvrent & ſe rabattent en avant & arriere, pour laiſſer jouir plus facilement du coup d'œil. Les maſques les plus communs ſont les Polichinels ; il n'y a rien de ſi ordinaire que de voir un Prince Romain aſſis en Polichinel à côté de ſa femme, habillée en Bergere, la gorge découverte, qui reçoit les dragées qu'on lui jette de deſſus les balcons, & qui en jette d'autres aux
mêmes

mêmes personnes, d'un petit panier qu'elles portent à la main. Les masques qui se rencontrent en font quelquefois autant, & toutes les querelles & les disputes des Polichinels finissent ordinairement par des poignées de dragées que l'on se jette au visage.

Les mascarades y sont quelquefois très-brillantes; on y voit des chars très-galans & ouverts entiérement des deux côtés, comme les chars antiques, chargés de masques en domino, escortés de nombre de domestiques habillés uniformément, tantôt en esclaves Asiatiques, qui marchent de chaque côté du char de triomphe, quelquefois en Bacchantes, qui environnent le char de Bacchus; souvent ce sont des troupes de Polichinels & d'Arlequins, comme au Fauxbourg Saint Antoine à Paris.

La rue du Cours est bordée alors de deux gradins de masques, qui sont assis ou sur des pierres formant des trottoirs, ou sur de petits échafauds de bois devant les maisons.

Pendant le temps du Carnaval, on voit aussi des processions de Pénitens, qui vont prier Dieu dans les Eglises où sont les Quarante-Heures, pour obte-

nir la rémiſſion des péchés commis pendant ce temps de débauche ; cela n'empêche pas les maſques de courir dans les rues, où l'on les voit ſouvent ſe croiſer avec les Pénitens, les maſques paſſent d'un côté de la rue & les Pénitens de l'autre, ſans être choqués du contraſte.

Le Carnaval de Rome ſe diſtingue par des courſes de chevaux qui ſe font tous les jours dans la rue du Cours, excepté le Vendredi. On avertit les maſques par pluſieurs coups de boîtes, pour qu'ils aient à ſe ranger ; les chevaux ſont placés derriere une groſſe corde tendue vers l'obéliſque de la porte du peuple ; il y a au moins quatre hommes, quelquefois ſix, pour contenir un cheval, encore n'en eſt-on pas maître. Auſſi-tôt qu'ils apperçoivent le Barigel qui doit donner l'ordre pour le départ, il n'eſt plus poſſible de les retenir ; ils attendent à peine que la trompette ſonne & qu'on lâche la corde devant eux. Ils courent alors en liberté, perſonne ne les monte ; on leur attache ſur la croupe des plaques de cuivre garnies de pointes, qui ſe faiſant ſentir à chaque inſtant, les forcent de préci-

piter leur courſe ; il n'y a ordinairement vis-à-vis de la corde d'où partent les chevaux, que trois cens pas de libre, tout le reſte de la rue eſt rempli de monde, & ce ſont les chevaux eux-mêmes, qui en courant, ſe font faire place. Il arrive toujours quelque accident, comme des poſtillons bleſſés par les ruades, des Moines culbutés au paſſage. Des Maſques ſe promenent tranquillement enveloppés dans un manteau, & ne ſe rangent qu'au moment qu'ils voient paſſer les chevaux. Il faut environ deux minutes vingt-une ſecondes, pour parcourir 865 toiſes, ſuivant l'obſervation de M. de la Condamine ([a]); quand un cheval peut atteindre celui qui le devance, il le mord, le frappe, le pouſſe & emploie toute ſorte de ſtratagême pour le retarder dans ſa courſe. On eſt averti du départ & de l'arrivée par deux coups de canons ; pour les arrêter, il n'y a autre choſe qu'une toile tendue au bout de la rue, où ils s'arrêtent tout court ; alors celui qui peut ſe jetter deſſus, & s'en ſaiſir, gagne un teſton.

([a]) C'eſt 37 pieds par ſeconde : dans les courſes de Newmarket en Angleterre ; les chevaux, quoique montés par un palfrenier, font juſqu'à 54 pieds par ſeconde. Mém. de l'Académie pour 1757. p. 394.

Le prix du vainqueur eſt toujours une piece d'étoffe fournie par les Juifs de Rome. On rapporte cette piece à cheval au bout d'une pique & au ſon des trompettes ; lorſqu'il y a la moindre ſupercherie ou que la victoire eſt douteuſe, on envoie le prix à l'Egliſe de S. Antoine.

Il eſt permis à tout le monde de faire courir des chevaux ; mais ce ſont ordinairement les Princes Romains qui envoyent les leurs.

Pendant le temps des courſes, l'Ambaſſadeur de France va au Palais de l'Académie, où il reçoit les Cardinaux & toutes les perſonnes de qualité qui veulent voir la courſe de deſſus les balcons de l'Académie, & il y fait ſervir des glaces & des rafraîchiſſemens à tout le monde.

Dès les ſix heures du ſoir, tous les maſques ſont obligés de ſe retirer, ſous peine de priſon.

Les bals publics, dans le goût de nos bals d'Opera, qui avoient lieu à Rome ſous le regne précédent, s'appelloient *Feſtini* ; ils étoient en petit nombre : quelquefois il n'y en avoit que quatre ou cinq pendant tout le temps du carnaval.

Le Palais de *Coramboni* étoit loué pour cent sequins à celui qui avoit obtenu la permission de donner le bal ; les billets se vendoient six paules le matin, le soir on les agiottoit, & ils se vendoient quelquefois plus d'un sequin ; il y avoit trois grandes chambres où l'on dansoit ; dans chacune on avoit placé un orchestre, des gradins tout au tour & des bancs pour s'asseoir ; presque tout le monde y alloit masqué, on voyoit très-peu de personnes autrement ; tout se passoit avec tranquillité, on y cherchoit peu à s'intriguer ; si quelqu'un contrefaisoit sa voix, on le prenoit pour un François, les Italiens étant très-peu dans cet usage-là ; ces bals, quelque innocents qu'ils fussent, ont été défendus sous ce regne.



CHAPITRE XI.

Des Revenus de la Cour de Rome; & de la Politique des derniers Papes qui ont régné.

LES revenus du Pape paſſent pour être de deux millions de Scudi, ou dix millions de France, mais la moitié eſt déja affectée au payement des dettes de l'Etat, & il ne peut compter que ſur cinq millions de libres. Ces dix millions ſe levent ſur les terres, ſur le bled, ſur le ſel & ſur les douannes de l'Etat Eccléſiaſtique; il y a dans la ſeule ville de Rome trois douannes différentes, cependant le baril de vin qui eſt de 62 pintes de Paris, ne paie que 25 ſous pour les trois douannes, ſi c'eſt le vin d'un particulier; & trois livres, ſi c'eſt celui d'un Cabarretier, tandis qu'à Paris le vin y coûte plus de trois ſous la pinte pour les ſeuls droits d'entrée, & en Angleterre plus de trente. Cela prouve bien la modération du Gouvernement Eccléſiaſtique pour les impôts.

Les émolumens du Palais ſont affectés à un hôpital de pauvres invalides ; auſſi-bien que ceux de la douanne de terre ; le produit des diſpenſes eſt auſſi affecté à un autre hôpital ; c'eſt ainſi que les revenus du Pape, quoique médiocres, ſont encore en partie conſacrés pour de pieuſes deſtinations.

J'ai dit que la moitié des revenus du Pape eſt déja emploié au paiement des dettes de l'Etat : tels ſont, par exemple, les *luoghi di monti*, c'eſt-à-dire, les lieux de monts, ainſi appellés à cauſe de la banque du mont de Piété ; ils ſont à peu près comme les rentes ſur l'Hôtel-de-ville de Paris ; ce ſont les actions ou les billets de l'Etat, que les Papes ont créés lorſqu'ils ont eu beſoin d'emprunter de l'argent. Lieux de Monts.

Ces rentes furent d'abord établies à quatre pour cent d'intérêt ; mais ſous le Pape Innocent XI, Odeſcalchi, (qui mourut en 1689), la Chambre étoit chargée de pluſieurs millions d'écus Romains pour les ſeuls intérêts de ces monts ; le Pape ayant des ſommes conſidérables dans ſon épargne, propoſa aux porteurs d'actions de recevoir leur rembourſement, à moins qu'ils ne vouluſſent ré-

duire l'intérêt à trois pour cent au lieu de quatre, ou ce qui étoit encore plus onéreux, payer 30 pour cent pour obtenir la continuation de leurs intérêts. Comme il n'y a point de commerce dans l'Etat, & que les terres rendent peu de chose, les propriétaires des actions ne voyant aucun avantage dans ce remboursement, consentirent à la réduction, & la Chambre gagna tout d'un coup plusieurs millions de revenu; elle empruntoit de l'argent des Génois à un intérêt encore plus bas pour rembourser ceux qui vouloient l'être; la valeur de ces actions a encore augmenté, car les lieux de mont qui sont de cent *Scudi*, se vendent 125, quoiqu'ils ne produisent que trois *Scudi* d'intérêt; les vacables en rendent le double, mais on les perd si on ne les vend pas pendant sa vie, & même 20 jours avant la mort.

Produit des Bulles.

On compte ordinairement pour beaucoup le produit des Bulles & des Annates, qui fait passer à Rome l'argent de France; mais les personnes les mieux instruites assurent que cela ne va pas, année commune, à 500000 livres ou un demi-million, monnoie de France.

Le Pape Benoît XIV fut obligé de

faire avec la Cour d'Eſpagne, un concordat portant abolition des Annates, moyennant une ſomme conſidérable qui fut payée tout à la fois. Cela fit tort à la ville de Rome de plus de dix mille perſonnes, qui étoient occupées des affaires relatives aux bénéfices d'Eſpagne; on a beaucoup crié à ce ſujet contre le Cardinal Valenti, qui conduiſit cette affaire. On prétendit qu'il en avoit profité; mais eût-il été maître de refuſer? Il y a ſur ce ſujet une Diſſertation de Napodani. La Cour de Rome ſait bien au reſte que ces ſortes de revenus ſont très-caſuels, & peuvent manquer à la premiere occaſion.

Le produit des poſtes, dans l'Etat du Pape, n'eſt que de 45 mille écus Romains, ou 240000 livres, que M. Coligola paie à la Chambre Apoſtolique.

Le papier-timbré, *Carta bollata*, avoit été établi à Rome ſous le Pape Lambertini, par le Cardinal Aldovrandi; mais il fut aboli quelques années après. Le même Pape ſupprima la Ferme du tabac, *Appalto del Tabaco*, & le plaça ſur le ſel; c'eſt cette liberté du tabac qui fut l'occaſion d'une plaiſanterie du

Pape à ſon Chirurgien, que je n'oſerois rapporter. Quoique le ſel ait été chargé de ce nouveau droit, il ne revient cependant pas à Rome à 4 ſols la livre, poids & monnoie de France. En général tous les impôts dans l'Etat Eccléſiaſtique ſont très-médiocres. Cependant, avec ſi peu de revenu, le Pape eſt obligé de payer encore les intérêts des anciennes dettes de ſes prédéceſſeurs, & d'envoyer de l'argent dans le pays étranger pour l'achat du bled.

Des cinq millions d'écus Romains que Sixte-Quint dépoſa au château S. Ange, on en a diſtrait un demi-million pour la famine de 1764, & peut-être ne ſera-t-on pas en état de long-temps de le remplacer. Le Pape a acheté en 1764 les biens allodiaux que l'Empereur poſſédoit dans le Duché d'Urbin, ce qui a fait ſortir une ſomme prodigieuſe de l'Etat Eccléſiaſtique. L'achat des grains, en 1765, a achevé d'épuiſer l'Etat, & l'argent eſt devenu ſi rare à Rome qu'on a vu cette année, 1766, des étrangers qui ne pouvoient partir, faute de pouvoir convertir leurs papiers en ſequins.

Cette énorme dépenſe qu'on a faite

pour les grains, eſt une ſuite de l'anéantiſſement où eſt tombée l'agriculture dans la campagne de Rome, & celle-ci vient, ſelon tous les politiques, de la mauvaiſe police qu'il y a pour les grains.

Abus pour les bleds.

Ce fut *Donna Olympia*, qui régnant à Rome ſous le Pontificat du Pape Pamphile, Innocent X, mort en 1655, commença à mettre des taxes & des impôts ſur le bled, & qui fit un réglement qui a été ruineux pour tous les poſſeſſeurs des fonds, qui ont leur revenu en bled; les Papes qui ont ſuccédé à Innocent X, ont trouvé que cet établiſſement leur étoit trop avantageux pour pouvoir l'abandonner. Suivant cette ancienne loi, perſonne ne peut vendre du bled à qui que ce ſoit; mais tous ceux qui en ont recueilli ſont obligés de le vendre à la Chambre Apoſtolique à un prix fixe, qui eſt beaucoup au-deſſous de ſa valeur, au moyen de quoi la Chambre y gagne quelquefois moitié. Il n'eſt permis, ni à Rome, ni dans la campagne de faire du pain chez ſoi, il faut l'acheter des Boulangers qui ſont établis par la Chambre; ils doivent acheter le bled au prix de la Cham-

bre, & faire le pain d'un prix & d'un poids qui est fixé. Au commencement de chaque, année les Boulangers sont obligés de prendre une quantité de bled pour toute l'année, quand même ils en auroient de reste; dans ce cas-là ils sont obligés de le vendre à la Chambre, pour le prix qu'elle achete, & elle le leur revend ensuite comme elle veut; la mesure avec laquelle la Chambre vend est plus petite d'un cinquieme que la mesure avec laquelle elle achete; le monopole des gens en place augmente souvent cette calamité; c'est probablement là une des causes qui a ruiné l'agriculture & la population dans l'Etat Ecclésiastique.

Le paysan découragé néglige la culture; sa paresse naturelle fait qu'il ne cultive qu'autant qu'il a besoin pour sa subsistance. Vient-il une mauvaise année, la famine est générale; c'est ce qu'on a éprouvé en 1764. Les récoltes des années précédentes avoient été déjà très-médiocres; celle de 1765, n'a pas été meilleure, & il a fallu, pendant cinq ans, tirer du bled de l'étranger.

Le cri général des Ecrivains, des Politiques, des gens de Lettres, ont

enfin déterminé le Ministere en France, en 1764, à permettre l'exportation des bleds; on a compris, que pour encourager l'agriculture, il falloit en faire une profession utile, & que le bled devoit avoir un prix suffisant pour dédommager le Laboureur de ses travaux. Mais dans l'Etat du Pape, c'est l'agriculture qui est la plus mauvaise de toutes les professions; ensorte que là où la terre n'est pas d'une extrême fécondité elle est presque déserte. Un voyageur qui passoit dans les terres d'un Prince Romain, en revenant de Naples, lui proposoit de lui envoyer des gens pour faire valoir ses fonds, persuadé que les landes incultes qu'il voyoit, n'annonçoient que le manque de bras. Le Prince lui répondit qu'on ne manqueroit pas d'habitans, si ce n'étoit qu'étant obligés de vendre leur grain à la Chambre à un trop bas prix, ils ne trouvoient pas leur compte à le faire croître.

Malheur de l'Agriculture.

L'Italie est le pays où l'Agriculture devroit être le plus encouragée, à cause de l'indolence qui est naturelle dans un pays chaud, & qui a besoin d'être excitée fortement. Le Roi de Naples arrivant derniérement en Espagne dans

ſes nouveaux Etats, faiſoit une partie de chaſſe, dans un temps où l'on avoit moiſſonné par-tout; il vit un champ où le bled étoit encore ſur pied, & commençoit à dépérir : on fit venir le cultivateur pour ſavoir d'où venoit une ſemblable négligence; il répondit tranquillement qu'il avoit moiſſonné tout ce qui lui étoit néceſſaire, & qu'il avoit abandonné le reſte, pour n'avoir pas la peine d'aller le recueillir. Ce trait ſuffit pour caractériſer l'indolence de ces climats.

Je ſais bien qu'en Hollande l'impôt ſur le bled que l'on va moudre eſt ſi fort, qu'il excede la valeur principale du bled; mais le commerce, l'émulation & l'activité qui régnent parmi ce peuple induſtrieux, remédient au moins à l'inconvénient de cet impôt. En Eſpagne, non plus qu'en Italie, on ne peut trouver un ſemblable remede.

L'impôt ſur le bled eſt peut-être une des imperfections du Gouvernement de la Hollande, à plus forte raiſon à Rome. Comme les gens les plus pauvres ſont ceux qui mangent le plus de pain, cet impôt les charge plus que les gens riches; s'il eſt permis au Prince

de partager le ſuperflu de ſes ſujets, peut-il leur demander une partie du néceſſaire abſolu? C'eſt par ces conſidérations que la France & l'Angleterre ont évité de mettre ſur le bled des impôts qui bleſſent l'humanité, & peuvent nuire à la population. Tous les objets dont on peut ſe paſſer, le vin même, les marchandiſes les plus communes, mais qui ne ſont pas de premiere néceſſité, peuvent être chargées de taxes; mais le pain & le bled doivent être offerts & diſtribués à tous ſans obſtacle & ſans réſerve.

Les obſervations que je viens de faire ſur la mauvaiſe politique d'Innocent X, me conduiſent à dire un mot du caractere de ſes principaux ſucceſſeurs.

Chaque nouveau regne amene de nouveaux principes & un nouveau plan de conduite; un Pape tâche toujours d'éviter les excès qui ont déplu dans ſon prédéceſſeur; mais il ne peut guere éviter de tomber dans quelques autres. Le Pape Roſpiglioſi, Clément IX, épuiſa l'Etat par ſa profuſion, ſa magnificence, quoiqu'il n'ait régné que vingt-neuf mois.

Son ſucceſſeur, Altieri, Clément X, Clément X.

ne fit tort à l'Etat que par sa foiblesse; il fut élu dans un âge très-avancé; il étoit incapable de gouverner par lui-même : ses neveux régnerent sous son nom, & le Pape ignoroit même ce qu'ils faisoient. Ils firent bâtir le superbe Palais qui est occupé actuellement par le Prince le plus respectable & la Princesse la plus accomplie; mais qui parut alors d'une dépense folle, & d'une grandeur démesurée. J'ai oui dire que quand le Palais fut achevé, les neveux engagerent le Pape à l'aller voir; aussi-tôt qu'il fut arrivé sur la place & qu'il eut apperçu l'immensité de l'édifice, il fut consterné de cette dépradation, les larmes lui vinrent aux yeux, & il s'en retourna, pour n'être pas témoin plus long-temps d'un tel abus de confiance & de pouvoir.

Innocent XI. Il fut remplacé en 1676 par Odescalchi, Innocent XI, qui ne songea qu'à épargner & à accumuler; il n'enrichit pas sa famille, mais il ne soulagea pas le peuple; il ne vouloit ni magnificence, ni bâtimens; il laissoit les chapeaux vacans pour mettre les revenus de côté; sa sobriété personnelle étoit exemplaire. Burnet dit que la dépense

de ſa table n'alloit pas à un écu par jour ; imitant preſque Sixte-Quint, qui avoit ordonné à ſon Maître-d'Hôtel de ne jamais dépenſer plus de 15 bajoques pour ſa table ; il étoit auſſi régulier dans ſes mœurs, que modéré dans ſa table, & les vices publics n'oſoient ſe montrer ; mais ſon économie ayant reſſerré la circulation de l'argent, le peuple ne pouvoit ni vivre ni payer les taxes, & cela fit déſerter un quart du peuple de Rome ſous ſon Pontificat. On diſoit ouvertement que le regne de l'Egliſe & du Pape, étoit plus dur que celui des Turcs & des Barbares. D'ailleurs il ſupprima pluſieurs charges qui coûtoient beaucoup à la Chambre ; il fut en état de donner des ſubſides conſidérables à l'Empereur Léopold I[er], au Roi de Pologne Jean III, & à la République de Veniſe, qui eurent la guerre contre les Turcs, & l'on aſſuroit que ce n'étoit pas la trentieme partie des tréſors qu'il avoit accumulés. Il mourut en 1689.

Innocent XIII. qui fut élu en 1721, & qui étoit de la Maiſon Conti, l'une des quatre premieres de Rome, eſt le

Innocent XIII.

meilleur Souverain dont on entende parler aujourd'hui. Les Romains ont été bien des années à ne cesser d'en faire l'éloge & de regreter le peu de durée de son Pontificat, qui ne fut que de 34 mois. On dit que tout commençoit à reprendre vigueur sous son Pontificat; l'abondance étoit générale, la police exacte; les Grands & le peuple également contens. Ce fut lui qui réunit au Saint Siege la ville de Commachio, qu'il n'avoit jamais été possible de faire rendre par les Allemands depuis qu'ils s'en étoient emparés. Il n'a jamais fait que deux Cardinaux, le C. Alexandre Albani, & le C. Dubois; on prétend qu'il eut tant de regret de ce dernier, lorsqu'il sçut quel caractere c'étoit, que ce chagrin avança beaucoup ses jours. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à sa mort il laissa plusieurs chapeaux vacans, qu'il ne voulut jamais remplir, quoiqu'on l'en pressât beaucoup; disant qu'il n'en avoit que trop nommés. Il ne fit rien de particulier pour sa famille.

Le Pape Orsini, Benoît XIII, succéda en 1724 à Innocent XIII. Il a été

fort célébré en France ; Voltaire a jugé à propos de le canoniſer dans ſa Henriade, lorſqu'il a dit :

Des Urſins de nos jours a mérité des Temples.

Il avoit une piété tout-à-fait monaſtique, & l'Ordre des Dominicains, dans lequel il avoit vécu, pourra bien le faire canoniſer un jour ; mais en attendant, le public à Rome fait contre lui l'office de l'Avocat du Diable. On aſſure que le Pere Cloche, Général des Dominicains, qui l'avoit bien connu, diſoit de lui : *Il Cardinale Orſini e come il corno da caccia, e duro, torto e voto*, c'eſt-à-dire, que ſon caractere étoit opiniâtre, ſon extérieur ſans dignité, & ſon eſprit ſans connoiſſance. On eut bien de la peine à l'empêcher de faire mettre un enduit au Vatican ſur les belles peintures de Raphaël, pour y faire peindre l'hiſtoire de la Vierge, par un barbouilleur de Bénévent.

La ſplendeur de la Cour de Rome avoit été preſque réduite à rien ſous ſon Pontificat ; il avoit retranché toutes les dépenſes qui lui étoient perſonnelles, & vivoit preſque à la maniere de Sixte-Quint.

Le Pere Bremont, Dominicain, qui a écrit sa vie; homme d'ailleurs de très-bon sens, a assuré lui avoir vu faire des miracles de son vivant; il se mettoit à genoux par humilité, dans son cabinet, quand il écrivoit à son Général; mais il étoit d'une vanité insupportable sur sa naissance. Etant Archevêque de Bénévent, il ne cessoit de déclamer contre les abominations de Rome; mais ajoutoit-il, ces désordres n'osent se montrer ici où commande un homme de mon nom. Il alloit, depuis qu'il fut Pape, se faire donner la discipline dans son Couvent, par un petit Frere, en récitant les sept Pseaumes; mais il laissoit vendre publiquement toutes les graces & les choses spirituelles, par le Card. C. & quand on lui faisoit voir le scandale de la conduite de ce Ministre, il répondoit froidement *ah che questo e niente.* Rien ne put jamais le faire revenir de sa prévention à cet égard. On dit qu'un jour le Cardinal lui fit donner avis sous main qu'il étoit enfermé dans sa chambre avec des filles, (chose qui, dit-on, lui arrivoit quelquefois) le Pape y courut bien vîte, & ayant regardé par le trou de la ser-

ture, vit le Cardinal C. prosterné aux pieds d'un crucifix, & s'en retourna dans son appartement en pleurant de tendresse & d'édification. Un trait aussi adroit pouvoit suffire pour fermer à jamais les yeux de ce bon Pape à toutes les lumieres qu'on auroit pû lui donner sur la conduite de son Ministre. Lorsque le Pape mourut en 1728, le soir du Mardi Gras, on vint annoncer sa mort à l'Opéra; sur le champ on baissa la toile, & le peuple après s'être écrié, *bon il n'y a plus qu'à aller brûler C.* sortit du théâtre en foule pour aller exécuter son projet. Sa maison fut pillée, & il auroit été mis en pieces s'il ne se fût sauvé par une porte de derriere.

Le Pape Corsini, Clément XII, qui succéda à Benoît XIII en 1730, étoit vieux & presqu'aveugle dès le commencement de son regne; il avoit été dans son temps très-considéré & très-digne de l'être, par sa naissance, son esprit & la noblesse de ses manieres. Etant Cardinal il étoit le plus magnifique Seigneur de Rome, & tenoit un plus grand état qu'aucun autre du sacré College. On dit qu'il s'affligeoit souvent

de l'impuiſſance où il ſe voyoit de remettre ſur un meilleur pied les affaires, & de ce que plus il étoit devenu grand Seigneur, plus il s'étoit trouvé mal à ſon aiſe : *Son ſtato*, diſoit-il, *un rico Abbate*, *un commodo Prelato*, *un povero Cardinale e un Papa ſpiantato.* Il ne laiſſoit pas encore, malgré ſes infirmités, de travailler du mieux qu'il pouvoit, même à l'âge de 87 ans. Le Miniſtre alloit pluſieurs fois la ſemaine entre ſix & ſept heures du matin, lui porter les Requêtes & les affaires ; & quand il avoit donné ſa déciſion, on mettoit en marge dans la Requête, *annuit Sanctiſſimus*, & on lui mettoit la main ſur l'endroit où il falloit ſigner. Dès le temps même où il étoit dans le Conclave il voyoit ſi peu qu'il ſigna une fois au travers même de l'écriture qu'on lui préſentoit : ſon Concla viſte s'appercevant que cet accident alloit déceller une incapacité abſolue pour ſon élection, eut la préſence d'eſprit de renverſer l'écritoire ſur la ſignature & par-là de faire recommencer l'acte qu'il s'agiſſoit de ſigner.

Dans cet état, il ne pouvoit que ſe laiſſer conduire par ſes neveux. M. de

B. étoit un jour chez le Cardinal Paſſionei, Secretaire des Brefs, lorſqu'il lui vint un meſſage de la part des neveux, pour quelque choſe qui apparemment ne lui plaiſoit pas; il s'apperçut que le Cardinal batailloit; enfin il s'écria bruſquement, comme à ſon ordinaire : *oh bien qu'ils faſſent donc comme ils entendront, puiſqu'auſſi bien ils ſont les maîtres.*

On avoit mis ſur la monnoie, la derniere année de ſon regne, cette légende : *non eſt pax*, (on change ſouvent à Rome ces deviſes de la monnoie); celle-ci vouloit dire que ſous ce regne il n'y auroit point de paix pour l'iniquité. Les faiſeurs de Paſquinades prétendirent que cela ſignifioit, il n'y a plus de Pape, comme ſi l'on eût écrit, *non eſt Pontificatus anno X.*

Le Pape Lambertini, Benoît XIV, élu en 1740, étoit d'un âge plus convenable; il avoit une bonne ſanté, un caractere plus ferme, & ſon regne n'a point été fâcheux pour l'Egliſe ni pour l'Etat. On fut étonné de ce que ſon humeur libre & enjouée ne lui avoit point occaſionné l'excluſion; on prétend qu'il diſoit aux Cardinaux, en badi-

nant, *se volete un buon coglione, pigliate mi.* Au reste il avoit la langue libre, mais les mœurs pures & la conduite très-réguliere, semblable en cela au célebre Card. Camus, Evêque de Grenoble. Il avoit plus d'agrément dans l'esprit que d'étendue dans le génie; plus porté à s'amuser d'études littéraires dans son cabinet, qu'à s'occuper d'affaires publiques; il aimoit mieux faire des contes avec quelques amis, que de se casser la tête de longues vues politiques. C'est le jugement qu'en portoit, dans le temps même de l'élection, un Magistrat célebre, dont j'ai eu les lettres entre les mains, & l'on a vu ce jugement confirmé par la conduite qu'il a tenue sur le trône Pontifical.

Le Cardinal Valenti qu'il a eu longtemps pour Secretaire d'Etat, & le Cardinal Passionei, Secretaire des Brefs, étoient savans, pleins de mérite & dignes de son choix. Lui-même a travaillé beaucoup, il dictoit continuellement aussi-tôt qu'il étoit seul; & même pendant son regne il a composé plusieurs volumes *in-folio.* Il n'y a eu personne de son temps, dont les bons mots & les reparties plaisantes aient eu plus de réputation.

putation. On en a fait des recueils, & on les raconte encore à Rome à tout moment.

Clément XIII, actuellement régnant, né en 1693, est d'un caractere à ne donner jamais prise à la critique la plus attentive & la plus sévere; ses mœurs ont toujours été irréprochables, sa piété édifiante, sa douceur au-dessus de tout ce qui peut donner de l'humeur; ses larmes sont la seule maniere dont il soulage sa douleur, quand les malheurs de l'Eglise & de l'Etat parviennent jusqu'à lui. J'ai admiré avec la plus tendre émotion, son zele, son inquiétude, sa vigilance sur tout ce qui intéresse l'un ou l'autre, & sur-tout la modération exemplaire avec laquelle ce Pere commun des fideles, parle de ceux qui méritent le moins ses ménagemens & ses égards; la maniere aimable dont il reçoit les étrangers, marque la bonté de son cœur, & les distinctions qu'il témoigne à ceux dont le savoir ou la réputation lui sont connues, font honneur à son esprit. Sa piété lui a fait retrancher à Rome non-seulement les abus, mais même les plaisirs; les *Festini*, ou assemblées de danses & Clément XIII.

de plaiſirs qui étoient de coutume parmi la Nobleſſe, les veillées de la place Navonne, le Carnaval même a été ſupprimé, du moins pour 1767.

Sa conſtitution eſt ſi ſanguine & il a le ſang ſi ſujet à la raréfaction qu'on déſeſpere depuis long-temps de le conſerver; ſon Médecin le fait ſaigner à tout moment, & il a peine encore à éviter les accidens. Le 19 Août 1765, en revenant des quarante-heures, où Sa Sainteté avoit aſſiſté dans la petite Egliſe de S. Roch, la chaleur qu'il avoit eſſuyée fit qu'il tomba en défaillance; il fut même regardé comme mort pendant quelques minutes. On eut bien de la peine à trouver un Chirurgien; mais enfin il arriva, il piqua la veine, & le ſang n'eut pas plutôt jailli, que le mouvement reparut dans le malade. On lui faiſoit la recommandation de l'ame pendant le temps de la ſaignée, & l'on remarqua avec édification, que le premier mot qu'il prononça en revenant à la vie, fut le nom de la Sainte Vierge; il profita de ces premiers inſtans de connoiſſance pour faire venir ſes neveux; il leur adreſſa le diſcours le plus affectueux & le plus

pathétique. Il fit venir des Cardinaux pour leur recommander de ne ſonger dans le Conclave qu'à réparer, diſoit-il, les maux qu'il avoit cauſés à l'Egliſe. Enfin, il ſe diſpoſoit à la mort de la maniere la plus édifiante; mais il en revint, & au bout de quelques jours il fut entiérement rétabli.

Je fus ſcandaliſé de voir ce jour-là combien l'on étoit occupé à Rome du nouveau Gouvernement dont on ſe croyoit proche, & combien l'on y étoit peu ſenſible à la perte d'un ſi bon Prince; mais dans un pays où l'on change ſi ſouvent de Maître, où le changement livre tout le monde à l'eſpérance, où l'on attend tout de la ſollicitation & de l'intrigue, où preſque tout le monde a des vues, & où perſonne ne ſonge à reſter dans ſon état, on ne peut manquer de ſoupirer après un nouveau regne. Les petites charges du Palais qui ſe vendent à chaque regne, & qui ſont extrêmement lucratives; la protection utile de tous les Cardinaux qui entreront dans le Miniſtere; les promotions de Prélats ſont autant de motifs d'eſpoir & d'impatience qui mettent toute la

Intrigues de Rome.

ville dans l'agitation, au premier danger du Souverain.

CHAPITRE XII.

Du Commerce de Rome, des poids & des mesures.

Il n'y a dans Rome que des branches de commerce bien médiocres; les odeurs, les pommades, les fleurs, les tableaux & la curiosité des étrangers, sont le fond principal du revenu de cette ville. La poudre se fait à Rome d'une maniere très-agréable; on l'appelle *Cyprio*, parce que c'est de l'isle de Chypre que le secret en est venu; mais ce qu'il y a de bien singulier, c'est qu'elle reçoit son odeur d'un *Lychen* ou mousse fort commune qui vient sur les arbres, & qui, par la macération dans l'eau, prend une odeur délicieuse.

Poudre.

Pommade.

La pommade à odeurs qui se fait à Rome est recherchée, avec raison, comme une des meilleures qu'on puisse avoir. Le profumiere qui est près de la fontaine de Trévi, & qui s'appelle *Van-*

dini, m'a paru le plus accrédité ; il n'est cependant pas cher : 30 petits pots de pommades assorties, placées dans une boîte à 30 loges, (*Vasetti di manteca*) & pesant 2 $\frac{1}{2}$ liv. n'y coûtent que 55 paules ou 29 liv. 7 sols.

Les fleurs artificielles de Rome sont des plus estimées, quoiqu'il s'en fasse aussi de très belles à Genes, à Pise, à Vicence. On en fait à Rome, soit avec les cocons, *fiori di bozzi*, soit avec des plumes de vieux pigeons, qu'on fait bouillir dans diverses teintures, que l'on peigne & qu'on arrange avec beaucoup d'art ; c'est à *S. Cosimate*, au-delà du Tibre, & chez la nommée *Virginia Massi*, *Piazza di Pietre*, vis-à-vis la Douanne, que j'ai vu les plus belles.

J'ajouterai à cette occasion, en faveur de ceux qui aiment les fleurs d'Italie, qu'on y célebre beaucoup les fleurs artificielles qui se font au Couvent de Sainte Claire de *Nola*, près de Naples. Les fleurs de plume de *Pistoia* ; celles qu'on fait à S. Mathieu, à Pise ; celles de S. Vincent à Mantoue, & celles de Vicence. A *Chiavari*, qui est à huit lieues au levant de Genes, on fait des fleurs qui coûtent 60, 70 liv. Genoi-

ses chaque branche. Enfin dans la ville même de Genes, les Couvens de *la Neve*, des *Rozine*, de S. Nicolas, de S. Barthelemi, du S. Esprit, sont renommés pour les belles fleurs, comme nous aurons lieu de le dire en parlant de cette ville.

Il se fait à Rome un commerce d'antiquités & de médailles; il y a, par exemple, des colporteurs qui rassemblent les médailles des Papes; mais il faut être averti qu'il n'y en a de véritables que depuis le Pape Colonne, Martin V; celles des Papes antérieurs ont été frappées d'après les portraits des Papes trouvés dans un ancien Palais; il en est de même des autres sortes de médailles, il faut être connoisseur ou bien dupe. On y vend aussi des antiques; il y a un M. *Belloti*, au Palais Borghese, qui en fait commerce, & l'Etat n'empêche pas l'exportation des objets peu considérables.

Tableaux. A Rome tout le monde s'occupe de tableaux, & prétend s'y connoître; beaucoup de gens vivent de ce trafic, sur-tout avec les étrangers; & comme il y a de l'arbitraire & de la fantaisie dans le degré de valeur qu'on leur attri-

bue, un étranger ne doit faire ces sortes d'empletes qu'en consultant plusieurs personnes, & souvent au tiers du prix qu'on lui aura demandé de prime-abord; il en est de même des médailles, des pierres gravées, de leurs empreintes ou de leurs souffres : on trouve des gens de qualité qui en font une espece de commerce sous le nom de leur valet de chambre, & l'on a vu de très-grands Seigneurs se défaire secretement de leurs plus beaux originaux & y substituer des copies, pour que la réputation de leurs Palais, & les profits de leurs domestiques n'en fussent pas diminués.

On fait aussi à Rome un commerce de marbre d'Italie, & même de marbres antiques & orientaux. Il n'y a gueres de curieux qui ne rapporte une table d'échantillons, (*Studiolo*) où les marbres les plus précieux sont rangés par petits échantillons de deux pouces en tout sens; on peut avoir aussi des pieces beaucoup plus considérables. Marbres.

Un Marbrier très-intelligent nommé *Antonio Minelli*, qui demeure à Campo Vaccino, derriere les belles colonnes du Temple de Jupiter Stator, fait des tables de 170 sortes de marbre, qui ont huit

palmes de long ſur quatre de large qui ſont bordées de fleurs de pêcher, ſorte de marbre très-agréable à la vue; elles ne coûtent que 25 ſequins ou 146 livres 13 ſous de France.

Ce même Marbrier a fait une table en pieces rapportées dans le goût des pierres dures de Florence, qui ne vaut que 50 ſequins; elle a été faite pour M. Cotel de Grand-Maiſon, riche & curieux amateur qui récolte en Italie les belles choſes depuis pluſieurs années.

La livre de Rome peſe onze onces & demie & 14 grains ou 6638 grains, ſuivant la comparaiſon exacte que M. Tillet a faite du poids envoyé de Rome par M. l'Ambaſſadeur de France, avec le poids de la monnoie de Paris, (*Eſſai ſur le rapport des poids étrangers* 1766.) J'ai trouvé exactement le même réſultat avec une once Romaine que j'avois fait vérifier à Rome, à la *Dogana di Terra* où ſont les matrices ou étalons de poids, & que j'ai vérifiée à Paris ſur le poids de Charlemagne qui eſt dépoſé à la monnoie.

Poids. La livre ancienne des Romains étoit de dix onces cinq gros, 24 grains ou 6144 grains. V. M. Leblanc, *Traité hiſ-*

torique des Monnoies de France, & M. de la Nauze, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions.* Tom. XXX.

Le palme dont on se sert à Rome dans la plupart des mesures est appellé le Palme des Architectes, il est de huit pouces trois lignes & $\frac{1}{30}$ de ligne, suivant la comparaison exacte que le P. Boscovich en a donnée dans son grand ouvrage sur la mesure de la terre, *De Expeditione Litteraria.* Ce Palme des Architectes, *Palmo da muratore*, se divise en 12 parties qu'on appelle *once*, (au singulier *oncia*), & chaque *oncia* en cinq *minuti.* Pour que le Lecteur puisse comparer le pied de France à celui de chaque pays, j'ai fait graver au bas du plan de Rome, la longueur du pied de France divisé en 12 pouces; afin de remédier au rétrecissement du papier, j'ai fait graver la mesure sur le cuivre, un peu plus longue qu'elle ne doit être; & j'ai observé sur des épreuves tirées sur le papier dont on s'est servi dans cet ouvrage, que seches & battues, dans un volume relié, elles n'avoient qu'un quart de ligne de moins qu'elles ne devoient avoir, ainsi ma méthode ne pourra gueres tromper que de cette quantité; j'avertirai à cette occa- Mesures.

ſion que le demi-pied de Paris repréſenté dans la planche premiere du livre de M. Criſtiani, (*delle miſure*, *in Breſcia* 1760), ſe trouve trop grand d'un tiers de ligne, du moins dans mon exemplaire.

Le pied Romain moderne, dont on ſe ſert quelquefois, eſt d'un palme & un tiers, ou un peu plus de 11 pouces, cinq pieds font le pas commun, *Paſſo*, qui eſt par conſéquent de 6 $\frac{2}{3}$ palmes ou 4 pieds 7 pouces 0 lig. 22. On ſe ſert auſſi quelquefois à Rome du mot *Braccio*, pour exprimer trois palmes.

Les milles Romains modernes employés ſur les grands chemins des environs de Rome, & indiqués par les pierres milliaires, ſont de mille pas, ou de 764 toiſes, & il y en a par conſéquent 74 $\frac{1}{2}$ dans un degré de la terre qui eſt de 57000 toiſes en Italie.

Le pied Romain antique étoit un peu moindre que le pied dont on ſe ſert actuellement, il en exiſte quelques modeles au Capitole qui ne ſont point exactement d'accord; mais lé ſentiment le plus probable eſt que le pied Romain antique étoit de 10 pouces 11 lignes. M. de la Condamine, (Mémoires de l'Aca-

démie pour 1757, page 410). Lucas Pœtus, *de mensuris & Ponderibus*; le P. Boscovich, M. Bianchini, & plusieurs autres savans, donnent à peu près la même longueur, c'est celle du pied Capponien, du pied Statilien. Ceux qui s'en éloignent le plus, sont celui de Pœtus, qui a une demi-ligne de moins; celui de Cossutius qui a une demi-ligne de plus, & le pied des Passets, le seul qui aille à onze pouces, moins un dixieme de ligne.

De-là il suit que le stade Romain qui étoit de 625 pieds, suivant le témoignage de Pline, (II. 23), revenoit à 95 toises, donc le mille qui étoit de huit stades, revenoit à 758 toises, ainsi les milles anciens étoient de 75 au degré.

Le *Jugerum* qui étoit de 240 pieds antiques, (Pline XVIII. 2), revient à 36 toises; probablement la longueur étoit égale à la largeur: cela approche de l'arpent de Paris qui a 30 toises en tout sens, & qui est aussi la valeur de ce qu'un homme peut labourer en un jour.

Le palme des Marchands est plus grand que celui des Architectes, dont nous venons de parler, il est de neuf pouces trois lignes & quatre dixiemes, il

ſe diviſe ſeulement en tiers & en quarts. La canne Romaine *de Ara*, eſt de 3 pieds 5 pouces 7 lignes.

Le *Staiolo* eſt une meſure de 5 $\frac{3}{4}$ palmes; la canne Romaine des Architectes eſt de 10 palmes ou 6 pieds 10 pouces 6 lignes $\frac{1}{3}$ meſure de Paris ; la chaîne, *Catena*, dont ſe ſervent les arpenteurs à Rome, eſt de 10 Staioli ou de 57 $\frac{1}{2}$ palmes, c'eſt-à-dire, 39 pieds 5 pouces 6 lignes 4. Il en faut 116 pour le mille Romain.

Une chaîne quarrée fait environ 43 toiſes quarrées de ſuperficie ; il en faut 3 $\frac{1}{2}$ pour faire le *quartuccio*, ſept pour faire le *ſcorzo*, 28 pour la *quarta*, & 112 pour le *rubio*, (au pluriel *Rubi*) ; il y en a 120 dans un mille quarré, ainſi le rubio doit être de 4866 toiſes quarrées, ou un peu moins de cinq arpens & demi.

Le *rubio* de vignes ſe diviſe en ſept *pezze* ou ſept pieces, la pezzo a 23 cannes en tout ſens, 16 chaînes de ſuperficie, ou 695 toiſes, c'eſt toujours 112 chaînes quarrées ou 4866 toiſes pour le *rubio*. Dans la carte des environs de Rome, de Cingolani publiée en 1692, on voit l'évaluation des Fiefs & l'expli-

cation des mesures, des arpenteurs, mais cette carte est très-rare actuellement.

Le bled se vend aussi avec une mesure appellée rubio, qui pese 640 liv. Romaines ou 443 liv. poids de marc, c'est un peu moins que deux setiers de Paris, qui feroient 480 livres.

A Rome, on divise le rubio en 12 *Stari* ou 22 *Scorzi* ou en 64 dixaines, *diccine*; mais du côté de Sezze, on le divise en huit *Quartarelle*; le *Scorzo* de Rome ne sert guere qu'à mesurer les haricots, les feves & autres légumes semblables.

Le P. Jacquier, célebre Professeur de Physique à Rome, ayant voulu comparer les mesures des grains & des fluides que l'on employe dans cette ville, avec celles de France, fit faire en 1765, un pied cube d'un bois très-dur, qu'il remplit d'eau, autant de fois que cela fut nécessaire pour remplir les vases de la Douanne, & il trouva que la *Rubiatella di grano* étoit de cinq pieds-cubes & un dix-huitieme, d'où il suit que le *Rubio*, qui en est le double, doit avoir $10\frac{1}{9}$ pieds-cubes ou 17472 pouces-cubes, ce qui fait $26\frac{1}{2}$ boisseaux de Paris, ou 2 setiers 2 boisseaux & demi, chaque boisseau étant de 661 pouces-cu-

bes. Le prix du bled eſt quelquefois de 4 *Scudi* le *Rubio*, ce qui revient à 9 liv. 13 ſols le ſetier; mais en 1765 il valoit le double; il faut y ajouter 43 ſols par par ſetier pour l'impôt appellée *Macinatura*.

Le *Rubio* qui ſert à meſurer l'avoine, *Rubio da biada*, a $9\frac{51}{162}$ pieds cubes ou 15605 pouces-cubes; ce qui fait $23\frac{1}{2}$ boiſſeaux de Paris ou deux ſetiers.

Le barril de vin, *Barile* a $1\frac{13}{18}$ pieds-cubes ou 2976 pouces-cubes; ce qui revient à 62 pintes de Paris (chacune de 48 pouces.)

Il ſe diviſe en 32 *bocali*, chaque bocale en quatre *fogliette*; ainſi la *foglietta* eſt à peu près la chopine ou demi-bouteille de Paris. Seize barrils font la *botta*.

Le vin ordinaire vaut quatre ſols la bouteille; il y en a à deux ſols. Le vin choiſi de Genſano, de Naples, & d'Orviete va juſqu'à huit ſols la bouteille.

Le barril d'huile, *barile da oglio*, $2\frac{1}{18}$ ou 3472 pouces cubes, c'eſt-à-dire $72\frac{1}{3}$ pintes de Paris.

Il ſe diviſe en 28 *bocali;* ainſi le *bocale da oglio*, eſt au *bocale da vino*

comme 27 est à 32, à très-peu près.

La mesure des eaux s'appelle à Rome *oncia d'acqua*, pouces d'eau; c'est ce qui peut couler par une ouverture circulaire dont la surface est de 12 minutes quarrées, le diametre d'environ $3\frac{1}{2}$ minutes du palme ou de $5\frac{1}{2}$ lignes de France: une ouverture rectangle de $3\frac{1}{2}$ lignes sur 10 lignes, a également 12 minutes quarrées de superficie, & produit le pouce d'eau; mais l'on suppose que la hauteur de l'eau au-dessus du centre de l'ouverture, soit de $1\frac{1}{4}$ palme, & qu'il y ait à l'ouverture un ajutage ou tube de la même longueur; quand on double la surface de l'ouverture, en conservant la même hauteur de l'eau, & la même longueur du tube, on a la mesure de deux pouces d'eau; le diametre de l'ouverture qui est de $5\frac{1}{5}$ lignes pour l'*acqua Paola* & l'*acqua Felice*, est de 7 lignes, quand il s'agit de l'*acqua Virgine*. La Chambre Apostolique a vendu autrefois une once des deux premieres 40 écus Romains, & celle de l'eau Vierge jusqu'à 600 écus; mais ce prix est fort diminué actuellement. (Gazette littéraire, Tome VI).

Fontana trouva le 12 Septembre 1696, qu'il y avoit 1080 pouces d'eau dans le réſervoir de l'*acqua Felice*, au-deſſus de Rome, à Torre S. Giovanni, qui n'eſt pas loin des murs de la ville. (*Relazione dello ſtato vecchio e nuovo dell' acqua Felice.*)

Pour s'aſſurer qu'il ſort du tuyau d'une fontaine la valeur d'un pouce d'eau, on y place une caiſſe qui a ſur le côté l'ouverture de 5 ½ lignes de diametre, & l'on examine ſi la caiſſe reſte conſtamment pleine juſqu'à la hauteur de l'ouverture, enſorte qu'il s'écoule autant d'eau par l'ouverture latérale, qu'il en tombe dans la caiſſe par le tuyau de la fontaine; on a ainſi la meſure exacte des pouces d'eau, ſuivant l'uſage de Rome. A Paris, le diametre de l'ouverture eſt d'un pouce; & fournit 14 pintes d'eau par minutes.

La meſure de bois qu'on appelle *Paſſo di legno*, & qui eſt la charge d'une charrette, a environ 11 ½ palmes de long, 3 ½ de large & 6 de hauteur, c'eſt-à-dire 241 ½ palmes cubes, ou 78 ½ pieds cubes; la voie de bois à Paris eſt de 56 pieds cubes, ainſi le *paſſo di legno* contient preſqu'une voie & demie.

Les facs de charbon qui fe vendent à Rome au port de Ripetta, ont 6 palmes de hauteur & autant de circonférence, ce qui fait à peu-près 46 boiffeaux de Paris.

Il fe vend 45 fous, rendu chez l'acheteur; la voie de charbon à Paris, qui contient 16 boiffeaux, y coûte 4 l. 18 f.

Le pain fe vend au peuple en pagnotes de 8 onces, qui coûtent une bajoque, cela revient à 2 fous 3 den. la livre. Dans les temps de cherté on fait les pagnotes plus légeres.

Le prix de la viande en 1765, étoit de 3 fous 10 den. la liv. pour le mouton, 5 fous pour le bœuf, 7 fous 5 deniers pour le veau blanc, *Vitella campareccia;* 14 fous 10 deniers pour le veau rouge, *Vitella mongana*, qui eft beaucoup plus délicat en Italie qu'on ne fauroit le croire en France, & qui eft en effet extrêmement recherché.

Le fel coûte 3 fous 11 deniers la liv. les confitures 18 fous, du moins en 1765.

La Monnoie de Rome eft fubdivifée par fractions décimales, d'une maniere très-commode, & qu'il feroit à fouhaiter de voir adopter en France; le *fcudo* contient 10 *paoli*, & le *paolo* 10 *bajoc-*

chi; on ſubdiviſe encore la bajoque en 5 *quatrini*; mais c'eſt une baſſe-monoie dont on fait peu d'uſage. Ainſi, quand on écrit 13,77, cela veut dire 13 écus 7 paules & 7 bajoques, ou 77 centiemes d'écus. Cet uſage des fractions décimales a auſſi lieu dans la monnoie de Naples.

Les louis d'or paſſent à Rome pour 44 $\frac{1}{2}$ ou 45 paules; ainſi le paule vaut 10 ſous 8 deniers, & le *ſcudo* ou l'écu Romain 5 liv. 6 ſous 8 den. quand nous les achetons ainſi avec nos eſpeces. C'eſt ſur ce pied que j'ai évalué tous les objets de commerce dont j'ai parlé.

Le *teſtone* ou teſton eſt de 3 paules; ainſi il vaut 32 ſous.

Le ſequin de Rome vaut 10 liv.

Si l'on veut connoître le pair du change entre Rome & Paris, il faut conſidérer, que ſuivant le tarif de 1726, le prix du marc d'argent fin eſt de 51 l. 3 ſous 3 deniers $\frac{3}{11}$, & qu'à Rome le prix légal de la livre d'argent en écus Romains, eſt de 13,77; or le marc de France eſt à la livre Romaine, comme 6638 grains ſont à 4068, donc on aura la valeur de l'écu Romain en diviſant le produit de 51 l.

& de 6638 par celui de 4608 & de 13, 77; on trouvera 3 liv. 7 ſous; c'eſt la valeur de l'écu Romain, tirée du prix de l'argent. Si l'on recherche de même la valeur du pair par le moyen du prix de l'or, on trouvera que le prix du marc d'or eſt de 740 livres 9 ſous 1 den. $\frac{1}{11}$, à Paris; le prix de la livre d'or à Rome exprimé en écus & en fractions décimales d'écus Romains, eſt 199, 6294; diviſant donc le produit de 740 liv. & de 6638 par celui de 199 ſcudi & de 4608, on trouvera 5 liv. 6 ſous 10 den. $\frac{3}{10}$, qui eſt le pair du change. Ce réſultat n'eſt pas exactement conforme au précédent, parce que le rapport qu'il y a entre le prix de l'or & de l'argent n'eſt pas tout-à-fait le même à Rome & à Paris ([a]).

Le beau marbre, connu ſous le nom de verd antique, ſe tiroit, ſuivant Strabon, du mont *Taygeta*, dans la Laconie, & ſuivant Pauſanias, dans un village appellé Crocei; le marbre de Theſſalie en approchoit beaucoup. (Voyez Verd antique.

([a]) V. le Tarif intitulé: *Bando in cui ſi preſcrive la bonta e il prezzo dell' oro e argento lavorato,* &c. 1755. *Nella ſtamperia della Rev.* Camera *Apoſtolica.*

CARPOPHILUS *de antiquis marmoribus*; 37, 41, & MEREATO, *de gli obelischi.*) Je n'en connois point à Paris ou dans les environs, si ce n'est à Montmorenci au tombeau du Connétable, où il y en a quatre grandes colonnes; mais elles ne sont pas du plus beau verd antique, non plus que le bénitier qui est à Angers. Quoique le verd antique soit assez rare, on en trouve cependant à acheter à Rome; on peut avoir une table de six palmes sur trois, pour 25 écus Romains, ou 133 liv. On peut y avoir aussi des tables de porphyre & de granite; il y a en chez M. de la Reiniere, Fermier-Général à Paris, qui sont précieuses, & qu'il a fait venir depuis peu, de même que des vases de porphyre verd & autres objets semblables, de la plus grande rareté.

Je crois qu'il ne sera pas inutile, à cette occasion, de donner une petite explication de quelques marbres nommés dans les livres Italiens, & dont les noms sont inconnus chez nous.

Autres marbres.

Le Chipolin, *Marmo Cipollino*, est un marbre blanc tacheté, qui se fend comme par écailles, à peu près comme un oignon, d'où il a tiré son nom.

Le *Porta-ſanta*, eſt un marbre parſemé de lignes & de taches rouges ; ſon nom vient, ſans doute, de quelque porte ſacrée qui en aura été décorée. (Montfaucon, Journal d'Italie 1702, page 167.)

Marmo bigio, eſt un marbre de couleur plombée, parſemé de veines blanches. Le *Bigio morato* a le fond plus obſcur que le *Bigio* ſimplement dit. Le *Marmo pidocchioſo*, eſt de couleur cendrée, parſemé de petites taches blanchâtres, que l'on compare à des poux. Le *Pavonazzetto* a un fond blanc avec des taches violettes. Le *Marmo ſalino* eſt un marbre blanc, parſemé de points brillans comme de petits grains de ſel ; le marbre de Carrare, & ſur-tout le marbre de Paros, ont à peu-près cette qualité. Le *Pecorella* eſt mêlangé de taches rouges & blanches, qui forment comme des nuages, & ſont entrelacées à peu-près comme de la laine ſur le dos d'une brebis ; c'eſt delà qu'eſt venu ſon nom de *Pecorella*.

Le granite eſt une pierre plus dure que le marbre, d'une nature vitrifiable, & non point calcaire comme le marbre, parſemée de points blancs,

noirs & rouges, ou d'autres couleurs; très-ferrés, liés par une matiere moins dure & d'une couleur différente.

Le plus beau granite se trouvoit en Egypte, aux environs de Syene; mais on a reconnu qu'il y en a France & en Italie de la même qualité : une partie des montagnes de la Bourgogne font formées de granite, comme M. de Buffon & M. d'Aubenton l'ont reconnu; & en général il se trouve au sommet des hautes montagnes, avec les matieres schiteuses, c'est-à-dire, qui se fendent en lames, & qui sont réfractaires ou qui résistent au plus grand feu, tandis que les marbres sont dans des montagnes moins élevées, & les pierres à chaux avec les marnes, dans la partie inférieure des chaînes de montagnes. Voyez le plan minéralogique de l'Italie, dont j'ai donné l'essai dans ma Préface.

Le porphyre est une matiere plus dure & plus précieuse que le granite; c'est un petro-silex ou caillou de roche entre-coupé de mica; il est ordinairement rouge parsemé de points blancs; mais il y a aussi du porphyre verd & même du porphyre noir, comme je l'ai

remarqué dans trois endroits de cette description. Le vrai porphyre ne se trouve qu'en Egypte, en Numidie, en Arabie, (Pline VIII, 18.) & même les carrieres en sont actuellement inconnues; mais on trouve en France & en Italie des cailloux qui en approchent beaucoup. M. Angerstein en a observé près de Fréjus. V. les Mémoires présentés à l'Académie, T. II. p. 557. Le porphyre semble n'être qu'un granite plus dense, plus homogene, plus parfait, dont les grains sont mieux assemblés que dans le granite ordinaire, & qui est par conséquent beaucoup plus dur.

Le Basalte est encore une pierre antique, très-estimée & très-rare, dont on trouve un grand nombre de belles statues à Rome, sur-tout des statues Egyptiennes. Sa couleur est un gris de fer noirâtre, son grain est très-serré; il résiste à l'acier trempé, ainsi que l'agathe, le crystal de roche & autres pierres dures; quand on le casse, il s'éclate au lieu de s'égrener, quelquefois on trouve des blocs de matiere, qui sont granite d'une côté & basalte de l'autre, ce qui fait juger que ces deux substances ont une origine commune. Basalte.

Pline dit que le basalte venoit de la haute Egypte ou de la Thébaïde; mais M. Desmarest, dans un Mémoire qu'il a lu à l'Académie en 1766, sur cette matiere, assure qu'il a trouvé en Auvergne une pierre toute semblable au basalte, & qui paroît être produite de volcans, ce qui lui fait juger que le le basalte est un corps formé par le feu.

La chaussée des Géans, *Giant's causway*, qui est dans le Comté d'Antrim, en Irlande, lui paroît n'être composée que de vrai basalte, ensorte que ces énormes prismes, qui semblent avoir été travaillés de mains d'hommes, sont l'ouvrage des volcans. Voyez la figure de ces prismes, & de la chaussée des Géants, gravée en 1743, par S. Drury, à Dublin.

Agricola & Gesner, qui parlent du basalte, disent aussi qu'il affecte la figure de prismes, c'est-à-dire, de colonnes à pans coupés. On en trouve en Italie qu'on avoit pris pour des monumens Etrusques; il y en a aussi à Marienbourg, en Allemagne, au Puydôme près de Clermont, dont les prismes sont réguliers, articulés, & de toutes

sortes

ſortes de groſſeurs. On le trouve ſurtout à l'extrémité des matieres fondues & dans les endroits où il y a des indices de volcans éteints & des laves très-reconnoiſſables.

Le Travertin, *Lapis Tiburtinus*, ou pierre de Tivoli, eſt une pierre calcaire, blanche, tirant un peu ſur le jaune, extrêmement dure, qui renferme des coquilles; quelques Auteurs croient que c'eſt une concrétion ſulphureuſe, & ſouvent, en effet, elle donne une odeur de ſouffre quand on la travaille. Elle ſe tire au bas de Tivoli; elle eſt tendre au ſortir de la carriere, mais elle devient enſuite fort dure. C'eſt la plus belle des environs de Rome; le Coliſée, le Théâtre de Marcellus, tous les Temples anciens & les Egliſes modernes en ſont bâtis. Ce nom de *Travertino* eſt employé meme dans le reſte de l'Italie; celui de la Toſcane, que décrit M. Targiani, (*Relazioni d'alcuni viaggi*, T. III, page 23) paroît avoir été fluide comme un dépôt formé par les eaux. On y trouve des empreintes de plantes & des corps marins; il y en a qui eſt très-blanc,

très-dur, & qui a un grain auſſi ſin & auſſi uni que le marbre.

La pierre appellée *Peperino*, eſt une pierre griſe ou couleur de cendre, moins belle, moins homogene, plus poreuſe que le travertin; mais elle coûte moins, & on l'emploie beaucoup auſſi dans les grands édifices. Elle eſt tendre quand on l'exploite; mais elle durcit auſſi avec le temps; on y voit des taches brunes & des particules talqueuſes brillantes; elle fait feu avec l'acier, & reſſemble beaucoup à une lave de volcan, comme l'obſerve M. de la Condamine, Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1757.

Les laves que l'on tire des carrieres près de S. Marino & de Freſcati, ſervent à paver la ville de Rome; mais on en prend encore beaucoup ſur la voie Appia, & à *Capo di bove*, qui n'eſt qu'à deux milles des murs de Rome.

La pierre de Marino eſt d'un bleu cendré, plus compacte, & d'un grain plus uni que la pierre blanche; on l'emploie dans les eſcaliers & les cheminées de beaucoup de maiſons. On la tire près du ruiſſeau qui ſépare Marino de

Monte-Albano, au-dessus de Grotta-Ferrata.

Le grand égout, *Cloaca-Maxima*, construit par Tarquin le Superbe, est bâti d'une pierre blanche à grains fins, qui se trouve à Palestrine, à Piperno, au Mont Cassin; elle est moins belle que le travertin; elle ne se travaille pas si aisément ni si bien, mais on prétend qu'elle résiste davantage: on la fait entrer dans les fondemens.

Les Romains furent heureux d'être si bien servis par la nature; l'arc de triomphe de la porte S. Denis, érigé en 1672, après le passage du Rhin & la conquête de Hollande, est déja dégradé en plusieurs endroits, parce que la pierre d'Arcueil & de S. Leu, ni même notre belle pierre de Liais, ne valent pas le travertin des environs de Rome; & de plus la rigueur du climat, & la violence des gelées, est pour nos monumens une cause de destruction que les Romains n'avoient point à craindre pour les leurs.

La pouzolane, qui est un gravier excellent pour faire du mortier, se trouve à Rome aussi-bien qu'à Pouzol, d'où elle a tiré son nom; mais ce qu'il y a de

ſingulier, c'eſt qu'au-deſſous de la Pouzolane, qui a 60 ou 80 pieds de hauteur, on trouve une terre qui contient des parties animales, de même qu'on trouve des coquilles foſſiles au-deſſus de *Monte Mario*, & non ailleurs. Cette montagne auroit-elle été ſoulevée par un volcan, poſtérieurement à l'extinction de tous les autres? Quoi qu'il en ſoit, la pouzolane préſente des indices de volcans, & paroît devoir la dureté qu'elle procure dans le ciment aux parties brûlées qu'elle renferme.

M. le Docteur Sappi m'a fait voir des pierres-ponces, trouvées près de Saint Paul, qui prouvent auſſi l'exiſtence des volcans aux environs de Rome.

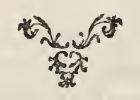
Il n'y a point à Rome de voiture publique comme en France & en Angleterre, dont le départ ſoit réglé; mais il y a beaucoup de voituriers qui, avec des chaiſes légeres, conduiſent les voyageurs dans toutes les parties de l'Italie.

Poſte de France.

Le Courier de France part de Rome le Mercredi, arrive le Dimanche au ſoir à Genes, & le Lundi de la ſemaine ſuivante, ou le 13ᵉ jour à Lyon; & le Jeudi les dépêches arrivent à Paris.

Sa route pour aller de Florence à Genes passe d'abord à la *Lastra*, qui en est à une poste & demie, (on paye huit paules pour les deux chevaux, & trois pour les guides); delà il passe à *Montelupo*, *le Scale*, *Castel del Bosco*, *Furnacetto*, PISA, *la Torretta*, (on passe le Serchio) *Viaregge*, où l'on peut s'embarquer; *Pietra-santa*, *Massa*, *Lavenza*, (ces deux endroits sont dans l'Etat du Duc de Modene,) *Sarzana*, *Lerici*; le Courier s'embarque à Lerici pour aller jusqu'à Genes & ensuite à Antibes.

Les dépêches pour Rome partent de Paris le Mardi à trois heures après midi; le Courier de Rome part de Lyon le Vendredi à trois heures après midi, il arrive le mercredi suivant à Genes, & le lundi matin, ou le onzieme jour à Rome.



CHAPITRE XIII.

Des Sciences & des Arts.

ROME qui eſt à pluſieurs égards la premiere ville de l'Italie, l'eſt ſur-tout par le nombre des gens de Lettres & des Ecrivains qu'on y trouve ; la plupart, à la vérité, ſont des Théologiens ou des Auteurs qui ont écrit ſur l'Hiſtoire Sacrée, mais il y en a d'autres encore : voici ceux qui ſont les plus connus, j'ai ſuivi l'ordre alphabétique, afin d'éviter les préférences involontaires ou mal fondées.

Acami, [le Comte Jacques], Antiquaire.

Alticozzi, [le P. Laurent], Jéſuite Théologien : il a fait une Somme de S. Auguſtin.

Albani, [le Cardinal Alexandre], habile Antiquaire.

Ambrogi, [le P. Antoine-Marie], Jéſuite, a écrit ſur les Belles-Lettres, & a fait une belle traduction de Virgile.

Andreucci, [le P. Jérôme André], a écrit ſur la Théologie Morale.

Antonelli, [le Cardinal Nicolas] a donné les Œuvres de S. Jacques de Nisibe, en Mésopotamie.

Asclepi, [le P. Joseph] Jésuite, non-seulement habile Astronome & Mathématicien; mais très-savant dans l'Histoire & la Philosophie. Il a succédé au célebre P. Boscovich, dans la place de Professeur de Mathématique au College Romain.

Assemani; il y a trois illustres Prélats du même nom, qui se sont distingués dans les Langues orientales & les antiquités sacrées, Monsignor Giuseppe Evodio Assemani, qui a fait la Bibliotheque orientale; Monsignor Giuseppe Luigi Assemani, & Monsignor Giuseppe Simonio Assemani.

Audiffredi, [le P. Jean-Baptiste], Dominicain, Bibliothécaire du Couvent de la Minerve, habile Astronome.

Benedetti, [le P. Antoine] Jésuite, & Substitut d'Italie, c'est-à-dire Secretaire du Général pour les affaires d'Italie. Il a fait des Commentaires sur Plaute, & des Poësies Latines; il a écrit sur les Antiquités, & a formé un Cabinet de Médailles.

Bottari, [Monsignor Giovanni], il a écrit sur les Antiquités, l'Histoire &

autres matieres d'érudition; il a donné ſur-tout le *Muſeum Capitolinum.*

Buonamici, [Philippe], il écrit en Latin avec toute la pureté & l'élégance du ſiecle d'Auguſte, de même que Caſtruccio Buonamici ſon frere, qui avoit écrit la guerre de Veletri, & qui eſt mort depuis quelques années.

Borgia, [Etienne] Philologue.

Cacciari, [le P. Pierre Thomas] Carme, Editeur de S. Léon.

Catalani, [Pere Joſeph] Oratorien; il a écrit ſur la Liturgie & les Antiquités ſacrées.

Cordara, [le P. Giulio Ceſare] Jéſuite, excellent Ecrivain en Latin & en Italien, il a fait des Hiſtoires, des Poëſies, des Satyres.

Cunich, [le P. Raymond] Jéſuite; a écrit ſur les Belles-Lettres, il a fait des Poëſies.

Danzella, [le P. Fabio] Jéſuite, a écrit ſur les Sciences, & l'Antiquité ſacrée.

Faſſoni, [le P. Liberato] Scolopie; Théologien.

Favre, [le P. Jean-Baptiſte] Jéſuite, Théologien; il a écrit auſſi ſur l'Electricité.

Foggini, [l'Abbé Pierre François] Antiquaire.

Gabrini, [le P. Thomas] a écrit ſur la Philoſophie.

Galletti, [le P. Pierre Louis] Bénédictin, Antiquaire.

Garampi, [Monſignor Conte Canonico Giuſeppe], ſavant Antiquaire.

Gaudio, [le P.] Scolopie, Mathématicien.

Giacomelli, [Monſignor Michel-Angelo] Secretaire des Brefs aux Princes, très-habile dans le Grec & le Latin, & qui paſſe même pour un génie univerſel.

Jacquier, [le P. François] Minime François, à la Trinité du Mont; célebre par le Commentaire qu'il a fait conjointement avec le P. le Seur, ſur le fameux livre des Principes de Newton, & par beaucoup d'autres ouvrages de Mathématique & de Phyſique.

Lagomarſini, [le P. Jérôme] Jéſuite, diſtingué par ſes connoiſſances en Grec, Latin, Italien, & par des écrits ſur divers genres d'érudition; il promet une édition de Cicéron en 50 volumes. Il paſſe pour le meilleur Latiniſte qu'il y ait à Rome.

Lapi, [le Docteur] Phyſicien; il a

écrit sur les volcans & sur le climat des environs de Rome.

Lazeri, [le P. Pierre] Jésuite, très-versé dans l'Histoire Ecclésiastique.

Mamachi, [le P. Thomas] Dominicain, a écrit sur l'Antiquité sacré, *Origines Christianæ.*

Mazzolasi, [le P. Joseph Marie] Jésuite, Préfet des Classes au College Romain, a fait des ouvrages de Belles-Lettres Latines; & il prépare un ouvrage sur l'Electricité.

Morei, [l'Abbé Michel Joseph] Poëte, Custode général de l'Académie des Arcades; il a fait l'Histoire de cette Académie, &c.

Noceti, [le P.] Jésuite, Physicien, qui a fait deux Poëmes sur l'Aurore boréale & l'arc-en-ciel, où il y a des notes du P. Boscovich.

Oderico, [le P. Gaspard Louis] Jésuite, Antiquaire.

Piranesi, célebre Antiquaire, Architecte, Graveur, qui nous a donné les monumens de Rome.

Pizzi, [M. l'Abbé] Poëte.

Pozzi, [le P.] excellent Littérateur; il a soin de la Bibliotheque Impériale; il a justifié la Littérature Italienne, contre

M. de Laire qui avoit imprimé une lettre peu obligeante ſur cette matiere.

Preti, [l'Abbé Louis] a écrit en proſe & en vers.

Rezzonico, [le P.] Jéſuite, célebre Prédicateur. Il y a quelques autres Prédicateurs, comme le P. Venini, le P. Vannini, le P. Scafa, qui ont beaucoup de réputation, mais dont les domiciles ne ſont pas aſſez fixes pour que j'aie pu les indiquer en parlant des différentes villes d'Italie.

Sarti, [le P.] Camaldule, Abbé de S. Romuald, qui a fait imprimer l'Hiſtoire de l'Univerſité de Bologne; il eſt mort en 1767.

Stay, [Monſignor Benedetto] Secretaire des Lettres Latines, à la Cour de Rome; il a fait d'excellens Poëmes Latins ſur la Philoſophie de Deſcartes, & ſur celle de Newton.

Le Seur, [le P. Thomas] Minime François, à la Trinité-du-Mont; il a travaillé de concert avec le P. Jacquier dont nous avons parlé ci-devant.

Vezzoſi, [le P. François Antoine] Théatin; il a été général de ſon Ordre, & il doit être Cardinal ſuivant le bruit public; il a écrit ſur la Liturgie,

il eſt en même temps Phyſicien.

Winkelman, célebre par de très-bons ouvrages ſur l'Antiquité. Il eſt Antiquaire de la ville.

Le Commandeur Vettori paſſe auſſi pour un habile Antiquaire, je ne connois de lui aucun ouvrage imprimé.

Zamagna, [le P. Bernard] Jéſuite; il a fait des Poëſies Latines.

Les Médecins les plus eſtimés actuellement à Rome, ſont Mrs Salicetti, Baſſani, Genaneſchi, Tonchi, Bonelli, Zanettini.

Les Poëtes les plus diſtingués, ſont Pitzi, Secretaire du Cardinal Colonne, Golte qui eſt attaché au Cardinal Rezzonico, Petroſelini qui eſt *Buzzolante* du Palais Pontifical, on le dit auſſi Improviſateur, & Gavazzi qui eſt Secretaire du Cardinal Galli.

Mais de tous les Poëtes Italiens, le plus célebre, le plus ſpirituel, le plus harmonieux eſt ſans contredit l'Abbé Metaſtaſio, né à Freſcati dans les environs de Rome, au commencement du ſiecle, & qui eſt depuis long-temps attaché à la Cour de Vienne en Autriche, où il compoſe preſque toutes les années des Opéra, avec tout le feu & toute la fécondité

que pourroit avoir un jeune Poëte.

Nous avons obſervé à l'article de Florence, que les premiers Poëtes de l'Italie, le Dante, Pétrarque & Bocace prirent naiſſance en Toſcane; mais Rome ne tarda pas à ſuivre ſon exemple, les Académies conſacrées à la Poëſie fleurirent, ſur-tout à Rome.

L'Académie des Humoriſtes s'y forma comme par hazard aux noces de Laurent Mancini, Gentilhomme Romain; quelques beaux eſprits qui étoient du repas, firent des *In-promptu* pour les Dames, d'autres compoſerent des Sonnets; cet exemple donna de l'émulation, il en réſulta une aſſemblée de Poëtes qui prirent d'abord un nom relatif à leur inſtitution, & s'appellerent *Belli Humori*, & dans la ſuite *Humoriſti*: ils prirent pour deviſe une nuée qui, après s'être formée des parties de l'eau amere de la mer, retombe en une pluie douce & menue, avec ces mots de Lucrece: *Redit agmine dulci.* (*Giov. Bapt. Alberti diſcorſo dell' Academie*). Académies de Rome.

Ce nom agréable & plaiſant, fut une eſpece d'exemple ſur lequel on enchérit dans toute l'Italie; toutes les Académies prirent des noms myſtérieux, allégori-

ques ou ſinguliers, comme nous l'avons déja remarqué en parlant de celles de Florence, Tom. II. Chap. 17.

L'Académie des *Infecondi*, fut établie à Rome en 1613, ſous le nom d'*Imperfetti*, ſon objet étoit principalement la Poëſie ſacrée; elle fut moins une Académie qu'une Confrairie dévote. V. la (*Gazette Littéraire*, T. III. p. 200.)

Académies des Arcades.

L'ACADÉMIE DES ARCADES de Rome eſt la plus célebre de toutes les Académies qui ont eu la Poëſie Italienne pour objet; c'eſt celle qui a le plus contribué à ſa perfection, & elle s'eſt ſoutenue juſqu'à ce jour avec éclat.

Le nom & l'établiſſement de cette Académie eſt entiérement paſtoral; il eſt tiré des Arcadiens, peuples qui habitoient dans l'intérieur du Péloponneſe, & qui furent célébrés par les Grecs, comme un modele des agrémens & du bonheur de la vie champêtre. La douceur du climat de l'Arcadie, l'agréable diverſité des montagnes, des bois, des fleuves & des prairies dont elle eſt parſemée; l'abondance des troupeaux qu'on y voyoit, le goût des Arcadiens pour la tranquillité, l'éloignement pour la guerre, la ſimplicité des mœurs, le

goût de la musique champêtre, sont les traits agréables sous lesquels Polybe nous les dépeint. Les Poëtes les plus célebres nous en ont donné la même idée ; & Virgile même, dans le 8e livre de son Enéide, ne tarit point sur leur éloge ; Sannazar, un des plus estimé de tous les Poëtes modernes qui ont écrit en Latin, rappelle dans son Arcadie le goût & la maniere de ces anciens Bergers, & il ennoblit leur élégante simplicité, par les pieces les plus naturelles & les plus ingénieuses tout à la fois.

Tel fut le modele que se proposerent, dans le dernier siecle, ceux qui donnerent naissance à l'Académie des Arcades. Le siecle de Léon X avoit été le plus brillant & le plus fécond en Ecrivains sages & agréables tout à la fois. Arioste, Sannazar, le Tasse, Bembo, furent des modeles que chacun s'efforça de suivre; mais l'envie de se distinguer, qui conduit les grands génies vers les choses sublimes, ne sert qu'à rendre extravagans ceux qui manquent de talens. Marino avoit commencé à donner dans le style empoulé; il eut une foule d'imitateurs, qui devinrent extravagans & boursouflés; c'é-

toit à qui s'éloigneroit le plus du ſimple vrai & de la belle nature ; les allégories ſingulieres, les métaphores dures, les jeux de mots, étoient applaudies dans les Académies, & les Ecrivains ſages qu'il y avoit dans le dernier ſiecle étoient les moins recherchés & les moins applaudis, tout ainſi que Pradon, parmi nous, étoit préféré à Racine.

La Reine Chriſtine retirée à Rome en 1658, à l'âge de 32 ans, y porta le goût qu'elle avoit pour les Sciences & pour les gens de Lettres ; elle annonçoit pour eux une inclination ſi marquée, qu'il ſe forma bien-tôt autour d'elle une Aſſemblée littéraire, où l'on traitoit toutes ſortes de matieres ſolides & agréables. Les aſſemblées ſe tenoient ſouvent en ſa préſence, dans ſon Palais, qui étoit celui de la Maiſon Riavi, où l'on a bâti enſuite le Palais Corſini. La Reine s'attachoit par des penſions ceux qui auroient pu être diſtraits des belles Lettres par d'autres occupations ; tels que Bernard Menzini & Alexandre Guidi, Poëtes Italiens ; le premier d'un goût ſage & meſuré ; le ſecond d'une vivacité hardie & plus conforme au goût du ſiecle,

qu'il désaprouva cependant par la ſuite. L'Abbé Cappellani & le P. Carrara, Jéſuite, furent choiſis pour la Poëſie Latine; c'eſt ce dernier qui donna, ſur la fin de ſa vie, le Poëme de Colomb en douze livres, dont l'invention & la diſpoſition ont reçu des éloges.

Dans le même temps *Léonio*, qui, quoique Juriſconſulte, trouvoit encore des momens pour la Poëſie, & qui travailloit dans le goût le plus ſage, avoit attiré près de lui une ſociété de jeunes gens qui avoient de l'eſprit, & qui s'aſſembloient le ſoir dans quelque lieu écarté pour y réciter leurs petites compoſitions, & en parler à leur aiſe. Léonio qui avoit un goût formé ſur le modele des Anciens, l'inſpiroit à ſes amis, & leur en faiſoit ſentir l'excellence; les petites aſſemblées qui ſe tenoient autour de lui s'accrurent peu à peu, & acquirent de la conſidération. La Reine Chriſtine voulut qu'on préférât ſes jardins aux champs écartés qu'on avoit été chercher juſqu'alors, de côté & d'autre. Le Cardinal Azzolini, qui étoit le plus lié avec elle, ſe ſervit de Guidi pour cette négociation. Ces propoſitions n'eurent point d'effet, à cauſe de

la mort de la Reine; mais elles donnerent à ces petites assemblées plus de réputation & de consistance qu'elles n'en avoient eu auparavant. Elles continuerent de se tenir dans des endroits champêtres & retirés, & l'on y choisissoit volontiers le genre de Poësie pastorale, pour s'éloigner davantage du faux sublime, après lequel tant d'autres couroient, & qu'ils prenoient pour le genre héroïque.

Un jour que ces beaux esprits étoient rassemblés en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, dans les prés qui sont derriere le Château Saint Ange & sur les bords du Tibre, en 1690; on y récita une Pastorale si naturelle & si touchante, qu'un des assistans s'écria dans une espece d'enthousiasme, qu'il lui sembloit voir renaître les beaux jours de l'ancienne Arcadie; on applaudit à cette comparaison, mais Crescimbeni fut celui sur qui elle fit le plus d'impression; il étoit un de ceux qui prenoit le plus d'intérêt à ces assemblées & qui étoit le plus lié avec Leonio. Il conçut aussitôt l'idée d'une Académie qui porteroit le nom d'Arcadie, *Pastori Arcadi;* il en fit part à Leonio, & tous deux ré-

ſolurent de propoſer à leur confreres cette union paſtorale ſous le nom de Bergers d'Arcadie, ils formerent le plan de la nouvelle République, & ils le porterent à l'aſſemblée qui ſe tint le 5 Octobre 1690, dans un pré qui eſt au bout du jardin des Peres de S. Pierre *in Montorio*. Il y avoit ce jour-là 14 perſonnes à l'aſſemblée ; tout le monde fut enchanté de la nouvelle idée, & on la reçut avec acclamation. On choiſit auſſi-tôt 14 noms de Bergers ; on les tira au ſort, & chacun prit le nom qui lui échut. Creſcembeni eut celui de *Alfeſibeo*, l'Abbé Maillard, de Nice, qui fut enſuite le Cardinal de Tournon, eut celui de *Idalgo* ; les autres étoient *Elpino*, *Uranio*, *Opico*, *Tirſi*, *Aleſſi*, *Montano*, *Siringo*, *Dameta*, *Mirtillo*, *Carino*, *Palemone*, *Silvio*.

Ils choiſirent pour le Gardien de cette union Paſtorale Creſcembeni, ſous le nom de *Cuſtode dell' Arcadia* ; ils donnerent au lieu d'aſſemblée le nom de *Boſco Parraſio*, qu'ils emprunterent de l'ancienne Grece ; mais il fallut en changer la ſituation bien ſouvent, juſqu'à l'année 1726, où Jean V, Roi de Portugal, acheta l'emplacement actuel ſur

le Janicule, & y fit bâtir le théâtre des Assemblées, que nous avons fait remarquer dans la description du troisieme quartier de Rome.

La nouvelle assemblée des Bergers fit ensuite la répartition des campagnes que chacun habiteroit, & que l'on tira au sort, aussi-bien que les noms, avec la condition de n'en être que l'administrateur, la propriété demeurant à l'assemblée générale des Bergers.

Les regles que nos Bergers se prescrivoient tendoient toujours vers le plus naturel & le plus simple, de même que le style de leurs ouvrages, afin de s'éloigner le plus qu'il étoit possible du luxe, qui est le vice le plus dangereux d'un Etat politique, comme il étoit celui de la République des Lettres dans ce temps-là. Ces regles ayant été formées successivement, & discutées suivant les occasions, furent au bout de quelques années, en état d'être rédigées dans la forme de la loi des 12 tables; on les confirma le 20 Mai 1696, dans l'assemblée tenue aux jardins Farnese, sur le mont Palatin, & elles furent gravées sur le marbre par les soins du Duc de Parme, qui étoit alors à Rome & qui

étoit un des Arcades, ſous le nom de *Cariſio.* Ces loix étoient ſimples, Républicaines & propres à conſerver le genre naturel dont les Bergers ſont profeſſion; il faut les voir dans l'hiſtoire que M. Morei a donné en 1761, de la naiſſance & des progrès de cette Académie ([a]).

Les Arcades prirent pour armoiries la flûte à ſept tuyaux, *Siringua*, que l'on voit encore ſur le portail du *Boſco Parraſio*; c'eſt le ſymbole de la muſique champêtre; & comme on avoit donné le nom de Paſteur au Secretaire de l'Académie, on donna le nom ruſtique de *Serbatoio* à ſes archives ou au dépôt de ſes productions & de ſes regiſtres; ce dépôt étoit entre les mains de M. Creſcimbeni qui fut le *Cuſtode* ou le Paſteur juſqu'en 1728; M. l'Abbé Lorenzini lui ſuccéda, & il a été remplacé en 1743, par M. Morei, qui l'eſt encore actuellement, ſous le nom paſtoral de *Mireo.*

La réputation qu'eut bientôt la nouvelle Académie, le grand nombre de perſonnes qui demanderent à y entrer,

([a]) *Memorie Iſtoriche dell' Adunanza de gli Arcadi*, 1761. *in*-12.

rendit ſes aſſemblées nombreuſes & intéreſſantes ; on y liſoit continuellement des pieces ingénieuſes & d'une élégante ſimplicité. Manfredi, auſſi bon Poëte, qu'il étoit Aſtronome célebre, forma le projet de publier les principales pieces qui avoient été lues dans les aſſemblées des Arcades ; il préſida aux choix, & le premier recueil fut donné par Gobbi en 1708. Il y en a eu plus de vingt volumes depuis, ſans compter un grand nombre d'aſſemblées qui ont été tenues dans des occaſions particulieres, & imprimées ſéparément ; & beaucoup d'ouvrages où les Auteurs ne ſont déſignés que par les noms qu'ils avoient reçu dans l'Académie des Arcades. Non-ſeulement on a donné auſſi les vies des plus illuſtres Académiciens, mais on a élevé des monumens à leur honneur, dans le lieu d'aſſemblée; il y a déja 71 inſcriptions en ſtyle lapidaire, où l'on voit le nom paſtoral, la date par Olympiades, à la maniere des Grecs.

Les Colonies Arcadiennes ſe ſont répandues dans toute l'Italie, & elles y ont fait revenir le goût dont leur Métropole avoit produit à Rome le rétabliſ-

ſement. On en compte juſqu'à 58. On reproche ſouvent à l'Académie des Arcades le trop grand nombre & le peu de choix de ſes Aſſociés ; on prétend que le Cuſtode actuel fait un commerce des patentes de cette Académie. Quoi qu'il en ſoit, il n'y a gueres de perſonnes d'un mérite diſtingué qui n'ait voulu en avoir ; & parmi les Têtes couronnées, on compte encore pluſieurs Aſſociés de cette Académie.

On a imprimé en 1764, à Rome, la ſéance qui fut tenue pour la réception de l'Empereur actuel, qui étoit alors Roi des Romains ; on y voit des Sonnets Italiens, traduits en Latin, Grec, Hébreu, Arabe, & un Diſcours prononcé par le jeune Prince Sigiſmond Chigi ; il y a un grand nombre de volumes ſemblables qui ont été imprimés en divers temps ([a]).

L'érudition, les langues, les antiquités, les monumens, les médailles ont été cultivés de tout temps, beaucoup plus à Rome que dans tout autre pays ; tout le monde connoît les ouvrages de

([a]) *Notizie Iſtoriche degli Arcadi morti*, *in-octavo in Roma*, 1720 & ſuiv. *Proſe, Rimi, de gli Arcadi*, *in-octavo in Roma*, 1718 & ſuiv.

Baronius, Kircher, Panvinius, Fulvius, Martianus, Ligorius, Donati, Nardini, Venuti, Piranesi, Assemani, Norris, & tant d'autres de la premiere célébrité, sans parler même des livres de Théologie.

Quoique la Poësie & l'érudition ancienne aient été à Rome les genres de Littérature les plus cultivés, les Sciences n'y ont point été oubliées. On en a vu sortir des ouvrages célebres en Histoire Naturelle, tels que ceux de Paul Jove, de Salvien, de Donati, de Lancisi, de Baglivi. On peut citer de même dans les Mathématiques, ceux de Bianchini, de Clavius, du P. Boscovich, & plusieurs autres.

Ce fut à Rome que se forma l'Académie des *Lincei*, ou Savans aux yeux de Lynx; le Prince Frédéric Cesis en fut le premier instituteur, le 24 Septembre 1603. On y parloit de Philosophie, d'Histoire Naturelle; & elle devint si célebre, que Galilée en porta toujours le titre dans ses ouvrages.

On a vu à Rome dans ces derniers temps un génie aussi rare que singulier, qui s'est long-temps distingué dans les Méchaniques, & dont nous

avons rapporté l'épithaphe (Tome IV. page. 547). C'est Nicolas Zabaglia, auteur de beaucoup de machines, qui est, comme le dit M. de Caylus dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, *l'homme qui a le plus approché des Anciens, par la simplicité de ses moyens.*

Quoique Zabaglia ne fût point en état d'écrire, on a fait imprimer, en 1743, le recueil de ses machines, dans lequel il y a des pensées aussi simples qu'ingénieuses.

Nous remarquerons seulement que M. Bottari, qui en a été l'Editeur, y a inséré quelques articles revendiqués par d'autres, comme la machine exécutée en 1701, par Carlo Fontana autour de l'aiguille de S. Pierre, & les échafauds que M. Vivantelli fit faire à S. Pierre pour décorer les tribunes, il y a quelques années.

On voit encore à Rome des machines ingénieuses qui ne sont pas usitées en France, & dont peut-être la plupart ont été de son invention ; des échelles qui s'alongent & se diminuent à volonté ; un moyen pour transporter le bois à l'aide d'une grande fourche ; une machine pour raper le tabac d'une maniere

ingénieuse & commode ; une machine pour trouver l'endroit où un tuyau de fontaine est crevé ; des instrumens pour prendre ce qui est tombé dans une riviere ou dans un puits ; un petit métier pour faire les boutons ; un tour pour tourner ovale ; un panier pour prendre les poissons ; un tombereau pour transporter les terres, par le moyen des bœufs ; une pelle pour travailler les jardins ; un tourne-broche dans la cuisine des Augustins, qui va par le moyen de l'eau ; & même le méchanisme ingénieux de leur marmite qui avertit lorsqu'elle boue trop vîte, ou qu'on y met trop d'eau.

Cependant l'horlogerie n'est point cultivée à Rome, ni même en aucun endroit de l'Italie ; à peine voit-on quelques pendules médiocres dans les plus beaux Palais de Rome ; il y en a une au Palais Justiniani, qui est renfermée dans un globe de bronze supporté par trois belles figures, au-dessus de laquelle on voit le temps qui marque les heures : elle est bien composée & bien exécutée, mais c'est l'ouvrage d'un François ; & depuis long-temps elle est arrêtée, parce qu'on n'a pas trouvé d'horloger à Rome capable de la racommoder. Il en

eſt de même d'une pendule de Julien le Roi, à verge compoſée, qui eſt au Palais Farneſe, & d'une autre qui eſt au Palais Altieri. Cette derniere eſt un préſent de Louis XIV : le mouvement eſt placé dans l'intérieur d'une figure de cerf, en argent, garnie de pierres précieuſes, ſur laquelle Diane eſt aſſiſe : le grouppe eſt au-deſſus d'un cabinet d'ébene enrichi de petites figures d'argent, dans lequel eſt un claveſſin & une orgue : on ne trouve plus perſonne à Rome qui s'occupe dans ce goût-là, & M. de Rochechouard, Evêque de Laon, qui étoit Ambaſſadeur de France, il y a quelques années, faiſoit venir à Rome des pendules de M. Lepaute, Horloger du Roi, à Paris.

Dans la partie des beaux Arts, Rome a été réellement la Capitale du monde; en fait de peinture, l'Ecole Romaine reconnoît, il eſt vrai pour chef, Raphaël, qui étoit d'Urbin, auſſi-bien que les Zuccheri, & le Baroche; mais le plus grand nombre avoit pris naiſſance à Rome même : Jules naquit en effet à Rome, en 1492; André Sacchi, en 1599; Dominique Feti, en 1589; Michel-Ange des Batailles, en

Des Arts.

1602 ; Ciro Ferri, en 1634 ; Brandi & Lauri, en 1623.

Rome a été le centre des efforts & de la réputation des plus grands Peintres, même de ceux que l'on ne compte point parmi les maîtres de l'Ecole Romaine, tels que Michel-Ange, les Carrache, le Guide, le Dominiquin & le Guerchin.

Quant à l'Architecture, l'Eglise de S. Pierre a occupé seule tout ce qu'il y a eu de plus célebre dans les deux derniers siecles, le Bramante, Michel-Ange, Fontana, le Bernin.

Peintres Modernes.

Depuis Carle Maratte la Peinture est fort déchue à Rome. Pompeo Battoni est même le seul en Italie qui ait encore de la réputation ; il peint également l'histoire & le portrait, & travaille beaucoup pour les Anglois. J'ai vu chez lui un grand tableau qui représente Alexandre dans la tente de Darius, fait pour le Roi de Prusse, (tableau de 1000 seq.) Hercule entre le plaisir & la vertu, de 700 sequins).

Il ne fait pas de portraits à moins de 50 sequins pour une tête, & 100 sequins quand on demande le corps & les mains ; aussi sa fortune est-elle très-considérable. Il a marié sa fille, qui

d'ailleurs eſt très-belle, avec un des premiers Magiſtrats de Rome.

On eſtime encore parmi les Peintres de Rome M. *Corbi*, M. *Puzzi*, & M. *Monaldini*, qui fait des Bambochades, où il y a du feu & de l'expreſſion. M. Panini, célebre Peintre de ruines, eſt mort.

Parmi les Sculpteurs, je n'ai oui citer à Rome que les *Colin*, Piémontois, *Bracci*, & *Valle*.

Les François ſe diſtinguent à Rome autant & plus que les Romains eux-mêmes. Nous y avons ſur-tout M. Volaire, éleve de Vernet, qui fait des marines de la plus grande beauté; M. Blanchet, qui deſſine ſupérieurement; M. Peſcheux, de Lyon, Peintre d'hiſtoire, qui travaille à Rome depuis 17 ans, & qui y fait un commerce de peinture; M. Guiard, Sculpteur, éleve de notre célebre Bouchardon; il eſt à Rome depuis 14 ans, & je l'ai oui appeller le Phydias de Rome. Il travaille à des copies en marbre de l'Apollon du Belvedere, du Gladiateur de la ville Borgheſe, & du grouppe de l'Amour & Pſyché, qui eſt au Capitole, auſſi grands que les originaux, & deſtinés pour M. Bouret; mais il ſonge

à repaſſer bien-tôt en France.

Les Romains même emploient nos Artiſtes François. M. le Brun fait pour S. *Carlo al Corſo*, une grande figure de Judith, dont on dit beaucoup de bien; & M. Houdon fait une autre ſtatue de S. Jean-Baptiſte, pour les Chartreux.

C'eſt ainſi que le Pouſſin étant reſté à Rome, où il étoit allé ſe former vers l'an 1620, il devint un des plus grands Peintres de l'Italie. On compte encore quelques-uns de ſes ouvrages parmi les premiers tableaux de Rome; tels ſont, par exemple, l'Extrême-Onction & la Confirmation, qui ſont au nombre des ſept Sacremens qu'il a peints au Palais de Boccapaduli, & dont nous avons parlé.

M. Volaire a un éleve de 16 ans, né auprès de Lorette, qui, ſans avoir jamais eu de maître, deſſine ſupérieurement; on eſpere de lui les plus grands ſuccès; comme il eſt ſans fortune, M. Volaire lui donne un aſyle. Il ſeroit beau qu'un François fût ainſi le reſtaurateur de la Peinture en Italie, en protégeant des talens qui étoient ſans reſſource.

Parmi les penſionnaires ou éleves de l'Académie de France, il y en a qui ſe

distinguent même à présent, tels que M. Poussen & M. Julien, Peintres d'histoire.

M. Houdon vient de faire, en 1767, une figure d'écorché, grande comme nature, qui passe pour un chef-d'œuvre. M. Monot, autre pensionnaire de l'Académie, a fait une copie de l'Hercule Farnese, qui a environ trois pieds de haut, dont les plus habiles gens recherchent les plâtres, & il est chargé de copier ainsi les plus belles figures de Rome, pour M. Barbault de Bellefontaine, qui veut en former une galerie à Paris.

Après avoir vu tout ce qui reste actuellement de Peintres & de Sculpteurs en Italie, on ne peut s'empêcher de convenir que Paris l'emporte sur l'Italie, comme sur tout le reste de l'Europe; il y a bien des personnes même, qui croient que l'école Françoise peut tenir contre les écoles anciennes. La collection des Maîtres François, formée par M. de la Live, l'un des amateurs de l'Académie de Peinture, pourroit servir de preuve à qui prendroit la peine d'en faire un examen approfondi & discuté; mais cet examen n'est pas de mon sujet.

Piranese, d'abord Architecte & Gra-

veur, actuellement Antiquaire & homme de Lettres, eſt connu depuis long-temps par ſes belles eſtampes des monumens de Rome & de ſes antiquités, & il continue à en tirer beaucoup d'argent; mais je ne connois perſonne à Rome qui ait excellé dans la gravure, conſidérée comme telle. Il y a des Graveurs en pierres dures, tels que Scarletto & Pikler, qui ſont occupés à copier des pierres gravées antiques; c'eſt une petite branche de commerce.

Depuis le départ de Vanvitelli, on n'a pas à Rome d'Architecte d'une grande réputation.

On y bâtit peu à préſent; la *villa Albani* eſt preſque le ſeul édifice de quelque importance qu'on puiſſe citer depuis pluſieurs années; cependant la bonté des matériaux invite, pour ainſi dire, à la conſtruction. On donne beaucoup plus à l'extérieur qu'à la commodité, à la décoration qu'à la diſtribution, & cependant on ne fait point de grands édifices.

M. Cleriſſeau, qui depuis vingt ans étudie l'Architecture à Rome, paſſe pour un des meilleurs Architectes que l'on y connoiſſe; on grave des vues de

Rome qu'il a faites, qui ſurpaſſeront tout que l'on a dans ce genre.

CHAPITRE XIV.

De la Campagne des environs de Rome, & du Climat.

Les Maiſons de Campagne & les antiquités des environs de Rome, offrent au voyageur pluſieurs objets de curioſité, dont nous avons à parler. Les deux tiers de l'eſpace renfermé dans l'enceinte des murs eſt occupé par des jardins, des vignes & des maiſons, qui portent le nom de *Ville*, (cela veut dire Maiſons de Campagne.) Nous avons cité déjà celles Mattei, Farneſe, Barberini, Ludoviſi, Negroni & quelques autres; il nous reſte à décrire celles qui ſont hors des murs, après avoir dit un mot de la campagne en général & du climat des environs de Rome.

On eſt étonné de voir à quel point ſont abandonnées & incultes les vaſtes plaines qui ſont autour de Rome, autrefois ſi floriſſantes & ſi peuplées; on

ne trouve depuis Rome jusqu'à Frescati, qu'une plaine aride & brûlante ; pas un seul bosquet pour tempérer la chaleur du climat, pas un village pour féconder la terre, pas un pré, ni naturel, ni artificiel, pour fournir des pâturages aux troupeaux ; mais tout cela vient du défaut de travail & non pas du vice de la Nature ; elle y est au contraire, pleine de force & de vigueur ([a]).

Le défaut de culture dans un pays entraîne ordinairement le défaut de salubrité de l'air ([b]) ; aussi le climat des environs de Rome passe-il pour être mal-sain.

Du Climat de Rome.

Les étés y produisent souvent des fievres tierces, putrides, ardentes ; mais il arrive aussi quelquefois que l'été, quoique très-chaud, se trouve coupé par des pluies, de la grêle, des tourbillons & des vents de nord ; tel fut l'été de 1764, dont le P. Jacquier a donné les observations dans la Gazette

([a]) On peut voir dans M. Venuti, le Discours qu'il donna en 1750, sur la nécessité de rétablir l'Agriculture dans la Campagne de Rome. Il est à la fin de l'édition qu'il a donnée du livre d'Eschinardi.

([b]) V. M. de BUFFON, Histoire Naturelle, &c. Tome XII. De la Nature; Premiere vue.

Littéraire, (T. III, p. 132.) Le 4 Juillet il plut dans toute la campagne de Rome, & il tomba beaucoup de neige ſur les montagnes de la Sabine; ces pluies diminuerent la chaleur, & le thermometre de Fareinheit deſcendit à 65 degrés, ce qui ne fait pas 15 degrés du thermometre de M. de Réaumur. Il ajoute que le 11 du mois d'Août le thermometre monta à 84 degrés, & qu'il ne l'a jamais obſervé plus haut à Rome, même dans les chaleurs exceſſives; cependant ces 84 degrés, qui n'en font que 23 du thermometre de M. de Réaumur, n'approchent pas des chaleurs de Paris, qui vont ſouvent à 29 & 30. Ainſi, c'eſt moins la grande chaleur de Rome qui incommode, que ſa longue durée, encore l'ai-je trouvé très-ſuportable. Il y a preſque toujours, ſur le midi, un vent rafraîchiſſant & agréable, qui ſoulage & renouvelle la nature; on dort après midi, à l'heure de la grande chaleur, & la fraîcheur de la nuit dédommage de tout ce qu'on a pu ſouffrir pendant le jour; mais il tombe ſur le ſoir du ſerein, & l'on ne ſe promene guere pendant les deux premieres heu-

res de nuit, le ferein cesse ensuite, & tout le monde est dehors. Les promenades, les visites, les conversations, les spectacles, tout est réservé pour la nuit.

Mauvais air. On est convaincu à Rome que l'air de la campagne est extrêmement dangereux, si ce n'est sur les hauteurs; les Religieux même des environs de Rome quittent leurs maisons & viennent s'établir dans la ville, où l'air passe pour être le meilleur; le préjugé est au point que personne n'ose coucher à la campagne, ni même y dormir pendant le jour; on assure aussi qu'il ne faut pas changer de domicile pendant la saison de l'*aria cattiva*. M. Lappi a écrit une dissertation contre ce préjugé ([a]); & le célebre Lancisi ne paroît pas l'adopter ([b]). Il prouve dans un ouvrage fait exprès, que l'air de Rome est naturellement salubre, quoiqu'il puisse devenir quelquefois dangereux par des

([a]) *Ragionamento contro la volgare opinione di non potere venire a Roma, nella estate. Doct. Lappi, in Romanella stamperia de' Rossi* 1749 in-4°. 95 pages.

([b]) *Joannis Mariæ Lancisii intimi cubicularii & Archiatri Pontificii dissertatio de nativis deque adventitiis Romani cæli qualitatibus, cui accedit Historia Epidemiæ Rheumaticæ, quæ per Hyemen anni* 1709, *vagata est Romæ* 1711. 258. pag. *in*-4°.

causes accidentelles comme les eaux stagnantes, les neiges trop constantes & les vents du nord trop violents. Il y parle beaucoup de ce *Scirocco*, [*Euronotus* ou *Vulturnus*], qui souffle de l'orient d'hyver ou du sud-est, & qu'il avoue être nuisible, sur-tout à cause des exhalaisons des marais Pontins qui viennent à Rome par le sud-est. C'est sans doute à cette cause qu'il faut attribuer tout ce qu'il y a de réel dans le péril, sur-tout à la fin de l'été. L'intempérie ou l'*aria cattiva* commence, suivant l'opinion des Romains, le 22 Juillet, jour où le soleil entre dans le signe du Lion, c'est-à-dire; un mois après le solstice d'été, & le mauvais air finit lorsque les premieres pluies d'Octobre entraînant & condansant les vapeurs, ont nettoyé l'atmosphere.

Le scirocco est regardé à Rome comme la cause des chaleurs accablantes, dans lesquelles il semble qu'on ait les bras & les jambes rompues, avec des tiraillement dans les nerfs, une lassitude & un abattement universel; & l'on est persuadé que dès qu'il cesse, on est délivré de cet abattement: on prétend même avoir remarqué que le chiroque rend bien des gens fous; qu'il y en a beaucoup à

Rome ; que les chevaux même y deviennent fous.

Il ne pleut ordinairement à Rome que dans les mois de Novembre & de Décembre, mais la pluie est alors presque continuelle & très abondante : passé ces deux mois, le temps est fort doux & presque toujours beau, au chiroque près, encore a-t-on remarqué que rarement y a-t-il chiroque plus de deux où trois jours de suite. Le climat de Rome est sensiblement plus hatif que celui de Paris ; dès le premier Avril l'on y mange des petits pois. La verdure des arbres y paroît aussi plutôt qu'en France, mais ce n'est que d'une quinzaine de jours tout au plus, pour les arbres qui perdent leurs feuilles. Cette verdure des environs de Rome est plus foncée que celle de France : les Artistes prétendent que cela vient de son opposition avec les terres qui sont d'un ton rougéâtre.

Les chevaux sont très-beaux à Rome, étant presque tous de race Napolitaine, quoiqu'à Naples l'exportation des chevaux soit défendue. Les animaux tels que les chiens & les chats, &c. y sont doux, ainsi que dans toute l'Italie. Les bœufs dans la campagnes de Rome sont plus

grands & plus forts que les nôtres, ils ont les cornes beaucoup plus longues & plus torses, on les prendroit pour une espece différente ; tous les charrois se font avec des bœufs dans presque toute l'Italie.

Il y a encore dans la campagne de Rome, une autre espece d'animal de même genre, qui est le Buffle, en Italien *Bufalo* ; il est plus noir que le Bœuf, plus gros, plus pesant, & il tire avec plus de force, comme cela doit être, puisque ce n'est qu'en mettant en action sa propre pesanteur, qu'un animal peut tirer. Buffles.

Les Buffles coûtent moins parce qu'on ne mange pas leur chair, du moins cela n'est pas d'usage parmi les honnêtes gens ; & parce qu'ils vont moins vîte & font moins d'ouvrage quand il s'agit de labourer ; un Buffle ne coûte que 60 à 80 livres, & un Bœuf coûte le double. Le lait de Buffle est plus léger que celui de Vache, & plus agréable, du moins au goût du plus grand nombre ; mais il n'est pas si bon pour le beurre & le fromage ; les Buffles aiment les marécages, & ils se vautrent dans la boue, comme on le voit, sur-tout dans les marais Pontins, où ils paissent en grande quantité.

On rencontre aux environs de Rome un nombre prodigieux de lésards verds, ils partent à chaque pas que l'on fait ; on les craint beaucoup, cependant il ne sont aucunement dangereux, c'est préjugé de l'enfance, qui est de même espece que l'horreur des scorpions, des arraignées ou des crapauds.

Je commencerai la description des environs de Rome par le côté du couchant où est la *Villa Pamfili*, de-là je passerai au nord vers la porte du peuple, puis à l'orient, pour parler de Tivoli & de Frescati, & enfin vers le midi où nous trouverons l'embouchure du Tibre vers Ostie, & le chemin de Naples, par lequel nous commencerons le volume suivant.

CHAPITRE XV.

Maisons de Campagne qui sont à l'occident de Rome.

Villa Pamfili. VILLA PAMFILI ou *Belrespiro*, grande & belle maison de campagne du Prince Doria, située sur la voie Aurelia hors de la porte S. Pancrace ; on la regarde

comme une des deux plus confidérables de Rome ([a]) ; il n'y a guere que la ville Borghefe à qui on puiffe la comparer. Les jardins & le parc ont cinq à fix milles de tour, & l'on croit que c'eft l'emplacement des jardins que l'Empereur Galba avoit fur la voie Aurélienne.

Le premier deffein fut donné par J. B. Falda, de Bologne ; mais cette maifon & fes dépendances ont été enfuite décorées & embellies par le célebre Alexandre Algardi ; l'architecture de la maifon eft de lui. La place qui eft au-devant eft environnée de ftatues antiques des douze Céfars.

Le bâtiment eft décoré dans tout fon pourtour, de deux ordres Corinthiens en pilaftres, d'une bonne proportion, avec un Attique au-deffus ; toute la façade eft ornée de bas-relief avec des ftatues dans des niches, des trophées, des médaillons antiques, dont l'arrangement n'eft pas mauvais, & s'accorde bien avec l'architecture. On entre dans le

([a]) Il y en a une ample defcription imprimée fous ce titre : *Villa Pamphilia ejufque Palatium, cum fuis profpectibus, ftatuæ, fontes, vivaria, theatra; Areolæ plantarum viarumque ordines. Romæ, Jo. Jac. de Rubeis*, in-folio.

cafin, par une grande arcade dont tout le ceintre monte dans le fecond ordre ; cette arcade donne entrée à une loge ou portique couvert, au fond duquel eft la porte du fallon. La maffe générale de cet édifice n'eft pas mauvaife, quoiqu'on y defire feulement un peu plus d'etendue. On trouve auffi que dans la partie qui regarde le midi, la terraffe étant ajoutée au bâtiment rend toute cette maffe trop haute pour fa largeur. Une loge ou une efpece de tour quarrée qui s'éleve fur tout l'édifice, en interrompt affez heureufement les lignes droites. Sur la principale façade on voit des buftes de Claudius Albinus, de Septime-Sévere, d'Antonin Caracalla, de Marc-Aurele ; ceux de Vitellius & de Claude font fous le portique.

Les deux plus beaux bas-reliefs de la façade d'entrée, font ceux de Vénus qui ôte à Mars fon poignard, & de Papirius, qui élude la curiofité de fa mere. Dans le premier, Mars qui eft nud, eft d'un affez bon caractere, mais un peu lourd; la femme eft bien drapée, & le cafque dont Mars eft coëffé, eft d'une belle forme. Dans le fecond, le mou-

vement du jeune Papirius eſt plus affecté que dans la ſtatue qui eſt à la *villa Ludoviſi*; il eſt mal ſur ſes jambes; le tour de la tête de la femme & ſon expreſſion générale eſt manquée, mais les draperies en ſont bonnes & ſculptées légérement.

Sur la façade qui eſt du côté droit, il y a un bas-relief, qui repréſente un mariage; il eſt compoſé de deux figures qui ſe donnent la main; celle du mari ne vaut rien, mais la femme eſt très-belle en tout point. Son action eſt ſimple en donnant la main à ſon mari; elle a un air de pudeur & de timidité qui eſt charmant; le profil en eſt très-bien, la draperie admirable, & d'une maniere large & méplate.

En entrant dans l'intérieur du caſin, on trouve dans la premiere chambre deux buſtes de l'Algarde, repréſentant Dom Pamfilio Pamfili, frere du Pape Innocent X, & ſa femme; ils ſont très-beaux & fort bien faits, les draperies parfaitement ajuſtées & d'une maniere larges; les têtes ſont d'une grande vérité; l'homme a une fraiſe à canons autour du col; il eſt traité avec beaucoup de délicateſſe. Celui de la femme

a un voile qui paſſe derriere elle; il repréſente *Donn' Olimpia Maidalchini*, qui régnoit, pour ainſi dire, à Rome vers le milieu du dernier ſiecle, ſous le Pontificat du Pape Pamfile ſon beau-frere; ce Pape avoit en elle une confiance, dont on prétend qu'elle abuſoit.

Dans la deuxieme chambre, on remarque une grande figure de femme bien drapée.

Dans la troiſieme chambre, Claudius en habit de femme, figure bien drapée & dont les plis ſont de bon goût; la tête eſt d'un bon caractere; mais le bras étendu eſt mal reſtauré.

Dans la quatrieme chambre, une Vénus nue & l'Amour endormi à côté d'elle, tableau peint ſur bois par le Titien; il a tant ſouffert qu'on ne peut plus apprétier toutes les fineſſes; elles ont été enlevées par ceux qui l'ont nettoyé; mais par ce qu'il en reſte, on juge qu'il étoit d'une belle couleur.

La cinquieme chambre renferme ſurtout deux tableaux de fruits; l'un repréſente des figues, & l'autre des prunes. Dans le milieu du caſin il y a un ſallon circulaire mal décoré.

Au ſecond étage on remarque un tableau du Guide, qui repréſente Pſyché regardant l'Amour à la lampe, d'une belle couleur, mais composé indécemment, & dont la Pſyché n'a ni fineſſe ni légéreté.

Dans la loge qui eſt au deſſus de la maiſon, il y a un ſallon rond, entouré d'armoires, où il y a des porcelaines, des vaſes Etruſques & quelques curioſités naturelles.

De la terraſſe qui eſt autour de cette loge, on voit très-bien le plan du jardin, & l'on découvre une très-belle vue ſur la campagne.

L'appartement du midi eſt, d'un côté, en forme de ſouterrein, mais il fait le rez-de-chauſſée du parterre qui eſt au midi; c'eſt de ce côté qu'eſt ſa principale entrée; il contient une piece quarrée, une piece ronde, & deux petites galeries. Toute la décoration de ces quatre pieces eſt auſſi de l'Algarde, & conſiſte en arabeſques & ornemens légers. La décoration & les arabeſques qui ſont dans la premiere piece en entrant, ſont mauvais; ceux du ſallon rond ne ſont pas mal pour les ſaillies; mais ces arabeſques ſont en

trop grande quantité, ce qui apporte de la confusion, & donne, sur-tout à la voûte, un air de broderie. La petite galerie qui est à main gauche, a un plafond aussi en arabesque, mais plus dans le goût moderne que dans le goût antique; la distribution de ce plafond est lourde & sans esprit. Le meilleur plafond de tout cet appartement, est celui de la petite galerie à main droite, dont les formes sont variées, ainsi que les ornemens qui sont bien dans le goût de l'antique. Les petits bas-reliefs qui y sont, ont peu de saillie, ce qui convient parfaitement au genre des plafonds. Il auroit mieux valu ne pas introduire de grandes figures dans quelques-uns de ces plafonds; elles font ordinairement mal dans les arabesques, leur opposition jettant tout hors de proportion.

Le jardin, à ce qu'on assure, a été dessiné par M. le Nôtre; il sut profiter du terrein, de façon que ses inégalités ont procuré des terrasses & des mouvemens de plan fort heureux, tel que celui qui est dans le milieu du jardin, où le terrein monte du côté du parc; sur la pente de ce terrein il a fait

un parterre qui s'apperçoit de dessus une partie circulaire en maçonnerie, qui est en bas, & devant laquelle est une grande piece ornée de buis. Tout le long de la terrasse il y a des jets-d'eau en guéridon, semblables à ceux que M. le Nôtre a fait à Vaux-le-Vicomte ; tout le fond de ce point de vue est terminé par de grands pins, qui font un bon effet.

La partie circulaire de la terrasse dont je viens de parler, est décorée d'un mauvais ordre de pilastres Toscans ; on y a incrusté des bas-reliefs, dont voici les principaux.

Deux femmes & un Apollon assis, jouant de la lyre; les deux femmes, qui sont ce qu'il y a de mieux conservé, sont bien ajustées de draperies. Trimalcion entrant dans la salle du repas ; il est différent dans sa composition, de ceux de Farnese & de la Villa Albani, & il n'est pas si bon. Un autre bas-relief composé de deux différens sujets ; l'un de ces fragmens représente Jules-César qui sacrifie ; il a une Prêtresse vis-à-vis de lui. Il est drapé d'une belle maniere, quoiqu'un peu lourde.

On remarque beaucoup de variété

dans les arbres de ce jardin. Les palissades sont d'un arbre, dont la feuille tient un peu du Cyprès. Les Italiens l'appellent *Accipresso*. Ils employent aussi beaucoup de Lauriers-tin : à l'égard des grands arbres, les Leccini, qui sont des especes de chênes verds, les Cyprès & les Pins sont ceux qui réussissent le mieux, & qui font de plus grands & de plus beaux effets.

Il y a un Jardin secret qui n'est point ordinairement ouvert pour les étrangers, où il y a cependant plusieurs statues remarquables, Alexandre le grand, Antonin le pieux, Hercule, une idole Egyptienne qui représente l'Abondance, & deux tombeaux de marbre avec des bas-reliefs, plusieurs vases de Serpentine, une belle table de *Lumachella*; un orgue qui va par le moyen de l'eau & qui répond en écho : l'eau seule produit le vent sans le secours d'aucun soufflet, en même temps qu'elle fait aller une roue, dont le pignon engrene dans le cylindre qui fait lever les touches; le parc est rempli de cerfs, de daims, & d'autres bêtes fauves pour le plaisir de la chasse.

Sur le chemin de Rome à la *Villa Pamfili*, on passe sous un arc de l'*aqua Paola*,

sur

ſur lequel on lit cette inſcription : *Paulus V, Aquæductus ab Auguſto Cæſare exſtructos. . . . reſtituit* 1609, *Pontif V.*

VILLA CORSINI, en face de la porte S. Pancrace ; elle a été faite ſur les deſſeins de Simon Salvi, elle a un portique ſingulier, élevé ſur quatre grands arcs, comme le Janus qui eſt auprès de S. *Georgio in velabro* ; un eſcalier à double rampe fort élevé, conduit à une terraſſe qui fait le tour du caſin, & d'où l'on a une très-belle vue. On trouve au milieu du premier étage un ſallon qui a 12 portes & 12 fenêtres, avec huit buſtes de marbre, de *Ferrata*, très-médiocres. La voûte eſt peinte par *Paſſeri*, & repréſente l'Aurore qui devance le char du Soleil. Les jardins ſont petits, mais très-ornés, on y compte plus de 1000 pots de fleurs & de fruits, & tout le reſte à proportion. *Villa Corſini.*

Il y a dans cette Maiſon un tombeau ou *Columbarium*, qui ſert actuellement de cave pour mettre le vin, il eſt gravé dans Bartoli.

MONTE MARIO ; colline qui eſt au nord-oueſt de Rome ; un peu au-delà du Vatican, c'eſt une prolongation du Janicule, & elle étoit compriſe autrefois *Monte Mario.*

ſous le même nom, auſſi-bien que la colline du Vatican, le nom qu'elle porte aujourd'hui, ne vient point de l'ancien Conſul Marius, mais d'un certain *Mario Millini*, qui vivoit du temps de Sixte IV, & qui avoit ſur cette colline une belle maiſon que ſa famille a poſſédé juſqu'à nos jours. Il y a ſur cette montagne une Egliſe de Sainte Croix, que Pierre Millini fit bâtir vers l'an 1470, & une Egliſe du Roſaire occupée par les Dominicains de la Congrégation de Lombardie; elle fut élevé par le célebre *Giovan Vittorio de' Roſſi*, qui voulut déguiſer ſon nom ſous celui de *Giano Nicio Eritreo*, qui ſignifie en Grec la même choſe. Le Couvent fut reſtauré par le Pape Benoît XIII qui avoit été Dominicain & qui alloit quelquefois y ſéjourner.

Villa Madama.

VILLA MADAMA, belle maiſon de Campagne qui appartient au Roi de Naples, & qui eſt ſituée ſur le mont Marius, d'où elle domine Rome & tous les environs, de la maniere la plus agréable. Son nom vient de Madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, qui épouſa Alexandre de Médicis, & enſuite Octave Farneſe; elle acheta du Cha-

pitre de S. Euſtache, cette maiſon que le Cardinal Jules de Médicis, qui fut enſuite le Pape Clément VII, avoit fait bâtir ſur les deſſeins de Raphaël. Jules Romain & Jean d'Udine la décorerent de ſtucs & de peintures, elle a été long-temps un des beaux endroits des environs de Rome, & c'eſt encore ce que l'on remarque le plus, quand on regarde ces environs de quelque endroit élevé.

Villa Mellini. VILLA MELLINI eſt ſituée à la partie la plus élevée de *monte Mario*, auprès d'un petit Couvent de Jacobins, que le Pape Benoît XIII, mort en 1739, affectionnoit ſpécialement; cette maiſon eſt dans une ſituation charmante, mais il en coûte pour jouir de cette belle vue, car la montagne eſt longue & rude; on voit delà toute la ville & la campagne de Rome, & le Tibre avec toutes ſes ſinuoſités; on le voit paroître à cinq diſtances différentes, ou dans cinq endroits fort éloignés les uns des autres; il faudroit peu de dépenſe pour former une terraſſe magnifique autour du caſin, mais on n'eſt guere en Italie dans le goût des grands ouvrages, par leſquels on forçoit autrefois la Nature pour faire de beaux jardins; on n'y tire pas même

grand parti du terrein, auſſi-tôt qu'il eſt un peu difficile.

Quand on eſt ſur *monte Mario*, l'on voit un vallon du côté de *Ponte molle*, où l'on découvrit en 1500, les ruines d'une ancienne Egliſe à trois nefs voûtées, bâtie dans le même endroit où l'on dit que Conſtantin vit en l'air la croix qui lui annonça la victoire, contre Maxence ; nous en avons déja parlé : c'eſt à *monte Mario* que les Naturaliſtes vont ſe promener le plus volontiers, on y trouve de très-belles coquilles pétrifiées, des huitres, des tellines, & ſur-tout des *cœurs de Bœuf* très-gros, les uns en pierre blanche, les autres en cryſtal de roche ; ces derniers ſont aux environs de *Villa Madama*. On y voit auſſi des ſtallactiles, des poudingues ou pierres mélangées de pluſieurs autres, (en Anglois *Puddings-ſtones*) qui ſont de différentes eſpeces & de différens degrés de maturité, c'eſt ſur-tout auprès de *Villa Mellini* ; il y a encore des pierres lenticulaires que M. Mazeas a obſervées, & ſur leſquelles il a donné un Mémoire à l'Académie des Sciences.

Le P. Torrubia du Couvent d'*Araceli* qui a écrit ſur l'hiſtoire Naturelle, aſſure qu'il y a aux environs de Rome

des poiſſons pétrifiés ; cependant M. l'Abbé Mazeas qui a fait beaucoup de courſes dans la campagne avec M. le Baron de Saint-Odile, pour obſerver tout ce qui avoit rapport à l'Hiſtoire Naturelle, ne les a point trouvés.

CHAPITRE XVI.

Partie Septentrionale des environs de Rome.

JE comprens ſous le nom de partie Septentrionale, tout ce qui eſt entre Rome & *Ponte Molle*, ſur l'ancienne voie Flaminia, ou entre *monte Mario* & *monte Pincio*.

VILLA GIUSTINIANI eſt ſituée hors de la porte du peuple, ſur le penchant d'une colline agréable, ornée de belles allées, de boſquets de lauriers & de fontaines, qui forment un théâtre dans la plus belle expoſition ; il y avoit auſſi beaucoup d'antiques, mais le Prince Juſtiniani les fit tranſporter, en 1715, dans une autre maiſon de campagne, près de S. Jean de Latran. *Villa Giuſtiniani.*

Muro Torto. MURO TORTO, eſpace de quelques toiſes dans les murs de la ville, qui eſt incliné comme s'il étoit prêt à tomber, ainſi que la tour de Piſe ; Procope raconte que lorſque Béliſaire défendoit Rome contre les Goths, l'an 538, il ne fit point rétablir cette partie de l'enceinte de Rome, on lui aſſura que c'étoit par un miracle que ce mur étoit ainſi penché, & que S. Pierre ſe chargeroit bien de le défendre ; ſa conſtruction eſt de briques, en forme réticulaire, à la maniere des plus anciens ouvrages de Rome, c'eſt-à-dire des briques, dont la forme extérieure eſt en loſange.

En ſuivant la *via Flaminia* ou la route de *Ponte-Molle* au nord de Rome, on rencontre quelques objets dignes d'attention ; le jardin du Duc Odeſcalchi, dont le portail eſt de l'architecture d'Onorio Lunghi ; la maiſon des Sanneſi, dont le portail eſt de *Marconio*.

Papa Giulio. PAPA GIULIO eſt ainſi appellée, parce que le Pape Jules III la fit bâtir, ſur les deſſeins de Balthazar Perruzzi de Sienne ; elle appartient à la Chambre Apoſtolique, & les Cardinaux ou les Ambaſſadeurs s'y rendent pour commencer la marche de leur entrée. Il y a, vis-à-vis

de la maiſon, une fontaine exécutée de la main même de l'Ammanati; au fond de la petite rue qui commence vers cette fontaine, on trouve la maiſon, ou la *Villa Papa Giulio*, décorée par Vignole.

Le plan général de cet édifice eſt bien conçu; la forme en eſt belle & les parties ſont proportionnées avec le tout, le veſtibule avec le portique circulaire, & ce portique avec la cour. Quant aux élévations, celle de la face d'entrée eſt d'un ſtyle plus large que d'autres édifices de Vignole; la diviſion des étages eſt belle & bien faite, les ordres ſont d'une belle grandeur, ainſi que l'avant-corps du milieu avec toute la façade ſur laquelle il joue aſſez bien; mais les pilaſtres qui flanquent les angles ſont maigres, n'étant ſoutenus d'aucun corps. Il y a des ajuſtemens ſur les croiſées qui friſent un peu le gothique; la face de la partie circulaire ſur la cour eſt très-variée, mais les détails ne ſont pas ſi purs que ceux de la face antérieure; il ſemble ſur-tout que Vignole n'ait pas profilé l'entablement qui eſt ſur l'ordre Ionique. La décoration du fond de la cour eſt bonne pour la hauteur; mais il y a beaucoup de petiteſſes dans ces par-

ties, ſur-tout dans l'attique qui paroît avoir été ajouté après coup.

C'eſt dans cette maiſon qu'étoit autrefois le grand baſſin de porphyre qui eſt au Belvedere du Vatican, avec des colonnes de verd antique, trouvées à la *Solfatare de Tivoli*, mais qui ont été employées ailleurs.

Eau minérale.

ACQUA ACETOSA, fontaine qui paſſe pour être ſalutaire, à deux milles de la porte du peuple. On y va par une rue qui eſt auprès de *Papa Giulio*, d'où l'on entre dans une place; l'on paſſe ſous une arcade obſcure où eſt une image de la Vierge à laquelle on a beaucoup de dévotion, & l'on arrive à cette fontaine; elle ornée d'une belle façade qu'Alexandre VII y fit faire, & qui eſt de l'architecture du Bernin, avec cette inſcription: *Alex. VII. P. M. ut acidulæ ſalubritatem nitidius hauriendi copia & loci amænitas commendaret, repurgato fonte, additis ampliore ædificatione ſalientibus, umbraque arborum inducta, publicæ utilitati conſuluit A. S. M. DC. LXI.*

Les eaux de cette fontaine ſont purgatives, auſſi-bien que le ſédiment qu'elles laiſſent après la diſtillation; elles tirent leur ſaveur & leur qualité de la

pouzolane, qui a des parties calcaires, diſſolubles dans l'eau ([a]).

Dans la montagne qui eſt au levant du chemin, environ à 300 toiſes de la porte du peuple, & près d'une petite maiſon appartenante aux Colonnes, on rencontre des amas conſidérables de bois pétrifiés & terrifiés. M. l'Abbé Mazeas y a trouvé une branche d'arbre de deux pouces de diametre & de trois pieds de hauteur qui étoit pétrifiée & ſembloit être encore ſur pied; pour peu qu'on y fouillât, on y trouveroit probablement des choſes fort curieuſes.

La plaine qui eſt dans ce canton, juſqu'au *Ponte Molle*, étoit autrefois remplie de petites maiſons & de lieux de débauches, auſſi Néron y alloit-il volontiers : *Pons Milvius in eo tempore celebris nocturnis illecebris erat, ventitabatque illuc Nero, quo ſolutior urbem extra laſciviret*, Tac. *XIII.* Il y a encore actuellement beaucoup de tabagies & de guinguettes.

S. ANDREA *nella via Flaminia*, petite Egliſe ſituée ſur la voie Flami- S. André.

([a]) V. l'Ouvrage qui a pour titre : *Johannis Hieronimi* LAPI *de Acidula ad Ripam Tyberis Epiſtola*, chez les Roſſi 1749, 95 pages in-4°.

nia, fut bâtie par Jules III qui n'étoit encore que Cardinal, en 1527, en mémoire de ce que dans le temps de la prise de Rome, il avoit été délivré des mains des ennemis le jour même de S. André. L'architecture est de Vignole, & c'est un des meilleurs édifices modernes & des mieux entendus qui soit à Rome. Son plan extérieur est quarré, ainsi que l'intérieur; mais sur l'un & l'autre s'éleve une petite coupole ovale; la face extérieure n'a aucune décoration sur trois côtés; mais sur le chemin où est la porte de l'Eglise, il y a un frontispice faisant avant-corps, avec peu de saillie; il est formé par quatre pilastres d'ordre Corinthien, sur lesquels est un fronton. Dans l'entre-pilastre du milieu est la porte décorée, & entre les deux autres pilastres sont deux niches que l'on a percées pour en faire des fenêtres. Toute la masse sur laquelle cet avant-corps est posé, est terminée par une corniche avec des modillons. La coupole s'éleve en retraite, & a une corniche & des degrés dans le goût du Panthéon; l'intérieur est aussi décoré de pilastres d'ordre Corinthien, entre lesquels il y a des niches & quelques

mauvais tableaux peints à fresque; vis-à-vis de la porte est une petite chapelle formant un enfoncement où est l'autel principal.

Le plan de cette Eglise est très-bien conçu; la disposition est sage & dans le goût de l'antique; l'élevation générale, tant du dedans que du dehors, est d'une bonne proportion & d'un bon style; mais il y a beaucoup de maigreur dans les parties, sur-tout dans la disposition des pilastres & des ornemens intérieurs. Le frontispice a trop peu de relief, & il seroit à souhaiter que l'Architecte eût eu de la place pour faire un petit porche avec des colonnes. Tous les détails des entablemens & des parties de cet édifice sont beaux & bien profilés.

PONTE MOLLE autrefois *Pons Milvius*, fut ainsi appellé par corruption du nom d'Emilius Scaurus qui le fit faire; mais ce fut le Pape Nicolas V qui le fit reconstruire vers l'an 1450. Nous en avons fait mention à la fin du Tome II. Nous avons aussi parlé d'une des routes qui y aboutissent, & nous parlerons de l'autre route qui conduit à Citta Castellana, quand il sera quest-

tion du chemin de Terni & de Pérouse, dans le VII Tome de cet ouvrage.

CHAPITRE XVII.

Description de la Maison Borghese, située à l'orient de Rome.

VILLA BORGHESE, ou *villa Pinciana*, est la plus belle & la plus vaste de toutes les maisons de campagne des environs de Rome; car il n'y a guere que la *villa Pamfili* qui puisse le lui disputer; elle est en même-temps une des choses les plus remarquables qu'il y ait en Italie. L'enceinte de ses murailles commence presqu'aux murs de la ville, ce qui la rend encore plus agréable, & elle a une lieue de tour; car elle s'étend depuis la porte *Pincia* jusques près du *muro Torto* & vers la porte du Peuple. Ce fut le Cardinal Scipion Borghese, neveu du Pape Paul V, qui fit bâtir cette belle maison ([a]).

([a]) On en imprima la description, en 1700, en un volume à part de 321 pages, intitulé : *Villa Borghese fuori di porta Pinciana, con l'ornamento che si osservano nel dilei Palazzo, e con le figure delle*

La principale porte eſt décorée dans les proportions d'un ordre Ionique, ſur les deſſeins de Martin Lunghi le vieux; elle eſt ornée d'un bas-relief qui repréſente un taureau deſtiné au ſacrifice. En entrant, on en voit un ſecond qui repréſente l'apothéoſe ou la conſécration d'un Empereur; il eſt accompagné de deux thermes ornés de fleurs & de fruits, faits ſur les deſſeins du Cavalier Bernin, par Pierre Bernin ſon fils. Une longue allée qui conduit juſqu'à la maiſon de plaiſance eſt décorée de ſtatues, de fontaines & de parteres en compartimens.

L'eſplanade qui eſt devant la façade principale, a 240 palmes ou 27 toiſes de diametre; elle eſt environnée d'une baluſtrade de travertin avec beaucoup de vaſes & de ſieges de verdure : on voit delà une façade qui a 200 palmes ou 165 pieds de long, de l'architecture de *Giovan Veſanzio Fiamingo*; la façade

ſtatue più ſingolari. Cette deſcription eſt de Montelatici; il y en a une de Manilli, imprimée en 1650, & inſérée dans le grand recueil de Burman, Tom. VIII. n°. 24. On y voit la figure, des ſtatues fameuſes du Gladiateur, de Seneque, de l'Hermaphrodite, & de pluſieurs autres pieces intéreſſantes, dont nous parlerons ici.

qui eſt du côté du levant a 172 pieds de long, les autres 101 pieds, enſorte que les quatre enſemble ont 90 toiſes. La maſſe du bâtiment eſt diviſée en trois parties; ſavoir, deux pavillons & un arierre-corps; ſur le devant de l'arriere-corps il y a une loge qui forme une terraſſe au premier étage, & à laquelle on monte par un eſcalier à deux rampes; cette loge fait un très-bon effet; les maſſes générales ſont auſſi très-bien, mais la décoration eſt extraordinairement chargée de bas-reliefs, de ſtatues & d'ornemens antiques, il en réſulte de la confuſion; l'on a plus cherché a accumuler les ornemens qu'à les diſpoſer avec goût.

Sur la rampe du milieu eſt un beau vaſe antique, ſous lequel eſt un pied moderne; ce vaſe eſt orné par des maſques de Silene & de Silvains.

Les bas-reliefs dont toute la face de l'entrée principale eſt décorée, ſont la plupart tirés de ſarcophages antiques. Voici les plus beaux.

Sur le pavillon à gauche, un Eſculape avec la Déeſſe Igia au milieu de deux grands ſerpens. Ces deux figures ſont majeſtueuſes, tant par la compoſi-

tion, que par la maniere dont elles ſont drapées; les deux ſerpens qui ſont à côté d'elles, ſont d'une proportion coloſſale par rapport aux figures; mais ils n'en forment pas moins un bel effet.

Sur le pavillon à droite, un bas-relief de trois autres figures, repréſentant une femme entre deux hommes; cette femme eſt très-belle : elle a un bon tour; elle eſt mieux conſervée que les deux figures qui l'accompagnent. La façon dont elle eſt drapée avec peu de relief, rend l'exécution plus agréable.

Au deſſus eſt un bas-relief de trois autres figures, repréſentant un homme aſſis & deux femmes debout. La figure de femme qui eſt au milieu, dont la tête & les mains ſont reſtaurées, eſt fort belle, & ce qui reſte de l'homme qui eſt aſſis, eſt beau & bien drapé.

Un autre bas-relief qui forme le pendant, repréſente le Dieu Mitras tenant le couteau levé pour tuer un taureau; ce Dieu eſt fort beau & bien composé; le taureau eſt d'une belle forme & a un caractere mâle. Ce bas-relief paroît être une portion de friſe. On remar-

que encore ſur cette façade deux buſtes rares de Trajan & d'Adrien.

La face oppoſée eſt auſſi décorée de différens bas-reliefs : dans l'un on voit les Haruſpices qui ouvrent le ventre à un taureau pour conſulter ſes entrailles ; le bas-relief eſt d'un trés-grand ſtyle ; les figures en ſont bien drapées, & la compoſition en eſt bonne. Celui qui fait pendant repréſente un ſacrifice, il eſt également bon. Le bas-relief du milieu eſt une marche de Sacricateurs. Les figures en ſont entiérement de relief & courtes de proportion ; mais d'ailleurs traitées d'une maniere très-large.

Au-deſſus de ce bas-relief eſt un maſque de Bacchus, enchâſſé dans un rond qui y fait beaucoup de tort ; quoique ce maſque ait eu le nez mal reſtauré cela n'empêche pas qu'on n'y admire la beauté du caractere.

Des perſonnes qui ſe repoſent ſous une draperie ſoutenue par des thermes. Les figures ont de très-beaux mouvemens ; il y a un jeune homme accroupi au pied d'un therme, & une petite femme adoſſée au même therme, dont

les attitudes ſont très-naturelles ; ce bas-relief eſt d'un très-bon ſtyle ; il n'y en a que la moitié d'antique, & l'autre a été reſtaurée aſſez mal.

Deux hommes aſſis par terre, dont l'un paroît avoir été bleſſé, l'autre le ſoutient par le dos : deux femmes qui ſont en arriere tiennent des flambeaux, & un homme lance un javelot. Cette partie du bas-relief eſt antique & d'un grand ſtyle, le reſte qui eſt reſtauré ne vaut rien.

Devant cette même face du caſin, il y dix ſtatues, la plupart mauvaiſes, excepté une figure de femme tenant des raiſins dans le pan de ſa robe ; l'intention de la draperie eſt aſſez bonne & d'une maniere large.

L'autre eſt un Faune d'environ 30 ans, tenant ſa croſſe & étant dans l'action de danſer : il eſt bien penſé, & le caractere en eſt admirable ; mais il eſt un peu lourd. Au midi, ſur une des faces latérales décorée par le Bernin, eſt un bas-relief, ou pour mieux dire un grouppe de rondeboſſe attachée par le côté ; c'eſt une figure équeſtre de Curtius, où il y a de l'expreſſion & du mouvement ; il eſt bien dans l'attitude d'un homme

qui s'abandonne; il repréfente l'idée la plus naturelle & la plus frappante qu'on puiffe avoir de la belle action de Curtius, qui fe précipite volontairement & tout armé dans le goufre pour le falut de fa patrie. La tête, les deux bras & une jambe font reftaurés, ainfi que les jambes & la tête de fon cheval, & ces reftaurations ne valent rien. On y remarque auffi une chaffe de fanglier. La paix entre Rome & les Sabins, Romulus d'un côté, & Tatius Roi des Sabins, de l'autre; plufieurs Bacchanales, une ftatue équeftre de Robert Malatefta, Général de Sixte IV, & au-deffus de la terraffe un bufte de l'Empereur Geta.

La façade qui eft du côté du nord, eft auffi ornée de Sacrifices, de Bacchanales, & autres bas-reliefs : il y a une tête de Bacchus qui eft fort rare. Un double perron conduit d'abord à une terraffe qui a 41 pieds de long & 20 de large; on voit fur l'efcalier deux cornes d'abondance, & un vafe avec des bas-reliefs; fur la terraffe un Satyre, une Mufe, Jupiter, Vénus, l'Empereur Galba, un Roi des Parthes prifonnier repréfenté en porphyre.

La salle du premier appartement a 60 pieds de long sur 40 de large, elle a six portes & huit fenêtres, elle est ornée des plus belles colonnes, il y en a deux de porphyre, cannelées qui ont huit pieds de hauteur, & qui sont une chose unique à Rome; quatre autres de porphyre, de 10 pieds; deux de *Lumachella*, beau marbre gris rempli de traces de coquilles de limaçons, qui ont 11 pieds; quatre de breche coralline d'environ 11 pieds; d'autres de verd antique, de granite, de jaune antique; des vases de porphyre, d'albâtre oriental; un bassin rond soutenu par les graces, comme celui qui est dans la sacristie de Sienne; les bustes des douze Césars en marbre, ouvrage moderne; deux têtes d'Annibal & de Scipion l'Africain; Bacchus sur un tombeau antique où est représentée la mort de Méléagre.

Dans la premiere chambre, Seneque mourant dans le bain en pierre de touche ou en marbre noir, avec deux yeux d'émail & une ceinture de marbre jaune; c'est une des belles statues qu'il y ait à Rome: le célebre Hermaphrodite que l'on trouve ensuite, quoique plus gracieux à voir, ne m'a pas intéressé autant que

Seneque mourant.

Séneque, dont j'étois encore occupé. On aime voir le ſpectacle de la vertu & l'horreur du crime, un Philoſophe, l'amour de la poſtérité, triomphant d'un Empereur qui en ſera l'exécration; le grand homme & le ſage faiſant honte par ſa conſtance à un tyran abominable, juſtifiant par ſon exemple la belle maxime qu'il avoit donné dans ſes ouvrages : *Contemne mortem & omnia quæ ad mortem ducunt contempta ſunt;* il ſuffit pour être ſupérieur à tout, de ne pas craindre la mort : *Eo itaque fortior adverſùs cœli minas ſurge, & cùm mundus undique exarſerit, cogita te nihil habere de tanta mole perdendum.*

Cette figure d'ailleurs a beaucoup d'expreſſion; la maniere dont les muſcles ſont rendus, exprime parfaitement un homme prêt à mourir qui commence à perdre ſes forces : le caractere de tête en eſt bon, quoique le travail général de la figure ſoit ſec. Il eſt dans un vaſe moderne de marbre gris d'une mauvaiſe forme, dans le fond duquel on a mis du porphyre pour imiter le ſang.

Deux deſſus de portes en face l'un de l'autre, remarquables en ce qu'ils ſont formés de deux bas-reliefs antiques :

l'un repréſente trois jeunes filles qui accommodent des guirlandes autour d'un candélabre ; ces trois figures ont un beau tour, elles ſont drapées légérement & avec grace, elles ont de beaux enſembles, & l'exécution en eſt ſpirituelle & fine ; il a été gravé par Bartoli ; l'autre deſſus de porte repréſente cinq femmes qui danſent, ſe tenant toutes par la main ; ces figures ſont compoſées avec élégance, & ont une grace inxeprimable ; les attitudes en ſont variées dans le ſimple, & la manière dont elles ſont drapées, eſt fort agréable ; leurs draperies accuſent bien le nud. Tout ce qu'il y a de ſingulier dans ce bas-relief, c'eſt que deux figures s'en vont en danſant de chaque côté ; & comme elles ſemblent tirer également celle du milieu, on ne ſait de quel côté elle doit déterminer ſa danſe.

Deux grands tableaux longs de Tempeſta, dont l'un repréſente une marche du grand Turc, & le pendant une marche du Pape. Ils ſont eſtimés ; les chevaux en ſont fort beaux.

Dans la premiere chambre, un David du Bernin lançant une pierre avec ſa fronde à Goliath ; on prétend que le

Bernin s'eſt repréſenté lui-même ſous la figure de David. Il eſt bien penſé, bien exécuté & forme une belle Académie. L'expreſſion que le Sculpteur lui a donnée en lui faiſant mordre ſes levres, eſt naturelle ; mais comme elle eſt baſſe, elle dépriſe beaucoup cette figure.

Il y a à côté deux vaſes d'albâtre d'une forme ronde, haute & ſimple.

Une Louve antique qui allaite Rémus & Romulus ; elle eſt de marbre rouge Egyptien, les deux enfans ſont de marbre blanc ; elle eſt mauvaiſe, je ne la cite que pour la beauté & la râreté du marbre.

Une belle figure de porphyre repréſentant une femme drapée, dont la tête & les bras ſont de marbre blanc. Cette figure eſt dans une attitude d'admiration, & elle a une couronne ſur la tête ; la draperie eſt belle & légére, & le nud bien accuſé ; ſa tête eſt fort belle, le nez en eſt reſtauré, les bras ſont modernes & mauvais.

Un autel rond, autour duquel il y a un bas-relief repréſentant une bacchanale, compoſée d'une femme qui joue des crotales, d'un ſatyre, d'une femme qui tient un tympanon & d'un homme

tenant une torche; les figures en font bonnes, bien composées : cet autel sert de piedestal à une figure.

Vénus & Cupidon, bas-relief antique, estimé de Praxiteles, & qui est de la plus grande beauté; Junon est en marbre, la robe est de porphyre; deux vases d'albâtre blanc transparents, faits par *Silvio* de Veletri; un buste antique de Macrin; trois belles statues d'Apollon; Narcisse & Icare; le Taureau Farnese, imité en bronze; une tête d'Alexandre le Grand en bas-relief.

Apollon & Daphné, grouppe du Bernin qu'on trouve dans la seconde chambre, est regardé à Rome comme son plus bel ouvrage, après la sainte Bibiane; il y en a une belle copie à Sceaux. Il a choisi l'instant où commence la métamorphose de Daphné en laurier. Apollon court après Daphné, qui est déja environnée de l'écorce de l'arbre; les racines croissent des ongles de ses pieds, les branches de laurier partent de ses doigts & de ses cheveux. On a écrit sur le piedestal ces deux vers faits par le Pape Urbain VIII, lorsqu'il étoit encore jeune: Apollon & Daphné.

Quiſquis amans ſequitur fugitivæ gaudia formæ,
Fronde manus implet, baccas vel carpit amaras.

La compoſition de ce grouppe eſt bonne; l'attitude de l'Apollon paroît juſte; mais ſa tête a quelque choſe de froid; il auroit fallu que le Sculpteur eût exprimé ſur ſon viſage l'étonnement de voir une ſi ſubite métamorphe. Dans ce morceau le Bernin en devenant correct, a perdu le mâle qui ſe trouve dans ſes incorrections. Il n'eſt pas douteux auſſi que le fini & le trop grand poli de ſes chairs ne contribue à répandre beaucoup de froid ſur cet ouvrage. A l'égard de l'exécution, elle eſt étonnante : on ne peut rien trouver de ſemblable pour la préciſion du travail; les cheveux ſont traités d'une légéreté admirable, & les lauriers qui naiſſent de l'extrémité des doigts, ſont feuillés avec tout le goût poſſible & rendus avec tant de préciſion, qu'on croiroit les agiter d'un ſeul ſouffle; il en eſt de même des racines & de l'écorce qui commence déja à couvrir une partie de la cuiſſe. On voit par-tout combien le Bernin, en ſe livrant entiérement à ſon goût, craignoit

craignoit peu les difficultés d'exécution. Il y a dans la même ſalle un grouppe du Bernin qui repréſente Enée, Anchyſe & Aſcagne ; un Méléagre qui a un chien à ſa droite & une tête de ſanglier à ſa gauche, dont j'ai vu pluſieurs copies ; un buſte d'Auguſte, un de Saint Charles Borromée, une table d'albâtre oriental, une de pierre de touche & quelques portraits du Flamand.

Dans la galerie, le buſte du Cardinal Scipion Borgheſe, par le Bernin ; il eſt admirable & traité à la Vandeik ; c'eſt un des plus beaux qu'ait fait ce Sculpteur. La tête eſt ſans poli & le camail, au contraire, l'eſt beaucoup ; ce qui fait très-bien.

Le Bernin a recommencé ce buſte, à cauſe d'un fil qui s'eſt trouvé dans le front, ce qui ne le défigure cependant pas. On voit ce ſecond buſte dans l'appartement d'en haut ; mais il eſt moins beau que le premier.

Une belle tête antique de Lucius Verus, demi-coloſſale ; quatre colonnes de porphyre & deux tables de même matiere ; deux vaſes modernes, auſſi de porphyre, faits par Nizzo ; deux

urnes antiques d'albâtre; huit grandes têtes antiques, parmi lesquelles on distingue sur-tout Platon & Pertinax.

Dans la quatrieme chambre, une petite Flore sur une colonne, tenant une couronne; elle est jolie & bien drapée, mais elle a une jambe trop courte; c'est celle qui est pliée.

Dans la cinquieme chambre, un bas-relief de François Flamand, dont les figures sont de pierre de touche sur un fond de lapis; il représente une bacchanale de six enfans jouant avec un bouc: la composition en est confuse, & la lumiere n'en est pas bien entendue; les enfans sont fort beaux & dans de jolis mouvemens; ils n'ont pas toute la finesse qu'ils auroient pu avoir, par la difficulté de travailler ces pierres: les figures sont de relief.

Une Diane chasseresse, dont le corps est d'une seule agate, une Devineresse, Castor, Pollux, un buste d'Annibal, Hercule Aventin avec la tête de taureau sous sa massue; cette statue est fort estimée, & l'on en trouve des copies par-tout. Un grouppe de Faustine & de Carinus Gladiateur, qu'elle aimoit éperdument.

Un buste de Lucius Verus ; c'est le plus beau qui soit à Rome & le mieux conservé ; tout y est rendu avec pureté ; c'est, après le Gladiateur & l'Hermaphrodite, ce qu'il y a de plus beau dans la ville Borghese.

Le Gladiateur, statue célebre trouvée à *Porto d'Anzio ;* il est représenté debout parant une botte de son bras ; (on prétend qu'il y avoit sur son bras un petit bouclier rond) & tenant un javelot de l'autre main. C'est une très-belle figure antique d'une nature de 30 ans ; elle a été sculptée par Agathias, fils d'Osite d'Ephese. Les contours en sont élégans, & l'Artiste y a déployé le plus grand savoir dans l'Anatomie, sans tomber dans le sec ; le bras qui tient le javelot est très-bien restauré par Michel-Ange ; c'est tout ce que l'on connoît de plus beau dans l'antique. Gladiateur.

Dans la sixieme chambre, un Sauveur en porphyre, par Michel-Ange ; un Negre de pierre noire, avec un habillement d'albâtre, une statue d'Agrippine, une tête d'Adrien ; Silene qui tient Bacchus encore enfant entre ses bras. Il y a des connoisseurs qui disent qu'il n'y a pas dans les plus belles

ſtatues Grecques de jambes deſſinées avec autant de perfection que celles-ci. Il y en a une belle copie en bronze à la *villa Medici*.

Trois petites figures repréſentant les Graces qui ſoutiennent un vaſe ; elles ſont vu de dos. L'idée en eſt jolie, mais le travail en eſt lourd, & le deſſein n'en eſt pas pur ; toutes les têtes qui ſont reſtaurées ſont auſſi trop groſſes. M. Bouchardon a profité de cette compoſition dans un de ſes ouvrages.

Il y a au-deſſous un autel triangulaire, ſur lequel il y a trois jolies figures en bas-relief : ce ſont des Bacchans & des Bacchantes.

Dans la ſeptieme chambre un petit bas-relief, dont les figures ſont de trois quarts de relief : repréſentant une Vénus nue, qui eſt vue par le dos ; elle tient ſa draperie étendue & regarde un petit Amour qui veut tirer cette draperie à lui : le petit Amour eſt à cheval ſur un dauphin. Les deſcriptions diſent que cet ouvrage eſt de Praxitele. Le travail en paroît antique, le tour de la figure eſt joli, mais elle ne peut pas être attribuée à un ſi grand Artiſte.

La Faune. Le Faune antique tenant le petit

Bacchus dans ſes bras; il eſt appuyé ſur un tronc d'arbre, ſur lequel eſt une peau de chevreuil; c'eſt une belle nature de 50 ans. La tête en eſt bonne, ainſi que la compoſition de la figure, mais les cuiſſes ſont un peu ſerrées en approchant du genou, & le deſſein en eſt grêle; l'enfant ne reſſemble pas à la nature : la main qui eſt ſur le dos de l'enfant, & trois doigts de l'autre main ſont reſtaurés.

Agrippine, figure droite, repreſentée ſous la figure de Cérès; elle eſt bien drapée & bien enſemble ſous la draperie; la tête n'en eſt pas agréable, ce que l'on doit plus attribuer à la perſonne tirée, qu'au Sculpteur qui l'a copiée.

Dans les appartemens du premier étage, au premier pavillon, on remarque le ſecond buſte du Bernin de Scipion Borgheſe; il eſt moins beau que celui de la galerie d'en bas, comme nous l'avons déjà dit.

Un petit bronze antique, repréſentant le Centaure Neſſus qui enleve Déjanire. La compoſition en eſt bonne, la partie du cheval n'eſt pas belle; mais celle de l'homme eſt d'un beau

caractere de dessein ; l'attitude de la femme est expressive, elle se débat pour s'en débarasser.

Dans la deuxieme chambre, un petit grouppe représentant un Faune à qui un Satyre tire une épine du pied : on ne peut rien trouver de mieux composé, de plus expressif, & en même-temps rien de plus mauvais dans l'exécution.

Il y a dans cette chambre un fauteuil d'attrape où l'on est pris par les deux cuisses aussi-tôt qu'on s'y asseoit ; deux croissans de fer partent, au moyen de deux ressorts que le siege fait détendre, ces deux croissans sortent de leurs étuis qui sont pratiqués dans les bras.

Flûteur antique.

Le Flûteur antique ; c'est un petit Faune d'une nature de 12 à 13 ans ; il est représenté nud, ayant sur l'épaule gauche une peau de chevreau qui retombe sur un tronc d'arbre, sur lequel il est appuyé. Les deux mains, la flûte & les deux pieds en sont restaurés ; il est d'un caractere de dessein élégant, coulant & gracieux, l'attitude en est charmante & très-naturelle.

Dans la troisieme chambre, un mas-

que d'Alexandre & une partie de cheveux ſur lequel Michel-Ange a ajuſté un maſque de bronze & de marbre de différentes couleurs ; ce maſque eſt vu de profil & il eſt très-beau.

Un petit Morphée, par l'Algarde, en pierre de touche, repréſenté endormi couché ſur le dos, tenant négligemment un bouquet de pavots, & ayant à côté de lui, ſous ſa couverture, un blaireau, (en Italien un *Giro*) l'attitude en eſt charmante ; on ne pouvoit mieux exprimer le repos, les ſoupleſſes de la chair & les vérités d'une nature enfantine.

Au ſortir de cette chambre, on paſſe ſur une terraſſe ou galerie découverte, pour gagner l'autre pavillon. On y trouve dans des niches deux figures repréſentant deux Cérès, compoſées ſimplement & dans un bon principe de draperie, mais dont l'exécution eſt ſeche.

Dans la premiere chambre du ſecond pavillon, le Centaure antique qui a un petit Amour en croupe, nature de 50 ans ; l'homme en eſt très-beau & d'un bon choix de nature ; la tête eſt pleine d'expreſſion : la barbe & les cheveux en ſont bien travaillés, le corps du Centaures.

cheval eſt moins beau, & le petit Amour eſt fort mauvais. C'eſt le plus beau Centaure qu'on ait de l'antique; les quatre jambes du Centaure & les deux bras de l'Amour ſont reſtaurés.

Dans la deuxieme chambre, la Vénus à la coquille, petite figure demi-nature. M. Coiſevox en la copiant grande comme nature, à Verſailles, en a fait une belle figure. Le caractere & le tour en ſont jolis, la compoſition bonne, mais l'exécution n'en eſt pas belle; le bras qui tient la coquille eſt mal reſtauré; la main du même bras eſt antique.

L'Hermaphrodite.

On y voit auſſi le célebre Hermaphrodite qui dort, ſtatue antique du plus grand prix. Ce n'eſt proprement que la figure d'une belle femme, en marbre blanc, nue & couchée ſur un matelas de marbre, qui eſt de la main du Bernin; la gorge en eſt très-bien formée. Il n'y a point de véritable Hermaphrodite, ſi l'on ſuppoſe par ce mot la réunion complette des facultés des deux ſexes. Cette figure eſt de ſculpture Grecque & fut trouvée dans les ruines des Thermes de Dioclétien, en creuſant les fondations du portail de la Victoire. Le Cardinal Borgheſe paya toute

la conſtruction de la façade pour avoir la figure ; le pied qui eſt en l'air a été reſtauré par le Bernin, & tout le matelas eſt de lui. L'Hermaphrodite eſt repréſenté couché ſur le devant, & entrant en action ; les graces des deux natures y ſont réunies ; les contours en ſont fins & élégans, les délicateſſes des chairs bien rendues, & la tête de la plus grande beauté, ou plutôt on peut dire que cette figure eſt belle en tout point.

Un buſte de Fauſtine la mere, femme d'Antonin le pieux, avec le diadême en tête : la tête eſt belle ; elle a le bout du nez reſtauré.

Dans la troiſieme chambre le Centaure Chiron, tenant un ſerpent d'une main & ayant l'autre point ſur le côté avec le carquois & la lyre d'Apollon, attachée au-bas d'une bandouliere qui lui paſſe au tour du corps. C'eſt un petit antique de bronze dont la tête eſt belle, ainſi que le caractere ; mais dont le torſe eſt trop court & la partie du cheval mauvaiſe.

Julie, femme d'Auguſte, repréſentée en Cérès. Cette figure n'eſt pas bien d'aplomb ſur ſes pieds ; mais les drape-

ries en sont joliment ajustées, & la tête très-noble.

De ce pavillon on passe dans une loge, dont tout le plafond est peint à fresque par Lanfranc; il représente l'assemblée des Dieux. Cet ouvrage a extrêmement souffert; mais le peu qui en reste est beau.

Un grand vase de marbre orné d'un bas-relief, dont les figures sont très-saillantes; il représente un Bacchanale où l'on retient Silene qui va tomber d'ivresse; les figures en général en sont bien composées, dans un bon mouvement, d'un beau style, & les draperies bien faites; il est traité d'une maniere large, & l'exécution en est mâle & élégante.

Venuti cite beaucoup de belles peintures, comme étant encore dans la ville Borghese. S. Jérôme, du Passignani, un Sauveur, du Carrache; Vénus & Cupidon avec un Satyre, du Titien; plusieurs tableaux du *Dossi* de Ferrare, du *Scarsellino*, & autres. Cinquante-deux portraits de Dames de différens pays, peints par Scipion Gaetani; une Vierge, du Guide; deux têtes, de Raphaël; Joseph, par le même; les Mages, par Albert Duro;

le Pere Eternel, du Cav. d'Arpino; une Madone, de Pierre Pérugin; mais ces tableaux n'y exiſtent plus, ce me ſemble. On y voit ſeulement des copies de pluſieurs Vénus du Titien & du Dominiquin.

Nous ne parlerons pas des meubles précieux, des horloges ſingulieres, des machines à eau, des fontaines, des baſſins, des boſquets, théâtres, parterres, grottes, volieres, jeux & autres objets de magnificence & d'agrément, dont on trouve la deſcription dans l'ouvrage de Jacques Manilli. Tout cela a beaucoup perdu de ſon prix actuellement; mais il y reſte pluſieurs choſes qui méritent d'être citées.

En entrant dans les jardins on voit deux Sphynx Egyptiens de moyenne grandeur; ils ſont poſés dans le parterre à l'entrée d'un boſquet, & paroiſſent avoir été brûlés. Ils ſont aſſez bien.

Dans une autre partie du jardin deux grands Sphinx Egyptiens, de huits pieds de long, en pierre de baſalte. Ils ſont de la plus grande maniere; mais les têtes en ſont mal reſtaurées.

Au bout d'une allée de gazon, un

piedestal, qui étoit autrefois un grand autel, triangulaire ; chaque face est séparée en deux parties par une petite bande légere, & l'on y voit des bas-reliefs Etrusques, représentant différentes Divinités, & des femmes qui dansent ; ils sont d'un grand style & très-agréables. Cet autel sert de piedestal à une mauvaise tête colossale.

Dans une autre partie du jardin, il y a un Mascaron colossal dont on a formé les sourcils, la barbe & les cheveux, avec des pétrifications ; il a des dents de stuc & jette de l'eau par la bouche, au travers de laquelle on voit le paysage de l'autre partie du jardin ; il est remarquable par sa singularité.

Le jardin de la ville Borghese est un des plus étendus qu'il y ait aux environs de Rome ; il est partagé en trois parties, celle qui est du côté de la principale porte est toute plantée en bois de différente nature ; le terrein qui est haut & bas, est partagé en allées qui se coupent à angles droits ; & dans les carrefours il y a des fontaines, mais elles sont médiocres, & toute cette partie est triste & aquatique ; on y trouve une grande voliere où sont beaucoup de perdrix & de faisans.

La ſeconde partie du jardin qui eſt derriere le caſin, eſt mieux diſpoſée que la précédente, les allées ſont plus larges, les arbres moins hauts, ce qui y donne de la gaieté & de l'air, & fait en même temps dominer les ſtatues, les colonnes & autres ornemens qui y ſont.

Entre la premiere & la ſeconde partie du jardin, il y a un amphithéatre de fleurs fort jolies, c'eſt une ſimple allée très-longue & de cinq rangs de pots de chaque côté, & une petite baluſtrade de bois d'un pied de haut, en bas pour ornement, c'eſt ſeulement pour cacher le premier rang de pots.

La ſerre des fleurs qui ſubſiſte pendant la moitié de l'année eſt fort longue; elle forme une petite galerie baſſe, dont la charpente peut ſe défaire facilement, & elle eſt recouverte de tuiles poſées ſimplement les unes ſur les autres, ſans aucun attache ou clous; l'été on enleve la tuile & la charpente, & l'on met auſſi à l'air les orangers ou autres plantes délicates qui croiſſent deſſous. Cette façon de faire les ſerres nous eſt inconnue, mais elle eſt très-uſitée en Italie.

La troiſieme partie du jardin doit être regardée comme le parc, en ce qu'elle ren-

ferme des maiſons de Fermiers, de Jardiniers, & autres, qui y tiennent des bêtes fauves : il y a de grandes allées avec des arbres à plein vent, de grandes pieces d'eaux & des jets dans le milieu : on trouve différents points de vue, dans cette partie, formés ſeulement par les hauteurs inégales des arbres, & les plans variés ſur leſquels ils ſont.

CHAPITRE XVIII.

Partie orientale des environs de Rome.

Villa Albani. VILLA ALBANI, belle maiſon de campagne formée depuis quelques années hors de la porte Salara, par le célebre Cardinal Alexandre Albani ; elle eſt, pour ainſi dire, ſon ouvrage, tant pour les deſſeins que pour le goût ; il avoit toutes les connoiſſances, toute la fortune, tout le crédit & toute l'activité néceſſaires pour former un ouvrage unique ; ce n'étoit avant lui qu'une petite maiſon de peu de conſéquence, il en a applani le terrein & il y a fait un Palais, & des jardins qui ſont de toute

beauté ; il a été secondé par un architecte nommé Carlo Marchioni, qui a travaillé principalement sur les desseins de Noli.

Le portique du rez-de-chaussée est soutenu par des colonnes de granite d'Egypte, & orné par des statues d'Empereurs qui sont sur des piedestaux où il y a des bas-reliefs antiques choisis parmi les plus curieux. La statue de Domitien est sur-tout remarquable, étant l'unique statue de cet Empereur qui se soit conservée entiere à Rome.

Deux grands vases d'albâtre fleuri, de sept pieds de diametre sont placés près du portique. Quand on est au milieu de la colonnade, on entre dans un vestibule rempli de statues, de bas-reliefs & d'inscriptions ; delà dans une chapelle remplie de marbres précieux & d'ornemens en or ; l'autel est formé par un tombeau de granite rouge, dans lequel repose le corps de S. Anticole, Martyr.

Les colonnades latérales sont formées aussi par des colonnes de granite, entre lesquelles sont placés d'un côté les bustes des plus célebres généraux de l'antiquité, de l'autre ceux des Philosophes, des Orateurs, des Poëtes.

On y remarque un tombeau de mar-

bre blanc orné de bas-reliefs, qui représente un héros, & sa femme à qui l'on remet des armes, & à qui l'on apporte des présens; il y a de jolies intentions dans les figures, mais elles sont un peu courtes de proportion & l'exécution en est lourde.

Un autel étrusque quarré, sur les faces duquel il y a trois bas-reliefs; il est d'une jolie forme & les membres en sont bien profilés. Le premier représente Mercure qui conduit une femme, il est précédé de Bacchus. Le second représente Cérès, Neptune & Junon. Le troisieme, un Dieu qui marche tenant un oiseau au haut d'un bâton, & deux femmes qui se suivent en tenant de grands bâtons; l'une tient l'autre par le manteau, la sculpture en est bonne, les figures sont élégantes; il y a de la finesse dans leur caractere, & les draperies en sont bien ajustées.

Dans un renfoncement au milieu du portique, soutenu par quatre colonnes de granite, une belle coupe d'albâtre oriental jaune. Au-dessus des deux portes, il y a deux bas-reliefs antiques, l'un représente Trimalcion, suivi de Comédiens, qui entre dans la sale du banquet où un ami & une femme couchés sur un

même lit, l'attendent : il eſt ſemblable à celui du Palais Farneſe & auſſi bon.

Un bas-relief de trois figures de femmes, dont l'une tient un Tyrſe, l'autre un flambeau, & la troiſieme remet une coupe à une Renommée qui eſt à côté d'un autel. Derriere on découvre le haut d'un petit temple d'ordre corinthien ; il eſt ſemblable à celui de la vigne Médicis, auſſi bon, mais mieux conſervé.

Une femme que l'on dit être Agrippine tenant Néron encore enfant ſur ſon bras, la tête en eſt belle & les cheveux bien ajuſtés, les draperies ſont auſſi de bon goût, mais la figure eſt lourde en total ; elle tient à la main une préféricule ou une coupe de ſacrifice.

La ſalle d'en haut contient deux colonnes maſſives d'un beau jaune antique. La galerie qui eſt plus loin eſt un aſſemblage rare de ſtatues, de bas-reliefs, de colonnes, de moſaïques ; on y admire ſur-tout deux ſtatues plus grandes que nature, dont l'une eſt une Pallas, & l'autre eſt Ino ayant Bacchus dans ſes bras, & un bel Antinoüs en bas-relief qu'on regarde comme le morceau le plus rare de ces appartemens.

Les peintures de la voûte ſont de Mengs, dit le Saxon; on y voit auſſi des moſaïques modernes, mais compoſées avec des marbres véritables, ſuivant l'uſage des anciens.

Les appartemens qui ſont des deux côtés de la galerie ſont également ornés. Celui qui eſt à gauche eſt terminé par un cabinet rempli de toute ſorte d'antiques, ſtatues de bronze & de marbre, buſtes d'albâtre, bas-reliefs, dont quelques-uns ſont uniques par les documens qu'ils contiennent, vaſes de porphyre rouge & d'albâtre, pavé de moſaïque antique. C'eſt-là que M. Winkelman un des plus grands Antiquaires de Rome, attaché à M. le C. Albani, a puiſé une partie des connoiſſances rares qu'il a acquiſes dans ce genre, & dont il ſe propoſe de faire part au public. L'enfilade qui eſt ſur la droite eſt un appartement de propreté, orné de dorures, de glaces, de vernis précieux, avec autant de magnificence que de goût.

Lorſqu'on deſcend dans les jardins, on remarque au-deſſus de la fontaine qui eſt au milieu de l'eſcalier double de la terraſſe, un petit vaſe antique à côtes,

ſoutenu par trois griffons avec un pied dans le milieu ; ce vaſe eſt d'une forme agréable & légere.

Au bas de la terraſſe, un petit éléphant de granite noir : la ſculpture en eſt peſante, il y manque toutes les fineſſes de l'exécution, mais en général on y trouve des vérités ; & la tête eſt aſſez bien.

Au-deſſous de la terraſſe qui eſt devant la maiſon, il y a trois pieces ſouterreines où ſont des ſtatues de fleuves avec de grandes urnes de marbres qui ſervent de fontaines. A l'extrémité du jardin, & en face du Palais, il y a un autre portique demi-circulaire, orné comme les autres, dans le milieu duquel eſt une ſalle où ſont placées ſix ſtatues Egyptiennes, de marbre & de baſalte, & une dans le milieu, qui eſt en albâtre de Thebes, double de la grandeur naturelle.

Au milieu du parterre il y a un grand baſſin élevé d'un pied & demi, au centre duquel eſt un ſocle contourné & de mauvaiſe forme, ſur lequel ſont poſés quatre vieux Silvains, ou quatre figures d'Atlas, qui portent ſur leur dos un grand baſſin de granite, de forme circulaire & applatie : les Silvains

ont les deux mains ſur les hanches, la tête baiſſée ſur l'eſtomac, qu'ils couvrent entiérement de leur barbes; ils ont auſſi les cuiſſes garnies de poils, en forme de tablier, & des peaux de chevreaux ſur leurs épaules. La compoſition de ce morceau eſt très-bonne; le goût de l'exécution eſt dans la maniere Etruſque, les torſes en ſont bien; mais les jambes qui ſont reſtaurées ſont trop lourdes, & ne répondent pas aux caracteres des corps; elles font tort aux figures.

Les boſquets & les parterres de ces jardins, quoique dans un eſpace peu étendu, renferment près de 200 ſtatues, pluſieurs baſſins & pluſieurs pavillons. Il y a un temple de Jupiter, une ſalle voûtée, ſoutenue par deux grandes colonnes, dont une eſt d'albâtre fleuri d'une ſeule piece. Enfin le Cardinal Albani a fait de cette nouvelle maiſon de campagne un lieu de délices, qui peut le diſputer à celles qui ont été formées par une ſuite de Princes, ornées pendant un ſiecle par les curieux qui les ont poſſédées. Il eſt vrai que perſonne n'a des yeux auſſi fins que lui pour découvrir les belles choſes.

Villa Aldobrandini, qui eſt un peu au-delà de la *villa Albani*, eſt célebre dans toute l'Europe, par la peinture antique appellée la Noce Aldobrandine. En y arrivant, on voit plusieurs fragmens de bas-reliefs, incruſtés ſur les murs du caſin; il en y a quelques-uns de remarquables. Un ſacrifice de taureau; le Sacrificateur & ceux qui amenent la victime, ſont de la plus grande maniere. Deux Lutteurs, dont un vieux & l'autre jeune; ils ont beaucoup d'expreſſion.

La Noce Aldobrandine eſt dans un pavillon iſolé du jardin; c'eſt une freſque fameuſe trouvée dans les Thermes de Titus, à S. Pierre-aux-Liens, peinte ſur la muraille, mais très-effacée. On y voit l'épouſée aſſiſe ſur un lit, une femme lui parle; ſon futur eſt aſſis au pied du lit où il atttend. Vis-à-vis de la mariée eſt une femme appuyée, & qui verſe des parfums dans un vaſe. A la partie droite du tableau il y a une autre femme qui joue de la lyre, tandis que ſes compagnes, brûlent des parfums. De l'autre côté on voit des Matrones autour d'un vaſe de purification. La compoſition de ce tableau eſt épar-

Noce Aldobrandine.

ſe & découſue : la mariée eſt drapée noblement, la figure en eſt très-belle, mais elle n'a pas un air de jeuneſſe. La femme qui eſt vis-à-vis & qui verſe les parfums dans un vaſe, a un joli tour; elle eſt belle, gracieuſe & bien drapée. La femme qui tient un écran égale en expreſſion les plus parfaites ſtatues de marbre drapées : le mari eſt bien deſſiné, mais un peu couleur de brique; il a une couronne de pampres qui forme un bel effet. Le lit ſur lequel eſt l'épouſe eſt d'une belle forme : le Pouſſin en a tiré parti dans ſes ouvrages. Les trois figures qui ſont de l'autre côté de ce tableau, dont l'une brûle des parfums, & l'autre touche de la lyre, ſont ſi belles que Raphaël & les plus grands Maîtres en ont fait uſage. La couleur, à juger par ce qui en reſte, étoit douce & harmonieuſe : on n'apperçoit de clair-obſcur que dans chaque figure en particulier, mais non dans l'effet général du tableau. La muraille du derriere ne fait pas un mauvais effet, le Pouſſin l'a placé quelquefois heureuſement dans ſes tableaux. Cette peinture a été très-bien copiée par le Pouſſin, au Palais Pamphile, & gravée par Santi Bartoli.

Villa Sachetti, maiſon de campagne bâtie ſur les deſſeins de Pierre de Cortone, ſe trouve près de la ville Aldobrandine; elle mérite d'être vue. Vis-à-vis de cette maiſon il y a une colline, au ſommet de laquelle étoit le tombeau de l'âne Sachetti, dont on a beaucoup parlé; mais qui eſt actuellement détruit. C'étoit, dit-on, il y a 200 ans, un animal bien plus intelligent que ne comporte ſon eſpece; il alloit ſeul à pluſieurs mille de diſtance avec ſes paniers, chercher les proviſions néceſſaires, & revenoit fidelement & promptement. Le Cardinal Sachetti à qui il avoit appartenu, lui fit élever vis-à-vis de ſes bains, une eſpece de tombeau, où il mit dans une urne antique, les reſtes de ce ſerviteur fidele; cette exceſſive reconnoiſſance coûta cher au Cardinal. Dans le Conclave qui ſe tint enſuite, des ſoins auſſi marqués pour un vil animal, lui furent reprochés comme un trait de ſimplicité ou de ſuperſtion, & l'éloignerent de la tiare qu'il auroit pu eſpérer.

CHAPITRE XIX.

Solfatare de Tivoli.

POUR aller à Tivoli, qui eſt à l'orient de Rome, on traverſe deux fois le Téverone ou l'Anio, fleuve célebre dans l'hiſtoire Romaine; il y a même quatre ponts ſur cette riviere; ſavoir, *Ponte Salario* ſur la *via Salaria*, *Ponte della Mentana*, autrefois *pons Nomentanus* ſur la *via Nomentana; ponte Mammolo* & *ponte Lucano*, qui ſont l'un & l'autre ſur la *via Tiburtina* ou ſur le chemin de Tivoli.

Anio.

Le pont Salaro fut rebâti par Narsès, comme on le voit dans les vers d'une inſcription en marbre, ſur le côté gauche du pont; mais on croit qu'il y avoit là un pont dès le temps où les Gaulois vinrent aſſiéger Rome; c'eſt ce qui paroît dans ce paſſage de Tite-Live : *Eo certè anno Galli ad tertium lapidem Salaria via trans pontem Anienis caſtra habuere.*

Le pont Mammolo, qui eſt à quatre milles de la porte S. Laurent, eſt ainſi appellé par corruption de *Mammeo*, parce

qu'il fut rétabli par *Mammea*, mere de l'Empereur Alexandre Sévere.

Le pont Lucano, qui eſt à 15 milles de la porte S. Laurent, tire ſon nom de ce qu'il fut bâti après une victoire des Romains ſur les peuples appellés *Lucani;* il fut rétabli par *Tiberius Plautius*, qui accompagna l'Empereur Claude dans ſon entrepriſe d'Angleterre, & dont on trouve une inſcription dans le grand recueil de Gruter.

Du côté de l'hiſtoire naturelle, le Tévérone eſt ſingulier par la propriété qu'il a d'incruſter tout ce qu'il arroſe; on montre dans la *villa d'Eſte*, à Tivoli, des grouppes de feuilles d'arbres qui ſont comme des pierres, par le dépôt des eaux du Tévérone, qui fournit aux eaux des jardins. Nous en parlerons encore à l'occaſion de la caſcade qu'il fait à Tivoli.

Lorſqu'on eſt à huit milles de Rome, ſur le chemin de Tivoli, on laiſſe ſur la gauche le hameau de *Marco Simone*, à droite ceux de *Cavaliere* & de *Longhezza*, & à 14 milles on trouve la Solfatare de Tivoli, où il y avoit autrefois un oracle fameux dont parle Vir-

gile, à l'occasion du Roi *Latinus* :

At Rex sollicitus monstris, oracula Fauni,
Fatidici genitoris adit; lucosque sub alta
Consulit Albunea ([a]), nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca mephitim,
Hinc Italæ gentes, omnisque Œnotria tellus,
In dubiis responsa petunt.

Æn. VII. 81.

Solfatare. La Solfatare de Tivoli, *acqua Solfa: acqua Albulæ* est une source dont l'eau blanchâtre & couleur de soufre lui a fait donner ce nom-là, quoiqu'elle soit bien différente de la fameuse Solfatare de Naples, qui est une espece de volcan. M. l'Abbé Mazeas a donné à l'Académie un Mémoire sur cette solfatare de Tivoli, & sur les eaux sulfureuses de Viterbe, &c. M. l'Abbé Nollet en a fait aussi une description dans les Mémoires de l'Académie pour 1750, p. 62. Elle est à 14 milles de Rome, & à deux milles sur la gauche, c'est-à-dire, au nord du chemin de Tivoli.

Lorsqu'on est à 14 milles de Rome, & à deux milles de Tivoli, on passe le canal de l'eau bleue; c'est un ruisseau

([a]) La Nymphe Albunea étoit la Sibylle Tiburtine, suivant Lactance.

qui a quatre ou cinq pieds de largeur, & autant de profondeur, & que le Cardinal d'Eſt fit creuſer, pour conduire au Tévérone les eaux de la Solfatare, & pour deſſécher le marais : l'eau y coule aſſez rapidement & exhale une forte odeur de ſoufre, qui lui a fait donner le nom d'*acqua Zolfa.* Cette odeur de ſoufre ſe répand aſſez loin aux environs, & l'on aſſure que le vent la porte quelquefois juſqu'à Rome. La vapeur qui en ſort pénetre inſenſiblement les pierres, elle les calcine & les diſſout, pour ainſi dire, enſorte que le deſſous de la plaine qui eſt entre le ruiſſeau & la montagne, en a été miné. On en juge par le retentiſſement qu'on y entend; la terre même s'y eſt éboulée en pluſieurs endroits, & il s'y eſt formé pluſieurs ſoupiraux, d'où l'on voit ſortir une vapeur épaiſſe, & dans leſquels on trouve des fleurs de ſoufres ſublimées. Les voûtes qui ſont du côté du Tévérone renferment auſſi des incruſtations ſingulieres. Cette eau ſulfureuſe n'a qu'un petit degrés de chaleur; le thermometre de M. l'Abbé Nollet, qui étoit à 16 degré à l'air libre, ne monta qu'à 20 degrés dans

l'eau ; le bouillonement qu'on y voit ; ne vient que des bulles d'air ou des vapeurs dilatées qui s'en exhalent, & non pas de la chaleur. La ſource qu'on appelle proprement la Solfatare, & qui eſt à deux milles du chemin, eſt un petit lac de 30 à 40 toiſes de diametre, qu'on dit être extrêmement profond vers le milieu, & ſur lequel flottent de petites iſles aſſez ſingulieres ; elles paroiſſent avoir été formées par le terrein que les eaux ont miné, & qui s'eſt à la fin détaché du rivage.

Il y a d'un côté de ce lac un endroit où l'on prend quelquefois des bains de ſanté, pour les rhumatiſmes & la galle ; il eſt parlé de ces eaux dans Galien, (*Methodus medendi*, *L. VIII*, *de ſimpl. medic. fac. I.*) On voit près delà des mazures que les antiquaires croient avoir été les thermes d'Agrippa, & qu'on appelle *Bagni della Regina.* On y a trouvé deux colonnes de verd antique.

Cette eau contient non-ſeulement du ſoufre, mais encore des parties de fer; elle dépoſe & forme une incruſtation qui eſt une véritable pierre de taille ; c'eſt le *Travertino* dont on bâtit à Rome,

& qui donne en effet une odeur de soufre ; la carriere *cava di Travertino* est peu éloignée delà.

Il y avoit dans les environs plusieurs maisons de campagne des anciens Romains, en particulier celle du Jurisconsulte Régulus, où il y avoit de vastes portiques ; il en est parlé dans Pline & dans deux Epigrammes de Martial. On peut voir de longs détails sur ces anciennes maisons, dans le *Latium* du P. Volpi ([a]).

Quand on est à Ponte Lucano, on trouve sur la gauche des ruines appellées *villa di Mecenate*, au travers desquelles on trouve des vestiges d'un chemin Consulaire qui alloit à Tivoli, en passant par Paterno, le pont de l'Accoria, Ponticelli, & Porta Oscura. Il y a aussi sur la droite des vestiges d'un autre chemin antique, près de S. Marc & de via Peretta.

Torre Lucano.

Il y a près de Ponte Lucano une grosse tour antique, semblable à celle de Capo di Bove ; c'étoit le tombeau de la Maison *Plautia*, qui y avoit aussi une

([a]) Voyez aussi *Vetus Latium profanum & sacrum, Petri Marcellini Corradini, Romæ* 1704, 2 vol. in-4°. (*Descrizione di Roma e dell' Agro Romano dal P. Eschinardi, accresciuta dall' Abbate Venuti.* 1750).

belle maiſon de campagne dont il eſt beaucoup parlé dans Ovide. Il ne reſte de ce tombeau qu'une tour ronde bâtie en pierres de taille ; le revêtiſſement de marbre & les ſtatues ont été enlevées. Le bas de cette tour eſt antique, & le haut a été reſtauré du temps des Goths, pour ſervir de fortification ; le maſſif de cette tour eſt de pouzolane, & le revêtement de pierre tiburtine, avec des refends légers. Sur le devant de la tour & du côté du chemin, il reſte des troncs de ſix colonnes; elles étoient poſées ſur des piedeſtaux, & ces piedeſtaux ſur un ſoubaſſement continu. Dans les entre-colonnemens du milieu & dans celui du côté droit, ſont deux inſcriptions ſur de grandes tables de marbre. La principale inſcription, qui étoit du côté du chemin, étoit écrite ſur cinq larges dalles de marbre, dont il n'en reſte plus que deux : on lit ſur celle du milieu cette inſcription : *M. Plautius m. f. an. Silvanus coſ. VII. vir. Epulon. huic Senatus triumphalia ornamenta decrevit ob res in Illyrico bene geſtas. Lartia gn. f. uxor. A. Plautius M. F. Virgulanius. vixit an. IX.* L'autre inſcription qui eſt proche de celle là du

côté de Tivoli, eſt en ſi petits caracteres, qu'on ne peut gueres la déchiffrer; mais elle eſt dans le *Latium* du P. Volpi. Il eſt à préſumer qu'il y en avoit dans tous les entre-colonnemens de cet édifice, qui, ſuivant les arrachemens & les parties du piedeſtal continu qui y reſtent, formoit un quarré, & circonſcrivant la tour, portoit de ſemblables inſcriptions. Cette Tour paroît un peu moins grande que celle de Metelle à Capo di Bove; mais d'un autre côté elle étoit plus conſidérable par les colonnes & les tables d'inſcriptions dont on vient de parler.

Après avoir paſſé *Ponte Lucano*, on tire ſur la droite pour aller voir les ruines de la *Villa Adriana*, avant que d'aller à Tivoli, elles ſont à deux milles du pont & à deux milles de Tivoli.



CHAPITRE XX.

Maiſon d'Adrien.

VILLA ADRIANA, aſſemblage conſidérable de ruines, de maſures & de débris d'un Palais magnifique, bâti par l'Empereur Adrien au pied de Tivoli; on l'appelle quelquefois l'ancien Tivoli, *Tivoli Vecchio;* les maiſons de campagne qu'on a bâties ſur ſes ruines, appartiennent principalement à M. le Comte Fede, & aux Jéſuites qui ont près delà une maiſon appellée *Roccabruna* : l'on y trouve continuellement des reſtes de l'étonnante magnificence que l'Empereur y avoit miſe; les Centaurés de Furietti qui ſont au Capitole, pluſieurs ſtatues qui ſont à la *Villa d'Eſte*, au Palais Farneſe, au Capitole, chez le Cardinal Albani, & mille autres choſes précieuſes que l'on admire dans Rome, en ont été tirées : auſſi le proverbe vulgaire dit qu'il y a un tréſor entre Ponte & Roccabruna, *che comprarebbe Tivoli e Roma.*

Pour avoir une idée de l'immensité de cette maison & de ses dépendances, il faudroit voir le plan & la description de l'Architecte François Contini, du P. Kircher, de Ligorius, ou le plan que le Cardinal Valenti en fit faire il y a quelques années par Joseph Pannini ; M. Clerisseau m'a dit aussi qu'il avoit envoyé à M. Adam, Architecte du Roi d'Angleterre, des plans détaillés de la *Villa Adriana*, & des thermes de Rome, qui doivent être publiés. Le P. Abbé Reviglias, Jéronimite en avoit fait une description qui accompagnoit une grande histoire manuscrite de Tivoli, & dont M. Venuti desiroit beaucoup la publication ; (Venuti sur Eschinardi, p. 242). La plus grande description imprimée est celle que donna dans un ouvrage à part le savant Ligorius, elle est accompagnée d'un plan détaillé ; mais le plan & les raisonnemens de cet auteur étant visiblement défectueux dans certaines parties, trois pensionnaires de l'Académie de France à Rome qui sont actuellement Architectes du Roi, qui sont MM. Peyre, Moreau & Duailli, entreprirent d'en lever un plan général, il y a quelques années, & ils y travaillerent avec

une aſſiduité incroyable pendant plus de quinze jours. M. Peyre m'a montré une ébauche de ce plan, faite ſur une échelle d'environ une ligne par toiſe; il comprend une étendue de 625 toiſes de long ſur 325 de large, remplie de bâtimens de toute eſpece, dont pluſieurs étoient d'une étendue & d'une magnificence extrêmes. Mais ſoit que les différentes parties en euſſent été faites à différentes repriſes indépendamment les unes des autres, ſoit qu'il ait été trop difficile d'en retrouver les liaiſons, on n'a pu parvenir à les concilier & à en faire un tout; c'eſt ce qui a empêché M. Peyre de publier ce plan; il voudroit qu'une perſonne du pays voulût s'occuper à faire la recherche des fondations dans leſquelles on retrouveroit bien des documens néceſſaires pour completter cette deſcription.

Les Auteurs diſent que la *Villa Adriani* avoit trois milles de longueur, & que ſa largeur en étoit la cinquieme partie; mais ce que l'on peut examiner actuellement n'a pas le quart de cette longueur. On reconnoît aux extrémités de ces ruines, deux théâtres en demi-cercles, dont l'un avoit 34 toiſes de diametre & l'au-

tre 24 ; le premier eſt le plus éloigné de Rome, il n'eſt pas loin d'un emplacement qui paroît avoir été deſtiné à la revue des troupes, & qui a 117 toiſes de long ſur 54 de large.

Dans un de ces théâtres on apperçoit encore le portique extérieur, les ſalles qui ſervoient aux acteurs, les ſix eſcaliers parmi leſquels on montoit au théâtre, la porte de la ſcene, les portiques latéraux du *proſcenium* ou de l'avant ſcene, l'orqueſtre & la place des inſtrumens ; c'eſt le théâtre le plus entier qui nous ſoit reſté des anciens ; on y a trouvé les fragmens de 48 ſtatues dont il étoit décoré.

La Paleſtre qui eſt près delà formoit une grande cour de 117 toiſes de long ſur 54 de large, autour de laquelle, ſuivant les débris qui en reſtent, il y avoit des portiques en arcades : dans le fond eſt une grande niche où l'on prétend que l'Empereur ſe mettoit pour faire la revue de ſes troupes. Dans le milieu il y avoit une grande piece d'eau : cette cour formoit une terraſſe de deux côtés dans la hauteur de laquelle on voit de grandes ſubſtructions de briques, où ſont différentes chambres voûtées qui com-

muniquent les unes dans les autres ; on les appelle communément les cents chambres, *Cento camerelle* ; & l'on dit qu'elles servoient à loger les Gardes Prétoriennes.

L'on voit aussi près-delà des ruines d'un autre petit édifice dont la cour est chantournée : un peu plus loin un autre édifice qui reste presque en son entier & qui paroît avoir servi de bain ; toutes les pieces en sont fort petites & presque toutes éclairées par en haut ; les formes de ces pieces sont toutes différentes les unes des autres, & il y en a quelques-unes qui sont assez singulieres.

Plus loin on reconnoît un emplacement rond de 22 toises de diametre qui paroît avoir été une ménagerie ; ensuite une naumachie de 85 toises de longueur, qui se remplissoit avec les eaux de l'Anio & l'*Acqua Martia* ; elle se termine à un Temple.

Une cour quarrée de 30 toises en tout sens, ornée de colonnades & de portiques ; un pan de mur de 180 toises de long percé d'arcades, à l'extrémité duquel est une petite rotonde de 9 toises de diametre, dont la circonférence est formée par trois arcs concaves, & trois

arcs convexes placés alternativement.

Un autre édifice peu endommagé, dont plusieurs pieces sont belles, grandes & bien proportionnées, & dont les formes sont sagement variées. D'un côté sont plusieurs petites pieces qui servoient pour la commodité de la distribution, & de l'autre sont les pieces de parade; dans une de ces pieces est une voûte en arête, décorée d'ornemens arabesques & de petites figures en stucs assez bien conservées, & aussi légeres & d'aussi peu de relief que les ornemens que l'on met aujourd'hui dans les plafonds; ils n'en different que par le choix. Dans deux autres pieces il y a des restes de peintures, de décoration, partie en arabesques & partie en petits bas-reliefs feints.

Les couleurs des ornemens qui sont dans la premiere de ces deux pieces, sont dures & tranchantes les unes par rapport aux autres; celles de la seconde sont mieux d'accord : on y reconnoît le fond des arabesques qu'on a peints ensuite au Vatican, en particulier les ailes de chauves-souris, qui y font un si bel effet.

On remarque sur-tout les débris d'un

autre édifice appellé Canope; il est située dans une colline, & forme un grand bassin, que l'on prétend avoir été une Naumachie; au fond on trouve une très-grande niche. Tout le devant de cet édifice est tombé, à moins que ce ne fût un Temple demi-circulaire ou en forme de coquille : c'étoit le Temple de Neptune que les Egyptiens révéroient sous le nom de Canope, & qui donna son nom à cette partie de la ville Adrienne. On y a trouvé le cheval marin consacré à Neptune, Isis, Osiris, Orus, l'oiseau Ibis & d'autres hyéroglyphes qui font voir que c'étoit là le Canope. Le P. Kircher y observa des escaliers à vis par lesquels on montoit & l'on descendoit par deux routes différentes. Dans le fond est une espece de grande niche, qui renferme d'autres petites niches quarrées & rondes, ayant derriere elles des chambres voûtées, & sur le devant des degrés, l'un desquels est revêtu de marbre blanc. Dans le fond de ces niches il reste des ornemens de pétrification. Dans le fond de la plus grande est une longue allée de laquelle il n'y a qu'environ le tiers de voûté. Des deux côtés sont de pe-

tites niches quarrées & rondes, & dans le fond il y en a une plus grande, ornée de pétrifications ; il y a un trou par où l'on voit une chambre qui semble avoir servi de réservoir d'eau ; à côté sont des pieces éclairées par en haut & peintes à grands compartimens de différentes couleurs, sans moulures dans les panneaux. Par ce qui reste de cet édifice on juge que c'étoit une grotte ornée de cascades qui étoient dans les niches quarrées dont on a parlé ci-dessus ; la lumiere y est répartie de façon à faire beaucoup d'effet, & cette partie, avec la Naumachie qui étoit devant, formoit un bel ensemble.

Dans l'endroit où est la *Roccabruna*, maison des Jésuites, on croit qu'étoient les Champs Elysées & le Royaume de Pluton. On y avoit pratiqué des canaux pour représenter le Léthée, le Cocyte & le Phlégéton : des sculptures y représentoient les supplices d'Ixion, de Prométhée, &c. Dans d'autres endroits on apperçoit encore quelques salles presqu'entieres, une sur-tout qu'on appelle *Stanza d'Adriano*; des restes de grands escaliers, des cours, des colonnades,

des temples, des acqueducs; mais tout est ruiné de maniere qu'on ne peut que deviner avec peine la forme & les usages de chaque chose. On distingue une grande place de 59 toises de long sur 42 de large, qui, suivant Pirro Ligorio, étoit un hippodrome.

Une autre place du côté du nord, qui a 125 toises de long sur 56 de large; un portique circulaire avec des colonnes de 14 pieds, auquel est joint un temple quadrangulaire, qui a 53 pieds sur 44, avec son hémicicle ou tribune circulaire qui a 36 pieds de large, & sept niches quarrées.

Plusieurs restes de corridors, de péristiles & d'un grand nombre de portiques, parmi lesquels on observe principalement un péristile ou espace rectangle qui étoit environné de colonnes Corinthiennes de marbre, il a 203 pieds sur 158. Un autre portique sur le bord de la colline, qui avoit 92 toises de long, étoit orné par des colonnes de marbre cannelées de 16 pouces de diametre, dont on voit des tronçons brisés & épars sur la terre.

Un corridor souterrein qui a 31 ½ toises de long sur 13 pieds de large,

où il y avoit des grotefques, actuellement presqu'effacés par l'humidité qui fait tomber l'enduit ; mais on y a trouvé en creusant plus bas, des peintures qui avoient conservé sous terre leur fraîcheur & leur beauté.

Il y avoit aussi plusieurs acqueducs, dont il reste une partie de 137 toises élevée sur des arcs & sur un gros mur, traversant par le milieu tout l'emplacement de la maison : on reconnoît les conserves d'eaux.

Spartien nous apprend qu'Adrien avoit rassemblé, ou du moins imité dans ce Palais tout ce que l'antiquité avoit eu de plus célebre ; le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Portique, le Temple de Thessalie, le Pécile d'Athenes, &c. Ce Pécile étoit un double portique d'une très-grande longueur, avec un mur très-élevé dans le milieu, qui garantissoit du soleil à toute heure du jour ; ce mur existe encore presque tout entier & se dirige d'occident en orient, il avoit 800 pieds de long, & étoit garni de portiques de colonnes & de peintures, comme le Pécile d'Athenes.

La Bibliotheque étoit près du Pécile ; il en reste un mur fort élevé avec 25

niches pour des ſtatues. Enfin, l'Empereur avoit fait tranſporter d'Aſie, d'Afrique & de la Grece toutes les ſculptures & les raretés qui pouvoient embellir ſes édifices, & dont une partie ſe trouve actuellement à Tivoli, au Capitole, dans le Palais Maſſimi & chez le Comte Fede. On y remarque ſur-tout un grouppe admirable de Caune & de Bublis, où le frere ſemble repouſſer ſa ſœur qui le tient embraſſé. Un enfant dont l'air riant eſt des plus naturels; des tables de marbre & d'albâtre, & autres raretés.

Tout ce vaſte emplacement occupe le haut d'une éminence, qu'on a ſoutenu de tous côtés par des ſubſtructions immenſes, dont il reſte encore de très-grandes parties, à l'occident ou du côté de Rome. On les appelle dans le pays *cento Camerelle*, comme nous l'avons déja dit.

De la diſtribution.

On reconnoît dans les ruines de la *villa Adriani* des appartemens qui étoient diſtribués avec le plus grand art; des bains où toutes les commodités étoient ménagées de la maniere la plus induſtrieuſe & la plus recherchée; des pieces d'une bonne grandeur, éclairées

d'une façon très-propre pour le climat & les heures du jour où l'on y restoit; des pieces de plain-pied où toutes les portes sont en enfilades de tous les sens, & d'autres singularités qui donnent lieu de croire aux plus habiles Architectes, que les Romains avoient poussé l'art de la distribution & le luxe des commodités plus loin qu'il ne l'est même parmi nous. Quant à la décoration, on y trouve des entablemens très-riches, de beaux profils, des corniches admirables, sur-tout vers le côté de la maison du Comte Fede; & M. Peyre avec ses collegues, en ont dessiné plusieurs qui leur ont paru le mériter. On voit un morceau de plafond d'ordre Dorique sur la terrasse du Comte Fede, que Mrs. Moreau & Duailli avoient dessiné dans une étude particuliere qu'ils ont faite de la ville Adrienne, & M. le Roi l'a fait graver pour servir à décider une question entre Perrault & Blondel, sur la forme du plafond Dorique de Vitruve. (*Monumens de la Grece* IIe. partie, pag. 11).

Il paroît que ces diverses pieces étoient ou peintes ou décorées en stucs avec des ornemens légers & peu diffé-

rens des nôtres. Pour ce qui regarde la construction, elle est bonne & bien faite ; il ne paroît pas qu'il y ait eu plusieurs étages dans ces bâtimens, ni aucune piece de charpenterie, pas même pour former les toits ; car on remarque en plusieurs endroits, que le dessus des voûtes prend une forme triangulaire, en s'inclinant suivant la pente qu'exige la chûte des eaux, & il paroît qu'on y avoit posé immédiatement le mastic ou les tuiles. Les murs n'ont souffert aucune atteinte, & il paroît que ceux qui sont ruinés ont été détruits exprès. Ces murs sont de brique, le milieu de pousolane seule ou mêlée avec des cailloux, & le dehors en forme réticulée, ou revêtu de petites briques taillées en pyramides, dont la base fait le dehors du mur & présente à l'extérieur un losange de deux pouces en tous sens : *opus reticulatum*. Il y a de distance en distance des lits de briques qui lient toute la construction, & qui sont assez près les uns des autres, pour fortifier les liaisons du mortier ; tous ces murs sont recouverts de stucs au-dedans. Il ne paroît pas qu'on eût pris grand

ſoin pour la régularité extérieure de ces différens bâtimens ; car ils avancent, reculent, hauſſent & baiſſent, ſuivant que la hauteur des pieces, leur grandeur & la façon de les éclairer l'exigeoit. Peut-être que ſi l'on y perdoit du côté de la régularité, qui eſt ſouvent ennuyeuſe, on y gagnoit du côté de la variété, en formant des points de vues plus pittoreſques, & des diſtributions plus commodes.

Cet immenſe édifice ne dura pas long-temps ; il y avoit à peine 80 ans qu'il étoit achevé lorſque Caracalla en tira pluſieurs ſtatues, les autres Empereurs imiterent ſon exemple, & il fut bientôt abandonné.

En allant à Tivoli on paſſe près des *Piſaneti* & de *Carciano*, dont les noms paroiſſent venir des maiſons de plaiſance que les Piſons & les Caſſius avoient ſur ces colines ; la premiere à droite eſt celle de Caſſius, où ſe trama la conjuration contre Céſar ; les Piſanetti ſont un peu plus bas, entre la ville d'Adrien & celle de Caſſius.

Au bas de Tivoli eſt un très-petit édifice qui eſt à pans quarrés & cir-

culaires au-dehors, & tout-à-fait rond au-dedans, avec de grandes niches & un trou dans le milieu, par où entre le jour : la voûte eſt ſans ornement, ainſi que tout le reſte de l'édifice, à l'exception d'une corniche au dehors où il y a des modillons : le couronnement extérieur peut avoir été comme celui du Panthéon, mais il eſt tout couvert de ronces & très-ruiné, la porte d'entrée eſt du côté du chemin de Tivoli; il ſemble par les arrachemens qu'il y ait eu un portique de ce côté-là ; on voit auſſi dans le pourtour de l'édifice des arcades, dans leſquelles ſont des croiſées & abajours pour éclairer l'intérieur ; ce qui feroit douter ſi c'étoit un petit temple ou une ſépulture.

CHAPITRE XXI.

Deſcription de Tivoli.

TIVOLI, en Latin *Tibur*, en Grec Τιβουρις, eſt une ville de 18 mille ames, ſituée à ſix lieues de Rome vers l'orient, ſur une hauteur agréable, dont toutes

les vues ſont belles, par le mélange ſingulier des eaux, des arbres, des bâtimens modernes & des ruines.

Les environs ſont remplis de maiſons de campagne, comme ils l'étoient du temps des anciens Romains. Elle eſt moins fréquentée cependant que Fraſcati, dont nous parlerons bien-tôt, quoique plus ancienne & plus célebre, mais elle eſt un peu moins à découvert, & d'ailleurs plus éloignée d'Albano, de Marino & de Caſtel-Gandolfo, qui eſt pendant l'Automne le ſéjour de la Cour : voilà pourquoi Fraſcati paroît avoir la préférence. Les rues de Tivoli ſont irrégulieres, étroites ; la ville eſt mal bâtie, mal pavée ; & ne reſſemble qu'à un village ; mais il y a dans les environs beaucoup de choſes dignes d'attention.

La fondation de Tivoli remonte à plus de 1500 ans avant J. C. Denys d'Halicarnaſſe l'attribue aux Aborigenes, (L. I. Ch. 16), & Horace dans ſon Ode à Septimius, l'attribue à une colonie Grecque venue d'Argos dans le Péloponneſe : Hiſtoire de Tivoli.

Tibur Argeo poſitum Colono,
Sit mihi ſedes utinam ſenectæ,
Sit modus laſſo maris & viarum,
militiæque, II. 4.

Virgile nomme les freres du fondateur de cette ville, parmi ceux qui vinrent au ſecours de Turnus, & il la compte parmi les grandes villes du Latium:

Quinque adeò magnæ poſitis incudibus urbes,
Tela novant: Atina potens, Tiburque ſuperbum,
Ardea, Cruſtumerique & turrigeræ Antemnæ. VII. 629.
Tum gemini fatres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catillusque, acerque Coras, Argiva juventus.
VII. 670.

.... jam mœnia Tiburis udi
Stabant, Argolicæ quæ poſuere manus.
Ov. Faſt. IV. 71.

Strabon, L. V. & Martial (IV. 57), parlent auſſi de la fondation de Tivoli, & l'attribuent à des colonies Grecques, où la Sibylle Tiburtine Albunée qui étoit la dixieme des Sibylles, étoit honorée à Tibur, comme la divinité du lieu: les auteurs diſent qu'on avoit trouvé ſa figure un livre à la main dans le gouffre de l'Anio; le bois d'Albunée étoit célebre chez les Romains, il y avoit un oracle de Faunus, comme nous l'avons dit en parlant de la Solfatare de Tivoli. Les Romains faiſoient le plus grand cas du bon air que l'on y reſpiroit, Martial le prend pour exemple de la ſalubrité, il

il s'étonne que Curiace y soit mort.

Cum Tiburtinus damnet Curiatius auras,
Inter laudatas ad stiga missus aquas,
Nulla fata loco possis excludere : cùm mors,
Venerit, in medio Tibure Sardinia est.

Mart. V. 57.

Il dit dans un autre endroit que l'air de Tivoli rendoit à l'ivoire sa pureté & sa blancheur, Pline, Properce, & Silius Italicus en disent autant,

Quale micat semperque novum est quod Tiburis aura;
Pascit ebur. *Sil. Ital. L.* XII.

Auguste s'y retiroit souvent, & quelquefois il rendoit la justice dans les portiques du temple d'Hercule, qui étoit à Tivoli où il y avoit une bibliotheque considérable, suivant Aulugelle, (L. XIX. Chap. 5), & qui fit nommer Tivoli la ville d'Hercule.

Cur-ve te in Herculeum deportant esseda Tibur?
Prop. L. II. *Eleg.* 23.

Quosque suo Herculeis taciturno flumine muris,
Pomifera arva creant Anienicolæque Catilli.
Sil. Ital. L. IV.

On voit dans ces vers que Tivoli s'appelloit aussi Catillus, du nom d'un

frere de Tibur, c'eſt ce qui paroît encore par ces vers d'Horace.

Nullum, Vare, ſacra vite prius ſeveris arborem,
Circà mite ſolum Tiburis & mœnia Catilli.
L. 1. *Od.* 16.

Manlius Vopiſcus avoit à Tivoli une maiſon, dont Stace fait une très-belle deſcription; C. Aronius y en avoit encore une qui étoit ſi belle qu'elle ſurpaſſoit le temple d'Hercule.

Ædificator erat Cetronius & modo Curvo;
Litora Cajetæ, ſumma nunc *Tiburis* arce,
Nunc præneſtinis in montibus, alta parabat;
Culmina villarum, Græcis longeque petitis,
Marmoribus vincens Fortunæ atque Herculis ædem;

La maiſon de Properce, celle de Quintilien, de Plancus, la retraite de Zénobie, illuſtrerent Tibur, mais rien ne l'a rendu plus célebre que les vers d'Horace qui paroît y avoir eu ſa maiſon, & qui en parle ſans ceſſe dans ſes ouvrages; Suetone dit en parlant de ce grand Poëte: *Vixit ut plurimum in ſeceſſu ruris ſui Sabini aut Tiburtini, domuſque ejus oſtenditur circa Tiburtini lucum*; il nous dit lui-même que les villes les plus célebres de l'Aſie, de la Theſſalie & de la Grece, ne l'in-

téressoient pas autant que les bords de l'Anio.

> Quam domus Albuneæ resonantis,
> Et preceps Anio, & Tiburni lucus & uda,
> Mobilibus Pomaria rivis. *L. I. Od. 6.*

Cette ville étoit déja très-peuplée, lors de la fondation de Rome, 754 ans avant J. C. Ses habitans fiers & belliqueux résisterent long-temps aux Romains, & situés presque à leur porte, ils les incommoderent souvent, & quelquefois aussi les aiderent dans des circonstances périlleuses. Camille les soumit enfin l'an 351 avant J.C. mais toujours fiers des services qu'ils avoient rendus aux Romains, ils reprocherent un jour au Sénat les obligations qu'il leur avoit : on traita les Députés d'arrogans, *superbi estis*, & voilà pourquoi nous avons vu que Virgile leur donne la même épithete, *Tiburque superbum.*

Totila Roi des Goths, ayant saccagé Rome l'an 545, prit Tivoli; & Procope dit que la plupart des habitans furent passés au fil de l'épée. Frédéric Barberousse la rétablit, & en fit rebâtir les murailles. Pie II y fit bâtir un château ([a]).

([a]) *Vetus Latium profanum & sacrum Petri Marcellini Corradini. Romæ* 1704, 2 vol. in-4°.

C'est aujourd'hui une ville Episcopale, où il y a sept Paroisses, plusieurs Couvents ; la Cathédrale est bâtie dans l'endroit où étoit le fameux temple d'Hercule ; on apperçoit sur la place deux figures Egyptiennes adossées contre un mur, qui sont très-estimées, elles sont d'un granite rouge, tacheté de noir qui est assez singulier, & ont 10 pieds 5 pouces de haut, les têtes en sont belles ; ces figures sont très-bien, sur-tout celle qui est auprès de la porte, & qui est la mieux conservée, il ne lui manque qu'une partie du bras gauche. La seconde figure n'est pas si bien conservée, la tête & les deux jambes ayant été rompues & mal rassemblées ; elles ont été tirées de la *villa Adriani*, dont nous avons parlé.

Temple de la Sibylle.

Le monument le plus remarquable de Tivoli est un Temple qui paroît avoir été bâti dans les plus beaux siecles de Rome. Sa forme ronde semble indiquer que c'étoit un Temple de Vesta, quoiqu'il soit appellé dans le pays le Temple de la Sibylle. Plutarque dit que Numa Pompilius donna une forme ronde au Temple de Vesta, pour représenter la figure de l'Univers,

Ovide parle aussi de la rondeur de ces Temples :

> Par facies Templi, nullus procurrit in illos ;
> Angulus, a pluvio vindicat imbre tholus.
> *Ov. Fast.*

Ce Temple est placé sur l'extrémité d'une colline, ayant d'un côté les maisons de Tivoli, & en face la grande cascade. Il est du nombre de ceux que Vitruve appelle *dipteres*, c'est-à-dire, ayant des colonnes autour de la nef. Il reste dix-huit colonnes Corinthiennes cannelées, qui sont à peu-près la moitié de celles qui l'environnoient ; mais le mur de la nef est encore presque tout entier. Le haut du Temple, où étoit la partie du couronnement, ne subsiste plus. Les colonnes ont une hauteur égale au diametre de la nef ; elles ont des bases dont le plinthe ou le socle est supprimé, & sont posées sur un soubassement régnant sous la totalité de l'édifice ; l'entablement a dans sa frise des guirlandes soutenues par des têtes de bœufs ; les sofites du portique sont ornées de petits caissons continus avec de simples divisions. On entre dans

la nef par une grande porte, à côté de laquelle sont deux croisées; toutes les parties du plan sont bien proportionnées, comme la largeur des portiques avec celle de la nef. Les parties de la décoration sont aussi très-bien proportionnées entr'elles, quoiqu'elles aient des rapports différens de ceux qu'on remarque dans les édifices antiques & modernes, sur-tout le rapport de l'entablement aux colonnes. Celles-ci sont très-bien, quoiqu'elles n'aient environ que huit diametres & demi, au lieu de dix qu'on leur donne ordinairement. Les chapitaux sont aussi très-petits; l'entablement paroît plus grand qu'il n'est réellement, par l'enfoncement qu'on a pris dans le plafond du larmier & par la simplicité de ses membres. Les deux faces de l'architrave sont disposées de maniere que la plus grande est dessous & la plus petite au-dessus; cela est fondé dans la nature, & fait très-bien. Les colonnes sont inclinées en dehors de toute leur diminution, & leurs bases portent entiérement sur la corniche du piedestal, ce qui paroît avoir été fait par l'Architecte, afin que les parties ne

ſoient pas cachées les unes par les autres ; il a obſervé la même choſe dans tout l'édifice qui devoit être vu au-deſſous & de loin. Il regne dans cette fabrique une élégance mâle, qu'on ne trouve dans aucun autre édifice antique de Rome. On a évité de mettre des diviſions dans les caiſſons, ainſi qu'on en voit dans les autres édifices antiques, parce qu'ils ſeroient devenus ou trop petits ou trop grands. Les chapitaux des colonnes ſont d'une bonne hauteur, ſeulement le choix des feuilles en eſt ſingulier ; elles tirent ſur l'artichaut, les Italiens appellent cela en fleurs d'olive ; elles ſont diviſées de maniere qu'elles ne forment aucune maſſe où la vue puiſſe s'arrêter. On en peut voir la deſcription & la figure dans Palladio.

Tout cet édifice eſt de pierre tiburtine, que le temps a rendu d'une belle couleur, & il eſt revêtue de ſtuc ; c'eſt la premiere choſe que les Architectes, les Antiquaires & tous les curieux vont voir à Tivoli ; cependant on laiſſe tomber ce Temple en ruine : on ne ménage pas même ce que le temps a reſ-

pecté ; il sert de bûcher à la locatrice de la maison dans le petit jardin duquel il est situé, & on le remplit de fagots. Il croît au milieu un grand amandier, dont le feuillage joint à l'architecture, a quelque chose de pittoresque.

A côté du petit Temple rond de Tivoli, sont plusieurs colonnes sur un soubassement, qui ont fait partie d'un Temple quarré long. Il ne reste aucun vestige de l'entablement ni des chapiteaux, & les pierres des colonnes sont toutes feuilletées. Il y en a qui prétendent que c'étoit le Temple d'Hercule, que d'autres mettent à la Cathédrale.

Cascade de Tivoli.

LA CASCADE de Tivoli est vis-à-vis de ce Temple ; elle est formée par la riviere du Tévérone, qui s'appelloit autrefois l'Anio. Il prend sa source au mont de Trévi, vers les frontieres de l'Abruzzo ou de l'ancien pays des Herniques, & sépare la Sabine du Latium ou de la campagne de Rome. Arrivé au-dessus de Tivoli, il se rétrecit entre deux collines, & trouvant un rocher qui est taillé à pic, il se précipite dans

un vallon qui a près de 50 pieds de profondeur ; la chûte de ce torrent fait un bruit qui retentit dans tous les environs ; elle remplit l'air d'une vapeur qui donne le fpectacle de l'arc en-ciel, toutes les fois qu'on a le foleil derriere foi. Le Pape Sixte V fit faire à grands frais une groffe muraille, pour en régler le cours, & pour en rendre la chûte plus belle. Il y a encore quatre autres petites chûtes fur la droite, qui, en mêlant leurs eaux avec grand fracas, à l'énorme bouillon que forme la grande nappe, vont fe précipiter auffitôt, par un fentier étroit, deffous des rochers où elles paffent avec beaucoup de rapidité pour aller former plus loin les petites cafcatelles, qui font mouvoir des moulins & des ufines pour les Papetiers, Serruriers, Maréchaux & Couteliers.

Il n'y a rien de fi pittorefque & de fi mâle que le fite de la grande cafcade. Le Tévérone femble s'avancer gravement, en laiffant fur fa gauche les maifons de Tivoli, & fur la droite une belle rive; un grand lavoir public, qui eft au-deffus des quatre cafcatelles, du côté de la ville, rend cet endroit plus vi-

vant, & des roches ſonnantes & mouſſeuſes, qui ſont de l'autre côté, en augmentent la ſingularité.

Tout le rivage dont on vient de parler eſt libre; les troupeaux qui y paiſſent viennent ſe déſaltérer au-deſſus de la caſcade, & donnent encore beaucoup d'agrément au payſage, par la variété des aſpects & des mouvemens qui s'y ſuccedent.

Pour voir les caſcatelles dont nous parlerons ci-après, on peut ne pas deſcendre dans le vallon, & faire le tour de la colline en paſſant au-deſſous de *S. Angelo*, Couvent de Camaldules, où l'on croit qu'étoit la maiſon de Properce, pour aller juſqu'au Couvent de *S. Antonio*, où quelques Antiquaires placent la maiſon d'Horace; mais nous en parlerons plus bas; il eſt plus probable que c'eſt celle de Vopiſcus qui étoit à S. Antoine.

Delà on voit auſſi le *Quintiliolo*; dont le nom ſemble indiquer encore la maiſon de Quintilius; c'eſt un reſte du *Trizonium*, ou une eſpece de tour à trois étages, qui font retraite l'un ſur l'autre, & vont en diminuant de diametre. On dit que c'étoit la maiſon

de ce Quintilius Varus, à qui Auguste redemandoit ses Légions.

Il y a encore dans la même plaine quelques substructions de la maison de campagne de Mecene, au-dessus desquelles est l'ancienne *via Tiburtina*; cette maison de Mecenes s'étendoit jusqu'à la porte de Tivoli, à gauche, & la voie publique passoit sous les arcades de ses bâtimens. Il faut, pour en voir tous les restes, demander la clef d'une vigne voisine, & entrer dans une cour qui faisoit partie des bâtimens de la maison de Mecene.

Ecuries d Mecene.

On y voit un reste d'édifice quarré, ayant des colonnes Doriques & des arcades, le tout bâti à la rustique avec de petites pierres quarrées enfoncées dans la pouzolane : ces arcades font l'entrée d'un portique en équerre, dans l'un des bouts duquel est une petite cascade, qui en fait une retraite fort pittoresque & fort gratieuse. Derriere ce portique sont des chambres, après lesquelles est un second portique, donnant sur le côté du Tévérone, qui a aussi des arcades & des colonnes Doriques.

Ces portiques & les chambres dont nous avons parlé, sont bâtis au-dessus

d'une grande galerie, ou espece de salle souterreine, qu'on appelle communément les écuries de Mécene ; toute cette partie est d'une disposition qui ne peut convenir à des écuries; mais qui seroit plus convenable à des bains. Quelques-uns prétendent que ce n'étoit autre chose que de grands réservoirs, où les Romains rassembloient l'eau de la montagne, pour la distribuer dans leurs maisons de Plaisance qui étoient sur la côte; quoi qu'il en soit, les entrées des arcades qui sont dans la galerie, ne répondent point les unes vis à-vis des autres.

Dans un côté de cette galerie on a creusé un canal dans lequel passe un torrent rapide, qui coule à grand bruit & se décharge par une arcade d'où il tombe au bas de la montagne; sa chûte forme une très-belle nappe d'eau.

Au sortir des bains de Mécene on descend la montagne pour gagner celle qui est vis-à-vis, & en se promenant sur un petit sentier à mi-côte, on jouit encore du coup d'œil des cascatelles de Tivoli.

Les trois premieres cascatelles que l'on rencontre, forment trois grandes

nappes, dont l'une tombe dans des arcades des bains de Mécene, comme nous venons de le dire, & coule dans la grande galerie, les deux autres passent un peu au-dessous des arcades. Ces trois cascatelles tombent de plus de cent pieds de haut, en suivant la pente de la montagne, qui est presque droite ; elles ressemblent à trois nappes d'argent, qui jointes à la verdure des environs, à la beauté des ruines des bains de Mécene qui couronnent la montagne, forment un spectacle très-majestueux & très-rare.

Quand on arrive vers le fond du vallon, on découvre la grande cascatelle ; elle est formée par une large nappe d'eau qui passe entre des arbres, & tombe d'environ 50 pieds de haut au milieu de la montagne ; trois petites cascatelles sur la gauche, mêlant leurs eaux sur un terrein fort étroit, forment une autre grande nappe qui tombe de près de 100 pieds de haut, & vient se briser sur les rochers, où elles donnent aussi, quand il fait du soleil, des iris ou un arc-en-ciel admirables. Des deux côtés de la grande cascatelle, outre les trois petites dont on vient

de parler, il en ſort encore deux autres petites, qui filent entre les rochers & les buiſſons. Au bas de la montagne à gauche de la grande caſcatelle, c'eſt-à-dire, du ſpectateur, coule un torrent qui roule entre les rochers, & groſſit ſes eaux par la réunion de celles de la grande caſcatelle.

On préfere, pour la beauté, la grande caſcatelle à la grande caſcade; ſon aſpect eſt admirable, en même-temps qu'il eſt des plus champêtres; on ne peut rien voir de ſi ſingulier & de ſi éclatant que ce mélange des eaux avec ces rochers couverts de mouſſes, & des campagnes dont la verdure eſt auſſi variée que le ſite lui-même, par les effets agréables des arbres dont il eſt parſemé. Ceux entre leſquels la grande caſcatelle paroît tomber, en s'iſolant ſur le ciel, font encore un effet charmant; en un mot tout ce vallon eſt admirable, & l'on découvre encore par-deſſus & dans une échappée, la mer dans le lointain.

On peut remonter à Tivoli par un petit ſentier fort eſcarpé, qui eſt vis-à-vis la grande caſcatelle : cette montagne eſt couverte de très-beaux Oliviers,

ainsi que les campagnes voisines, où il y en a une grande quantité qui appartiennent principalement aux Jésuites, & dont les huiles sont des plus estimées de l'Italie. Lorsque l'on est parvenu à son sommet, on rencontre un grand chemin qui reconduit à Tivoli, par un côté tout-à-fait opposé à celui que nous avons pris en sortant. On découvre pendant toute cette promenade la vue la plus riche & la plus vaste. Si l'on regarde du côté de Rome, on apperçoit très-distinctement le dôme de S. Pierre, quoiqu'à 18 milles, & si l'on jette les yeux sur Tivoli, il présente un amphithéâtre de maisons modernes, qui, jointes aux beaux effets des fabriques anciennes & du temple de la Sibylle, arrêtent agréablement la vue. Ce temple, malgré sa petitesse, commande tous les environs, & paroît une fois plus grand qu'il n'est réellement, tant il est bien entendu de perspective.

VILLA ESTENSE, belle maison de campagne sur la hauteur de Tivoli, qui fut bâtie avec une magnificence royale, par le Cardinal Hypolite d'Est II, fils d'Alphonse, Duc de Ferrare & de Lucrece Borgia, vers l'an 1542. Sa

Maison d'Est.

ſituation élevée, la multitude de terraſſes, de fontaines, de baſſins, des jets-d'eau, de parterres, de labyrinthes, d'orangers, de fleurs, de fruits, de ſtatues, font un aſſemblage des plus ſinguliers.

Le caſin ou bâtiment n'eſt pas remarquable du côté de l'architecture; on y voit dans pluſieurs ſalles intérieures, de mauvais plafonds de Zuccheri, en arabeſques, & en tableaux où il a beaucoup imité Raphaël, & l'a totalement défiguré; il paroît qu'il a ſur-tout pris dans ſon repas des Dieux, qui eſt à la Farnéſine.

Ce bâtiment eſt élevé ſur des terraſſes bordées de charmilles qui ſuivent le penchant de la montagne, avec des pentes douces; au bas de ces terraſſes ſont des pieces bordées auſſi de charmilles, & dans le milieu il y a un grouppe de grands cyprès d'un bon effet; à l'un des bouts de cette partie, & vers Tivoli eſt une chûte d'eau en riviere qui deſcend d'aſſez haut, & qui ne produit cependant qu'un petit effet. Au haut de cette chûte eſt une grotte conſtruite par Guillaume della Porta, éleve de Michel-Ange, & qui cependant n'eſt point bonne, il y avoit au-dedans des orgues

à eaux qui ne jouent plus ; elles sont placées dans une décoration d'architecture, où il y a des figures Persannes en guise de pilastres.

Au milieu des terrasses sont plusieurs effets d'eau, entr'autres une gerbe appellée girande, elle est vis-à-vis le casin ; l'effet en est assez beau, elle hausse & elle baisse à volonté, & fait un bruit de l'espece de celui de l'artillerie.

Les fontaines les plus remarquables, sont celles de la Licorne, de Thétis, d'Aréthuse, de Pandore, de Flore, de Pégase, de Bacchus, d'Esculape, de l'Anio & des Nymphes, de Diane, de Pallas, de Vénus, de Neptune, & celle d'Apollon ou de la Nature.

Dans une grande allée terminée en forme de théâtre, il y a plus de 300 filets d'eau qui sortent ou des vases ou des becs des aigles formant les armoiries de la Maison d'Est. Ce sont des especes de guéridons d'eau, d'où partent ces petits jets entre-mêlées de soleils d'eaux ; ils fournissent à des robinets qui viennent se décharger dans des cuvettes posées sur les tablettes d'un gradin inférieure, à peu près comme celles qui sont autour du fer à cheval du Lu-

xembourg ; l'effet général de cette allée d'eau eſt aſſez beau, excepté celui des ſoleils.

A l'un des bouts de la même allée du côté de Tivoli eſt une caſcade en demi-cercle, décorée de petites niches avec des figures & des arcades qui laiſſent voir un portique ; toute cette décoration eſt petite & meſquine, mais au milieu eſt un gros guéridon d'eau d'un très-bon effet. Au-deſſus de cette partie ſont des rochers, au milieu deſquels il y a une grande figure de femme aſſiſe, qui eſt aſſez enfoncée, ce qui eſt cauſe vraiſemblablement qu'on appelle cette caſcade l'Antre de la Sibylle ; au-deſſus de cette figure de femme, & dans le milieu des rochers eſt un percé de montagnes feintes, ſur leſquelles ſont des arbres, & dans le plafond eſt un Pégaſe : cette caſcade eſt en général d'un bon effet, quoique les parties en ſoient mauvaiſes ; ce bel effet eſt encore augmenté par les arbres touffus dont elle eſt garnie. On voit ſur le côté une ſalle avec des ornemens en moſaïque, dans le plafond de laquelle eſt une grotte avec cinq niches : dans celle du milieu il y a un Bacchus, figure médiocre ; à l'autre bout de l'allée

formée par les guéridons d'eau dont on a parlé, est la fontaine de Rome où l'on voit une quantité de temples & autres édifices en stuc, grands comme des modeles, qu'on a placés les uns auprès des autres, pour donner une idée des anciens monumens de Rome. Ces petits édifices sont mauvais, & leur petitesse les rend peu propres à la décoration; parmi ces petits modeles on voit une cascade représentant le Tibre & le Téverone qui forme le point de vue de l'allée d'eau dont on vient de parler. Enfin l'eau qui est très-abondante sur cette montagne, comme on en peut juger par la cascade de Tivoli, a été distribuée dans ces jardins avec beaucoup d'agrément, & il n'y a gueres d'endroit au monde où l'on ait une aussi belle vue au-dessous de soi, avec des jets-d'eau immenses au-dessus, j'en excepte Marli, ou les jets-d'eau dépendent de l'entretien d'une énorme machine, tandis qu'à Tivoli la Nature a pourvu à leur durée. Il y a différens endroits où le Fontainier a soin d'arroser ceux qui ne sont pas sur leur garde; on aime beaucoup en Italie ces petites attrapes, & dans les grandes chaleurs elles ne sont pas fort à crain-

dre. Il y a du grand dans ce jardin, occasionné par le site & la hauteur des arbres, mais il n'y a aucun bon parti de pris dans les plans, & l'on auroit pu y mettre encore plus de variété. On y fait remarquer quelques statues antiques tirées de la *vill' Adriani*, V. Monsignor Francesco Maria Suaresio, (*Prœnestes antiquœ, Libri II. Romœ 1655.*) Burman Tom. VIII. n°. 28, & Hubert Foglietta qui a donné une description poëtique de cette belle Maison d'Est. Elle appartient au Duc de Modene; mais elle est abandonnée, & par conséquent en mauvais état; les neveux du Pape, & l'Envoyé de Modene y vont quelquefois en villegiature, mais cela ne suffit pas pour qu'elle soit entretenue & réparée.

Au-dessus de la montagne qui domine cette maison, il y en a trois autres fort grandes & dans une belle exposition, qui appartiennent aux Jésuites, ce sont les plus apparentes & les mieux situées de tous les environs.

On trouve dans l'intérieur de la montagne, des canaux qui avoient été creusés pour conduire les eaux de Subiaco en différens endroits de la côte de Tivoli.

CHAPITRE XXII.

Environs de Tivoli. Paleſtrine.

AU-DESSUS de la montagne à la droite du Tévérone, dans l'endroit appellé Arci, l'on voit les aqueducs de l'eau Claudia & de l'eau Marcia. La premiere, qui fut amenée à Rome par les ordres de l'Empereur Claude, avoit des aqueducs de 46 milles de longueur, dont plus de dix étoient formés par des arcs élevés quelquefois de plus de 100 pieds.

Il y avoit dans ces environs une maiſon de campagne de Néron, où le Tévérone retenu en forme de lac, comme à *Subiaco*, faiſoit trois belles caſcades ; cette maiſon occupoit toute la plaine des deux côtés du Tévérone, depuis l'endroit appellée Mandra, juſqu'à l'endroit où ſont la papeterie, l'Egliſe de S. Antoine, le jardin qui eſt au-deſſous de Ste Marie *della Neve*, l'Egliſe de S. André, & juſqu'au pont de S. François, elle contenoit ſuivant les regles de Columelle, trois parties qui étoient appel-

lées *Urbana*, *Rustica*, *Fructifera*; il y avoit un Palais, un temple, un cirque, & d'autres bâtimens dont on voit quelques restes au Couvent de Sainte Scolastique, & dont les ruines ont servi à bâtir l'ancien Couvent de S. Clément. Il y a dans l'Eglise de Sainte Scolastique, au-dessous de l'orgue, deux très-belles colonnes.

Nerva avoit aussi une maison de campagne à une lieue de Tivoli, sur l'autre montagne appellée Arcinazzo, là où reste encore une vieille Tour de Pie di Campi; on y voit des ruines considérables & deux grosses colonnes enterrées.

Le château d'Empolo qui est à une lieue de Tivoli, étoit une ancienne ville que les habitans de Tivoli détruisirent en 1125, & dont les habitans allerent s'établirent sur la colline du Castel Madama.

La Mentorella est un fief de la maison Conti, avec une Eglise bâtie à l'endroit où S. Eustache vit le Crucifix sur la tête d'un cerf ([a]). Toute la description de Tivoli & de ses environs se trouve avec un grand détail dans le Latium du P. Volpi.

([a]) Voyez ci-devant T. IV. p. 176.

MONTE SPACCATO près de Tivoli, eſt une montagne ſinguliere qui paroît s'être fendue par quelque tremblement de terre, le P. Kircher croyoit que c'étoit le jour de la mort de J. C.

Au bas du *monte Gennaro* qui n'en eſt pas éloigné, M. l'Abbé Mazeas obſerva l'arbriſſeau appellé *Storax folio mali cotonei*, qui donne par inciſion la réſine précieuſe appellée *Stirax* en larmes, il en parla dans ſon mémoire ſur les ſolfatares, & il attribua cet effet à la force des rayons du ſoleil, réfléchis dans une petite plaine par les montagnes voiſines. Un voyageur moderne a pris ce Storax pour du baume de la Mecque, mais il en differe beaucoup; cela vient peut-être de ce que M. Mazeas, dans le même endroit, citoit un paſſage de Pline ſur le baume de Judée, que Titus rapporta à Rome lors de ſon triomphe ſur les Juifs, mais il ne faut pas que la mépriſe tombe ſur le Naturaliſte. Au reſte on ne trouve cet arbriſſeau dans aucun autre endroit des environs de Rome, ſi ce n'eſt à la ville Adrienne; il donne une odeur très-ſuave, & l'on en brûle à Rome pendant l'hiver dans les appartemens où il n'y a point de cheminée;

Arbre du Stirax.

on en porte une poignée avec un réchaud de feu, & l'on ne fait, pour ainsi dire, que traverser l'appartement pour l'échauffer & l'embaumer tout à la fois.

L'on tire aussi de la manne aux environs de Rome, par des incisions faites aux frênes; du côté de Frascati on voit presque dans tous les frênes des incisions faites à l'écorce pour faciliter l'écoulement de la manne.

Les montagnes de Tivoli sont séparées de celles de Frascati, & sont aussi d'une terre différente, on n'y voit que des vestiges du séjour de la mer, des pétrifications, & des poudingues d'une grosseur extraordinaire, dont les petits cailloux sont liés par un ciment très-dur; on les trouve sur-tout en allant de Tivoli à Subiaco qui est à six lieues à l'orient de Tivoli, c'est un endroit célebre par la retraite de S. Benoît; il est situé sur le haut de la montagne voisine des Apennins, on y trouve aussi des bois pétrifiés.

Le nom de Subiaco, *Sublacus*, est venu d'un lac formé par le Tévérone, que les Romains retinrent par de superbes ouvrages, dont on peut voir les restes entre deux montagnes escarpées où il coule.

On

On trouve au bas de ces montagnes des concrétions pierreuſes d'une forme ſinguliere, & preſque toutes les pierres y ſont en filigrane ; on y voit auſſi des roſeaux pétrifiés qui ſont très-ſinguliers, on s'en ſert pour faire des grottes. On en tire auſſi de la pouzolane, ce qui eſt un indice de volcans.

En remontant le Tévérone, trois lieues au-deſſus de Tivoli, on trouve la *Licenza*, autrefois *Digentia*, dont parle Horace, (Liv. I. Ep. 18).

Maiſon d'Horace.

C'eſt ſur le bord de cette riviere, à deux lieues de ſon embouchure ; que M. l'Abbé Chaupy de Cap-Martin place la maiſon d'Horace, que ce grand Poëte a célébré ſi ſouvent dans ſes poëſies, & dont il parle avec tant de complaiſance. Tous les Antiquaires plaçoient à Tivoli la maiſon de campagne d'Horace, parce qu'il parle ſouvent de *Tibur* dans ſes ouvrages ; mais M. l'Abbé Chaupy ayant diſcuté à fond cette matiere, & ayant parcouru tout ce canton avec M. le Baron de Saint-Odile, a compoſé un ouvrage en pluſieurs volumes, dont l'impreſſion eſt déja fort avancée, où il fait voir que quand Horace parle de Tibur, c'eſt de la maiſon de Mécene, ou de

quelqu'autre qu'il veut parler ; mais que quand il s'agit de sa propre maison, il parle de la *Digentia*, du mont Lucretille, ou des vallons de la Sabine, dans lesquels par conséquent il faut en chercher la situation.

Me quoties reficit gelidus Digentia rivus,
Quem Mandela bibit, rugosus frigore Pagus,
Quid sentire putas, quid credis, amice, precari ?
Sit mihi quod nunc est, etiam minus, & mihi vivam,
Quod superest ævi. *L.* I. *Epist.* 18. *v.* 104.

Velox amænum sæpe Lucretilem,
Mutat Licæo faunus, & igneam
Defendit æstatem capellis,
Usque meis. . . . *L.* I. *Od.* 17

Vester, camenæ, vester in arduos,
Tollor Sabinos, seu mihi frigidum
Præneste, seu Tibur supinum,
Seu liquidæ placuere Baiæ.
L. III. *Od.* 4.

Cur invidendis postibus & novo
Sublime ritu moliar atrium ?
Cur valle permutem Sabina,
Divitias operosiores ?
L. III. *Od.* 1.

. . . . nihil suprà
Deos lacesso nec potentem amicum;
Largiora flagito,
Satis beatus unicis Sabinis, *L.* II. *Od.* 18.

On trouvera dans l'ouvrage que je viens d'annoncer beaucoup d'autres paſſages qui prouvent que la maiſon d'Horace n'étoit point à Tivoli, & pluſieurs autres recherches pleines d'érudition ſur les maiſons de Cicéron, & ſur divers objets ſemblables d'antiquité.

PALESTRINA, petite ville ſituée à ſept lieues de Rome & à quatre lieues de Freſcati & de Tivoli. C'étoit autrefois la ville de Préneſte, célébre dans l'hiſtoire Romaine, & digne par cela même de la curioſité des voyageurs. Son origine remontoit bien au-delà de la fondation de Rome, à en juger par ces vers de Virgile : Paleſtrine.

> Nec Præneſtinæ fundator defuit urbis,
> Vulcano genitum pecora inter agreſtia regem,
> Inventumque focis omnis quem credidit ætas,
> Cæculus. VII. 678.

Cæculus fondateur de Paleſtrine, prétendoit qu'il étoit fils de Vulcain, & que ſa mere l'avoit conçu frappée par une étincelle ſacrée ; il avoit attiré autour de lui pluſieurs peuples voiſins, par la renommée d'un prodige ; il invoqua ſon pere, qui, pour lui rendre témoi-

gnage, environna d'un tourbillon de feu ceux qui doutoient de son origine.

Suivant Solin & Zénodore, le fondateur de cette ville fut Préneste, fils de Latinus & arriere-petit-fils d'Ulysse. V. Suaresio, *Prænestes antiqua*, *Romæ* 1655, & la description du Latium de Kircher & de Volpi.

Cette ville fut gouvernée long-temps par des Rois, l'un desquels est fort connu en France, du moins par un des Contes Moraux de M. Marmontel, aussi tendre qu'il est pathétique & sublime; c'est celui de Lausus & Lydie.

La situation de Préneste étoit beaucoup plus forte que celle de Tivoli, étant sur une montagne isolée, d'un abord difficile, & garnie de grottes propres à des embuscades. Festus croit que son nom vient de *prestante*, parce qu'elle dominoit sur toutes les montagnes voisines. Biondo dit que le sommet de rocher qui est décrit dans Strabon est ce qu'on appelle aujourd'hui la *Rocca delle Cave*, voilà pourquoi Virgile l'appelle *altum Præneste*, (7, 682) & Horace *frigidum Præneste* (3, 4.) Strabon observe que la force de sa situation fit

ſouvent ſon malheur. Les factieux & les mécontens de Rome s'y retiroient ; on les y forçoit avec beaucoup de peine, & par conſéquent avec beaucoup de dommage de la part des habitans ; il y en eut beaucoup qui abandonnerent leur ville dans le temps des guerres civiles.

Tite-Live parle ſouvent de Préneſte, il décrit ſur-tout la fidélité que ſes habitans conſerverent aux Romains après la bataille de Cannes. Le Sénat récompenſa les ſoldats de Préneſte par une double paie & une exemption de milice pendant cinq ans.

C. Marius ayant été défait par Sylla à *Sacro Porto*, fut aſſiégé dans Préneſte, 83 ans avant J. C. La ville étant priſe il ſe réfugia dans une des cavernes de la montagne ; mais voyant qu'il étoit impoſſible d'échapper à ſes ennemis, il réſolut, conjointement avec Pontius Teleſinus, de mourir enſemble en courant tout à la fois l'un à l'autre l'épée à la main, Teleſinus mourut ſur le coup, Marius ne fut que bleſſé, & fut obligé d'avoir recours à un de ſes eſclaves pour l'achever. (Tite-Live, L. 87 & 88.) Sylla fit maſſacrer tous les habitans de Préneſte ; il fit mourir un autre

Marius de la maniere la plus horrible ; en lui faiſant couper les bras, les jambes, le nez & arracher les yeux ; tous ceux qui furent exceptés de cette horrible boucherie furent vendus à l'encan comme des animaux, auſſi-bien que ceux de Spolete & de Florence. Lucain fait mention de ces horreurs :

Vidit fortuna colonos,
Præneſtina ſuos, cunctos ſimul enſe reciſos,
Unius populum pereuntem tempore mortis.
. . . .
Jam quod apud ſacri cecidere cadavera portum.
Phars. L. II.

Préneſte fut la patrie d'Ælien, qui enſeigna l'éloquence à Rome vers l'an 222, & dont il nous reſte une hiſtoire des animaux & des mélanges Grecs fort eſtimés. Cette ville étoit auſſi remarquable par ſes eaux, dont les ſources fourniſſoient même à la ville de Rome ; elle étoit fréquentée du temps des Empereurs Romains, à cauſe de ſa ſituation & du bon air. Antonin le Pieux y étoit lorſqu'il y perdit Vérus, à l'âge de 7 ans ; Jules Capitolin parle de la douleur amere qu'éprouva ce reſpectable Empereur qui pleura ſon fils pendant ſept jours.

C'est à Palestrine que fut martyrisé S. Agapet, Citoyen de la même ville, à l'âge de 15 ans, sous le regne de l'Empereur Alexandre. L'Evêque de Palestrine est un des six Cardinaux-Evêques ; c'est actuellement le Cardinal Stopani.

Dans le temps des guerres civiles, les Colonnes étant maîtres de Palestrine, Boniface VIII la ruina une premiere fois ; ensuite le Pape Eugene IV envoya le Cardinal Vitelleschi, en 1432, qui détruisit la ville en entier, & en fit bâtir une autre dans le voisinage, qu'il appella *Città Papale ;* mais cela n'empêcha pas que dans la suite on ne rebâtit Palestrine à l'endroit où elle avoit été dans le principe.

Ce qu'il y avoit de plus fameux à Préneste étoit le Temple de la Fortune, dont il reste encore des vestiges.

> Hinc Tybur Catille tuum sacrisque dicatum ;
> Fortunæ Præneste. *Sil. Ital. L.* VIII.

Ce Temple fut bâti par Sylla avec la plus grande magnificence. On y voyoit une statue de la Fortune qui étoit dorée avec tant d'art, qu'il étoit passé en proverbe d'appeller les plus belles do- Temple de la fortune.

rures dont on vouloit faire l'éloge; dorures de Préneſte. (Pline L. XXXVI, c. 25). Ce fut encore Sylla qui fit faire le pavé de moſaïque, dont une partie ſe conſerve dans le Palais du Prince Barberini, & va faire l'objet d'une petite deſcription. Kircher, Suarez & Volpi en ont fait de grandes & belles deſcriptions; ils y mettent pluſieurs édifices les uns au-deſſus des autres, & même un phare ou fanal qui ſe voyoit, dit-on, depuis la mer; mais M. Venuti eſt perſuadé qu'il n'y a pas grand fondement dans toutes ces deſcriptions. Quoi qu'il en ſoit, il en reſte un fragment précieux, qu'on a toujours regardé comme un des beaux monumens de l'antiquité; il eſt connu ſous le nom de moſaïque de Paleſtrine. Elle eſt ſi célebre que nous ne pouvons nous diſpenſer d'en parler un peu en détail.

Moſaïque de Paleſtrine.

Cette moſaïque placée au fond du veſtibule du Palais, dans une eſpece de niche dont elle couvre le pavé, a 18 pieds de long ſur 14 de large. Elle fut décrite en 1655 dans le *Prænestes antiqua* de M. Suareſio, d'après les deſſeins qu'en avoit fait faire le Commandeur *dal Pozzo*. Elle fut gravée en

1671, dans l'ouvrage du P. Kircher, intitulé *Latium vetus*, & en 1690, dans l'ouvrage de Ciampini, (vet. Monim. T. I. p. 81.) Le Cardinal François Barberini la fit graver plus en grand en 1721. M. le Comte de Caylus la joignit à ses peintures antiques. Enfin, M. l'Abbé Barthélemi en a donné une figure encore plus exacte & une explication plus détaillée dans le 30e volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, imprimé en 1764. Cette mosaïque est composée de fragmens de marbre de trois à quatre lignes en quarré; on voit dans ce monument beaucoup de figures, d'animaux & de plantes; une tente avec des soldats, une galere, des Prêtres qui forment un chœur de musique; des personnages occupés de travaux rustiques, des tours, des obélisques, des Temples, des cabanes, des barques, figures détachées dont on a tâché de faire un corps ou un systême lié.

Kircher y trouvoit l'image des biens & des maux que la nature dispense à l'humanité. M. le Cardinal de Polignac crut qu'elle étoit relative à l'arrivée d'Alexandre à Memphis. M. l'Abbé du

Bos la regardoit comme une espece de carte Géographique de l'Egypte. Le P. Volpi pensa qu'elle se rapportoit à Sylla, & le P. de Montfaucon supposa que c'étoit les spectacles du Nil, de l'Egypte & de l'Ethiopie que Sylla y avoit fait représenter. Enfin, est venu M. l'Abbé Barthélemi, qui a prouvé de la maniere la plus vraisemblable, que cette mosaïque représente le voyage de l'Empereur Adrien en Egypte; que la mosaïque appartenoit à un Temple de Sérapis, que Valerius Hermaiscus fit élever l'an 157 de J. C.

Une femme debout qui présente un diadême à l'Empereur, est le symbole de la ville d'Eléphantine; le canton de l'Egypte où la scene se passe est les environs de l'isle d'Eléphantine, où se trouvoit le Temple de Cnuphis. M. B... explique les noms de tous les animaux & de toutes les plantes, d'après les lumieres de M. de Jussieu, habile Naturaliste, qui s'est fait un plaisir de contribuer aux recherches de ce célébre Antiquaire. Telle, est par exemple, la plante fameuse du Lotus, Λωτός, que les Egyptiens regardoient avec tant de vénération, parce qu'elle sembloit avoir des

rapports avec le ſoleil, s'ouvrant le matin & ſe fermant le ſoir, & s'enfonçant dans l'eau pendant la nuit, (Théophraſte, L. IV.) M. le Comte de Caylus nous apprend que ce n'étoit autre choſe que le Nymphæa ou Nénuphar, extrêmement commun dans nos étangs, qui par ſes larges feuilles en couvre quelquefois la ſurface, & dont la racine n'eſt que trop uſitée dans nos Couvents.

COLONNA, à deux lieues de Fraſcati, du côté de Paleſtrine, paſſe pour avoir été l'ancienne ville de Gabies, détruite par Tarquin. Près de Colonna eſt la ſource de l'eau Vierge ou de la fontaine de Trevi. L'ancienne ville de Collatia n'étoit pas loin delà; mais on ignore ſa véritable poſition. Les Antiquaires la mettent à l'endroit appellé *Oſteria dell' Oſa;* mais il paroît plutôt qu'elle étoit dans la montagne, puiſque Virgile dit :

Hi collatinas imponent montibus arces.

Fabretti la met entre Lunghezza & le lac de Pantano, ſur le bord du fleuve Oſa. Cela s'accorde avec la poſition de la via Collatina, qui étoit entre la Preneſtina & la Tiburtina.

CHAPITRE XXIII.

Description de Frascati.

FRASCATI, en Latin *Tusculum*, petite ville à quatre lieues de Rome, vers l'orient, dans le Latium ou la Campagne de Rome, près de l'ancienne ville d'Albe. Elle est le siege d'un des six Cardinaux-Evêques, possédé actuellement par S. A. M. le Cardinal Duc d'York. Silius Italicus & Eusebe disent que Tusculum avoit été fondée par Télégone, fils d'Ulysse & de Circé. On prétend que son nom venoit d'un mot grec, qui signifie se fatiguer, à cause de la difficulté qu'on trouvoit à y parvenir ; mais Annius dans le 7e livre de ses Commentaires, dit qu'elle fut ainsi nommée à cause des Toscans qui en étoient les fondateurs. Denys d'Halicarnasse parle beaucoup des divisions qu'il y eut entre Rome & Tusculum, dans le commencement de la fondation de Rome. Mais Tarquin le Superbe ayant besoin, pour maintenir son autorité, de s'assurer le secours & l'amitié de ses

Histoire de Tusculum.

voisins, donna sa fille en mariage à Octavius Mamilius, de Tusculum, chef des Latins, & qui passoit pour être descendu de Télégone. Tite-Live nous apprend que Porsenna ayant fait sa paix avec les Romains, Tarquin se retira chez son gendre à Tusculum, cela occasionna une guerre entre les Latins & les Romains, qui finit par la bataille donnée près du lac Régile.

Pline raconte un exemple singulier des révolutions humaines, dans la personne de Lucius Furius qui étoit Consul de Tusculum; dans le temps que cette ville étoit en guerre contre Rome, Furius mécontent de sa patrie, la quitta, se retira dans Rome, y fut fait Consul, défit les habitans de Tusculum, & triompha d'eux dans la même année où il les avoit commandés.

Lorsque les Romains eurent subjugué Tusculum, ils en firent une ville municipale, Cicéron en parle avec distinction, il l'appelle *clarissimum municipium*, (Font. XIV.)

Cette ville n'a rien rien de plus remarquable dans l'antiquité, que d'avoir été la patrie de Caton le Censeur ou l'Ancien, né 234 ans avant J. C. qui

fut le bisayeul de Caton d'Utique, & le chef de la Maison Porcia. Cet illustre Romain se distingua par son courage, par son savoir & par le mépris des richesses & des plaisirs; au retour de ses victoires, il labouroit ses terres avec ses esclaves, habillé comme eux, & mangeant à la même table. Il fut en même-temps Orateur, Historien, Jurisconsulte. Cicéron dit de lui qu'il n'y avoit rien dont il ne fût instruit : *Nihil in hac civitate temporibus illis sciri discive potuit quod ille non tum investigarit & scierit, tum etiam conscripserit.* (De Orat. L. III.)

L'austérité avec laquelle il exerça dans Rome la charge de Censeur, lui fit tant d'ennemis qu'il fut accusé en Justice quarante-quatre fois, mais toujours absous ([a]).

Caton d'Utique, arriere-petit-fils de Caton le Censeur, eut une vertu aussi austere, aussi singuliere & aussi exposée à la jalousie & à la médisance. Ce fut lui qui ayant épousé Marcia, fille de Marcius Philippus, & en ayant eu trois

([a]) Pline VII. 27. La vie de Caton est dans Plutarque, & dans le Dictionnaire de Bayle, où son article est très-curieux ; V. aussi Tite-live, L. XXXIX. Chap. 60 & 61.

enfans, la céda volontairement à Hortensius, qui la lui demanda dans le temps même qu'elle étoit grosse; elle eut aussi des enfans de ce second mari; & après sa mort, Caton la reprit :

Liceat tumulo scripsisse Catonis,
Martia, nec dubium longo quæratur in ævo;
Mutarim primas expulsa an tradita tedas.

Lucanus, II. 343.

César reprochoit à Caton qu'il avoit donné sa femme pauvre, pour la reprendre riche; on prétendit aussi qu'il donnoit dans le vin. On lui reprochoit d'avoir reçu un soufflet sans en tirer vengeance; mais il répondoit qu'il ne s'en tenoit pas offensé, & que l'injure ne pouvoit venir jusqu'à lui. On ne croira pas que c'étoit par lâcheté; il étoit le plus généreux & le plus ferme des hommes. On sait comment il mourut l'an 47 avant J. C.

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

Cicéron illustra aussi Tusculum par la maison célebre qu'il y eut, elle a donné le nom aux Tusculanes, dissertations philosophiques sur la vertu, les passions, les chagrins & le mépris de la mort, qu'il composoit dans sa retraite.

C'eft-là que ce Romain, dont l'éloquente voix,
D'un joug prefque certain fauva la République,
Fortifioit fon cœur dans l'étude des Loix,
Ou du Lycée ou du Portique.

Libre des foins publics qui le faifoient rêver,
Sa main du Confulat laiffoit flotter les renes,
Et courant à Tufcule, il alloit cultiver
Les fruits de l'Ecole d'Athenes.

Rouffeau.

Cicéron parle dans vingt endroits de fes ouvrages, des différentes maifons de Romains, des Temples, des eaux, de l'Académie, de la Bibliotheque & des agrémens de Tufculum. Dans une Letttre de l'an 48 avant J. C. l'on voit avec quel foin il y faifoit préparer tout ce qui étoit néceffaire à l'agrément & à la fanté.

In Tufculanum nos venturos putamus aut nonis aut poftridie, ibi ut fint omnia parata. Plures enim fortaffe nobifcum erunt, & ut arbitror diutius ibi commorabimur : labrum fi in balneo non eft, ut fit, item cætera quæ funt ad victum & ad valetudinem neceffaria. Vale. Kal. Oct. de Venufino. (Urb. cond. 706.)

A la chûte de l'Empire la ville de Tufculum continua d'être confidérable

& puissante ; ses habitans remporterent plusieurs victoires sur les Romains, spécialement sous la conduite de Rainon, qui étoit leur Souverain, & qui défit l'armée de l'Empereur Frédéric Barberousse ; il y eut tant de Romains tués dans cette affaire, qu'on la comparoit à la bataille de Cannes. Les Romains furent long-temps à s'en remettre ; mais sept ans après ils reprirent courage & attaquerent Tusculum avec tant de violence, qu'ils s'en rendirent les maîtres & la ruinerent de fond en comble. Cette ville fut deslors déserte & inhabitée, & du temps de Leandro Alberti, qui écrivoit vers 1550, on n'y voyoit que des ruines & des broussailles, & c'est delà qu'est venu le nom de *Frascati*. Le même Auteur dit que Frascati étoit à l'endroit où avoit été bâtie la maison de campagne de Lucullus, & que le Pape Paul III y en avoit fait bâtir une très-belle, où il alloit souvent dissiper ses ennuis.

La nouvelle ville est dans une position heureuse, sur le penchant d'une colline. Quand on la voit d'en bas on y découvre une vue très-belle & très-variée, par les différens plans de la

montagne, & les différentes maiſons qui ſont deſſus, dont les arbres ſont un très-bel effet. La ville eſt environnée de murs, dont quelques parties ont une forme de baſtions; aſſez près de la porte eſt une grande place ſur laquelle eſt l'Egliſe Cathédrale & une fontaine de trois jets d'eau, qui jouent dans trois niches; cette fontaine eſt très-mauvaiſe de compoſition. On eſt toujours étonné de voir qu'en Italie on ait une ſi grande quantité d'eau, & qu'on ſache ſi rarement en tirer un beau parti pour les effets.

Metaſtaſio. Fraſcati eſt la patrie de METASTASIO, le plus grand Poëte de l'Italie. L'Abbé Gravina l'avoit pris chez lui, enchanté des diſpoſitions qu'il lui trouvoit; il cultiva ſes talens, & il eut la gloire de donner à l'Italie le plus grand Poëte lyrique qu'elle ait jamais eu. Nous aurons occaſion d'en parler au ſujet des Opéra de Naples.

Villa Pamfili. VILLA ALDOBRANDINI, appellée auſſi *villa Pamfili*, & Belvedere, à cauſe de la beauté de ſa ſituation & des embelliſſemens dont elle eſt décorée, eſt ſituée au-deſſus de Fraſcati. Elle fut bâtie en 1603 par le Cardinal Aldo-

brandini, neveu du Pape Clément VIII, après la prise de Ferrare. On arrive par de belles avenues à une grande fontaine, près de laquelle sont deux escaliers, qui se replient pour conduire à une terrasse, où est une autre fontaine; delà on monte à la terrasse où est placée la maison.

Ce bâtiment fut le dernier ouvrage de Jacques della Porta ; il n'a cependant rien de fort curieux à l'extérieur, mais le sallon du milieu & les deux appartemens qui sont sur les côtés sont remarquables par la beauté des marbres dont ils sont ornés, & par de belles peintures.

Dans une chambre à coucher, à main droite du grand sallon, on voit, au milieu du plafond, une fresque de Joseph d'Arpino, représentant David & Abigaïl. Ce tableau est bien composé; le mouvement de David est un peu manqué; il est mal sur ses jambes. Abigaïl n'a point de noblesse, mais les hommes qui sont derriere David sont bien; ce tableau tient de Raphaël, quoiqu'il soit peint séchement.

Dans le plafond de la petite galerie, sont trois tableaux à fresque du même

Maître. 1°. Le Pere Eternel défendant à Adam de manger du fruit. 2°. Adam tenté par sa femme. 3°. Adam & Eve chassés du Paradis terrestre par un Ange. Les deux premiers sont médiocres ; le dernier est le meilleur.

Dans le plafond d'une chambre à coucher, David qui tue Goliath, par Joseph d'Arpino, tableau mal composé.

Dans le plafond d'une autre chambre, Judith suivie de son esclave rapportant la tête d'Holopherne ; la Judith est belle, le nud est bien indiqué ; les draperies sont bien jettées & d'une assez belle couleur, mais le mouvement de la figure n'est pas assez décidé : on doute si elle marche.

La disposition générale des jardins de la villa Pamfili est belle du côté de l'entrée, & il y a une partie qui ressemble beaucoup à des jardins de M. le Nôtre, quoiqu'ils aient été dessinés également par Jacques della Porta.

Ces jardins ont l'agrément de n'être pas tous en arbres noirs, comme la plupart des jardins d'Italie ; il y a des allées de platanes qui forment une ombre délicieuse pendant la plus grande

partie de l'année. Ils sont ornés de fontaines, de cascades & de jets-d'eau, disposés avec art. Les eaux amenées sur une distance de deux lieues du *monte Algido*, y paroissent sous mille formes différentes. Il y a même des tuyaux d'air pour rafraîchir les appartemens, en souflant par le moyen de l'eau qui met l'air en mouvement, & un tonnerre que l'eau fait aller.

Les terrasses ont une vue très-belle & très-étendue ; on découvre même jusqu'à la mer. Dans une de ces terrasses il y a une grotte formée par une grande niche ornée de congellations ou de stallactites, sur lesquelles il est venu beaucoup d'herbages qui font un bon effet. Dans le bas de cette niche est une grande gerbe qui monte jusques dans la naissance de son cul-de-four, & la remplit entiérement. Ces eaux jointes à celles qui tombent d'en haut, font très-bien. La niche est décorée d'un ordre Ionique ; mais elle feroit mieux s'il n'y avoit point d'architecture. Derriere le casin est un édifice adossé contre la montagne, formant des cascades, lequel est décoré de pilastres Ioniques & de colonnes Corinthiennes avec

de grandes niches où ſont des ſtatues, entre leſquelles il y a un Centaure qui ſonne de la trompette ou de la cornemuſe, & qu'on entend de fort loin ; le Dieu Pan joue auſſi de ſa flûte à pluſieurs tuyaux ; c'eſt un véritable orgue qui va par le moyen des eaux ; mais toute cette niche eſt mauvaiſe, de même que les bas-reliefs & les ſtatues antiques de la décoration.

Au-deſſus de cet édifice on découvre la montagne couverte d'arbres ; du haut de laquelle tombe une caſcade en forme de riviere, qui vient de l'*acqua Algida*, & qui s'entend de très-loin ; elle ſe précipite dans la grotte qui eſt au milieu de l'édifice dont on vient de parler, & paſſe ſous un globe porté par un Atlas aidé d'Hercule, & accompagné de figures allégoriques : l'eau ſe rompt en bas ſur des rochers. Toute cette caſcade eſt décorée de petite maniere ; mais l'effet des eaux, des arbres & de la montagne eſt très-pittoreſque ; & forme un beau point de vue pour le grand ſallon du caſin qui a la caſcade d'un côté, & qui de l'autre découvre Rome & la mer.

Il y a ſous un ſallon à côté de la

cascade une figure antique assez bonne; elle représente Silene assis, tenant une outre.

La cour & les degrés du grand sallon, vis-à-vis de la grande cascade, sont pleins de petits jets-d'eau qui en ferment l'entrée quand on veut; il y a encore aux environs de la cascade d'autres jets cachés, avec lesquels on peut surprendre & arroser les curieux.

Dans une salle voisine de la grande cascade est un Parnasse exécuté en mauvaises figures coloriées, placées sur un rocher qui jette de l'eau; cette salle est décorée en mosaïque formant des panneaux & des ornemens, au milieu desquels il y a des tableaux de paysage, peints par le Dominiquin, & qui ont été gravés. La plupart des sujets sont tirés de la Fable; le principal est sur la face d'entrée, il représente Apollon qui écorche le Satyre Marsyas en présence de trois femmes, d'un Satyre & d'un jeune Prêtre, qui pleurent à ce spectacle: le tableau est foible de composition; il a beaucoup souffert, mais il devoit être très-bien colorié. On y trouve une grande expression; la figure du Marsyas est bien dessinée; la tête

en eſt fort belle. Dans les autres neuf tableaux les payſages plaiſent plus que les figures. La *villa Pamfili*, que nous venons de décrire, étoit occupée par M. le Duc de Choiſeul de Stainville, lorſqu'il étoit Ambaſſadeur à Rome.

Villa Ludoviſi.

VILLA LUDOVISI, ſituée auſſi tout près de la ville de Fraſcati, étoit autrefois un lieu de délices pour le Pape Grégoire XV, qui étoit de la famille Ludoviſi; elle a paſſé enſuite dans la Maiſon Conti. On y voit de vaſtes jardins & des jets-d'eau, qui ſont les plus conſidérables de Fraſcati. La girandole eſt ſur-tout une des plus belles qu'il y ait. La caſcade eſt fameuſe, le labyrinthe des eaux eſt auſſi une choſe unique; l'expoſition de cette maiſon eſt vers le midi, ce qui la rend encore plus agréable.

Villa Borgheſe.

VILLA BORGHESE ou *villa Taverna*; une des plus belles des environs de Rome, eſt ſituée au-deſſus de Fraſcati, vers le nord. Le Cardinal Scipion Borgheſe, neveu de Paul V, qui ſe diſtingua par tant de pieux établiſſemens à Rome, voulut déployer encore ſa magnificence, en faiſant bâtir une belle maiſon pour ſa ſœur Hortenſe Borgheſe; il n'y épargna

n'épargna rien de tout ce qui pouvoit la rendre agréable & magnifique ; le Pape son oncle y alloit souvent se récréer ; les bâtimens, les jardins, les fontaines, les statues, les peintures, tout répondoit à la richesse de la maison Borghese : cependant le casin n'a rien de particulier pour un Architecte. On remarque dans les appartemens un S. Pierre de l'Espagnolet, une Charité Romaine, un sallon d'où l'on voit tout à la fois des allées superbes, au levant & au couchant. Les jardins sont vastes & agréables, quoiqu'on eût pu les faire sur un plan mieux entendu.

Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on va sans interruption des jardins ou des allées de la ville Borghese, à ceux d'une autre maison de campagne plus élevée & plus belle, qu'on appelle *Mondragone*, située à demi-lieue de la ville de Frascati sur la hauteur, & qui appartient encore à la Maison Borghese. C'est dans ces deux maisons que les Princes Borghese reçoivent la plus grande & la plus nombreuse compagnie dans le temps de villegiature, au mois de Mai & au mois de Septembre ; c'est le rendez-vous de la premiere Noblesse, &

l'endroit où il se fait le plus de dépense.

Mondragone.

MONDRAGONE est une maison qui fut bâtie par le Cardinal *Marco Sitico*, de la Maison d'Altemps, neveu de Pie IV, par Claire Médicis sa mere, sœur de Pie IV qui étoit de Milan. Après sa mort, le Cardinal Scipion Borghese fit achever & agrandir les bâtimens avec toute la magnificence dont il étoit capable; on y compte 364 fenêtres, ce qui peut faire juger de la grandeur du bâtiment, qui d'ailleurs n'a rien de fort remarquable. Il y a seulement un portique de Vignole, qui est à l'un des bouts d'un parterre, & qui est composé de cinq arcades décorées de colonnes & de pilastres Ioniques, dont la disposition est fort bonne, quoique l'exécution soit lourde: ce portique est exécuté en pierre appellée *di Perone*, qui est de couleur de bistre, & qui fait un très-bon effet. Le C. Albani a imité ce portique dans sa maison auprès de Rome. A l'autre extrémité du parterre, & au-dessus d'un grand perron sur lequel on monte par une double rampe fort large, il y a un grand fond d'architecture dans le goût antique, sur un plan circulaire, avec six niches en perspective dans les entre-colonnemens;

des six figures, il y en a cinq tant mauvaises que médiocres ; la sixieme qui est une figure de femme, est bien proportionnée, bien drapée & d'un grand caractere. Dans la niche du milieu qui est beaucoup plus grande que les six autres, il y a un dragon sur un rocher, pour exprimer sans doute les armes de la Maison Borghese.

Au milieu de la terrasse qui est au devant des six niches, on a construit un bassin & une demi-lune avec une grande gerbe d'eau ; une balustrade regne tout autour, & il y a des guéridons d'eau dessus la balustrade.

Lorsqu'on entre dans les appartemens de Mondragone, on remarque dans la galerie une tête colossale de Faustine, femme de Marc-Aurele, trouvée à Tivoli ; elle est médiocre. Au fond de cette galerie, un grand tableau de *Paul Véronese*, réprésentant Salomon qui adore les idoles à l'instance de ses concubines : ce tableau est bien colorié ; il y a des finesses, mais il est médiocrement composé, & d'une maniere un peu seche.

Au-dessous est un buste colossal d'Antinoüs, trouvé à Tivoli, dont il n'y a que la tête d'antique ; elle est d'une ma-

niere aſſez large, mais les cheveux en ſont traités avec ſéchereſſe. On remarque encore les 12 Céſars par le Bernin; un Cicéron trouvé à Monte Porcio; un Orphée de Joſeph d'Arpino qui eſt peint au fond de la galerie; des portraits des hommes illuſtres.

Dans une ſalle, deux fontaines de ſtuc en façon de porphyre qui ſont devant deux niches; dans l'une eſt une Vénus ſemblable à celle du Capitole, mais très-inférieure, & avec beaucoup de reſtaurations; dans l'autre, un mauvais Bacchus, dont la tête a été reſtaurée par le Bernin.

La terraſſe du jardin eſt de l'architecture de Vignole; ſa poſition eſt admirable, l'on voit toute la plaine de Rome qui s'étend à gauche juſqu'à la mer; à à droite Monte Porcio; plus loin le village de la Colonne, dont nous avons parlé. On voit auſſi l'endroit où étoit le Temple de la Fortune, auquel les triomphateurs venoient ſacrifier, & le lac de Caſtiglione, vers Gabino. Tout le territoire des environs dépend de la terre des Princes Borgheſe; les ſervis y ſont très-forts; un rubio de vigne paie 10 ſcudi ou 52 liv. de France.

La Rufina, maison des Falconieri, fut bâtie en 1714 par Alexandre Falconieri; on y montre des tableaux du Titien, de Carle Maratte : Actéon & des Nymphes dans le bain, de l'Albane; Caïn & Abel, du Guerchin; un cabinet peint en verdure, avec une belle table de verd antique au milieu.

Villa Bracciano, autrefois Montalto, est située plus au midi. On y va voir diverses peintures, & sur-tout un plafond fait par des éleves du Dominiquin dans l'appartement d'en bas, où est représentée la course du soleil dans ses trois points principaux, le commencement, le milieu & la fin. Au premier étage, une galerie de Jean-Paul Pannini; tous ces ouvrages sont médiocres. Quand on est au balcon de ce casin, on a une très-belle vue, le jardin est vaste, mais n'a rien de remarquable, si ce n'est de grandes allées dont les palissades ou charmilles sont formées de lauriers-cerise ou de lauriers-amande. On peut voir encore un peu plus haut, la *villa Scarcelli*, dont la vue est encore plus belle que toutes les précédentes; & en bas la *villa Conti* & *villa Rospi-*

gliosi. Ces belles maisons de Frascati sont mal entretenues : ce défaut est commun en Italie, même chez les plus grands Seigneurs.

En montant sur les hauteurs qui sont à l'orient de Frascati, on trouve le Couvent des Capucins, où il y a un crucifix du Guide, Plus haut est la *Rufinella*, maison de campagne des Jésuites, qui viennent y passer l'automne; on croit que c'étoit l'emplacement de la maison de Gabinus. Il y a un belvedere ou pavillon couvert, d'où l'on voit Rome en entier, sur la gauche Ostie & le rivage de la mer, & plus haut le Temple de Jupiter Latial, occupé par les Missionnaires qu'on appelle *Passionari.* On voit encore sur la gauche Marino, Castel-Gandolfo, Albano; & sur la droite on apperçoit Tivoli. La mosaïque de Méduse & du Zodiaque, trouvée sur la hauteur, est un reste précieux d'un ancien Palais totalement ruiné, & dont le P. Boscovich a sauvé les restes, en obtenant du Pape qu'on y bâtit un pavillon; il en a donné une description imprimée en 1746, dans le le *Giornale de' Letterati di Roma*, en

La Rufinella.

Mosaïque.

même-temps que celle d'un ancien cadran solaire fait à la maniere de Bérose & de Vitruve.

C'est auprès de la Rufinella que le P. Zuzzeri soutient qu'étoit la maison de Cicéron, & M. Vénuti (dans Eschinardi, p. 175,) paroît être du même avis, quoique la plupart des antiquaires la placent beaucoup plus bas.

Les ruines de l'ancienne ville de Tusculum sont sur la même colline; le vulgaire les appelle aussi grottes de Cicéron, quoique, selon toutes les apparences, la maison de Cicéron fut vers l'Abbaye de Grotta Ferrata. Quoi qu'il en soit, on y apperçoit les restes d'un amphithéâtre qui est dans une position fort élevée, ce qui répond à l'épithete que lui donne Horace:

Ruines de Tusculum.

Superni villa candens Tusculi.

L'Hermitage des Camaldules, qui est au-dessus de Frascati, mais du côté du nord, mérite aussi d'être vu; c'est-là que le célebre Cardinal Dominique Passionei s'étoit formé une habitation agréable; il avoit rassemblé dans cet Hermitage un grand nombre d'inscriptions antiques, Grecques & Latines,

dont M. Benoît Paſſionei, ſon neveu, (Prélat qui jouit à Rome d'une très-grande réputation) a publié le recueil à Lucques en 1763. Après la mort du Cardinal Paſſionei, les Religieux ont détruit cet Hermitage qui les avoit long-temps incommodé, & il n'en reſte aucun veſtige.

Les Fraſcatones ne ſont point jolies, non plus que les filles de Tivoli, quoiqu'elles en aient la réputation chez nos Artiſtes. Les payſannes ou contadines des environs portent des manches liées avec des rubans en roſettes; elles ont les cheveux treſſés, & portent ſur la tête un voile ou mouchoir empeſé[a], & ploié par bandes; il eſt en forme de quarré par devant, & leur tombe très-bas par derriere; ce voile eſt quelquefois garni de dentelles ſur les bords, & il y en a, ſur-tout parmi les vieilles, qui le font tomber ſur les côtés.

Monte Porzio.

MONTE PORZIO, qui tire ſon nom de la famille Porcia, eſt à une demi-lieue de Fraſcati, en tirant vers Paleſtrine. Le château eſt moderne, & fut fait à l'occaſion d'une chapelle de S. Antoine, qu'un Hermite François fit élever en 1560. Grégoire XIII y fit bâtir

une Eglise qu'il dédia à S. Grégoire le Grand, & qui a été reconstruite par les Princes Borghese, à qui cette terre appartient. Le territoire est très-fertile en vins.

Les pâturages voisins portent encore le nom de *Prati Porcii*; il paroît que c'étoit des dépendances de la maison des Catons, qui possédoient un vaste territoire dans les environs de leur ancienne patrie.

Dans l'endroit appellé *Osteria dell' Aglio*, vers la forêt des *Algeri*, un peu au-delà des ruines de la Molara, étoit l'ancienne ville d'*Algidum*, dont Algidum. le territoire séparoit le Latium d'avec le pays des Eques, des Volsques & des Herniques. La ville d'*Algidum* étoit petite, mais dans une assiete très-forte; elle tiroit son nom du froid qu'on éprouvoit sur les montagnes voisines, qui étoient entre celles d'Albe, de Tusculum & de Velletri. Les uns croient que le mont *Algidus* étoit l'endroit appellé *Rocca Priora*, d'autres croient que c'est *Monte Fiori*. Ce fut le siege d'une longue guerre entre les Romains, les Eques & les Volsques. Il y avoit dans le même canton un Temple de Diane qui étoit célebre.

Le P. Kircher prétend que Lucullus avoit une maiſon de campagne qui s'étendoit depuis *Monte Porzio* juſqu'à *Marino*, & même dans la plaine juſqu'aux *Centroni* & aux *Morene*, ſur un eſpace de près de deux lieues. On voit en effet dans Pline, (L. IV, c. 6) que Lucullus avoit une étendue ſi prodigieuſe de terrein que ſuivant ſes expreſſions *villa carebat agro*, bien différente de celle de Scevola, dont il dit que *fundus villa carebat.* Le P. Kircher ajoute que les reſtes de ſubſtructions que l'on voit aux *Centroni*, étoient des caves de Lucullus, proportionnées à l'étendue de ſes vignes. D'autres croient que ces bâtimens étoient ceux de *Centronius*, dont parle Juvenal dans ſa XIV[e] Satyre. Le P. Kicher en a donné les dimenſions & la figure, auſſi-bien que *Mattei* dans ſon *Tuſculum*; il y a un corridor de 400 pieds de long & 30 pieds de haut, d'où ſort une ſource de très-bonne eau; il eſt probable que ces bâtimens étoient un corps de caſernes, *Caſtrum Prætorium*, avec des écuries & des retranchemens où l'on pouvoit ſe défendre. Monſignor Ciampini, à qui ces maſures appartenoient, les a décrites fort au long.

Le lac Régile, actuellement le lac de Ste Praxede, que l'on voit aussi dans la plaine au-dessus de Frascati, étoit fameux par le gain de la bataille dont Castor & Pollux apporterent la premiere nouvelle à Rome, & qui donna aux Romains la supériorité sur tous les Latins. Le Régile.

GROTTA FERRATA est une Abbaye située à une petite lieue de Frascati, à laquelle on arrive par une grande & belle allée. Elle est dans l'endroit où l'on croit communément qu'étoit le Tusculum de Cicéron, & est occupée par des Religieux Grecs de l'ordre de S. Basile. Le Cardinal Rezzonico qui en est Abbé Commendataire, tire 40 mille livres de rente de cette Abbaye. L'Eglise est très-ancienne, tout l'annonce, jusqu'au pavé qui est d'une ancienne mosaïque. Grotta Ferrata.

Dans une chapelle qui est à côté de l'Eglise de cette Abbaye, on va voir six grand tableaux à fresque, du Dominiquin; ils représentent l'histoire de Saint Nil, qui, vers l'an 1000, vint s'y établir pour fuir les Arabes qui désoloient la Calabre.

Le plus remarquable est le 4e ta-

bleau, où l'on voit un exorcifme ; c'eft un enfant en convulfion que le Saint guérit, en lui mettant dans la bouche une goutte d'huile de la lampe qui eft devant un petit tableau de la Vierge. Ce morceau eft célebre ; on y trouve une expreffion étonnante, tant dans les Religieux, que dans l'enfant ; les têtes font bien coloriés ; la mere de l'enfant & un autre Moine priant la Madone, font de belles figures ; le deffein en eft correct & la compofition parfaitement liée ; il y a feulement un peu de féchereffe dans l'exécution.

Dans le 5e tableau, un Roi embraffe le Supérieur de la Maifon, qui le reçoit avec la croix, à la tête de fa Communauté ; il y a de grandes beautés de détail dans ce tableau. Le 6e a pour fujet S. Nil en priere dans le défert, au pied d'un grand crucifix.

Dans le petit cul-de-four qui eft fur l'autel, on remarque trois petits ovales & un rond dans le milieu, où eft le Pere Eternel, le tout peint à frefque par le Dominiquin ; les ovales font remplis par des figures de femmes allégoriques. Le Pere Eternel eft beau & bien drapé ; il y a une femme vêtue de

blanc, aussi fort belle & à l'imitation de la noce Aldobrandine; elle est fameuse sous le nom de la Frascatane; les caracteres de têtes des autres femmes sont très gracieux.

On reconnoît autour de l'Abbaye l'enceinte d'un ancien château fort, bâti dans le temps des guerres des Goths ou des Lombards.

Au-dessous de l'Abbaye & dans le fond du vallon, coule la Marana, qui étoit l'*aqua Crabra* de Cicéron; elle prend sa source une demi-lieue plus haut, & va entrer dans Rome vers le grand cirque.

Sur ce ruisseau l'on a construit une forge, *Ferriera*, dont les marteaux vont par le moyen de la Marana. La mine se tire de Portoferraio, & vient par mer jusqu'à Rome, & de Rome on l'amene avec des chevaux; quand le fer est façonné en carillon, on le porte à la filiere, (*Filatorio*) qui est établie à Rome sur le Janicule, au-dessous de Saint Pierre in Montorio, comme nous l'avons dit.

CHAPITRE XXIV.

Description de Marino, Albano, Castel-Gandolfo & des environs.

MARINO est une terre de la Maison Colonne, située un peu au midi de Grotta Ferrata, à une lieue de Frascati & de Castel-Gandolfo. Son nom vient probablement de quelque maison de campagne de Marius. Dans le temps des guerres entre les Papes & la Maison Colonne, elle fut désolée plus d'une fois; elle fut brûlée encore sous Clément VII. C'est actuellement une petite ville dans laquelle il y a beaucoup de maisons, où les habitans de Rome vont en villegiature.

La vue de Marino produit un assez bon effet de loin; elle présente une grande file de maisons sur le haut d'une montagne, dont le coup d'œil est agréable. On va voir dans la Collégiale dédiée à S. Barnabas, le martyre de ce Saint qu'on approche du feu, par le Guerchin; tableau très-médiocre; il est placé sur le maître-autel.

A l'autel gauche de la croifée, le martyr de Saint Barthélemi du Guerchin ; ce tableau eft affez bien compofé, cependant l'intervalle des jambes qui laiffe voir le fond, produit un mauvais effet; le S. Barthélemi qu'on écorche a peu de nobleffe, mais il eft d'une très-belle couleur; ce tableau eft en général bien colorié, mais d'une manière feche. L'Ange qui eft dans la gloire eft une réminifcence des anciennes Renommées; les petits Anges qui font pofés en grouppe font un fort mauvais effet.

Dans l'Eglife de la Sainte Trinité, au fond & derriere l'autel, on voit un tableau du Guide, repréfentant la Sainte Trinité. Le Pere Eternel a fon fils mort fur fes genoux, & le S. Efprit defcend de fa barbe; la tête du Pere Eternel eft fans nobleffe ; le Chrift eft beau mais trop gris. La gloire d'Anges eft en camayeux rouge. Ce tableau a le caractere original; c'eft un double de celui que l'on voit à Bologne; mais que l'on croit cependant plus beau.

Les aqueducs qu'on apperçoit le long de la plaine qui eft entre Rome & Marino, font ceux de l'eau Claudia & de

l'eau Marcia, qui avancent parallèlement, au nord de la voie Latine, qu'ils traversent à 4 milles de Rome, & ils s'enterrent à moitié chemin de Marino à Rome.

Castel-Gandolfo. CASTEL-GANDOLFO, petite ville bâtie sur le bord du lac appellé *Lago Castello*, avec un château Pontifical, où le Pape va passer ordinairement la villegiature d'automne; c'est la seule maison de campagne qu'il ait. Benoît XIV y alloit fort souvent, & s'en trouvoit à merveille, l'air y étant bien meilleur qu'à Rome.

En entrant à Castel-Gandolfo, on voit la villa Barberini, dont les jardins renferment les ruines de la maison de campagne de Domitien; il en reste des fragmens considérables, sur lesquels on peut conjecturer que cette maison étoit réguliere & formée sur un plan général. On voit en différens endroits des chambres voûtées, un grand mur avec de grandes niches de distance en distance, & de petites niches dans leur pourtour. Il est à présumer que ce mur pouvoit faire le côté d'une galerie; il y a actuellement au-dessus une rangée de gros arbres, dont les racines ont pris dans

la pouzolane, & dont les têtes sont saillie sur une allée, où ils portent un bel ombrage; ces arbres sont taillés quarrément en massif, comme tous ceux de ce jardin.

On trouve du grand dans la distribution générale de ces jardins, les allées en sont plantées de *Leccini* ou chênes verds, taillés en massifs & en palissades quarrées, comme nous l'avons déja dit; il y a aussi de belles charmilles. Le plan de ce jardin est formé de trois allées fort longues, dans l'intervalle desquelles il y a des allées de traverse qui entourent de grands quarrés de verdure; l'allée sur la droite en entrant forme une longue terrasse, dont la vue s'étend sur la campagne, & se termine vers la mer; cette vue est très-étendue & fort agréable, quoiqu'elle ne soit pas fort meublée, & que bien des personnes la trouvent un peu seche. L'allée à gauche regne le long de ce grand mur antique, dont on a déja parlé; l'allée du milieu est de leccini.

LE CHATEAU de *Castel-Gandolfo* n'a rien de remarquable; c'est une simple maison dénuée de toute décoration; on y trouve beaucoup de logement & | Château du Pape.

plusieurs galeries ; mais tout est d'une si grande simplicité, que l'on prendroit plutôt cette maison pour la retraite d'un Supérieur d'Ordre, que pour la maison de plaisance d'un Souverain. La chambre du Pape est meublée très-modestement d'un simple lit de damas, avec de grosses chaises de bois qui sont peintes.

Il n'y a de remarquable que seize cartons de différens Peintres, qui ne sont pas mauvais. Quatre tableaux de fleurs, par Cristiani, qui sont d'un coloris un peu bleu. Deux tableaux d'animaux, de Roza, représentant des chevres & des moutons assez bien touchés ; mais très-maniérés, & un tableau où il y a des coqs, des poules d'inde & un lapin blanc.

L'Eglise de Castel-Gandolfo est du *Bernin*, sa forme est une croix grecque, sur le milieu de laquelle est une coupole ; la décoration extérieure n'a point de relief & peu de caractere ; elle est ornée de pilastres Doriques.

L'intérieur est aussi décoré de pilastres d'ordre Dorique. La décoration de cette Eglise est plus sage & de meilleure proportion que celle des autres Eglises qu'a faites le Bernin.

Au maître-autel est un tableau ovale, de Pierre de Cortone, porté par des Anges de stuc, & au-dessus un Pere Eternel en stuc, enchâssé dans une mauvaise architecture; c'est une idée du Bernin qui a été mal rendue.

Dans la chapelle à main gauche, une Assomption, de Carle Maratte, tableau très-suave de couleur, sagement & gracieusement composé.

On va voir aussi à Castel Gandolfo, la *villa Cibo*, où il y a de grands jardins & beaucoup de statues de marbre. On fait remarquer près de Castel-Gandolfo, l'endroit où Milon allant à *Lanuvium* sa patrie, dont il étoit Dictateur, fut attaqué par Claudius, qui revenoit à cheval d'Aricia, & le tua, ce qui a fait le sujet de la plus belle harangue de Cicéron.

De Castel-Gandolfo à Albano, il y a un mille; on y va par une allée admirable & fort élevée, qui regne sur le bord du lac; cette allée a un couvert très-gracieux. Comme l'air de cet endroit est très-bon, le Pape vient s'y promener souvent, lorsqu'il est à Castel-Gandolfo. Tous les villages dont nous venons de parler, communiquent aussi

par des avenues bien plantées & en bon air ; les paysages qu'on y voit sont très-propres aux études des Peintres, y ayant des hauts & des bas, & la nature y étant très-belle & très-variée.

Albano. ALBANO, petite ville située auprès du même lac; elle est le siege d'un des six Cardinaux Evêques, dont le Diocese s'étend à Marino, Castel-Gandolfo, la Riccia, Gensano, Civita Lavinia, Nettuno, Nemi, Ardea, Pratica & Astura.

L'ancienne ville d'Albe la longue étoit située entre la montagne & le lac. Le P. Kircher & plusieurs autres antiquaires soutiennent qu'elle s'étendoit depuis Palazzolo jusqu'à Castel-Gandolfo; mais le P. Eschinardi & M. Venuti la placent seulement à Palazzolo, maison du Connétable Colonne, où il y a aussi un Couvent d'Observantins.

On croit que la nouvelle ville d'Albe fut bâtie à l'occasion des casernes ou du *Castrum Prætorium*, qui étoit voisin de la ville d'Albe, & où les vivandiers & autres sortes de marchands s'établirent peu à peu à cause du commerce qui se faisoit avec les troupes.

Cette nouvelle ville d'Albe commen-

ça dès le temps de Néron ; car il en eſt parlé dans Suétone ; on voit auſſi qu'il y avoit un Evêque d'Albe, lors du Concile de Milan tenu ſous Conſtantin. Dans le temps que les Papes étant en guerre contre les habitans de Tuſculum ou Fraſcati, détruiſirent cette ville, celle d'Albano qui avoit pris le même parti, éprouva le même ſort. Ce fut au temps d'Urbain VIII que les Romains recommencerent à fréquenter ſes environs & à y bâtir des maiſons de campagne ; elles y ſont aujourd'hui en très-grand nombre.

En entrant à Albano on voit à gauche un ancien mauſolée dépouillé de ſes ornemens, que le peuple appelle tombeau d'Aſcanius, fils d'Enée, mais dont on ignore tout-à-fait l'origine.

Tombeau des Horaces.

Vers l'autre porte d'Albano, du côté de la Riccia, près des Carmes de la Stella, on voit un grand mauſolée de 45 pieds en quarré, où il y a cinq pyramides de 20 pieds de diametre ; le peuple l'appelle le tombeau des Horaces & des Curiaces ; M. Venuti croit que c'eſt celui du grand Pompée ; ce ſentiment eſt bien plus probable, puiſqu'on voit dans Plutarque que les cendres de ce Héros fu-

rent apportées d'Egypte à sa veuve Cornelie, & qu'elle les plaça dans sa maison d'*Albanum*; on voit dans le même auteur que la famille Pompeia avoit son tombeau vers Albe, & que Julie fille de César, y fut enterrée. Ligorius croit que ce monument fut élevé à la mémoire de Pompée par l'Empereur Adrien, & que les cinq pyramides, symbole de l'Egypte, se rapportoient à cinq victoires célebres qu'il remporta avant son premier Consulat. Ce monument est très-mâle & très-singulier : de ces quatre tourelles en forme de cônes ou de pyramides, il en reste encore deux sur pied, elles sont revêtues de pierre pépérine sur un côté; le noyau de la pyramide du milieu est de cailloux mêlés avec la pouzolane; celui qui reste à l'un des coins, est plus détruit que celui de la pyramide du milieu. Une des pyramides des angles est totalement détruite, les autres le sont en partie.

Ce monument devoit être d'un très-bel effet, & même dans l'état où il est, ses ruines qui se confondent avec les ronces, sont d'un pittoresque admirable.

La villa Pamfili & la villa Lercari à Albano, sont bien bâties & fort pro-

près, mais il y manque des jardins qui font toujours la partie essentielle d'une campagne.

L'Empereur Domitien avoit un Palais considérable au pied de la montagne d'Albe, dont les bâtimens avoient renfermé ceux de Clodius, & ceux du grand Pompée. On sait qu'il s'y plaisoit beaucoup, qu'il y donnoit des combats de Gladiateurs, des spectacles, des jeux, qu'il y rassembloit des gens de Lettres, & qu'il prenoit intérêt à leurs disputes littéraires. On voit encore les ruines d'un amphithéâtre & une conserve d'eau dans les jardins de l'Abbaye de S. Paul, qui passent pour être les restes du Palais de Domitien, mais que M. Piranesi croit être d'une plus haute antiquité, & qu'il rapporte à un camp des premiers Romains; M. Mariette, très-versé dans l'antiquité, n'est point de son avis, (Gazette Littéraire, Tom. V. p. 203). Les conserves d'eau construites sous terre, supposent naturellement de grands Palais, on les construisoit, soit pour les bains dont les Romains faisoient un usage continuel, soit pour l'entretien des pieces d'eau qui faisoit l'ornement des jardins. Celles d'Albano sont encore en-

tieres, on y reconnoît la maniere dont l'eau y arrivoit, & les iſſues qui ſervoient à les vuider, elles ſont revêtues de cet enduit auſſi poli & auſſi dur que le marbre, & qu'on appelloit *Opus Segninum*; enſorte qu'il lui paroît probable que c'étoit en effet le Palais de Domitien.

Dans le jardin des Capucins ſur une belle terraſſe, il y a une crêche où l'on voit par terre un petit Jeſus en marbre, *du Bernin*, couché ſur une couverture; ce n'eſt pas une excellente choſe, mais on ſent toujours qu'il part de la main d'un bon maître; dans le fond eſt une bambochade de bergers & de bergeres qui viennent à la crêche, ils ſont peints à freſque; le tout eſt du Bernin: la couleur en eſt crue, mais ils ont de bons caracteres.

La verdure des arbres de cette terraſſe forme un payſage très-agréable, qui a été deſſiné par M. Boucher, en retranchant ſeulement la crêche & la charmille quarrée d'en bas, à laquelle il a ſubſtitué des terreins.

Lac d'Albano.

Quand on eſt ſur cette terraſſe des Capucins d'Albano, on découvre le lac d'Albano, ou de Caſtel-Gandolfo, *Lago Caſtello*, dont la vue eſt très-belle: il

il a ſept à huit milles de circuit, ſa forme eſt plus longue que large, & très-irréguliere, il eſt environné de montagnes aſſez eſcarpées; le château de Caſtel-Gandolfo paroît à gauche ſur des montagnes qui environnent le lac, & il y fait un très-bel effet; à droite & à mi-côte, on découvre le Couvent de Palazola où il y a des Religieux d'Araceli de Rome.

M. Piraneſi a découvert ſur le bord du lac deux grottes qu'il fait voir être des Nymphées, eſpece de monumens dont parle Homere & Virgile, mais qu'on n'avoit point encore décrits. On avoit dit que les Nymphées étoient des ſalles où ſe faiſoient les noces, d'autres avoient dit que c'étoit les ſalles ornées de ſtatues des Nymphes, & deſtinées à prendre le frais; en effet ceux d'Albano ſont creuſés dans la montagne, l'un des deux eſt taillé réguliérement & décoré d'architecture; on y voit encore les niches où devoient être les ſtatues des Nymphes, & les bancs deſtinés à ſe repoſer. Le terrein forme dans le milieu comme une eſpece de baſſin que peut-être on faiſoit remplir d'eau pour y prendre le bain, *Piraneſi Antichità d'Al-*

bano, e di Castel-Gandolfo, &c. Roma 1762-1764.

Emissaire du lac.

Le canal du lac Albano est un des ouvrages les plus anciens & les plus singuliers des Romains; c'est un déchargeoir ou *emissario*, par lequel les eaux du lac vont se rendre dans la plaine qui est au-delà de la montagne, lorsqu'elles sont trop hautes. C'est ce que rappelle Cicéron quand il dit, *ex quo illa admirabilis a majoribus Albanæ aquæ facta deductio est*. Il fut fait par les Romains 398 ans avant J.C. à l'occasion d'une crue extraordinaire & subite des eaux du lac, arrivée dans le temps même que les Romains étoient occupés du fameux siege de Veies; les eaux élevées de 309 pieds au-dessus du niveau ordinaire, menaçoient Rome d'une inondation terrible: le siege traînoit en longueur; on envoya des députés à Delphes pour y consulter l'Apollon Pythien, l'oracle répondit que les Romains prendroient la ville de Veies quand ils auroient fait écouler les eaux du lac, en empêchant qu'elles ne prissent leur cours vers la mer. Il se trouva qu'un Veien pris par des soldats Romains, & qui se disoit inspiré, avoit fait la même réponse & répandu le même

bruit dans les esprits crédules des Romains; on ne douta pas de la nécessité de ce travail, on l'entreprit avec tant de vigueur qu'il fut exécuté dans le cours d'une année. On perça la montagne qui borde le lac à l'endroit où est le château de Castel-Gandolfo, on y creusa dans la longueur de 1260 toises, un canal qui a trois pieds & demi de large sur environ six pieds de haut; Piranesi nous a donné une ample description de ce canal & des deux châteaux-d'eau, dont l'un est à l'entrée du canal vis-à-vis du lac, & l'autre à l'issue du canal dans la plaine. Cet ouvrage étonnant fut construit avec tant de solidité & tant d'exactitude, qu'il sert encore au même usage sans avoir eu besoin de réparations; on croit voir un monument Egyptien, c'est le même goût d'architecture, la même façon de construire; ces Romains travailloient pour l'immortalité. On ne sauroit concevoir comment on a pu percer, en si peu de temps & au travers du rocher, un canal si étroit où l'on ne pouvoit, ce semble, placer que deux ou trois ouvriers; M. Piranesi pense que cette excavation se fit par stations, & qu'on avoit percé des puits de distance

en distance pour descendre sur la ligne du canal, & le travailler tout à la fois en plusieurs endroits; mais on a bien de la peine à imaginer comment on a pu ouvrir ce canal jusqu'au lac, dans le temps même où les eaux le surpassoient à une si grande hauteur; il faut voir dans M. Piranesi les moyens qu'il croit qu'on auroit pu employer; mais cet ouvrage fait bien voir qu'on savoit dès-lors l'architecture hydraulique & le nivellement, & qu'il n'est pas nécessaire de recourir à des temps antérieurs à la fondation de Rome, pour expliquer le grand égout de Rome, fait sous le regne des premiers Rois, & d'autres semblables constructions. Il y a un canal encore plus considérable au lac Fucin ou *Lago di Celano*, qui est à l'orient de Rome, mais il est d'un travail moins ancien. M. Piranesi promet d'en donner aussi la description : il est persuadé que les Romains ont excellé dans l'architecture, & qu'ils ne l'ont point reçu des Grecs; il est vrai cependant que les Etrusques s'étoient déjà distingués par des constructions qui étoient d'un style noble & d'une belle simplicité, & les Romains ont pu apprendre d'eux l'architecture, avant que d'être en relation

Architecture Etrusque.

avec les Grecs. On trouve des ouvrages Etrusques où l'ordre Toscan est employé dans toute sa pureté, sans les altérations que Vitruve paroît y avoir faites, & M. Piranesi se propose de prouver, par un grand nombre d'exemples, que le goût d'architecture de cette nation étoit digne de servir de modele.

MONTE CAVO, autrefois *mons Albanus*, tiroit son nom de l'ancienne ville d'Albe, qui étoit située au pied de cette montagne, sur le bord du lac d'Albano, qui est aujourd'hui le *lago Castello*. Le nom moderne de Monte Cavo vient de ce qu'il forme, du côté de Rome, une espece d'enfoncement ou de concavité.

C'est au sommet de cette montagne qu'étoit le fameux Temple de Jupiter Latial, dont il ne reste plus aujourd'hui aucun vestige. Ce fut Tarquin le Superbe qui fit bâtir ce Temple, plus de 500 ans avant J. C. Les Romains avec les habitans du Latium y célébroient les féries Latines; les triomphateurs étoient obligés d'y aller sacrifier quelques jours après leur triomphe; & les Consuls y alloient prendre possession de leur nouvelle dignité.

On voit encore les restes d'un che-

min pavé à la maniere des voies Romaines, & une multitude de grands blocs de pierre, qui viennent, ſelon M. Piraneſi, ſoit du Temple, ſoit des fortifications dont la montagne étoit munie. On y trouve des reſtes de colonnes, de corniches, de piedeſtaux, qui prouvent que cette ancienne architecture étoit déja très-correcte. Cette montagne d'Albano, ſi célebre par les événemens de l'hiſtoire Romaine, eſt remarquable encore par ſa formation & les phénomenes qu'elle préſente à un Naturaliſte; c'eſt une éminence preſque détachée des autres montagnes du Latium, couverte de matieres qui ſont tantôt homogenes, tantôt hétérogenes; on y trouve des blocs de pierre qui renferment des minéraux & des matieres vitrifiées; on y reconnoît des pierres ponces & des laves ſemblables à celle du mont Véſuve.

Volcan d'Albano.

Le lac d'Albano a un ſable noir & blanc, qui contient des débris de talc noir & de ſpath ou quartz. On trouve ſur la montagne, près des Capucins, une terre cendrée & des morceaux conſidérables de talc noir mêlés dans cette cendre, (M. Guetard, p. 380.) Sur le

chemin de Grotta Ferrata à Paleſtrine, on voit des terres cendrées, des pouzolanes, des pierres calcinées, avec des brillans noirs.

Le lac d'Albano & le lac de Nemi ou *lago Nemorenſe*, renfermés dans le ſein de cette montagne, ſont environnés de rochers fort élevés; le premier a huit milles de tour, & le ſecond quatre milles; ils reſſemblent l'un & l'autre à des entonnoirs de volcans. Tite-Live dit que la terre s'ouvrit autrefois près du mont Albano, & forma un gouffre horrible. (Dec. III. L. X) que ſur la montagne même il tomba des pierres du ciel en forme de pluies, (Dec. I. L. I.) & qu'au temps du ſiege de Veies, après une grande ſécheresſe, le lac d'Albano s'enfla, ſurmonta les bords du baſſin, & inonda les campagnes juſqu'à la mer, (Dec. I. L. II.) On peut voir à ce ſujet les réflexions de M. Fréret, ſur les prodiges rapportés par les anciens, Tome IV des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. p. 44. L'hiſtoire ne nous a pas conſervé la date ni même le ſouvenir d'événemens plus ſinguliers; mais on a lieu de les ſoupçonner en voyant les bords de

ces lacs formés d'une espece de lave ferrugineuse & à moitié vitrifiée ; elle est disposée par lits inclinés du côté extérieur, c'est-à-dire, vers les campagnes où elle a dû couler, & les collines qui partent du lac Albano, comme autant de rayons, sont elles-mêmes formées de lits disposées de la même maniere.

Une autre lave plus légere & moins homogene, qui se trouve en abondance du côté de Marino & de la Riccia, paroît mêlée de différentes substances minérales; c'est une espece de *peperino* ou pierre propre à bâtir, que les anciens appelloient *lapis albanus*; elle se trouve non dans l'intérieur de la montagne, mais à la surface de la terre, & disposée par lits, comme si elle se fût répandue par dessus les bords du bassin, lorsqu'elle étoit coulante, & qu'elle se fût condensée ensuite par le refroidissement; on trouve dans l'intérieur de cette pierre du talc, des pyrites en forme de prismes à huit & à douze faces, du charbon fossile, du bitume, des fragmens de cailloux, de marbre, des scories ou écumes métalliques : toutes ces substances sont empâ-

tées & incruſtées dans cette pierre; mais il y a moins de métal en nature que dans la premiere lave dont nous avons parlé, & elle reſſemble aſſez à la cendre du Véſuve, à cette eſpece de pouzolane qui a recouvert Herculanum & Pompeia; mais qui, au lieu d'avoir été diviſée & diſperſée par une éruption plus forte, eſt reſtée en maſſe; elle devoit avoir un peu plus de matiere glutineuſe que celle du Véſuve, parce qu'elle n'avoit pas été torréfiée par un feu auſſi violent, & que le bitume n'en avoit pas été conſumé.

Les environs de la montagne ſont remplis de pierres qui paroiſſent brûlées, & de gros ſable, qui eſt une véritable pouzolane, qui a la propriété de faire un ciment de la plus grande dureté; cela vient des parties brûlées & des parties métalliques qui s'uniſſent avec la chaux; ainſi le péperino & la pouzolane paroiſſent ne différer pas eſſentiellement, mais ſeulement par le degré de vitrification.

On trouve encore des veſtiges ſemblables de volcans près des lacs *Regillo*, *Sabatino*, *Cimino*, *Volſiniese*, au rapport de M. le Docteur *Girol. Lapi*; il eſt perſuadé

que la vallée d'Aricie & le *Monte Cavo* ſont également des reſtes de volcans; que les villes d'Albe, de Lanuvium, d'Aricia, de Tuſculum, & Rome même ont été bâties ſur des maſſes de laves, de verre, de bitumes, de cendres, de pierres ponces & autres matieres brûlées. On en retrouve des veſtiges juſqu'à Radicofani, qui eſt à 30 lieues au nord de Rome; & voilà pourquoi un ſavant qui ſait joindre les idées plaiſantes aux conſidérations philoſophiques, diſoit au Pape Benoît XIV, que l'Italie étoit un chapelet de volcans, dont il ne reſtoit que les *Pater*.

On trouve auſſi à Albano un ſilex noir qui eſt fort différent des laves.

Il croît aux environs d'Albano un champignon à tête ronde, qui a ſouvent un pied de diametre, dont la texture eſt ſi délicate & le goût ſi agréable qu'on le réſerve pour la table des Princes. Par un droit ſeigneurial les habitans ſont obligés de faire garder nuit & jour un de ces champignons, quand on l'apperçoit avant ſa maturité. L'embarras que peut cauſer une ſemblable garde qui pourroit durer quelquefois pendant quinze jours, fait qu'on a

grand ſoin de les écraſer lorſqu'on les voit, & qu'on ne craint pas d'être découvert.

CHAPITRE XXV.

Suite des environs de Rome, depuis Genſano juſqu'à Civita Vecchia.

GENSANO eſt un bourg ſituée à une petite lieue d'Albano & de la Riccia, à 17 milles de Rome; il y a beaucoup de ruines de tombeaux le long de la route de Rome à Genſano. Quelques-uns ſont de forme circulaire, d'autres ſont quarrés & ſemblables à de petits Temples, quoiqu'en briques, décorés de pilaſtres avec des ordres d'architecture; la figure de la plupart de ces monumens ne ſe reconnoît plus & ne mérite aucune deſcription particuliere; il faut obſerver ſeulement que cette maniere de décorer les chemins, quoique triſte, avoit quelque choſe de majeſtueux. On va voir à Genſano les ruines des anciens édifices qui ſont ſur le bord oriental du lac, & la maiſon de Genſano.

Carle Maratte, qui eſt un réduit aſſez ſimple, mais dans lequel on voit quelques deſſeins de cet habile Peintre ſur la muraille.

On trouve auſſi à Genſano quatre allées qui ſe réuniſſent en croix & forment une belle promenade; l'une conduit aux Capucins, & l'autre au château du Duc de Saint Forſa di Ceſarini. C'eſt une maiſon très-ordinaire, mais qui a d'un côté la vue du lac *Nemi*, qui eſt au bas de ſes fenêtres. Tout autour ſont des collines plantées de vignes, dont le vin eſt très-eſtimé à Rome, ſur-tout celui de *Monte Giove*.

Le lac appellé *Lago di Nemi*, qui eſt à côté de Genſano, a quatre milles de tour; il donne ſon nom au château qui eſt de l'autre côté du lac, & qui s'appelle auſſi *Nemi*. C'eſt l'endroit dont parle Virgile quand il dit:

> Contremuit Nemus & ſylvæ intonuere, profundæ,
> Audiit & Triviæ longe lacus audiit amnis.

Ce lac de Nemi eſt auſſi appellé *Aricinum*, *Albanum*, *lacus Treviæ* & *Speculum Dianæ;* il étoit remarquable par le Temple de Diane & par les fêtes qu'on

y célebroit en l'honneur de cette Déesse; aussi voit-on près-delà un endroit appellé *Cinchiano*, par corruption du mot *Cyntianum*; ce nom lui avoit été donné à cause de la beauté de ces campagnes, qui sont en effet, même actuellement, très-agréables.

Le lac de Nemi a aussi un canal d'écoulement *Emissario*, mais il n'est pas de la grandeur & de la beauté de celui du lac Albano dont nous avons parlé.

Strabon L. 5, dit aussi que vers cet endroit, à gauche de la voie Appia en allant d'Aricia vers la via Aricina, il y avoit un bois consacré à Diane, & un Temple de Diane de Tauride, élevé par Oreste & par Iphigénie, où l'on observoit une coutume barbare d'immoler des victimes humaines, lorsqu'on faisoit le choix des Prêtres. On arrêtoit quelqu'homme fugitif & vagabond, on lui mettoit à la main un poignard pour se défendre; tous ceux qui aspiroient au Sacerdoce l'environnoient chacun avec un poignard; tous s'efforçoient de tuer l'étranger, & celui qui en venoit à bout étoit préféré pour la Prêtrise. Dans l'endroit appellé *villa del Duca*, on trouve des ruines qui passent pour être de la Maison des Antonins, que

l'on ſait avoir exiſté dans ces environs ; d'ailleurs on y a trouvé pluſieurs buſtes de la même famille, qui ſont actuellement au Capitole dans la ſalle des Empereurs.

Leandro Alberti dit que c'eſt dans ce vallon, entre Larizza & Centiano, que Numa Pompilius ſuppoſoit des converſations avec la Nymphe Egerie, & qu'Hypolite y fut tranſporté après avoir été reſſuſcité, & nommé *Verbius*, c'eſt-à-dire, deux fois homme.

Ibat & Hypoliti proles pulcherrima bello,
Virbius, inſignem quem mater Aricia miſit
Eductum Ægeriæ lucis humentia circùm,
Littora, pinguis ubi, & placabilis ara Dianæ.

Æn. VII. 761

Il en eſt parlé de même dans le 3ᵉ livre des faſtes d'Ovide.

Au ſortir de Genſano l'on va à la Riccia, qui en eſt à deux milles. Sur le chemin de la Riccia, à un demi-mille de Genſano, l'on rencontre la *Madonna di Gallora*, petite Egliſe ſur un plan en croix avec une coupole au milieu, qui eſt aſſez bien.

La Riccia.

LA RICCIA ou *Larizza*, gros bourg ſituée à quatre lieues de Rome, fort près d'Albano ; c'étoit autrefois *Aricia* dont il eſt parlé dans la 5ᵉ Satyre du pre-

mier livre d'Horace ; elle est sur l'ancienne voie Appia.

On remarque sur la place de Larizza une Eglise, en forme de rotonde, bâtie par le Bernin, avec un portique en avant qui est d'ordre Dorique, mais dans lequel il y a beaucoup à critiquer.

Cette rotonde est ornée au-dedans de pilastres cannelés d'ordre Corinthien, avec des arcades formant huit renfoncemens, où sont sept autels, & la porte qui est vis-à-vis de l'autel du milieu. Sur les pilastres s'élevent des arcs doubleaux qui se réunissent sous la lanterne, & entre ces arcs doubleaux sont de petits caissons ; tous ces dedans de l'Eglise sont une des jolies choses qu'ait fait le Bernin ; non-seulement il y regne tout le goût possible, mais la composition en est sage : l'œil est en général fort tranquille en le regardant, & l'exécution en est admirable. On auroit cependant voulu un peu plus de repos dans la décoration de la coupole.

En allant de la Riccia à *Citta Lavinia*, vis-à-vis la maison des *Manganoni*, à droite de la voie Appia, on trouve des restes du Temple de Junon Lanuvine, Argive ou Protectrice, célebre

du temps des Romains, dont la ſtatue eſt au Capitole; c'eſt celle dont les brodequins ſont en croiſſant. On y célebroit des myſteres comme ceux d'Eleuſine, & les Conſuls en prenant poſſeſſion de leur dignité, venoient y faire des ſacrifices. Le P. Kircher avoit imaginé de faire de ces ruines le Palais d'Evandre; mais comme l'obſerve M. Venuti, Evandre habitoit fort loin de là. D'ailleurs c'étoit un Roi qui n'avoit point de Palais; mais qui logeoit dans de fort petites maiſons : *Anguſti ſubter faſtigia tecti*, & qui couchoit ſur des feuilles ſeches, comme font aujourd'hui les chiens de nos baſſes-cours. Cela ſe voit par le VIII[e] Livre de l'Eneïde.

Lanuvium. CIVITA LAVINIA, autrefois *Lanuvium*, qui fut une ville célebre dans l'ancienne hiſtoire de Rome, n'eſt plus aujourd'hui qu'un mauvais château, à une lieue de Genſano, & à deux lieues d'Albano. Il y en a qui croient que c'étoit plutôt la ville de Lavinia; mais M. Venuti eſt d'avis que Lavinium étoit plus à l'occident du côté de la mer, & que la Civita Lavinia moderne eſt le Lanuvium des anciens. Quoi qu'il en ſoit, il ne reſte ſur la colline où étoit

bâtie Lanuvium, que quelques débris de ſes anciens murs près d'un hermitage, avec des ruines de temples & de monumens, auxquels on ne diſtingue rien.

Ardea. ARDEA eſt un petit village ſitué près du bord de la mer, à trois lieues d'Albano & de Civita Lavinia; c'étoit la capitale de Turnus & l'ancienne ville des Rutules, que Pline dit avoir été fondée par Danaé mere de Perſée, mais Denys d'Halicarnaſſe l'attribue à un fils d'Ulyſſe & de Circé :

Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem,
Acriſionæis Danaë fundaſſe colonis,
Præcipiti delata noto, locus Ardea quondam,
Dictus avis, & nunc magnum manet Ardea nomen.
Æn. VII. 409.

C'eſt aujourd'hui un endroit qui eſt à peine habité à cauſe du mauvais air.

Lavinium. LAVINIUM, ſuivant M. Venuti, étoit plus bas du côté de la mer dans l'endroit où eſt *Pratica*, ferme du Prince Borgheſe; c'eſt là qu'il place le fleuve célebre appellé *Numicus*, dont parle Virgile :

. . . . . Urbem & fines & littora gentis,
Diverſi explorant : hæc fontis ſtagna Numici.
VII. 149.

Hinc Dardanus ortus,
Huc repetit : juſſiſque ingentibus urget Apollo;

Tyrrhenum ad Tybrim & fontis vada ſacra Numici.
VII. 240.

Qui ſaltus Tyberine tuos ſacrumque Numici,
Litus arat, VII. 797.

Il y a cependant des Auteurs qui croient que le *Numicus* de Virgile eſt un ruiſſeau appellé *Rivo di Nemi*, qui paſſe près d'Ardea, dont nous avons parlé à l'article précédent.

C'eſt à Lavinium qu'Ænée aborda en arrivant en Italie, 1182 ans avant J. C.

Italiam fato profugus Lavinaque venit,
Littora, *Æn.* I. 5.

Ce fut là que mangeant avec ſes compagnons les pains qui leur avoient ſervi de tables, ils accomplirent l'oracle qui le leur avoit annoncé.

Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem;
Quam vos dira fames noſtræque injuria gentis,
Ambeſas ſubigat malis abſumere menſas.
Æn. III. 255

Il y a des Auteurs qui diſent que la ville de Lavinium exiſtoit déja ſous le nom de Laurentum, avant l'arrivée d'Ænée; mais la plupart des Auteurs diſtinguent ces deux villes. (V. Leandro Alberti, fol.

132). Celle de Lavinium fut bâtie par Ænée, & prit ſon nom de Lavinie, fille de Latinus qu'Ænée épouſa, (Denys d'Halic. L. I.)

LAURENTUM, citadelle du Roi Latinus, paſſe pour avoir été auſſi vers l'endroit où eſt *Torre Paterno*, c'eſt cette ville dont Virgile raconte l'origine ſacrée.

Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multoſque metu ſervata per annos,
Quam pater inventam, primas cùm conderet arces;
Ipſe ferebatur Phæbo ſacraſſe Latinus,
Laurentiſque ab ea nomen poſuiſſe colonis.
Æn. VII. 59.

Virgile parle de *Laurentum* en vingt endroits de l'Ænéïde, (on peut voir à ce ſujet Cluvier, *Antiqua Italia.* L. III. Chap. III. *Torre Paterno* n'eſt qu'à trois lieues d'Oſtie dont nous allons parler. M. Félibien, Hiſtoriographe des bâtimens du Roi, & Garde des Antiques, nous a donné en 1699, *les plans & les deſcriptions de deux des plus belles maiſons de campagne de Pline le Conſul ou Pline le jeune;* l'une étoit le *Laurentinum*, ſitué ſur le rivage de la mer dans le *Latium*, entre Oſtie & *Laurentum* qu'il croit être *San Lorenzo*; cette maiſon étoit, ſelon M. Félibien, à l'endroit

où eſt *Torre Paterno*. (L. II. Ep. 17); quatre lieues au-deſſus de *Fiumicino*. M. Venuti la met à *Torre di S. Lorenzo*, qui eſt à cinq lieues de *Torre Paterno* ([a]).

Tous ces lieux ne ſont à préſent que de petits villages, & n'étoient peut être rien de mieux autrefois ; mais quand on a lu dès ſon enfance le ſeptieme livre de l'Ænéïde, on ne peut manquer de prendre à ces villages un extrême intérêt. S'ils ne ſont pas curieux par eux-mêmes, ils le ſont du moins par le ſouvenir des anciens évenémens qu'ils rappellent à l'eſprit, par la beauté des images ſous leſquelles on nous les a préſentés, par la grandeur des caracteres des Héros, avec leſquels le ſouvenir en eſt lié ; enfin par la réputation que leur ont donné tant de célebres Ecrivains : on va voir avec plaiſir les endroits même que la Fable a conſacrés, *& campos ubi Troja fuit*, les anciens y trouvoient le même agrément que nous : Salluſte diſoit en pareil cas, *Minores fuerunt quam fama feruntur, ſed quia provenere ubi ſcriptorum*

([a]) L'autre maiſon de Pline qu'il appelloit *Tuſci*, étoit en Toſcane, proche du village de Stintignano aux environs de *Ponte di San Stefano*, & trois lieues au nord de *Borgo di San Sepolchro*, (Pl. L. V. Ep. 6).

magna ingenia, ita eorum virtus tanta habetur quantum verbis ea potuere extollere præclara ingenia.

Quand on a vu Albano & Genſano, il reſte encore ſix lieues à faire vers le midi pour aller à *Nettuno*, qui eſt l'ancienne ville d'Antium; mais nous en parlerons dans le volume ſuivant à l'occaſion des Marais Pontins.

OSTIA, Oſtie eſt une petite ville ſituée à cinq lieues au nord-oueſt de Rome, près de l'embouchure du Tibre; ce fut le premier établiſſement que firent les Romains ſur le bord de la mer; & quoique ce fût Ancus Martius qui, vers l'an de Rome 132, voulut s'ouvrir le commerce au-dehors, & ſe frayer une nouvelle route de conquêtes & de richeſſes, il fit auſſi creuſer des ſalines, dont le premier produit fut diſtribué au peuple gratuitement; il fit entourer cette ville de murs, (Tit. L. I.) & lui donna le nom d'Oſtia, comme étant la porte du Tibre & de Rome. Oſtie.

Le territoire d'Oſtie étoit alors ſi marécageux, comme l'obſervent Strabon, Pline, Pomponius Mela & Denys d'Halicarnaſſe, que les grands bateaux étoient obligés de s'arrêter à l'embou-

chure du Tibre, & l'on mettoit les marchandiſes dans de plus petites barques qui remontoient juſqu'à Rome, ou par le moyen des rames, ou par le tirage des chevaux. Rome étant devenue la capitale du monde, Oſtie devint une ville très-grande & très-ornée; ſes habitans, à cauſe de l'importance de leur commerce, étoient exempts d'impôt. L'Empereur Claude y fit conſtruire un port de mer l'an 42 de J. C. & le chemin d'Oſtie devint ſi fréquenté & ſi peuplé, qu'il ſembloit n'être qu'une continuation de la ville deRome.

Mais à la chûte de l'Empire, cette ville fut ruinée par les Sarrazins; le Pape Léon IV voulut la rétablir, & il y plaça une Colonie de Corſes; Martin V y fit conſtruire une tour pour défendre le port, & contribuer à la ſûreté de Rome. Jules II la fortifia encore davantage; mais tout cela n'a pu faire revivre Oſtie, ni la peupler. Du temps de Leandro Alberti, qui écrivoit il y a 200 ans, on n'y voyoit plus rien des édifices ſomptueux dont elle avoit été décorée. (*Deſcrizione di tutta Italia*, 1568, *fol.* 129.) On juge bien qu'il n'y a plus aujourd'hui que des ruines;

à peine y voit-on quelque reſtes de colonnes & d'entablemens qui marquent la ſituation de ſes anciens édifices, les veſtiges d'un port comblé depuis long-temps, & une fortereſſe à moitié ruinée; c'eſt un bourg preſque déſert, dans lequel il y a des ſalines qui appartiennent à la Chambre Apoſtolique.

PORTO, petit village ſitué à une lieue d'Oſtie, de l'autre côté du Tibre, où l'on va facilement à pied en paſſant le Tibre dans un bateau; l'on y voit les reſtes d'une ville conſidérable que l'Empereur Claude & l'Empereur Trajan y avoient fait conſtruire, mais dont le terrein eſt devenu aquatique & mal ſain. L'on y voit auſſi le baſſin d'un ancien port de Trajan, où il reſte quelques colonnes de marbre enfoncées dans la terre, qu'on dit avoir ſervi à arrêter les vaiſſeaux. A un mille plus loin eſt l'embouchure du Tibre, qui fait une eſpece de canal depuis Porto juſqu'à la mer; les eaux de ce côté-là ſe ſont retiré de beaucoup par les attériſſemens & les dépôts que le fleuve y a formés, & la mer eſt éloignée de plus

Porto.

d'un mille & demi de l'endroit où étoit le port.

Tous ces environs, & même le terrein, qui delà s'étend jusqu'à Rome, étoient couverts de maisons & de jardins ; on n'y voit aujourd'hui que des bois, des marais & des champs incultes & déserts.

FIUMESINO, ou *Fiumicino*, est un gros bourg situé à l'embouchure du Tibre, six lieues au sud-ouest de Rome, où l'on fait un commerce considérable pour l'approvisionnement de cette capitale, il est fort près de l'ancien port de Trajan, qui a été comblé par les attérissemens du Tibre; mais il est à l'embouchure septentrionale du Tibre, la seule qui soit navigable aujourd'hui.

L'ancienne tour qui est près de Fiumesino, s'appelle *Torre Alessandrina*. On voit beaucoup d'autres tours le long de cette côte; il y en a cinq depuis Fiumesino jusqu'à *Capo d'Anzo*, qui est près du port de Nettuno douze lieues au sud-est de l'embouchure du Tibre.

Il nous reste à dire un mot de Civita Vecchia,

Vecchia, qui eſt encore un petit port de la même côte, ſervant au commerce de Rome. Il y a quinze lieues de Rome à Civita Vecchia ; ſavoir, de Rome à *Caſtello Guido*, trois lieues & demie ; de Caſtello Guido à *Torimpietra*, une lieue & demi ; de Torimpietra juſqu'à *S. Severa*, cinq lieues & demie ; de S. Severa à *S. Marinella*, deux lieues & demi ; de S. Marinella à Civita Vecchia, deux lieues.

CIVITA VECCHIA, ville & port de mer, de l'Etat Eccléſiaſtique, eſt à 29 degrés 17 minutes de longitude, à 42° 5′ de latitude, & à 15 lieues au nord-oueſt de Rome. Son ancien nom étoit *Centum Cellæ*, & il venoit peut-être de ce que le port avoit cent arcs ou cales pour abriter les barques, comme il y en a encore actuellement que les Papes ont fait faire. Pline le jeune nous a laiſſé la deſcription d'un beau port que l'Empereur Trajan y faiſoit conſtruire de ſon temps. Civita Vecchia.

Cette ville fut priſe par Totila, & repriſe enſuite par Narsès, l'an 553. Le Pape Grégoire III releva ſes murs qui avoit été ruinés par les guerres, & la rétablit l'an 731. Les Sarrazins

l'ayant encore ſaccagée, Léon IV fit rebâtir une autre ville dans une poſition plus ſûre, l'an 854. Ce fut alors que l'ancienne ville prit le nom de *Civita Veccchia*, qu'elle porte encore actuellement, & la nouvelle ville prit le nom, à ce qu'on croit, de *Cincelle.* Le Cardinal Amico-Agniſilo Aquilano y bâtit une fortereſſe en 1464. Jules II en bâtit une autre en 1508. Pie IV, en 1560 & S. Pie V, en 1566, fortifierent le port. Sixte V, en 1589, y fit conduire des eaux. Paul V, en 1608, fit reconſtruire la lanterne du port. Sous Innocent XII, Ferdinando Padroni obtint la permiſſion d'y faire conduire de nouvelles eaux à ſes frais. Clément XI accorda pluſieurs privileges à ce port. Benoît XIV le déclara port franc, ſupprima les droits qui en gênoient le commerce, & fit conſtruire de nouveaux magaſins, qu'il alla même viſiter en perſonne.

Je ne parlerai pas de la fameuſe grotte des ſerpens qui eſt près de *Civita Vecchia*; s'il s'y fait quelques guériſons, elles viennent ſans doute d'une vapeur ſulfureuſe qu'on y reſpire, & non pas de ces prétendus ſerpens qui venoient

lécher les plaies des malades, au rapport du P. Labat.

Dans les montagnes voiſines de Civita Vecchia, le terrein eſt glaiſeux, il renferme des ſchites & autres pierres de cette nature, avec des veines de ſpath & de quartz; on y voit auſſi des pierres d'ardoiſes, & même des ardoiſes pures, d'un aſſez beau noir.

Alun de la Tolfa.

La célebre mine d'Alun, *Alumiere*, qui eſt à trois lieues au nord-eſt de Civita Vecchia, près de la Tolfa, eſt la plus abondante de l'Italie; les travaux en ont été décrits par M. Geoffoy dans ſa matiere médicale, Tome I & dans les Mémoires de l'Académie pour 1702, p. 20. On les trouve dans le voyage d'Italie par le ſieur Audebert, imprimé à Paris en 1656; dans l'Encyclopédie, au mot Alun; dans le mémoire de M. l'Abbé Nollet, ſur l'Italie, à l'occaſion de la Solfatare, (Mémoires de l'Ac. pour 1750.) Dans le premier volume des Mémoires de M. Guétard. M. Fougeroux qui l'a auſſi examiné, donnera de nouveaux détails à ce ſujet, dans les Mémoires de l'Académie pour 1765. Enfin M. Mazeas en a traité dans un Mémoire préſenté

à l'Académie des Sciences. Après tant de descriptions publiées, je crois qu'il me suffira de dire deux mots sur ce travail.

On coupe la montagne à pic, on arrange les pierres sur des fourneaux, qui ont environ six pieds de diametre & autant de hauteur; on les dispose de maniere que la flamme les traverse & les calcine pendant douze heures. On répand ensuite ces pierres sur le terrein en plusieurs tas; on les humecte avec de l'eau trois ou quatre fois par jour, pendant 40 jours, en rejettant toujours la même eau par dessus; quand les pierres sont bien décomposées & couvertes d'une efflorescence rouge, on les porte dans des chaudieres pour les faire bouillir; l'eau décantée ayant encore bouillie séparément, on la laisse reposer, & l'alun s'y crystallise contre les bords des vases, dans l'espace de huit jours; c'est ce qu'on appelle *Alun de Rome*, dont il se fait pour la France, une exportation considérable.

Fin du Tome cinquieme.

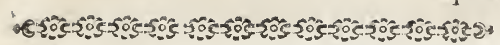


TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. *Du Souverain Pontife ; de la dignité & du Cortege qui l'environne.* page 1

CH. II. *Des Cardinaux, & de leurs Charges principales.* 12

CH. III. *Des Congrégations de Rome.* 32

CH. IV. *Des Tribunaux de Justice.* 52

CH. V. *De la Chambre Apostolique, & des Troupes de Rome.* 66

CH. VI. *De l'Election du Pape, & des cérémonies du Conclave.* 71

CH. VII. *De l'exaltation du Pape & du Gouvernement.* 96

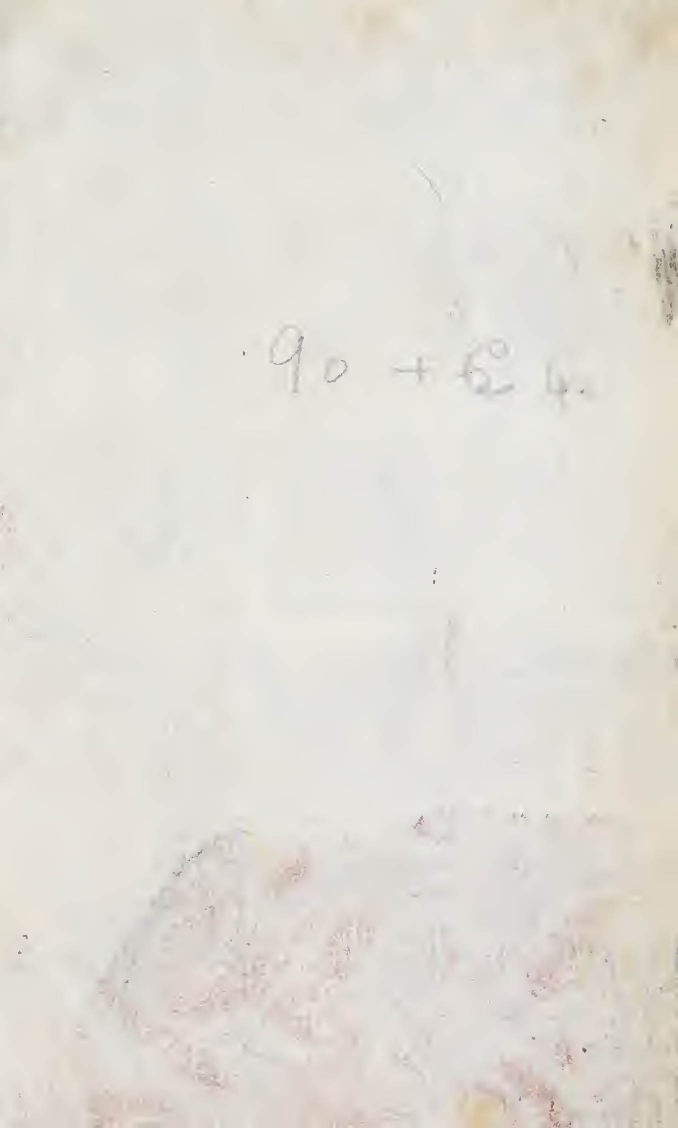
CH. VIII. *Autres cérémonies de l'Eglise de Rome.* 110

CH. IX. *De la population & des usages de la ville de Rome.* 126

Ch. X. *Des Spectacles de Rome & des courses de Chevaux.* 179
Ch. XI. *Des Revenus de la Cour de Rome, & de la Politique des derniers Papes qui ont régné.* 198
Ch. XII. *Du Commerce de Rome, des poids & des mesures.* 220
Ch. XIII. *Des Sciences & des Arts.* 246
Ch. XIV. *De la Campagne des environs de Rome, & du Climat.* 273
Ch. XV. *Maisons de Campagne qui sont à l'occident de Rome.* 280
Ch. XVI. *Partie Septentrionale des environs de Rome.* 293
Ch. XVII. *Description de la Maison Borghese, située à l'orient de Rome.* 300
Ch. XVIII. *Partie orientale des environs de Rome.* 326
Ch. XIX. *Solfatare de Tivoli.* 336
Ch. XX. *Maison d'Adrien.* 344
Ch. XXI. *Description de Tivoli.* 358
Ch. XXII. *Environs de Tivoli. Palestrine.* 381
Ch. XXIII. *Description de Frascati.* 396
Ch. XXIV. *Description de Marino, Albano, Castel-Gandolfo, & des environs.* 423

CH. XXV. *Suite des environs de Rome, depuis Gensano jusqu'à* Civita Vecchia. 443

Fin de la Table des Chapitres.


90 + 62 4.



